

Imprudente (French Edition)

Carlene Thompson

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Carlène Thompson

Imprudente

THRILLER

Toucan
NOIR

Collection « Suspense » dirigée par Johanna de Beaumont

ISBN 978-281000-642-7

Tirage no 1

Titre original : *Can't Find My Way Home*

Copyright Carlene Thompson,
Severn House Publishers Ltd, USA, 2014.
Copyright pour la traduction française,
Éditions du Toucan, Paris, 2015.
16, rue de Vézelay — 75008 Paris

www.editionsdutoucan.fr

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

PROLOGUE

Dix-huit ans plus tôt

La maison était vide.

Brynn Wilder monta les marches. Arrivée en haut de l'escalier, elle se tourna pour faire un signe de la main à son amie Cassie Hutton et à sa mère, qui venaient de la déposer chez elle. Elle avait passé la nuit chez elles. Elle ouvrit la porte d'entrée, pénétra dans le salon, s'arrêta et écouta. D'ordinaire, elle entendait son père qui fermait bruyamment les tiroirs du meuble en métal installé dans son petit bureau, une chanson de rock émanant de la chambre de Mark, son grand frère, ou encore les fausses notes que les enfants faisaient au piano (sa mère donnait des leçons lorsqu'elle ne travaillait pas au magasin de vêtements Love's Dress Shop, où elle occupait un poste à mi-temps). Aujourd'hui, un étrange silence régnait dans la maison. Elle remarqua alors le morceau de papier scotché au dos de la porte d'entrée :

Lavinia a besoin de moi au magasin. J'ai annulé toutes mes leçons de piano. Je devrais rentrer vers 16 heures. Si papa n'est pas là quand tu arrives, c'est qu'il doit être en train de pêcher. Ferme la porte à clé. Sois sage et, surtout, sois prudente.

Bisous,

Maman

Brynn sourit. Un vrai miracle ! En ce joli samedi matin printanier, sa mère travaillait au magasin et Mark, son grand frère âgé de 16 ans, était en sortie scolaire au centre des sciences du Maryland, à Baltimore. Pour une fois, la maison était vide : elle pouvait donc faire tout ce qu'elle voulait !

Sauf qu'elle était prise au dépourvu et qu'elle ne voyait pas ce qu'elle allait bien pouvoir faire. *La poisse !* se dit-elle en se dirigeant vers sa chambre, à l'étage. Elle ouvrit son sac de voyage en toile et le

renversa au-dessus de son lit. Sa chemise de nuit, un sac plastique contenant un flacon de vernis à ongles rose vif et un éventail de produits de beauté bon marché, un fer à friser et un spray de laque pour cheveux en tombèrent. Hier soir, Cassie et elle avaient passé presque deux heures à se relooker l'une l'autre. Satisfaites du résultat, elles avaient estimé qu'elles paraissaient ainsi âgées d'au moins 15 ans, et que personne ne devinerait jamais qu'elles n'en avaient que 12. Finalement, après ça, elles avaient regardé un film d'horreur puis s'étaient endormies aux alentours d'une heure du matin.

Brynn s'observa dans le miroir de sa coiffeuse, se saisit de sa brosse en plastique rose et la passa dans ses longs cheveux châains ondulés, encore poisseux à cause de la laque utilisée la veille. Elle aimait sa chevelure épaisse, son nez droit et ses yeux noisette en forme d'amande, bordés de longs cils, mais elle n'aimait pas paraître 12 ans. D'autant plus que tout le monde affirmait qu'elle était beaucoup plus mature que la plupart des filles de son âge. Son père disait tout le temps qu'à 18 ans, elle serait le portrait craché de sa mère, que Brynn trouvait magnifique (elle ressemblait aux stars de cinéma !). Elle avait encore de longues années à attendre avant d'atteindre ses 18 ans, mais...

Elle se pencha pour se regarder de plus près dans la glace. Est-ce que c'était un *bouton*, là, sur son menton ?

Horriée, Brynn y appliqua un gel contre l'acné puis se détourna du miroir. Elle fonça dans la cuisine et ouvrit le réfrigérateur. Boire et se sustenter lui remontait le moral quand elle avait le bourdon (ce qui arrivait à chaque fois qu'elle détectait des boutons sur son visage).

Indécise, elle aperçut finalement un pichet de thé glacé sans sucre. Elle s'en versa un grand verre en se rassurant : contrairement au Coca, ça, ça ne favorisait pas les éruptions cutanées. Sur le comptoir de la cuisine reposait une assiette de muffins aux épices fraîchement sortis du four et recouverts d'un film alimentaire.

Brynn s'assit à la table pour siroter son thé glacé et manger son muffin, tout en se creusant les méninges. Elle voulait faire quelque chose qu'elle ne serait pas autorisée à faire si elle n'était pas toute seule à la maison. Après quelques minutes de réflexion, Brynn soupira. Elle ne pouvait quand même pas rester assise là et rater l'occasion qui lui était donnée de faire tout ce dont elle avait envie ! En plus, elle se sentait bizarre. Elle fronça les sourcils. Bizarre ? Bizarre comment ?

— Bizarre comme si quelque chose n'allait pas, comme si un truc ne tournait pas rond, se répondit-elle à haute voix, se faisant sursauter.

Quelque chose ne tournait pas rond, en effet, mais elle ne savait pas quoi.

C'est alors qu'elle s'en souvint : la veille, Cassie et elle avaient longuement discuté du « Tueur de Genessa Point », l'homme qui avait assassiné huit enfants de la ville, garçons et filles, au cours de ces trois dernières années. Elles avaient éteint les lumières, allumé des bougies et parlé à voix basse, d'un ton mélodramatique, des différentes théories possibles sur l'identité du tueur. Elles en étaient arrivées à la conclusion qu'il pouvait s'agir de *n'importe qui*, ce qui leur avait fait froid dans le dos. Elles avaient ensuite regardé un film d'horreur épouvantable, qui n'avait fait que renforcer leur peur.

Brynn frissonna. *Je ne peux pas rester ici toute seule, même avec la porte fermée à clé*, pensa-t-elle, soudain nerveuse. Ses amies lui disaient souvent qu'elle était la fille la plus courageuse qu'elles connaissaient. Elle la jouait modeste, en haussant les épaules face à ce qu'elle considérait en réalité comme un énorme compliment. Aujourd'hui, pourtant, elle ne se sentait pas courageuse du tout. Au contraire, elle était complètement terrifiée. Elle n'avait qu'une envie : fuir cette maison silencieuse aussi vite que possible.

Mais sa mère se trouvait au travail. Lavinia Love, sa patronne, se mettrait en colère si elle devait quitter brusquement son poste pour rejoindre sa « petite fille ». Les Hutton avaient ramené Brynn à la maison une heure plus tôt que prévu pour se rendre à l'hôpital voir le grand-père de Cassie, qui était tombé le matin même dans l'escalier et s'était fracturé la hanche. Elle ne pouvait pas les déranger... Et les voisins les plus proches étaient partis en week-end.

Soudain, Brynn se souvint du mot scotché par sa mère sur la porte : « Si papa n'est pas là quand tu arrives, c'est qu'il doit être en train de pêcher ».

Ça lui paraissait évident, maintenant, que sa mère ne l'aurait pas laissée toute seule à la maison, surtout pas avec un tueur dans les parages. Dès que le temps le permettait, Jonah Wilder allait pêcher le samedi matin, tout près du pavillon. Elle allait le rejoindre et lui faire une surprise.

Brynn se saisit de la bombe insecticide qu'il oubliait toujours de prendre avec lui et emporta pour lui quelques muffins dans un sac en

plastique. Elle-même n'avait absolument pas l'intention de pêcher (elle n'aimait pas ça). Elle voulait simplement être avec son père.

Jonah Wilder avait été le principal du collège de Genessa Point pendant quatre ans avant de devenir proviseur du lycée, poste qu'il occupait depuis maintenant trois ans. Brynn savait combien son père adorait son travail et s'impliquait dans son rôle de directeur. Il ne tolérait aucune entorse au règlement dans son établissement, semblait connaître personnellement chaque élève et ne supportait pas les fauteurs de troubles. Les renvois de trois jours étaient devenus monnaie courante depuis qu'il avait été nommé proviseur. Beaucoup de lycéens, mais aussi plusieurs parents, le jugeaient strict, sévère et complètement dépourvu d'humour, ce qui lui avait valu le surnom de « Jonah l'Homme de Fer », à la fois pour ses yeux gris et pour son attitude austère.

Mais Brynn ne connaissait pas cet « Homme de Fer ». À la maison, il était bien différent de ce que les gens voyaient. Il traitait ses enfants avec amour et compréhension. Il haussait rarement le ton et écoutait attentivement leurs explications quand ils s'attiraient des ennuis. Il adorait sa femme. Il la complimentait toujours lorsqu'elle essayait une nouvelle tenue ou changeait de coiffure et semblait fasciné quand elle lui parlait d'une de ses leçons de piano ou de sa journée de travail au magasin Love's Dress Shop. À plusieurs reprises, Brynn les avait observés discrètement, tard le soir, danser une valse au son de ballades. Après deux ou trois chansons, durant lesquelles ils riaient et se murmuraient des choses à l'oreille, son père enlaçait sa mère, l'embrassait sur la joue et l'appelait sa « douce Marguerite ».

Elle fila par la porte située à l'arrière de la maison, qui était installée sur une petite colline surplombant la baie de Chesapeake. Brynn aimait leur nid douillet, qui se trouvait à l'extrémité de la ruelle d'Oriole Lane. Son père entretenait avec soin cette propriété modeste de deux étages, à la façade beige et aux volets couleur rouille, tandis que sa mère s'occupait des parterres de fleurs qui, l'été, resplendissaient au soleil. L'air chaud souffla dans les cheveux de Brynn. Le soleil rayonnait d'un jaune vif contre le ciel bleu pâle.

Elle traversa le jardin en vitesse en prenant une profonde inspiration, cavalant parmi les herbes hautes jusqu'aux marches en bois menant à la plage où son père pêchait. Les Wilder ne disposaient pas de quai ni de bateau de pêche. Ils préféraient économiser pour les

fonds d'études de leurs enfants, plutôt que de dépenser de l'argent inutilement.

Arrivée au milieu de l'escalier, Brynn repéra la petite boîte orange et noire de son père, sa canne, son moulinet et sa chaise pliante en aluminium. Mais lui n'était pas là. La boîte qui contenait son matériel était inclinée sur le côté. Sa canne et son moulinet reposaient sur le sable. La chaise était renversée.

Brynn ralentit. L'inquiétude qu'elle avait ressentie dans la maison quelques minutes plus tôt menaçait à nouveau de la gagner. Où était son père ? Il n'aurait jamais laissé son matériel de pêche dans un tel état. C'était la personne la plus soignée qu'elle connaissait.

Un hurlement déchira alors l'atmosphère paisible de ce magnifique paysage ensoleillé. Le hurlement d'une jeune fille.

Brynn se figea. Seul son regard survola les bouleaux noirs, les sycomores et les chênes blancs qui poussaient le long de la plage. Un autre cri transperça les arbres.

— Mon Dieu, s'il vous plaît, non !

La terreur était palpable dans la voix de la jeune fille. Brynn se mit à trembler. Son esprit lui soufflait de retourner à la maison en courant et de s'enfermer à l'intérieur, mais son corps refusait de lui obéir. Mécaniquement, elle descendit les dernières marches, d'un pas raide, et se dirigea vers les arbres. Au-dessus de sa tête, une mouette cria, comme pour l'alerter d'un danger imminent. Le soleil qui se reflétait sur l'eau de la baie aveugla Brynn, qui cligna des yeux, surprise. Elle se fit distraitemment la réflexion que ce n'était pas un temps adapté aux circonstances : l'obscurité devrait plutôt être en train de tomber sur la plage, pour l'empêcher de voir ce qui se passait dans ces bois.

— Mon Dieu, non ! Ne... Ne... non...

Elle reconnut à peine la voix agonisante de son père.

— À l'aide ! hurla la jeune fille. S'il vous plaît, non !

Brynn se sentait minuscule et impuissante. Elle parvenait à peine à respirer. La mouette cria à nouveau. Le soleil continuait à briller d'un éclat éblouissant.

Le monde s'arrêta pour Brynn lorsque Jonah Wilder sortit en titubant des bois. Il se tenait le cou et marchait d'un pas chancelant. Il se dirigeait vers la baie. Il se tourna brusquement dans sa direction. On aurait dit qu'il regardait droit vers Brynn, mais elle comprit qu'il ne la voyait pas, que le monde extérieur n'existait plus pour lui. Il

tomba lentement à genoux puis s'écroula à terre, le visage enfoui dans le sable.

L'espace d'un bref instant, Brynn se contenta de fixer son père, paralysée par le choc. Puis elle reprit ses esprits et se mit à courir vers lui. Presque immédiatement, une jeune fille émergea des bois. Une adolescente, en jean et en tee-shirt blanc, ses cheveux blonds parsemés de traces écarlates. De sa main, elle se tenait les côtes, où une tache rouge se répandait rapidement. Son regard tomba sur Brynn. Elle chancela.

— À l'aide, l'interpella-t-elle d'une voix épuisée. S'il... s'il vous plaît... à l'aide.

Puis elle s'écroula à son tour, son corps mince échouant à côté de celui du père de Brynn.

CHAPITRE UN

De nos jours

Un nuage dissimula la lune, accentuant l'obscurité ambiante. Pas très loin derrière elle, Evangelista entendit un son féroce – ni humain ni animal, un son qui ne ressemblait à rien qu'elle eût déjà entendu jusqu'à présent... et qu'elle n'entendrait plus jamais, se dit-elle, car, quoi que ce fût, la chose qui émettait ce son comptait bien

Brynn Wilder s'interrompit et fronça les sourcils en fixant son écran d'ordinateur. « Comptait bien » quoi ? La réduire en miettes ? La décapiter ? La paralyser puis l'emmener dans sa tanière ? Les critiques présentaient ses romans comme « un riche mélange de surnaturel et de fantastique, à la fois émouvant et palpitant ».

— C'est complètement nul ! s'écria Brynn avec colère, en appuyant sur le bouton *Suppr.* Même moi, je ne sais pas ce que je suis en train d'écrire !

Elle avait travaillé sur son livre toute la soirée et n'était parvenue à écrire que quatre pauvres paragraphes, maladroits et dépourvus d'émotion. Elle n'arrivait pas à se mettre dans l'ambiance. La détresse de son héroïne paraissait forcée, ses actions stupides et sa peur vous laissaient de marbre. Aucun lecteur n'aimerait son Evangelista. À ce stade, Brynn elle-même ne l'aimait pas.

Elle s'enfonça dans sa chaise, se massa la nuque et regarda son horloge murale : 22 h 30. *Définitivement l'heure de prendre une bière*, songea-t-elle en se dirigeant vers le réfrigérateur et en retirant une bouteille. Elle la décapsula. Un verre ? Pas ce soir. Elle pencha la tête en arrière et avala une longue gorgée froide. Elle aimait boire sa bière directement au goulot. Ça lui donnait l'impression d'être une femme culottée, insouciant et audacieuse, qui n'avait pas un seul souci en tête. Elle savait que c'était puéril, mais c'était toujours mieux que de

s'inquiéter pour son frère, Mark.

Bon sang, pourquoi est-ce qu'il était autant obsédé par Genessa Point ? Pourquoi est-ce qu'il avait eu besoin de retourner dans cette horrible ville la semaine dernière ?

Parce que c'était là que leur père était mort. Mort ? Brynn laissa échapper un rire amer, s'étouffant presque avec sa seconde gorgée de bière. Une adolescente, du nom de Tessa Cavanaugh, avait tué Jonah Wilder à coups de couteau. Le père de Tessa était le directeur de la banque la plus importante de Genessa Point. Les Cavanaugh étaient la famille la plus riche de la ville et le grand frère de Tessa, Nathan, était un très bon ami de Mark Wilder, tandis que Tessa avait pris des leçons de piano auprès de Marguerite. En se basant sur toutes les preuves que la police avait découvertes à l'époque, les habitants de Genessa Point, puis de tout le pays, avaient décrété que Jonah Wilder, « l'Homme de Fer », était le meurtrier de huit adolescents, tous âgés de moins de 15 ans.

Au départ, les gens n'en revenaient pas : comment une jeune fille de 15 ans pouvait-elle s'en sortir face à un homme adulte ? Pourtant, il semblait que ce fût en effet le cas. Bien qu'elle eût souffert de multiples lacérations et plaies perforantes (la plus critique ayant manqué de quelques millimètres seulement un rein), Tessa avait survécu. Elle avait raconté à la police que la photographie était un hobby et que, en cette jolie matinée, elle s'était levée tôt pour s'y adonner. Ces trois derniers samedis, elle était venue prendre quelques clichés dans les bois qui se trouvaient derrière la maison des Wilder. Ce jour-là, M. Wilder était en train de pêcher à proximité et s'était gentiment prêté à l'exercice, en posant pour deux ou trois photos. Plus tard, la police avait effectivement retrouvé les clichés en question sur la pellicule de l'appareil de Tessa.

Elle était ensuite entrée dans les bois. Elle avait déclaré qu'elle était penchée sur un cercle de champignons, qui se plaisaient sous les arbres, pour les photographier au plus près quand, soudain, quelqu'un s'était jeté sur elle et lui avait plaqué le visage dans la terre humide. Son agresseur lui avait maintenu la tête enfoncée dans la terre et s'était mis à la poignarder. Il n'avait pas prononcé un seul mot, elle n'avait donc pas pu identifier sa voix. Elle s'était défendue avec la force du désespoir. Son corps mince et musclé parvenant à s'écarter de lui un instant, en se tortillant, elle avait cherché à tâtons sur le sol

jusqu'à ce que sa main se pose sur son appareil photo. Elle l'avait alors frappé avec, de toutes ses forces.

— Après ça, je ne me souviens pas de grand-chose, à part qu'il a grogné, qu'il a arrêté de me donner des coups de couteau et qu'il s'est écarté de moi, avait-elle déclaré à la police d'une voix faible, à l'hôpital. Quand j'ai essayé de m'enfuir, en rampant, je me suis coupé la main sur quelque chose. J'ai su tout de suite que c'était un couteau, alors je l'ai attrapé et j'ai frappé cet homme avec, encore et encore. Mais j'avais tellement de terre dans les yeux que je n'arrivais même pas à voir la personne que je poignardais. Qui c'était ? avait-elle demandé entre deux sanglots.

Quand la police lui avait annoncé qu'il s'agissait de Jonah Wilder, Tessa était devenue complètement hystérique.

— Pas M. Wilder ! Ce n'est pas possible ! Pas M. Wilder ! s'était-elle écriée.

« Ça devait être une erreur », disaient la plupart des gens. Tessa avait été traumatisée, aveuglée par la terre et sérieusement blessée. Jonah Wilder ne *pouvait* pas l'avoir attaquée. Sa réputation d'homme travailleur, respectueux des lois et dévoué à sa famille n'avait jamais été remise en question. Parfois, il paraissait sévère, peut-être même un peu vieux jeu pour son époque, mais il se montrait toujours gentil et poli, et, avec le temps, la majorité des habitants de Genessa Point s'étaient rendu compte qu'il était tout simplement réservé et quelque peu timide. Il n'était pas aussi populaire que son meilleur ami, le Dr Edmund Ellis, un homme extraverti et aimable, mais, de manière générale, les gens appréciaient et respectaient Jonah.

La présence d'une troisième personne dans les bois avait presque tout de suite été évoquée. Même Tessa considérait cette théorie possible, étant donné qu'elle n'avait pas vu qui l'avait plaquée au sol et lui avait enfoncé la tête dans la terre avant de se mettre à la poignarder. La grande majorité des habitants était convaincue que c'était le « Tueur de Genessa Point », comme la population l'avait surnommé. Jonah avait dû entendre Tessa crier et s'était précipité pour l'aider, mais l'homme qui terrorisait la ville depuis des années avait dû s'enfuir en le voyant arriver, après avoir été blessé par les coups portés par Tessa avec l'appareil photo. Lorsque celle-ci s'était emparée du couteau, aveuglée par la terre qui lui collait les yeux, elle avait poignardé Jonah sans le vouloir. Tout le monde s'accordait à

dire que la mort de Jonah était tragique, mais qu'au moins, il n'était pas mort pour rien. Il avait sauvé la vie d'une jeune fille.

Pendant deux jours, les habitants de la ville avaient apporté leur soutien aux Wilder, les avaient réconfortés, avaient fait l'éloge de Jonah. Mark sortait rarement de sa chambre, mais Brynn et sa mère avait accepté les plats tout préparés, les éloges et les embrassades, même si toutes deux étaient sous le choc.

Puis la police avait découvert le couteau.

Selon la famille Wilder, à l'âge de 14 ans, Mark avait offert à son père un couteau de pêche pour son anniversaire : un Buck 110 Hunter. N'ayant pas beaucoup d'argent, il l'avait acheté d'occasion, pas très cher à cause d'une ébréchure sur la lame. Pour compenser ce défaut, il avait passé des heures à graver les lettres « JW » dans le manche en bois. Marguerite avait expliqué à la police que Jonah avait été ravi de ce cadeau, mais que le couteau avait disparu presque deux ans avant que Tessa ne tue Jonah à l'aide de celui-ci.

Marguerite avait déclaré que son mari s'était senti incroyablement coupable d'avoir égaré son couteau et en avait racheté un identique, demandant à Mark s'il voulait bien graver à nouveau les initiales « JW » sur le manche, mais Mark avait été tellement vexé qu'il avait refusé. Il avait cru que Jonah l'avait négligemment posé quelque part puis l'avait oublié.

La police n'avait pas retrouvé le nouveau couteau soi-disant acheté par Jonah, mais elle avait découvert celui prétendument perdu, avec l'ébréchure sur la lame et les initiales gravées sur le manche, près de l'endroit où Tessa s'était fait agresser.

Le Dr Edmund Ellis, le compagnon de pêche de Jonah, avait été interrogé par la police et avait affirmé ne pas être au courant du fait que Jonah avait égaré le couteau offert par Mark deux ans plus tôt. La famille Wilder en était restée abasourdie. Finalement, après ce qui leur avait paru une éternité, en ces premières années d'analyses ADN, la police avait reçu les résultats : sous l'articulation du couteau, les experts avaient identifié les ADN de Jonah, de Tessa et de trois des victimes du « Tueur de Genessa Point ».

Les révélations des tests ADN avaient rapidement filtré du poste de police local et s'étaient répandues comme une traînée de poudre dans toute la ville. Certains habitants, qui n'y connaissaient pas grand-chose en ADN, prétendaient que quelqu'un leur jouait un tour en

manipulant les molécules chimiques. Qu'est-ce que c'était que l'ADN, de toute façon ? La majorité de la population, toutefois, en savait suffisamment sur cette méthode pour décider que c'était là la preuve irréfutable de la culpabilité de Jonah Wilder. Son couteau (celui qu'il gardait dans la boîte contenant tout son matériel de pêche, bon Dieu !) avait été utilisé pour tuer des enfants innocents. Probablement toutes les victimes du « Tueur de Genessa Point ». Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, cet homme poli et réservé avait tué des enfants. Quoiqu'en y réfléchissant bien, murmuraient les gens entre eux, Jonah Wilder n'était-il pas un peu trop réservé, un peu trop calme, et pourtant un peu trop strict avec les élèves du lycée ? Est-ce que ce n'était pas troublant ? D'autant plus que ces tests chimiques élaborés, sûrement pratiqués par le FBI, ça ne mentait pas.

En moins de deux semaines, la plupart des habitants s'étaient persuadés que Jonah Wilder était bien le tristement célèbre « Tueur de Genessa Point ». Le shérif Dane, convaincu de la culpabilité de Jonah Wilder, avait clos l'enquête.

Le nom de Jonah apparaissait dans tous les bulletins d'informations. Bien plus tard, des comportementalistes avaient étudié la personnalité de Jonah Wilder. L'un d'entre eux avait écrit un livre sur les meurtres perpétrés dans la ville et l'avait intitulé *Jonah l'Homme de Fer : le Tueur de Genessa Point*. Jonah Wilder était devenu presque aussi célèbre que Ted Bundy et le tueur de la Green River. Pire encore, certains « experts » affirmaient dans ce livre que Jonah n'avait pas agi seul. Ils avançaient que Jonah et son fils Mark avaient souvent opéré ensemble, en équipe, à l'image de Bianchi et Buono, les « étrangleurs des collines ».

Aujourd'hui, dix-huit ans plus tard, Mark ne parvenait toujours pas à vivre avec l'horreur de ce qui était arrivé à son père ni avec les accusations dont lui-même avait été victime. Il avait eu énormément de mal à surmonter tout ça. Tout comme Brynn et Marguerite, leur mère, il refusait de croire à la culpabilité de Jonah. Ils savaient que l'homme gentil, patient et réservé aux côtés de qui ils avaient vécu toutes ces années n'avait pas le crime dans le sang.

Malheureusement, ils ne pouvaient pas rallier le monde à leur cause. La majeure partie de la population de Genessa Point était devenue hostile et beaucoup de leurs amis avaient pris leurs distances. Moins de trois mois après la mort de Jonah, la famille avait fui à

Baltimore et n'était jamais revenue à Genessa Point. Marguerite avait passé un an à vivre écrasée par le poids de l'affaire, puis avait décidé de ne plus mentionner Jonah. Elle refusait de répondre si Brynn ou Mark tentaient de lui parler de leur père et s'énervait si quelqu'un évoquait les meurtres dont il avait été accusé.

D'un autre côté, pas une seule journée ne s'écoulait sans que Mark « travaillât sur l'affaire ». Convaincu qu'une troisième personne s'était trouvée dans les bois et avait attaqué Tessa puis Jonah lorsque celui-ci était venu à sa rescousse, Mark avait noirci de notes des pages entières, retracé la chronologie des événements, appelé le département de police du comté de Genessa Point pour leur fournir les nouvelles preuves qu'il avait découvertes, et avait harangué les familles des victimes pour obtenir davantage de détails, jusqu'à ce que les forces de l'ordre le menacent de l'inculper pour harcèlement. Brynn était tout à fait d'accord avec son frère : quelqu'un avait agressé Tessa, puis s'en était pris à leur père quand celui-ci avait voulu s'interposer. Mais le silence obstiné de sa mère et les efforts effrénés de Mark pour rétablir la vérité avaient épuisé Brynn, qui se sentait constamment sur les nerfs et à deux doigts de craquer.

À ses 15 ans, dépressive, folle de chagrin et persuadée que personne ne saurait jamais ce qu'il s'était réellement passé ce jour-là, Brynn était parvenue à la conclusion que, si elle souhaitait pouvoir vivre sa vie, elle allait devoir occulter cette terrible affaire, qui avait complètement détruit le monde qu'elle aimait. Elle n'avait cependant pas voulu effacer les bons souvenirs qu'elle gardait de son père. Parfois, l'image de sa grande silhouette mince ou le son de sa voix grave et douce la submergeaient inopinément. Souvent, elle se demandait ce qu'il aurait fait à sa place à certains moments, à qui il aurait ressemblé en vieillissant, ou encore si Mark et Marguerite auraient été différents s'il était resté en vie.

Contrairement à Mark, elle ne s'était jamais attardée sur les circonstances précises du décès de son père. Cette mort l'emplissait d'horreur, à tel point que son cerveau ne parvenait plus à prendre quoi que ce soit d'autre en compte, alors qu'elle devait se concentrer sur tout ce qui devait être fait à l'instant présent – parce que, bien qu'elle fût la plus jeune de la famille, elle était aussi la plus forte. Sa mère et son frère avaient besoin d'elle. Jour après jour, elle s'était obligée à se focaliser entièrement sur eux, et non sur l'intense chagrin

suscité par la mort de son père ni sur la colère qu'elle ressentait contre Genessa Point, cette ville qui leur avait tourné le dos. À l'approche de ses 18 ans, elle s'était rendu compte que les œillères qu'elle avait fermement maintenues en place lui avaient permis de développer suffisamment de force morale pour avancer avec succès dans la vie, même si elle avait du mal à se lier d'amitié avec les autres ou à laisser quelqu'un prendre de l'importance à ses yeux.

Pour Mark, la bataille fut plus longue. Ce ne fut pas avant ses 27 ans que, épuisé et résigné, il sembla renoncer à sa colère et son déni au sujet des rumeurs sur son propre compte. Il paraissait avoir accepté, bon gré mal gré, son échec à rétablir la vérité. Trois ans plus tard, il avait épousé une jolie mais superficielle jeune femme, que ni Brynn ni Marguerite n'appréciaient. Brynn avait néanmoins espéré qu'elle serait une épouse gentille, qu'ils auraient un enfant et qu'une famille pourrait ancrer définitivement Mark dans le présent.

Malheureusement, sa compagne s'était vite lassée et avait annoncé qu'elle ne désirait pas d'enfants. Peu de temps après, Mark avait appris qu'elle entretenait des liaisons avec plusieurs autres hommes. Il s'était alors remis à parler des meurtres, de temps en temps d'abord, puis de manière incessante. La réapparition de son obsession s'était accompagnée d'une impatience et d'une irritabilité accrues qui, finalement, s'étaient soldées par de nombreuses beuveries qui n'avaient que davantage accentué son ire.

L'inévitable s'en était suivi. En moins d'un an, il avait perdu sa femme, ses quelques amis, et, il y avait un mois de ça, il avait perdu son poste de banquier. Il avait replongé dans le désespoir et, encore une fois, sa fixation sur cette petite ville qui bordait la baie de Chesapeake, où sa famille avait été si heureuse puis si dévastée, était réapparue.

Un soir, manifestement saoul, il avait passé un coup de fil à Brynn pour lui annoncer qu'il retournait à Genessa Point afin de prouver l'innocence de leur père et, avant qu'elle ait eu le temps de l'en dissuader, il avait raccroché. Pendant deux jours, elle s'était persuadée que cette idée de revenir à Genessa Point n'était que le résultat d'un excès d'alcool. Pourtant, depuis, elle n'avait pas cessé de l'appeler chez lui, dans son appartement de Baltimore, et sur son téléphone portable, sans qu'il décroche une seule fois. Il n'avait pas non plus répondu à tous les textos qu'elle lui avait envoyés. Le coup de fil

remontait maintenant à huit jours. Certaine aujourd'hui que ce retour vers leur ville natale n'avait pas été une plaisanterie, Brynn avait senti son anxiété s'accroître.

J'aurais dû comprendre qu'il était sérieux et l'accompagner à Genessa Point. C'est une vraie épave, en ce moment, et il va se mettre dans le pétrin, c'est sûr, fulmina Brynn en se laissant tomber sur le canapé installé en face de la baie vitrée qui donnait sur Miami, entièrement illuminée à cette heure de la nuit. Miami, la ville où personne ne semblait dormir. Miami, la ville où le soleil brillait et où l'hiver ne venait jamais. Miami, la ville où elle avait emménagé après le décès de sa mère, dix-huit mois plus tôt, et où elle comptait passer le reste de sa vie. Une ville de divertissements, où le beau temps régnait. Une ville où elle pouvait oublier le passé.

Sauf que, même à 30 ans et malgré tous ses efforts, elle n'avait jamais pu oublier cette journée terrible où, à 12 ans, elle avait couru vers la baie pour rejoindre son père qui aurait dû être en train de pêcher tranquillement. Elle revivait cette scène où son père était apparu en titubant, sortant des bois, avant de s'écrouler sur la plage. Parfois, elle se réveillait en sueur et en sursaut, cette image imprimée dans l'inconscient de son sommeil.

Le téléphone sonna, ramenant brusquement Brynn à la réalité. Elle se jeta dessus.

— Allô ? Allô ? C'est Brynn !

Silence. « Appel inconnu » était inscrit sur l'écran. D'ordinaire, elle ne décrochait pas quand l'interlocuteur cachait son identité. D'ordinaire, cependant, elle n'attendait pas désespérément des nouvelles de son frère.

— Mark ? Mark, c'est toi ? s'écria-t-elle.

Aucune réponse.

— Mark, bordel...

Elle entendit alors de la musique. Basse, au départ, puis le volume augmenta. Il ne lui fallut que quelques secondes pour reconnaître l'introduction de « Can't Find My Way Home », de Blind Faith. La chanson était sortie à la fin des années 1960, mais c'était la préférée de Mark. Jonah aussi, l'aimait beaucoup, et il l'écoutait souvent. Brynn n'avait pas pu se résoudre à l'écouter depuis la mort de son père. À l'autre bout du fil, on laissa le morceau jouer jusqu'à sa fin. Après quelques secondes de silence, quelqu'un poussa un profond

soupir. Puis on mit un terme à l'appel.

Brynn resta immobile, la respiration saccadée, le combiné serré dans la main. Elle appuya sur le bouton « raccrocher » et prit une grande inspiration en espérant qu'on rappellerait bientôt. Elle attendit quinze minutes, avec toutefois la terrible certitude que le téléphone ne sonnerait pas de sitôt. Elle était persuadée que ce coup de fil n'avait pas été une simple blague. C'était un message qu'on voulait lui faire passer.

D'une main tremblante, elle contacta la police pour signaler l'appel anonyme et leur demander s'ils pouvaient découvrir sa provenance. Elle se plia à leurs questions, tellement stupides que c'en était agaçant : avait-elle reçu des menaces ; avait-elle reçu d'autres appels du genre dernièrement ; avait-elle une idée de qui pourrait l'appeler ? Elle confia qu'elle pensait qu'il s'agissait de son frère, qui risquait des ennuis, mais cela ne sembla pas éveiller davantage l'intérêt de l'officier.

— Avez-vous des raisons de croire que votre frère pourrait avoir des ennuis, mademoiselle ? demanda-t-il calmement.

— Oui. Il est retourné dans notre ville natale, Genessa Point, dans le Maryland. Sur la baie de Chesapeake. Notre père y a été assassiné.

— Oh. Il y a longtemps ?

— Dix-huit ans.

— Le meurtrier a été arrêté ?

— Eh bien... oui, en quelque sorte. C'est compliqué.

— Je vois...

Il s'interrompit un instant avant de reprendre :

— Pourquoi votre frère est-il retourné là-bas ?

— Il voulait retrouver le meurtrier.

— Vous venez de me dire qu'il a été arrêté, non ?

Et ainsi de suite.

— Si vous continuez à recevoir ce genre d'appels, mademoiselle Wilder, prévenez-nous, finit par conclure le policier. Autrement, ne vous tracassez pas pour un seul petit coup de fil avec une chanson à l'autre bout de la ligne. Ce sont sûrement des gamins qui s'amusent. C'est énervant, mais il n'y a pas de mal. Bonne nuit mademoiselle.

Il raccrocha. Furieuse, Brynn remit rageusement en place le combiné, qui manqua son socle et tomba par terre. Elle le ramassa et le frappa à trois reprises sur la table en jurant.

Pour se calmer, elle ferma les yeux et inspira profondément. Elle avait le cœur lourd. Elle reprit sa bouteille de bière, ouvrit la porte vitrée coulissante et sortit sur la terrasse de l'appartement. Même pour la fin d'un mois de juin à Miami, les températures avaient été anormalement chaudes aujourd'hui. Elle observa les lumières de la ville projetées sur les nuages qui se formaient, annonciateurs d'un orage qui ne tarderait pas à gronder.

Elle s'appuya sur le rebord de la terrasse, les yeux fixés sur le ciel. Elle avait toujours adoré les orages. Dès qu'un orage menaçait, elle sortait pour sentir le vent dans ses cheveux et admirer le ciel couvert, pressée d'apercevoir les premiers éclairs et d'entendre le tonnerre.

Enfant, elle ne comprenait pas cette fascination. Elle savait seulement que l'électricité ambiante lui procurait une sensation grisante. Les orages étaient excitants.

Mais pas ce soir. Brynn observa un éclair de lumière blanche traverser un nuage. À sa grande surprise, les poils de ses bras se hérissèrent. Sa colonne se raidit alors qu'un frisson la parcourait. Elle se détourna du ciel zébré par les éclairs et se hâta de retourner dans son appartement, sans même attendre le tonnerre. Cet orage semblait différent des autres. Il ne lui provoquait aucun sentiment d'excitation.

Celui-ci n'augurait rien de bon.

Mon Dieu, qui a bien pu m'appeler pour me faire écouter la chanson préférée de Mark ? se demanda-t-elle. Même si son frère était saoul, il n'aurait jamais fait une chose pareille. Quand il était saoul (ce qui, jusqu'à cette année, lui arrivait rarement), il poussait des gueulantes. Il se mettait à parler fort et d'une voix provocante, comme un gamin turbulent qui pique une colère. Ce n'était pas son genre d'être aussi retors. Il n'aurait jamais passé un appel anonyme aussi cruel. Jamais.

Brynn ferma la porte vitrée donnant sur la terrasse, se protégeant ainsi du bruit de l'orage. Immédiatement, elle se souvint de l'instant où elle avait enlacé sa mère mourante. Alors que Marguerite poussait son dernier soupir, elle lui avait murmuré qu'elle avait toujours adoré sa brave petite fille. Puis, d'une voix rauque qui lui avait fendu le cœur, elle lui avait fait promettre de prendre soin de son frère. « S'il te plaît, ma chérie, prends soin de ton frère. Toujours. Il a tellement besoin de toi. Promets-le-moi... promets-le-moi... » Brynn le lui avait garanti – non pas par pitié, mais par réelle sincérité.

Le temps était venu de mettre cette promesse à l'épreuve. Brynn

s'était juré de ne plus jamais retourner à Genessa Point, quelles que soient les circonstances. Elle s'y était tenue pendant dix-huit ans.

Alors qu'un éclair illuminait l'appartement, Brynn ferma les yeux, se résignant à accepter les choses : peu importait le souvenir inquiétant que cette ville éveillait chez elle, elle ne voulait pas – ne *pouvait* pas – rompre la promesse faite à sa défunte mère. Celle-ci était partie, mais le frère qu'elle aimait, le frère qu'elle avait juré de protéger, était toujours là et s'était mis dans le pétrin.

Mark avait sans doute en ce moment besoin d'elle, plus que jamais, et Brynn savait qu'elle n'avait pas le choix : elle devait retourner à Genessa Point.

Plus tard cette nuit-là, Brynn était allongée dans son lit, le corps moite malgré le climatiseur qu'elle avait réglé à une température plus basse que d'habitude. Exténuée, aussi bien physiquement que mentalement, elle attendait impatiemment que le sommeil (dont elle avait désespérément besoin) se décide à l'emporter.

Quand le téléphone posé sur sa table de nuit sonna, elle se crispa avant de se jeter dessus.

— Mark ? demanda-t-elle d'un ton presque suppliant.

— Euh... non, lui répondit la voix hésitante d'une femme. Brynn, c'est Cassie.

— Cassie !

Cassie Hutton, la seule personne de tout Genessa Point à être restée amie avec Brynn pendant ces dix-huit dernières années.

— Tu as l'air épuisée, Brynn. Excuse-moi, je sais qu'il est tard.

— Il n'est que minuit.

— Oh... tu devais être en plein dans ton bouquin...

Cassie l'avait toujours imaginée en train d'écrire la nuit, à la lumière des bougies, sur des maisons hantées et des âmes torturées. Son amie ne prendrait donc jamais le risque de la déranger à cette heure-ci si tout allait bien. Ce ne fut qu'à ce moment-là que Brynn fit le rapprochement.

— Bon sang, je n'arrive pas à croire que je n'ai pas pensé à t'appeler plus tôt ! s'exclama-t-elle en se redressant brusquement dans le lit. Est-ce que tu sais si Mark est à Genessa Point ?

— Euh... oui. Je l'ai vu.

— Tu l'as vu ? Il va bien ? Pourquoi tu ne m'as pas prévenue

avant ? Il ne m'a pas rappelée après...

— Ralentis un peu. C'est moi, d'habitude, qui parle vite sans laisser les autres en placer une, tu te souviens ?

— Désolée... je suis dans tous mes états depuis le début de la semaine. Mark a passé une année horrible, continua Brynn. Tu te rappelles, je t'en avais parlé le mois dernier, et ça ne s'est pas arrangé depuis. C'était pas la forme et, la semaine dernière, il m'a appelée. Il était bourré et il m'a dit qu'il retournait à Genessa Point. Il veut absolument prouver l'innocence de notre père, sauf que, cette fois, il a l'air encore plus déterminé qu'avant. Il ne m'a pas donné de nouvelles depuis qu'il est parti. Je me suis tellement inquiétée que je n'en ai pas dormi de la semaine. J'ai l'impression d'être un zombie.

— Bon sang, je suis désolée, Brynn ! J'aurais dû t'appeler samedi, répondit Cassie d'une voix rapide, mais il m'a dit que ça ne te dérangeait pas qu'il vienne ici et que tu étais vraiment occupée ces temps-ci, donc qu'il valait mieux ne pas trop t'embêter.

— C'est ce qu'il a raconté ? C'est totalement faux !

La colère gagna Brynn. Mark avait menti à Cassie et avait engendré chez elle un stress incroyable. Mais elle n'accordait pour l'instant que peu d'importance à ses propres ressentis.

— Dis-moi ce qu'il y a, reprit-elle.

— J'ai croisé Mark vendredi. Il s'est arrêté au magasin pour dire bonjour.

Huit ans plus tôt, Lavinia Love était décédée et avait légué sa boutique de vêtements, le Love's Dress Shop, à Cassie, sa petite-nièce, qui avait toujours adoré le magasin et qui possédait un diplôme de gestion. Lavinia avait voulu transmettre la boutique à une personne de sa famille, pour perpétuer la tradition, et elle savait pertinemment que la mère de Cassie l'aurait vendue, la boutique ne l'ayant jamais intéressée.

— Mark n'avait pas l'air très en forme, poursuivit Cassie, mais pas non plus trop mal en point. C'est juste qu'il est un peu trop mince et que ses yeux sont un peu enfoncés, comme s'il n'avait pas assez dormi. Mais il était toujours aussi beau. Il m'a dit qu'il était venu ici en voiture pour le festival.

— Le festival ? répéta Brynn d'un air absent.

— Le festival du cent-cinquantième anniversaire de la création de Genessa Point. Il est passé au magasin vendredi et le festival

commençait aujourd'hui. Lundi. Mais on est mardi, aujourd'hui, du coup, non ?

— Officiellement, oui. Mais, Cassie, s'il te plaît, concentre-toi sur Mark.

— Désolée. Au départ, je ne l'ai pas cru quand il m'a dit qu'il venait juste pour ça, mais il s'est mis à me raconter qu'il adorait les festivals et qu'il avait entendu dire que celui-là allait être le plus important du coin. Il dure deux semaines. Depuis que vous avez déménagé, l'office de tourisme a fait beaucoup plus de pub autour de l'événement et a augmenté le nombre d'activités proposées. Un festival qui se déroule sur la baie de Chesapeake en plein milieu de l'été, ça attire deux fois plus de touristes maintenant qu'à l'époque où vous viviez ici.

Brynn resta silencieuse un instant avant d'ajouter sèchement :

— Tu ne me feras pas croire qu'ils n'ont pas agrémenté leur pub d'un petit point mentionnant que Genessa Point avait été la ville où le célèbre *serial killer* « Jonah Wilder l'Homme de Fer » avait sévi.

— Oh, Brynn...

— Ou que certains criminologues sont persuadés que le fils de Jonah, Mark, était son complice. Oh, et que sa fille écrit des romans *d'horreur*. Ils disent toujours « horreur » au lieu de « surnaturel » ou de « fantastique », poursuivit-elle en soupirant. Vas-y, Cassie, sois franche, n'essaie pas de m'épargner.

— C'est vrai, tout ça, mais on ne peut rien y faire. Maintenant, est-ce que tu veux que je te raconte pour Mark ou est-ce que tu préfères continuer à ruminer tes idées noires ? rétorqua Cassie d'une voix dure.

Brynn prit une profonde inspiration pour tenter de se calmer.

— Désolée. Allez, je t'écoute.

— Mark m'a invitée à déjeuner. Je croyais qu'il se contentait d'être poli, qu'on achèterait un sandwich et qu'il rentrerait à sa chambre d'hôtel aussi vite que possible. Mais, en réalité, on a passé deux heures à discuter devant nos assiettes.

— Il a bu de l'alcool ?

— Non, seulement du thé glacé. Il a évoqué rapidement son divorce et la perte de son boulot, pour se mettre ensuite à ne parler que de toi. Il est fier de ton succès et tu lui manques terriblement depuis que tu as déménagé à Miami. Il m'a aussi posé des questions sur le magasin et sur moi.

— Autre chose ?

— C'est resté assez superficiel, mais je pense qu'il a passé un bon moment. Il m'a proposé d'aller prendre un verre avec lui le soir même. Il avait réservé une chambre au Bay Motel. C'est petit et tout nouveau là-bas, mais ils ont un bar plutôt sympa. Enfin bref, ce soir-là, il m'a toujours paru d'aussi bonne humeur. On a commandé deux verres chacun...

— Il a bu seulement deux verres ?

— Deux gins-tonics, pour être précise. Il m'a raccompagnée à ma voiture vers onze heures et je l'ai vu retourner dans l'une des chambres du motel.

— Est-ce qu'il t'a parlé de trucs importants ?

— Non. Il a discuté des changements qu'il y avait eu à Genessa Point depuis que vous étiez partis, il a pris des nouvelles de ma famille, qui a déménagé en Californie... et puis, il a lancé quelques perches, sur le fait qu'il aimait sa vie d'homme divorcé. Il m'a demandé si je voyais quelqu'un en ce moment. Quand je lui ai dit que non, il m'a proposé d'aller nous promener dans la ville le lendemain matin. On s'est retrouvés à 10 heures au Holly Park. C'était une très belle journée et il a pris plein de photos. Il semblait heureux, Brynn. Il m'a invitée à dîner ce soir-là. Je n'arrivais pas à y croire. On s'est vus à deux ou trois reprises seulement depuis que vous êtes partis d'ici. J'avais l'impression qu'il me voyait toujours comme la gamine de 12 ans qui avait le béguin pour lui et la bouche pleine de bagues. Donc, moi, j'étais aux anges. Puis il m'a appelée en fin d'après-midi, samedi, pour me demander si ça me dérangeait qu'on repousse le dîner.

Cassie marqua une pause.

— Il m'a dit : « Je suis désolé, je sais que je te préviens au dernier moment, mais je viens d'apprendre un truc sur la mort de mon père ».

Brynn s'assit droite comme un i sur son lit.

— Et ?

— Et c'est tout. Il ne m'a rien dit d'autre au téléphone.

— Mais ensuite...

— Il n'y a pas d'ensuite, l'interrompt Cassie d'une voix tremblante. Il ne m'a donné aucune nouvelle depuis cet appel.

— Quoi ? Rien du tout ?

— Pas un seul mot.

L'estomac de Brynn se retourna.

— Tu crois qu'il est rentré à Baltimore ?

— Au début, c'est ce dont j'ai essayé de me convaincre, mais il devait savoir que je serais inquiète après m'avoir annoncé ça au téléphone. Peut-être qu'il n'avait pas envie de me confier tout ce qu'il avait découvert, mais je suis sûre qu'il ne serait pas reparti chez lui sans un mot, sans même me dire au revoir.

Cassie prit une profonde inspiration et se dépêcha de continuer :

— Je n'avais pas son numéro de portable, alors, dimanche soir, je suis passée deux fois devant le motel. Je n'ai pas vu sa voiture. Ce matin, j'y suis retournée. Toujours pas de voiture. Vers 7 heures, ce soir, je suis encore passée devant. Pas de voiture. Je me suis arrêtée au motel et j'ai discuté avec le réceptionniste de nuit. Il m'a dit que Mark était arrivé mercredi soir et avait réservé une chambre jusqu'à mercredi, mais qu'il n'avait pas vu sa voiture depuis samedi.

Brynn sentit les muscles de son cou se tendre et de la sueur se former sur son front.

— Donc on est mardi matin et personne n'a vu Mark depuis samedi ? résuma-t-elle en s'efforçant de garder un ton calme.

— Ni moi ni le réceptionniste, en tout cas. Je suis restée assise chez moi pendant des heures, à me demander si je devais t'appeler ou pas. Je pensais que toi, tu aurais peut-être eu des nouvelles de lui...

Cassie marqua une pause.

— Brynn, reprit-elle, certaines personnes ici sont persuadées que ton père était le « Tueur de Genessa Point » et que Mark était son complice. C'est un endroit dangereux pour lui...

— Je sais, la coupa Brynn d'une voix blanche. Et c'est pour ça que j'arrive cet après-midi.

CHAPITRE DEUX

Au téléphone Brynn avait surpris Cassie en lui annonçant qu'une heure plus tôt, elle avait réservé un vol à destination de Genessa Point.

— Je voulais une place dans celui qui décolle de Miami à 8 h 25 et atterrit à Baltimore à 10 h 55, mais j'ai un million de choses à préparer avant de quitter Miami. Donc j'ai préféré prendre celui de 13 h 45, qui arrivera à l'aéroport international de Washington/Baltimore à environ 16 h 30. Le temps de récupérer ma valise, de louer une voiture et de rouler jusqu'à Genessa Point, je devrais être là vers 18 heures. Je passerai directement chez toi.

— Non, je t'attendrai à la sortie de l'aéroport.

— Ça va te faire perdre un temps fou...

— Ce n'est pas grave. Je veux venir te chercher, c'est tout.

Brynn avait souri. Cassie s'était toujours montrée très maternelle.

— Tu as peur que je prenne le volant parce que tu penses que je suis trop contrariée et que je n'ai pas toutes mes facultés pour conduire ?

— Tu es contrariée. Tu ne veux pas l'admettre, c'est tout. Brynn Wilder se croit toujours la fille la plus courageuse au monde.

— Mais je *suis* la fille la plus courageuse au monde, même si j'ai 30 ans et que je suis maintenant une femme et plus une *fil*le.

— Bref... Je pourrais te prêter une voiture, en plus.

— Celle que tu as achetée pour Ray, ton salopard de mari, sans jamais la mettre à son nom ?

— Mon ex-mari depuis cinq mois, maintenant, et, oui, c'est celle-là même ! Elle est très bien – trop bien pour Ray, d'ailleurs. Pense un peu à ce que tu vas économiser si tu n'as pas besoin d'en louer une.

— Oui, c'est vrai, tout ce qui m'inquiète, cette semaine, c'est de ne pas trop dépenser...

— Hé ! Ne sois pas sarcastique comme ça avec moi ! lui lança

Cassie d'une voix un peu plus légère qu'au début de leur conversation. Je viens te chercher à l'aéroport et, tant que tu restes à Genessa Point, tu utiliseras cette voiture-là. Point final.

Cassie avait marqué une pause.

— Brynn, je suis vraiment contente que tu viennes. Tu es beaucoup plus débrouillarde et ingénieuse que moi, avait-elle repris d'une voix nouée. J'aurais dû faire quelque chose plus tôt, je...

— Cassie, je te jure que si tu te mets à pleurer, je raccroche.

— D'accord, d'accord...

— Prends un somnifère ou quelques verres d'alcool et passe une bonne nuit. On se voit demain et je *sais* qu'on retrouvera Mark.

Brynn avait raccroché puis s'était roulée en boule dans le lit. Elle aurait aimé être aussi confiante qu'elle avait tenté de le paraître. Elle était pressée de voir Cassie, mais, surtout, elle était pressée de retrouver Mark. Au plus profond d'elle-même, toutefois, la crainte de ne peut-être plus jamais le revoir planait.

« Non. S'il vous plaît. Non... non... »

Elle sentit une pression sur son bras. Une douce secousse. La sensation de quelqu'un qui se penche au-dessus d'elle.

La voix agonisante de Jonah Wilder avait empli l'esprit de Brynn alors qu'elle fixait cette magnifique plage qu'elle avait adorée, en clignant des yeux face au soleil. « Papa ! » avait-elle hurlé en le voyant sortir en titubant du petit bois. Il s'était écroulé au sol, le visage dans le sable. « Papa ! »

— Madame ?

Brynn se réveilla en sursaut. Elle se redressa d'un mouvement brusque, en dévisageant l'homme assis à ses côtés.

— Vous faisiez un cauchemar, lui expliqua-t-il gentiment. Et je suis désolé de vous déranger, mais on est arrivés à l'aéroport et on va bientôt descendre.

Brynn cligna des yeux, ses sens s'aiguissant lentement. Elle se rendit compte qu'elle s'était assoupie sur l'épaule de ce bel homme, un peu plus âgé qu'elle et installé à sa gauche. Elle rougit comme une tomate.

— Je suis vraiment désolée ! s'excusa-t-elle.

— Il n'y a pas de mal.

Brynn se leva, tira sur son jean blanc, tenu par une ceinture chaîne dorée taille basse, et sur son tee-shirt rouge en soie aux manches trois-

quarts, puis elle lissa ses longs cheveux châtain qu'elle avait noués en queue-de-cheval ce matin. Elle récupéra son sac de voyage, placé sur le porte-bagages supérieur et parvint à se glisser parmi un groupe de personnes qui semblaient résolues à atteindre la porte de l'avion le plus vite possible.

Contrairement à eux, pensa Brynn, je ne suis pas pressée de descendre. En fait, j'aimerais rester là, me rendormir pendant des heures et faire de beaux rêves. Je n'ai aucune envie d'affronter ce qui m'attend à mon arrivée à Genessa Point.

La ville de son enfance n'était pas sa prochaine destination – non, sa prochaine destination, c'était l'aéroport international de Baltimore/Washington. Elle allait y revoir sa meilleure amie. Cassie l'avait appelée aux environs de 11 heures ce matin pour lui annoncer qu'elle s'était rendue au commissariat, où on lui avait promis de se mettre à la recherche de Mark et de la contacter immédiatement s'ils apprenaient quoi que ce soit. Deux heures plus tard, Brynn et Cassie s'étaient rappelées : la police n'avait encore rien trouvé.

Dès que Brynn posa le pied dans la petite salle d'attente de la salle d'embarquement, elle aperçut Cassie Hutton qui se précipitait vers elle.

— Des nouvelles ? lui demanda tout de suite Brynn.

Cassie secoua la tête.

— J'ai appelé le commissariat il y a dix minutes. Toujours rien, mais ça ne fait que quelques heures qu'ils sont mobilisés. Ils m'ont assuré que les recherches continueraient toute la nuit si nécessaire.

— Oh. Toute la nuit... releva Brynn d'un ton désespéré.

— Mais peut-être pas. Comme ils ont dit...

— Ça ne fait que quelques heures.

— Exactement. Alors garde espoir.

Brusquement, Cassie la prit dans ses bras. Son parfum sucré de vanille l'enveloppa.

— Brynn, ça fait vraiment plaisir que tu sois là, murmura-t-elle.

Garde espoir, pensa Brynn. Ne t'attends pas au pire. Elle se força à lui sourire.

— Moi aussi, ça me fait vraiment plaisir de te voir. Enfin, si je *pouvais* te voir, répondit-elle en s'écartant de Cassie et en la regardant de haut en bas.

Mesurant 1 mètre 57, elle ne faisait que 8 centimètres de moins

que Brynn, mais elle semblait encore plus petite. Elle portait une robe droite et des sandales bleues. Elle avait perdu au moins 10 kilos depuis l'année passée, la dernière fois que Brynn l'avait vue. Ses cheveux châtain clair lui arrivaient aux épaules et arboraient dorénavant des éclats auburn tirant sur le blond et une frange qui effleurait ses sourcils, mettant en valeur ses grands yeux marron foncé.

— Cassie, tu as toujours été jolie, mais alors là, tu es tout bonnement magnifique !

Cassie essaya, en vain, de prendre un air désinvolte. Un grand sourire flatté étira ses lèvres – ce même sourire qu'elle possédait déjà enfant.

— Je ne suis pas magnifique, mais je crois que je me suis bien prise en main. Après le divorce, j'ai perdu le poids que j'avais pris en me morfondant sur l'échec de mon mariage. Je suis allée dans un salon de coiffure hors de prix à Baltimore pour obtenir cette coupe et ils m'ont fait une teinture pour éclaircir un peu mes cheveux. Et puis, ces jours-ci, je me suis mise à me maquiller les yeux, comme tu m'as toujours conseillé de le faire, expliqua-t-elle en clignant des yeux pour lui montrer. Et toi, tu as l'air...

— N'essaie même pas d'être gentille, l'interrompt Brynn. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et, ce matin, j'ai enfilé les premières fringues qui me tombaient sous la main. J'ai piqué du nez dans l'avion, alors je suis sûre que le peu de maquillage que j'avais mis avant de partir a foutu le camp, soupira-t-elle. Je suis une vraie loque, mais, toi, tu es superbe. Tu aurais dû m'envoyer une photo !

— Je prévoyais de venir à Miami cet été pour les vacances et de te laisser constater les changements par toi-même.

Cassie l'enlaça à nouveau puis la considéra avec sérieux.

— Je suis vraiment désolée pour tout ça, s'excusa-t-elle.

— Merci de m'aider. Même à l'époque où papa est mort, tu as fait tout ce que tu pouvais pour nous aider.

— Ne parlons pas de tout ça, répondit Cassie d'une voix douce. C'était il y a longtemps.

— Ça continue pourtant à nous hanter, Mark et moi, soupira Brynn. Mais, pour l'instant, réglons ce problème-là et, ensuite, je veux que tu viennes pour de longues vacances à Miami. On pourra bronzer sur la plage avec une piña colada à la main.

— Ce serait le paradis ! s'exclama Cassie. Et tu sais ce qui rendra le

tout encore plus paradisiaque ?

Brynn haussa les sourcils.

— Quand Mark se joindra à nous, répondit Cassie.

Brynn lui sourit alors qu'elle pensait sombrement : *si Mark est encore en vie pour pouvoir se joindre à nous...*

Cassie désigna un véhicule du doigt.

— La voiture est là.

Brynn faillit s'arrêter net en apercevant un coupé orange Hyundai Genesis, avec un capot noir et un toit qui brillait sous le soleil éclatant de juillet.

— Cassie ! Elle est géniale ! J'adore la couleur ! Jusqu'à maintenant, tu as toujours conduit...

— Des voitures classiques aux couleurs tout aussi classiques ?

— Disons des voitures d'occasion aux couleurs fades...

Cassie rayonnait.

— C'est le cadeau que je me suis offert après ma perte de poids et mon divorce.

— Qu'est-ce qu'il devient, d'ailleurs, Ray ?

— Je n'en sais rien et je m'en fiche, répondit Cassie d'un ton brusque.

Ray O'Hara était un écrivain moyennement doué, aux rêves de grandeur. Il était toujours sur la route, à glaner des informations pour écrire le prochain *De sang-froid*.

— Tu aimes vraiment la voiture ?

— Tu rigoles ? Je l'adore ! Elle convient parfaitement à ta nouvelle personnalité.

Tandis qu'elles prenaient la direction du sud, vers Genessa Point, Brynn se risqua maladroitement :

— Tessa Cavanaugh habite toujours là ?

— Oui. Je pensais qu'elle partirait à la fac, mais, après le lycée, elle a décroché un job à la bibliothèque. Elle y travaille toujours aujourd'hui. Elle n'a jamais quitté la maison de ses parents. Sa mère est morte quand elle avait la vingtaine.

— Madame Cavanaugh est morte ? De quoi ?

— D'un cancer. Apparemment, elle se le traînait depuis des années, mais ils avaient décidé de ne pas l'ébruiter.

— Pourquoi ?

— Son mari a expliqué qu'elle était très réservée et très fière. Elle n'avait pas envie que les autres aient pitié d'elle. Ce serait aussi soi-disant la raison pour laquelle Tessa n'a pas été à la fac : elle ne voulait pas abandonner sa mère. Et, après sa mort, Tessa est restée aux côtés de son père.

— Je crois qu'elle avait le béguin pour Mark, à l'époque. Elle avait pris des leçons de piano avec ma mère pendant quelque temps alors que ça ne semblait pas vraiment la passionner. Et, dès que Mark se trouvait dans les parages, elle enchaînait les fausses notes.

— Tessa n'était pas la seule, moi aussi j'avais le béguin pour lui. Le pauvre. J'étais convaincue que j'avais une chance avec lui la dernière année où vous habitiez là. J'avais 12 ans, imagine ! Enfin, pour en revenir à Tessa, son père est mort il y a environ deux mois, dans un accident de voiture. Je ne t'ai rien dit parce que je savais que tu ne voulais plus entendre parler de qui que ce soit à Genessa Point.

— Pas jusqu'à aujourd'hui, c'est vrai. Comment Tessa a vécu tout ça ?

— Je n'en sais rien. Je ne la vois pas beaucoup. Elle est venue au magasin à Noël pour acheter une écharpe en soie. De temps en temps, je la croise lors des événements organisés par la ville. Elle doit avoir, quoi... ? Trente-trois ans ? Elle fait plus. Elle se montre toujours polie, mais jamais très bavarde. Je ne l'ai jamais entendue discuter beaucoup avec les gens, je ne sais même pas si elle a des amis proches. Mais c'est une solitaire, c'est tout. Je ne pense pas que les habitants la tiennent pour responsable de... de ce qui est arrivé à ton père. Nathan, son frère, est devenu un petit génie de l'informatique. Il voyage dans le monde entier pour installer des systèmes informatiques en relation avec des bateaux, je crois. Les ordinateurs, ce n'est pas mon truc. Je les déteste royalement, en fait. J'utilise rarement le mien à la maison, sauf pour vérifier mes e-mails une fois par semaine. Mais, pour en revenir à Nathan, il ne rentre qu'une ou deux fois par an pour rendre visite à Tessa. Il a été marié deux fois. Je ne sais pas où il en est, maintenant, s'il est célibataire ou non...

— Mark t'a posé des questions sur Tessa ?

— Non. Il m'a juste demandé des nouvelles de l'ami de votre père, Edmund Ellis, et de sa fille. Elle est morte la semaine dernière et a été enterrée mardi.

— Joy ? s'étonna Brynn en se souvenant de la jolie petite fille

pleine d'entrain, qui souffrait d'un problème au cœur.

Elle avait pris des leçons de piano avec sa mère.

— À cause de son cœur ?

— Oui. Elle n'avait que 25 ans.

— C'est affreux, murmura Brynn d'une voix douce.

— Elle a passé ses derniers mois à la maison avec son père. Je les ai rencontrés à plusieurs reprises ensemble. Elle paraissait vraiment fragile, mais elle était toujours souriante et joyeuse. Elle est même venue voir le magasin, que j'avais rénové depuis sa dernière visite en ville. Son père lui a acheté une superbe veste. Elle était tellement jolie dedans, soupira Cassie. C'est vraiment affreux qu'elle nous ait quittés si jeune.

— Je la connaissais à peine, mais je me souviens qu'elle était mignonne comme tout. Ma mère l'adorait. D'habitude, elle n'acceptait pas de donner des leçons à des enfants de 7 ans, mais elle disait que Joy était très douée.

— Mark n'a appris la nouvelle qu'après l'enterrement, et il comptait rendre visite au Dr Ellis.

— Comment a-t-il su qu'elle était morte ?

— Ça fait des années qu'il est abonné au journal local. Tu n'étais pas au courant ?

— Non...

— Oh... Il sait à quel point tu détestes cette ville, il a dû penser que tu n'aimerais pas qu'il se tienne informé de ce qu'il s'y passait.

— Ce que je ressens ne devrait pas entrer en ligne de compte. Ses sentiments sont aussi importants que les miens, soupira Brynn. Je n'ai pas super bien rempli mon rôle de sœur, surtout cette année.

— Tu as toujours fait du mieux que tu pouvais pour Mark depuis la mort de votre père. Il a 34 ans, Brynn. Tu ne peux pas lui dire éternellement quoi faire. Et pour sa disparition, la faute est plus à rejeter sur moi. J'avais envie de croire qu'il était revenu uniquement pour le festival. Mais je savais que c'était faux. Sauf que je voulais tellement qu'il m'apprécie et me trouve jolie que je n'ai pas cherché à lui poser plus de questions que ça et que je suis passée à côté de quelque chose.

Brynn ressentait l'anxiété de Cassie. Elle se tourna vers elle et lui sourit.

— Tu n'as rien fait de mal, Cassie. Je suis sûre que si tu avais

commencé à lui poser un peu trop de questions, Mark aurait pris ses jambes à son cou.

— Tu crois ?

— J'en suis certaine. Je connais mon frère. Enfin, je pense, ajouta Brynn après une hésitation.

— Je suis soulagée que tu penses que je n'ai pas mal agi et que ça aurait été stupide de ma part de le suivre, de le questionner ou de t'appeler plus tôt. Vraiment soulagée.

— Tant mieux. Je suis persuadée qu'il t'a confié avoir découvert des informations sur la mort de notre père justement parce qu'il en était venu à te faire confiance.

— Tu crois ? demanda Cassie en relâchant sa prise sur le volant.

— Absolument.

Cassie lui sourit en se détendant dans son siège.

— J'espère que tu vas rester un moment. Je n'ai pas envie que tu retournes trop vite à Miami. Je sais que tu détestes Genessa Point, mais, maintenant que tu es là, en plein pendant le festival... peut-être... peut-être que tu pourras quand même t'amuser un peu ? Quand on aura retrouvé Mark, bien sûr, ajouta-t-elle rapidement. Et on va le retrouver, Brynn. Ne t'inquiète pas.

Ne t'inquiète pas. Ne t'inquiète pas parce que ton frère est porté disparu dans la ville qui a décrété que ton père était un serial killer et que ton frère était probablement son complice. Plus facile à dire qu'à faire, songea Brynn. C'est la première fois en dix-huit ans que j'ai autant peur, mais il ne faut pas que je le laisse paraître. Enfin... il faut que j'essaie de ne pas le laisser paraître...

Brynn s'obligea à sourire à Cassie, dont le front ridé par l'inquiétude était visible même sous sa frange. *La pauvre*, pensa Brynn en sentant ses paupières s'alourdir. La fatigue semblait la rattraper.

Elle eut l'impression qu'elle avait fermé l'œil à peine quelques minutes quand on lui agrippa le bras et qu'on la secoua.

— Brynn, réveille-toi !

— Hein ? Quoi ? demanda-t-elle d'une voix endormie.

— C'est la police !

Brynn cligna des yeux face à la lueur du soleil couchant.

— Quoi ? La police...

— On est arrivées chez moi et les flics sont là !

Voilà qui eut pour effet de la ranimer complètement. Cassie se gara

dans l'allée. Brynn plissa des yeux en regardant l'homme qui se dirigeait vers elles.

— C'est *lui*, le shérif ? s'exclama-t-elle.

— Oui, c'est Garrett Dane. Il est shérif depuis trois ans maintenant. Je lui ai dit ce matin que je venais te chercher à l'aéroport et je lui ai donné l'heure à laquelle on devait arriver chez moi. J'ai été obligée de lui parler de Mark, Brynn, même si je sais que tu n'aimais pas beaucoup son père quand on était gamins.

— À l'époque où mon père a été tué, c'était lui, le shérif, William Dane. Je le détestais cordialement.

— Oui, mais tu aimais beaucoup Garrett, en revanche, lui fit remarquer Cassie.

Cassie ouvrit sa portière à la volée et sauta du véhicule.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle. Vous avez retrouvé Mark ? Garrett, tu te souviens de Brynn ? Qu'est-ce...

— Je m'en souviens, oui, l'interrompt le shérif.

Brynn sortit de la voiture et resta immobile, le fixant. Elle était tellement terrifiée qu'elle devait en avoir l'air hostile.

Les courts cheveux châains de Garrett ondulaient sur son crâne. La lumière de ce début de soirée soulignait les traits puissants de son visage anguleux. Ses yeux bleu saphir semblaient la transpercer, comme à l'époque où ils étaient encore adolescents. Il lui fit un signe de tête, sans pour autant lui sourire. Brynn sentit presque émaner de lui l'avalanche de mauvaises nouvelles à laquelle elle s'attendait.

— Mademoiselle Wilder, je suis au regret de vous dire que nous n'avons pas retrouvé Mark, déclara-t-il d'une voix mesurée et calme, dépourvue de toute fausse sympathie. Mais, à environ quinze kilomètres au sud de la ville, on a découvert sa voiture, garée à l'écart de la route, derrière un bosquet d'arbres. Le coffre et la boîte à gants étaient vides. Les clés n'étaient pas sur le contact.

Il marqua une pause. Le cœur de Brynn se mit à battre la chamade.

— On a retrouvé du sang dans le véhicule.

CHAPITRE TROIS

Garrett et Brynn étaient assis l'un en face de l'autre dans le salon de Cassie, se toisant en chiens de faïence. Brynn ne parvenait pas à prononcer le moindre mot, embarrassée, car elle pensait qu'il était au courant de son ancien béguin pour lui, mais aussi méfiante, car il restait, après tout, le fils de William Dane. Garrett, de son côté, semblait déterminé à ne pas donner d'informations sans avoir été sollicité. Dans ce silence tendu, chaque minute passée en paraissait dix. *Combien de temps encore ça va durer ?* se demanda Brynn. Elle fut soulagée quand Cassie revint de la cuisine.

— J'ai mis la cafetière sur le feu, annonça-t-elle. Vous voulez peut-être quelque chose de plus fort ? Brynn ?

— Non, du café, c'est parfait.

Cassie n'attendit pas la réponse du shérif. Elle s'assit sur le canapé à côté de Brynn et lui prit la main.

— Tu es devenu muet, Garrett ? J'entends tout de la cuisine. Tu n'as pas dit un seul mot depuis qu'on s'est installés dans le salon. Tu lui fais peur ! le réprimanda-t-elle.

Garrett la regarda avec surprise. Cassie parlait beaucoup, mais, d'habitude, plutôt d'une voix légère, un peu enfantine. Il tourna les yeux vers Brynn

— Je suis désolé que mon silence puisse vous effrayer, mademoiselle Wilder. Pâle comme vous étiez, j'avais simplement peur que ne vous n'ayez un malaise. J'attendais que Cassie nous rejoigne.

— Je ne me suis jamais encore évanouie, rétorqua Brynn, se sentant étrangement attaquée. Dites-moi tout ce que vous avez appris sur mon frère depuis sa disparition.

Garrett haussa les sourcils.

— Je pensais m'être montré clair : je ne sais rien du tout. Tout ce qu'on a, pour le moment, c'est sa voiture.

Brynn ressentit un élan de colère : il avait l'air si calme, si détaché, si pragmatique...

— Vous avez bien dû découvrir *quelque chose* ! Sa voiture n'est pas tombée du ciel, comme ça, derrière ce bosquet ! Personne n'a rien vu, rien entendu ?

— Pas à ma connaissance. Mais c'est encore tôt : on vient tout juste de la localiser.

— Écoutez, shérif Dane, tout le monde sait que vous n'appréciez pas Mark, mais ce n'est pas une raison pour ne pas hâter les recherches visant à retrouver un homme qui pourrait être en train de mourir quelque part...

— Holà ! l'interrompit Garrett en levant les mains, les paumes tournées vers Brynn. Attendez une minute, mademoiselle Wilder...

— Et arrêtez avec vos « mademoiselle Wilder » ! Appelez-moi Brynn, tout simplement.

— Très bien, très bien ! Je ne savais pas si je pouvais vous appeler par votre prénom vu les circonstances, se défendit-il, méfiant, comme s'il ne savait pas très bien à quoi s'attendre. Brynn, je ne suis pas en train de bâcler cette enquête. Je crois que vous ne réalisez pas encore le choc que vous venez de subir. Je voulais seulement vous laisser quelques minutes pour assimiler le fait qu'on a retrouvé sa voiture avant de continuer.

Brynn reconnut à contrecœur qu'il avait raison. Elle était sous le choc. Pire que ça, même. Elle avait passé la semaine à s'inquiéter et avait si peu dormi. Alors se retrouver aujourd'hui en face du fils du shérif qui s'était, à l'époque, montré si catégorique vis-à-vis de la culpabilité de son père, c'était beaucoup pour elle. Presque trop. Mais elle était encore capable de se ressaisir, s'encouragea-t-elle intérieurement. Elle *devait* se ressaisir si elle voulait aider Mark.

— Je suis désolée, força-t-elle, tout en se rendant compte qu'elle n'était pas le moins du monde convaincante. Cette histoire de voiture, ça m'a secouée. Je ne voulais pas m'en prendre à vous.

— Je comprends. Il n'y a pas de mal, déclara Garrett, qui ne sembla pas plus sincère qu'elle.

Il l'observa prudemment pendant quelques instants et Cassie en profita pour retourner dans la cuisine garder un œil sur le café. Constatant que Brynn avait retrouvé son calme, il enchaîna :

— Il n'y a aucune maison ni aucun bureau près du lieu où l'on a

découvert sa voiture. Personne n'était dans les parages pour témoigner de ce qui a pu se passer.

— Mais il devait bien y avoir d'autres voitures qui empruntaient cette route à ce moment-là... ?

— La nuit, il n'y a pas beaucoup de circulation sur cette portion-ci. En plus, le véhicule a été abandonné à une centaine de mètres environ de la chaussée, derrière...

— ... un bosquet d'arbres, oui, j'ai bien compris, le coupa Brynn avec rudesse.

Un silence s'établit.

— Brynn, pourquoi Mark était-il à Genessa Point ? demanda Garrett.

— À votre avis ? Parce qu'il cherche encore à prouver que notre père n'était pas le tristement célèbre « Tueur de Genessa Point ».

— Il avait une piste ? De nouvelles informations ?

— Pas à ma connaissance. Il m'a juste appelée pour m'annoncer qu'il venait ici pour tenter de démontrer l'innocence de notre père. Rien d'autre. Il n'a pas voulu répondre à mes questions. Notre échange téléphonique a été bref. Pour tout vous dire, il m'a raccroché au nez dès que j'ai tenté de le dissuader de partir. Je l'ai rappelé, mais il n'a pas décroché. J'ai essayé au moins une vingtaine de fois, en vain. C'était il y a une semaine. Je n'ai pas eu de nouvelles depuis. Cassie a discuté avec le gérant du Bay Motel, qui lui a dit que Mark s'était enregistré mercredi soir.

— Je savais que Mark était en ville bien avant que Cassie ne vienne au commissariat ce matin, précisa Garrett. Depuis vendredi, les gens nous préviennent qu'il est là. Des personnes assez âgées, en général. J'imagine que c'est parce que, d'après ce que m'a dit Cassie, ça fait dix-huit ans qu'il n'est pas revenu ici. Les jeunes ne le reconnaissent pas ou ne sont pas au courant de son lien avec votre père.

— Ces personnes, qui vous ont prévenu, est-ce qu'elles le considéraient comme une menace ? demanda Brynn en s'efforçant de garder un ton neutre.

— Eh bien... oui.

— Elles voulaient que vous le teniez à l'œil ?

— Tout à fait.

Leurs regards se croisèrent. Les yeux de Brynn en disaient long sur

la colère qu'elle tentait de contenir.

— Je leur ai demandé s'il avait tenté quoi que ce soit de hors la loi, reprit Garrett. D'après eux, non. Apparemment, il se contentait de visiter et ne s'occupait pas des affaires des autres. Je leur ai alors expliqué que nous vivions dans un pays libre et je les ai raccompagnés à la porte.

Brynn fut surprise.

— Votre père n'aurait pas eu la même réaction, s'étonna-t-elle.

— Je ne suis pas mon père.

— Mais vous avez forcément dû être influencé par son opinion sur mon père et Mark.

— Brynn, je me suis forgé mes propres opinions avant même d'atteindre l'adolescence. Que mon père soit devenu shérif n'y a rien changé. Maintenant que je suis un homme, en plus d'être shérif, je ne me fie pas à ce que mon père pensait. Je suis tout à fait capable de réfléchir par moi-même, tenez-le-vous pour dit.

Agacé, il retenait une respiration saccadée. Étonnée, Brynn resta silencieuse. Après quelques secondes, Garrett sembla se calmer, prit une profonde inspiration et dit :

— Et, tant qu'on y est, ça fait vingt ans qu'on se connaît, alors on pourrait cesser de se vouvoyer, non ?

Cassie revint avec un grand et élégant plateau d'argent, sur lequel reposaient trois thermos, quelques sachets de sucrettes, des cuillères en plastique et un petit pichet à lait. Elle semblait avoir dressé tout ça aussi rapidement que possible. Après avoir servi tout le monde avec impatience, elle s'assit sur le canapé et regarda Garrett.

— Je t'ai entendu dire à Brynn que des gens étaient venus au commissariat pour vous prévenir que Mark était là. Est-ce qu'ils vous ont raconté qu'ils l'avaient vu avec moi ?

— Certains d'entre eux, oui.

Cassie plissa les yeux.

— Quelle bande de commères ! Enfin, ça ne me dérangeait pas d'être vue avec lui, de toute façon, mais...

— Ils étaient soi-disant inquiets pour toi.

— Oui, bien sûr, je vais les croire. Ils fourrent leur nez dans des affaires qui ne les regardent pas. Ils ne connaissent rien de Mark !

— Ne t'en fais pas, Cassie, je suis sûre que la réapparition de Mark a causé du souci à certains, c'est tout, la rassura Brynn. Est-ce que tu

as dit à Garrett que Mark prétendait avoir du nouveau concernant la mort de notre père ?

Cassie rougit.

— Oui, même si je ne sais pas quoi précisément. Je lui ai aussi dit quand le gérant du motel avait vu la voiture de Mark pour la dernière fois.

— Parfait. Si Garrett doit rechercher Mark, il faut qu'il soit au courant de tout.

Le soulagement de Cassie était palpable. La connaissant, Brynn était persuadée qu'elle s'était inquiétée d'en avoir trop dit au shérif sur les affaires privées de la famille Wilder, alors que ça aurait dû être à Brynn de décider que révéler à Garrett Dane.

Brynn se tourna vers ce dernier.

— Des gens sont venus te signaler la présence de Mark en ville, mais est-ce qu'ils t'ont parlé de ce qu'ils l'ont vu faire ?

— Non, simplement qu'il se baladait et prenait beaucoup de photos, comme n'importe quel touriste.

— Il ne posait pas de questions sur le meurtre de notre père ?

— Apparemment non, soupira Garrett. Écoute, je sais qu'à l'époque où mon père était shérif, Mark était décidé à prouver l'innocence de votre père. Pendant des années, après votre déménagement, il a inondé le commissariat avec ce qu'il croyait être des informations essentielles à l'affaire...

— Ce qu'il *croyait* être des informations essentielles ? l'interrompt Brynn. Est-ce que ton père a ne serait-ce que regardé ce que Mark lui envoyait ? Mark était peut-être tombé sur des preuves importantes. Ton père n'avait pas le cœur à l'affaire, c'est tout.

Garrett se raidit.

— Brynn, un policier n'est pas censé avoir le *cœur* à une affaire. Il est censé être objectif.

— Et rigoureux.

— Mon père était rigoureux.

— Pas à mes yeux.

— À l'époque, tu avais, quoi ?, 12 ans ? Qu'est-ce que tu connaissais vraiment des enquêtes de police ? Et c'est pareil pour Mark. Vous vous êtes fiés à ce que vous aviez vu à la télé ou lu dans des bouquins. Et puis, tu penses vraiment que mon père et la police locale ont été les seuls à mener l'enquête ? La police d'État et le FBI

s'en sont mêlés. Tu l'as oublié, ça ? Ils ont tout passé en revue : la méthode, les preuves. L'ADN, même. Des traces d'ADN de trois victimes ont été identifiées sur le couteau qui a tué ton père.

— Je ne rejette pas les preuves ADN, lui expliqua Brynn, ce qui fit sourciller Garrett. Parce que le couteau utilisé pour tuer ces enfants a aussi servi à tuer mon père. Mais ce couteau, l'arme du crime, mon père l'avait perdu depuis des années.

— Brynn, je suis au courant de ce que ta famille a affirmé, mais...

— Écoute-moi juste une fois de plus sur cette histoire, s'il te plaît, le coupa Brynn d'une voix ferme. Quand Mark avait 14 ans, il a offert à notre père un couteau pour son anniversaire. Il n'avait jamais su gérer son argent de poche, alors il a dû se résoudre à en acheter un d'occasion. Il y avait une ébréchure sur la lame. Il a passé des heures à graver les lettres J W sur le manche en bois. Notre père était aux anges, surtout en voyant la peine que Mark s'était donnée à personnaliser son cadeau, mais il a perdu le couteau environ deux ans avant que Tessa ne le tue avec. Il en a ensuite racheté un autre, identique, mais Mark a refusé de graver à nouveau les initiales sur le manche.

Elle vit le visage de Garrett se fermer.

— Mais peut-être que je devrais dire que Tessa l'a frappé avec. Elle aurait aussi très bien pu vouloir viser quelqu'un d'autre, en réalité : une troisième personne présente sur les lieux. Son véritable agresseur.

— Je connais l'histoire, Brynn, l'interrompt Garrett avec impatience. Ça ne change en rien le fait que le couteau qui portait les initiales de ton père et qui avait une ébréchure sur la lame a été le *seul* trouvé sur la scène du crime. Aucun autre couteau n'a été découvert dans le matériel de pêche de ton père. Edmund Ellis, l'ami avec qui il allait pêcher toutes les trois ou quatre semaines, a déclaré ne pas être au courant que ton père avait perdu le couteau que Mark lui avait offert. Il a même été plus loin : il était quasiment sûr que ton père l'avait utilisé la dernière fois où ils avaient été pêcher ensemble, à peu près un mois avant... l'agression.

— Le Dr Ellis a commis une erreur.

Brynn mourait d'envie de se montrer beaucoup plus dure envers Edmund Ellis, mais elle était résolue à paraître on ne peut plus juste et rationnelle.

— M. Ellis a peut-être commis une erreur, mais ça ne change pas

les faits, Brynn. Le couteau qui a tué ton père portait ses initiales, présentait une ébréchure sur la lame et disposait de l'ADN de plusieurs victimes du « Tueur de Genessa Point ». Et ça a été l'unique couteau que la police a trouvé dans un rayon d'environ quatre-vingts mètres autour de l'endroit où Tessa a été agressée.

— Ils ont dû passer à côté ou ne pas chercher là où il fallait.

Garrett plissa les yeux. Brynn sentait la colère monter en lui.

— Tu te rends compte de ce que ça représente, un rayon de quatre-vingts mètres ? Ça couvre l'ensemble de votre ancienne propriété, la plage qui borde la baie et le bois. Les policiers ont utilisé des détecteurs de métaux. Tu crois que ton père est parti pêcher sans couteau le jour de son meurtre ? Ou bien tu crois que Tessa a mis la main sur le vieux couteau de ton père, celui offert par Mark des années plus tôt, puis s'est retirée dans la forêt et s'est mise à crier ?

— Non. Ce que je suis en train d'essayer de te dire, c'est que je pense qu'il y avait une troisième personne dans les bois. Et que c'est elle qui a agressé Tessa. Elle a elle-même admis qu'elle n'avait pas reconnu son agresseur.

— Cette hypothèse n'a jamais été complètement écartée, mais on n'a jamais eu non plus la preuve que quelqu'un d'autre était là. Et, crois-moi, l'enquête a approfondi cette piste aussi minutieusement que toutes les autres.

— Tu en es bien sûr ?

— Absolument certain. Après le passage de Cassie au commissariat ce matin, j'ai réexaminé l'affaire. *Toute* l'affaire. Que tu veuilles le croire ou non, je n'ai repéré aucune erreur. Rien n'a été bâclé. L'enquête a été exécutée en bonne et due forme.

Garrett se tut et se contenta de la fixer. Brynn avait la sensation de couler et elle cherchait désespérément à se raccrocher à une bouée de sauvetage. Une pensée lui traversa alors l'esprit.

— Est-ce que vous avez retrouvé le sang de mon père ou son ADN sur une seule des victimes ?

— Tu sais très bien qu'on n'a pas découvert les victimes tout de suite après leur meurtre. L'assassin les a maintenues en vie quelques jours avant de les tuer d'un coup de couteau en plein cœur. Les autopsies nous ont appris qu'elles souffraient de déshydratation, et les examens toxicologiques ont révélé qu'elles avaient des barbituriques dans le sang, sûrement pour les garder sous sédation.

Brynn se sentit nauséuse. Si Mark avait été kidnappé, il était peut-être traité exactement de la même façon. Mais elle devait se montrer forte et ne pas s'attarder sur de telles pensées pour le moment.

— Continue, encouragea-t-elle Garrett.

— Aucune des victimes ne présente de marques de viol ou de torture. Une fois mortes, elles ont été placées dans des endroits où on les repérerait facilement. Aucune n'a été enterrée. Quand on les a retrouvées, d'après le FBI, leurs corps avaient été scrupuleusement lavés à l'eau de Javel, qui contamine en partie les traces d'ADN. Si ton père avait laissé le sien sur une victime, on n'aurait pu établir aucune certitude.

— Donc tu crois que mon père est allé dans les bois tuer Tessa alors qu'il savait que je reviendrais bientôt de chez Cassie...

— Si je ne me trompe pas, tu es rentrée quasiment une heure plus tôt que prévu. Le grand-père de Cassie s'était fracturé la hanche, ou quelque chose comme ça, non ? Ton père...

Garrett s'interrompit quand Brynn lui lança un regard noir.

— Le tueur devait penser qu'il aurait plus de temps, se corrigea-t-il.

— Et comment il aurait bien pu savoir l'heure à laquelle j'étais supposée rentrer ? demanda Brynn en se rendant tout de suite compte qu'elle venait de se tirer une balle dans le pied.

Qui, en dehors de ses parents, aurait pu le savoir ? Elle regarda Garrett d'un air furieux.

— D'accord, très bien, admettons que mon père soit en effet le tueur. Une heure, ce n'est pas si long que ça. Est-ce qu'il aurait vraiment pu tuer Tessa, cacher son corps dans les bois et tout nettoyer en seulement une heure ? Et, après avoir lavé le corps de Tessa à la Javel, comment est-ce qu'il aurait fait pour transporter une jeune fille de sa taille à un endroit bien visible, où on l'aurait retrouvée facilement ?

— Avec l'aide d'un complice.

— Un complice qui serait Mark, à tes yeux. Mais il était à Baltimore ce jour-là et tu le sais très bien !

— Je croyais qu'on évoquait de simples hypothèses, fit tranquillement remarquer Garrett. On n'a aucune idée de ce qui est passé par la tête du tueur quand il a agressé Tessa.

— « Aucune idée », exactement ! La police n'en a aucune idée, et

c'est bien ce point-là qui a dérangé pas mal de personnes sensées dans cette ville. Tout le monde n'a pas cru à la culpabilité de mon père. Parce qu'en s'attaquant à Tessa Cavanaugh, il aurait changé brusquement de proies de prédilection. Toutes les autres victimes du « Tueur de Genessa Point » avaient moins de 15 ans. Tessa, elle, avait pile 15 ans.

— Elle venait tout juste de les avoir. Et elle était là, à portée de main. Peut-être qu'il était en pleine période de décompensation.

— Oh, non, pas toi aussi ! C'est un des mots préférés des criminologues. Décompensation, mes fesses, oui !

— Brynn, tu ne peux pas savoir ce qu'il avait en tête quand...

— Non, je ne peux pas. Et personne ne peut le savoir, sauf le tueur.

— Certains psychologues ont étudié pendant des années les *serial killers*...

— Et ils n'ont toujours aucune certitude, le coupa Brynn en élevant la voix.

— Ce n'est pas nécessairement vrai.

— Pas nécessairement ? On dirait bien que tu as aussi des doutes, Garrett. Mais, dis-moi, si mon père a utilisé de la Javel pour contaminer les traces d'ADN laissées sur les victimes, pourquoi il ne l'aurait pas fait aussi pour le couteau ?

— Peut-être qu'il l'a nettoyé, mais qu'il n'a pas réussi à toutes les avoir. En particulier celles qui se sont glissées sous la garde du couteau.

Garrett laissa un silence s'installer, tout en l'observant solennellement.

— Brynn, après la mort de ton père, les meurtres se sont brutalement arrêtés, constata-t-il d'une voix douce.

Elle désirait plus que tout lui balancer une remarque d'une logique implacable, mais aucune ne lui vint. Elle prit deux gorgées de son café, très serré, pour se redonner des forces, et décida de changer de tactique.

— Tu as dit que les victimes étaient gardées en vie pendant plusieurs jours avant d'être tuées, commença-t-elle d'un ton neutre, et que leurs corps avaient été lavés à l'eau de Javel, puis abandonnés dans des endroits facilement repérables. Tu me parais bien au courant, alors que c'est une affaire qui remonte à dix-huit ans maintenant.

— Je t'ai expliqué tout à l'heure que j'ai lu tous les dossiers en

rapport avec l'enquête ce matin. Mais, pour être tout à fait honnête, ce n'était pas la première fois que je les lisais. Pas un mois ne passe sans que j'y pense, en partie parce que ton frère et moi avons été amis pendant de nombreuses années et qu'il a continué à nous envoyer des informations. Surtout cette année, d'ailleurs. Tu ne vas sûrement pas me croire, mais je n'ai jamais ignoré une seule de ses lettres.

— Oh... s'étonna-t-elle.

Son père n'aurait jamais pris cette peine, songea-t-elle. Et il aurait complètement ignoré toutes les informations que Mark lui envoyait. Elle avait toujours eu l'impression que le père de Garrett avait décidé que Jonah Wilder était le « Tueur de Genessa Point » dès l'instant où Tessa Cavanaugh avait été agressée, et que rien ne pourrait jamais le faire changer d'avis.

Le portable de Garrett sonna. Il répondit puis jeta un œil aux deux femmes assises sur le canapé, dont les yeux brillaient de curiosité et d'impatience. Il posa une main sur le haut-parleur.

— Désolé, c'est personnel.

Brynn et Cassie se renfoncèrent dans le canapé et burent leur café en silence.

— Je suis là d'ici une vingtaine de minutes. Une demi-heure maximum, promis. D'accord. Je t'aime.

Il raccrocha et s'excusa auprès de Brynn et de Cassie.

Brynn pensa à sa femme et peut-être à ses enfants, qui l'attendaient pour dîner. Une femme et des enfants qui n'attendaient pas Mark, qui menait une vie de solitaire et qui subsistait probablement grâce aux fast-foods et aux plateaux télé.

— Mark était obsédé par l'idée de prouver que votre père n'était pas le « Tueur de Genessa Point ». Mais je crois que vous perdez votre temps en discutant du passé, déclara Cassie en se tournant vers Garrett. C'est de Mark dont il s'agit aujourd'hui, et le tueur ne s'en prendrait pas à lui. Après tout, il n'y a plus eu de meurtres depuis dix-huit ans, et le tueur ciblait les enfants. Mark a 34 ans.

— Pourtant, c'est une possibilité, répondit Garrett. C'est peu probable, bien sûr, mais Mark pourrait être la victime de ce même meurtrier. Peut-être que le « Tueur de Genessa Point » n'a plus commis de crimes parce qu'il a déménagé, et qu'il s'en est tiré pour ces meurtres-là vu que Jonah était désigné coupable. Ou bien peut-être qu'il se trouvait en prison pour une autre affaire, qu'il a purgé sa peine

et qu'il est de retour à Genessa Point. Dans tous les cas, Mark est arrivé ici et a fait une découverte qu'il a jugée essentielle à l'affaire. C'est bien ce qu'il t'a dit, Cassie ?

— Qu'il avait découvert quelque chose sur la mort de son père, oui.

— Et tu penses qu'il a trouvé qui était le tueur ?

— Eh bien... oui. Il ne me l'a pas dit ouvertement, mais il avait l'air contrarié au téléphone. Comme s'il essayait de me cacher qu'il était contrarié, plutôt...

— D'accord. Brynn, tu crois aussi qu'il a découvert l'identité du tueur ?

— Oui. Pas toi ?

— Pour l'instant, je ne crois rien. Il me faut plus de preuves.

Brynn eut envie de grincer des dents, frustrée, mais tenta de réagir aussi posément que possible et, surtout, d'être crédible.

— Il y a une chose dont je ne t'ai pas encore parlé, Garrett. La nuit dernière, vers minuit, quelqu'un m'a appelée. Sur l'écran, il y avait indiqué « appel inconnu ». D'habitude, je ne décroche pas quand je ne connais pas le numéro, mais je me suis dit que c'était peut-être Mark, alors j'ai répondu. À l'autre bout du fil, j'ai juste entendu la chanson « Can't Find My Way Home », de Blind Faith. Mark adore cette musique. Il l'écoute tout le temps, il la joue à la guitare et ça lui arrive même de la chanter. C'est « sa » chanson. Au téléphone, à la fin de la musique, j'ai entendu quelqu'un soupirer. Et ça a raccroché.

— Tu ne m'en as pas parlé ! s'écria Cassie.

— Tu es suffisamment bouleversée comme ça, je n'avais pas envie de te contrarier davantage, répondit-elle avant de se tourner à nouveau vers Garrett. Mark ne m'aurait jamais passé un coup de fil comme ça. C'était quelqu'un qui savait à quel point cette chanson était importante pour Mark, surtout à l'époque où l'on vivait encore ici. Je suis sûre que c'est la personne qui l'a enlevé qui a passé cet appel.

Garrett se pencha vers elle, ses yeux perçants rivés dans les siens.

— Tu as entendu quelque chose d'autre pendant ce coup de fil ? N'importe quel bruit, en arrière-plan ? l'interrogea-t-il.

— Je n'ai pas arrêté d'y repenser. Je n'ai entendu que la musique, et le soupir à la fin.

— Ce soupir, il fait partie de la chanson ?

— Non.

— Tu en es sûre ?

— Certaine. La personne a soupiré, mais je serais incapable de dire si la voix appartenait à une femme ou à un homme. C'était juste un son... long et dramatique. Le genre qui vous hante ensuite pendant des heures, expliqua Brynn en frémissant.

— J'ai déjà entendu cette musique, mais pas depuis longtemps. Je devrais pouvoir retrouver la vidéo sur Internet. Je l'écouterai ce soir, déclara Garrett d'un ton professionnel en en prenant note. Qui, dans cette ville, pourrait savoir que c'était la chanson préférée de Mark ?

— Plein de monde. Mark avait beaucoup d'amis. Toi, par exemple. Garrett se raidit et leva les yeux sur elle.

— Nous *étions* amis. À ses 16 ans, quelques mois seulement avant la mort de votre père...

Brynn haussa les sourcils quand il s'interrompit.

— Bref, c'était une histoire bête entre adolescents, termina-t-il.

— C'est-à-dire ?

— Rien d'important. Revenons-en aux personnes qui pourraient savoir que c'était sa chanson préférée.

Brynn comprit qu'il ne servait à rien d'insister : elle n'en apprendrait pas plus sur les raisons qui avaient poussé Mark et Garrett à mettre un terme à leur amitié.

— Tous ses amis, vraiment. Qui auraient pu en parler à leurs autres amis et à leur famille. Maman donnait des cours de piano à la maison. Certains de ses élèves avaient sûrement dû entendre Mark écouter cette musique dans sa chambre, avant que maman ne lui demande de baisser le son. Ces élèves aussi auraient pu en parler autour d'eux... Mon Dieu, je n'avais pas encore réfléchi à toutes ces possibilités... déclara Brynn d'un ton défaitiste.

— Ne te décourage pas, tenta de la rassurer Garrett. Le coup de fil que tu as reçu, c'est ça qui est important, surtout si Mark a été enlevé.

— *S'il* a été enlevé ?

— Je me dois d'envisager toutes les éventualités, Brynn. Je ne peux pas partir tout de suite du principe qu'il a été enlevé en échange d'une rançon.

— Tu sais très bien qu'il a été enlevé, mais pas pour une rançon ! Sinon, on aurait déjà reçu une demande d'argent, répondit brusquement Brynn.

— Peut-être.

— Peut-être rien du tout, oui ! s'écria Brynn en fixant Garrett d'un regard noir. Vous avez retrouvé beaucoup de sang dans la voiture de Mark ?

Garrett sembla pris au dépourvu. Il resta silencieux un instant, avant de se ressaisir et de répondre d'une voix professionnelle :

— Les sièges sont en vinyle. Il y avait une longue traînée de sang sur le dos du siège conducteur, des éclaboussures sur toute la banquette arrière et une tache d'environ dix centimètres de diamètre sur la moquette au pied de la banquette arrière. Elle était encore fraîche. Il y a peut-être aussi du sang autre part, mais on vient tout juste de retrouver la voiture, il y a une heure de ça.

— Mais tu considères que c'est le sang de Mark.

— Non, pas forcément, répondit Garrett en l'observant avec calme. Peut-être même qu'il n'y aura pas une seule trace de sang lui appartenant.

Le sous-entendu était clair comme de l'eau de roche et Brynn vit rouge.

— Tu insinues que c'est peut-être le sang d'une personne que *Mark* a enlevée ?

Garrett ne pipa mot.

— C'est de la folie.

— Je t'ai dit que je me dois d'envisager toutes les possibilités.

— Ce n'en est pas une, rétorqua Brynn. Mais peut-être que Mark aura blessé la personne qui l'a attaqué et enlevé. Il est O positif. Est-ce que ça correspond au sang que vous avez retrouvé dans la voiture ?

— Comme je viens de te le dire, on a localisé la voiture il y a seulement une heure. On n'a pas encore eu le temps de récolter des échantillons de sang et encore moins de les analyser. Mais tu as peut-être raison. Tout le sang n'appartient peut-être pas à une seule et même personne.

Mais tu n'en es pas convaincu, pensa Brynn. Tu envisages sérieusement la possibilité que le sang puisse appartenir à quelqu'un que Mark a enlevé. Parce que tu crois que le « Tueur de Genessa Point » n'était en réalité pas une personne, mais un duo : Jonah Wilder et son fils, Mark.

Elle fixa Garrett. La dernière fois qu'elle l'avait vu, il avait 17 ans. Alors âgée de 12 ans, elle le considérait comme l'ami de Mark le plus beau. Il se montrait poli avec tout le monde, mais il semblait toujours réservé et secret, sans pour autant être méfiant et évasif ; confiant,

mais pas prétentieux, plus mature que les autres amis de Mark. Et ses yeux avaient quelque chose de particulier – pas seulement leur magnifique couleur bleu azur, mais surtout une perspicacité et une sensibilité qu'elle n'avait jamais lues dans un autre regard jusqu'à aujourd'hui. Quand il avait posé les yeux sur elle pour la première fois, elle avait eu la sensation qu'il pouvait lire dans ses pensées, et que la réciproque était presque vraie également. À l'époque, elle n'avait pas compris ce qui se passait. En grandissant, elle avait attribué cette impression à une petite tocade d'adolescente. Néanmoins, Brynn n'avait pas oublié le lien qu'elle avait cru sentir s'établir entre eux et qui allait bien plus loin qu'une simple amourette ; un lien dont elle n'avait même jamais parlé à Cassie.

Étonnamment, elle ressentait encore aujourd'hui ce lien. Elle parvenait, sans très bien savoir comment, à lire à travers l'impassibilité du visage de Garrett. Elle percevait le doute qui s'installait en lui. Brynn et Garrett se fixèrent pendant un instant, exactement comme au début de leur conversation sur ce même canapé. Puis Brynn carra les épaules.

— Garrett, ni mon père ni mon frère ne sont le « Tueur de Genessa Point ». Cet homme n'a jamais été arrêté. Il est toujours en liberté et je crois qu'il a enlevé Mark. Et j'ai le sentiment que c'est ce que tu crois aussi.

Le regard de Garrett ne la quitta pas et il répondit d'une voix ferme :

— Je me fie aux preuves, pas aux pressentiments. Mark est ton frère et tu l'aimes. Tu ne peux pas voir au-delà de tes sentiments, Brynn. C'est pour ça qu'il faut que tu me fasses confiance et que tu me croies quand je te dis que je vais aller là où les preuves me conduisent, au-delà de l'opinion de mon père sur Mark.

Il marqua une pause.

— Il faut aussi que tu me croies quand je te dis que j'arrêterai mon enquête uniquement lorsque j'aurai retrouvé Mark, mort ou vivant.

Le téléphone portable de Brynn sonna. Elle se dépêcha de répondre, pour alors entendre à nouveau la chanson « Can't Find My Way Home ». Elle se leva et désigna d'un geste frénétique le téléphone. Garrett se précipita à ses côtés et colla son oreille au portable. Quand le bras de Brynn se mit à trembler, il y posa une main réconfortante. Lorsque la musique finit par s'arrêter, une voix

déformée demanda : « Le vol s'est bien passé, Brynn ? C'est bien que tu te sois finalement décidée à venir pour te mettre à la recherche de ton frère. Il est ravi que tu sois là. Dommage que vous ne puissiez pas vous dire bonjour, tous les deux, mais peut-être une prochaine fois. Je dois raccrocher. Au revoir, ma jolie. Au revoir à vous aussi, shérif Dane », ajouta la voix après un court instant de silence.

CHAPITRE QUATRE

Brynn descendit à toute vitesse l'escalier qui menait au rez-de-chaussée de la maison de Cassie. Pour la première fois depuis une semaine, elle s'était réveillée reposée, grâce au somnifère que Cassie l'avait forcée à prendre aux alentours de 21 heures. Le cachet n'avait toutefois pas diminué son anxiété après cet appel anonyme, et elle était impatiente de connaître les informations que Garrett était parvenu à obtenir. Elle avait espéré croiser Cassie avant qu'elle ne se rende au travail, mais, sur une petite table d'époque installée au pied de l'escalier, Brynn découvrit un mot :

Salut, la Belle au bois dormant ! J'ai jeté un œil dans ta chambre avant de partir, et tu dormais à poings fermés. Je suis contente que tu aies passé une bonne nuit. J'aurais bien aimé rester avec toi aujourd'hui, mais j'ai une grosse livraison qui doit arriver au magasin dans la journée. J'ai laissé les clés de la voiture sur la table de la cuisine. Si jamais il y a du nouveau, surtout, appelle-moi tout de suite !

C

Dans la cuisine, Brynn découvrit non seulement les clés de la voiture, mais aussi un paquet de café du Costa Rica, du pain frais de la boulangerie et un pot de confiture à la mûre sans pépins. Elle sourit. Cassie se rappelait encore son petit déjeuner préféré. En moins de cinq minutes, tandis que la bonne odeur du café fraîchement préparé se répandait dans la pièce, Brynn avalait son premier toast tartiné de confiture tout en planifiant sa journée.

Son petit déjeuner terminé, elle s'habilla. Elle opta pour un jean skinny noir et un haut turquoise et vert, avec de longues manches cloches plissées. Elle ajouta son pendentif en or et en opale représentant une libellule, et les longues boucles d'oreilles assorties. Elle adorait les libellules depuis toute petite et elle était persuadée qu'elles lui portaient bonheur.

— Ça tombe bien, puisque aujourd’hui, je vais avoir besoin d’un maximum de chance, se dit-elle en mettant l’une de ses boucles.

Elle observa son reflet dans le miroir. *Comme ça, j’ai l’air heureux, enjoué et optimiste*, pensa-t-elle, *ce qui montre bien à quel point les apparences peuvent être trompeuses*.

Vingt minutes plus tard, elle montait dans le coupé que Cassie lui prêtait le temps de son séjour à Genessa Point. Huit mois plus tôt, les absences fréquentes de Ray étaient passées de plusieurs jours consécutifs à plusieurs semaines. Dès qu’il rentrait à Genessa Point, c’était pour passer ses soirées dans des bars, à se saouler et à se droguer. Cassie avait même réuni des preuves qu’il la trompait. Elle avait donc fini par divorcer et semblait bien plus heureuse depuis.

Brynn sortit du garage, baissa les vitres et s’arrêta un instant pour apprécier l’air doux et ensoleillé de cette jolie matinée avant de partir. *Quelle belle journée*, se dit-elle. Mais elle n’avait pas le temps d’en profiter. Elle devait se rendre le plus vite possible au commissariat.

Elle y avait déjà été, après la mort de son père, mais elle ne pensait pas, en poussant aujourd’hui la porte, qu’elle se souviendrait autant du lieu. Au cours de ces dix-huit dernières années, le bâtiment avait été rénové. Les murs d’un blanc jauni avaient été repeints en gris tourterelle. Des stores blancs étaient suspendus aux fenêtres. Du vinyle couleur marron chêne recouvrait le sol, et des cloisons imitation bois, qui arrivaient à hauteur de la taille, séparaient les bureaux des policiers. Plusieurs plantes vertes étaient installées aux endroits les plus ensoleillés.

Pour une personne extérieure, le local semblerait totalement différent aujourd’hui. Mais, aux yeux de Brynn, les nouvelles peintures et les quelques changements apportés çà et là n’altéraient en rien l’atmosphère qui y régnait. Elle se rappelait l’ancien commissariat comme si c’était hier. Elle se rappelait y avoir pénétré en s’accrochant à la main froide et tremblante de sa mère, tentant de se faire toute petite sous les regards durs des officiers de police présents. À l’époque, elle aurait voulu disparaître sous terre.

Brynn se redressa. Elle n’était plus cette petite fille de 12 ans aujourd’hui. Elle s’approcha d’une femme d’âge mûr, au visage buriné, assise derrière un guichet. Lorsqu’elle se présenta, la femme tiqua. Elle expliqua à Brynn, d’une voix profonde, que le shérif était occupé et qu’elle allait devoir patienter plusieurs minutes. Brynn s’assit dans la

salle d'attente alors que la femme décrochait le téléphone. Mais Garrett se trouvait déjà dans le couloir et se dirigeait vers l'accueil en parlant fort. Il embrassa la salle du regard et s'arrêta. Il était accompagné d'une jeune fille qui tenait un gros et beau chien en laisse, au pelage doré tirant sur le marron roux.

Brynn se leva.

— Bonjour, shérif Dane, le salua-t-elle, consciente que les deux policiers plantés devant la machine à café avaient interrompu leur conversation pour les écouter. Je sais qu'il est tôt, mais je suis passée voir si vous n'aviez rien découvert de nouveau sur...

Elle s'interrompit en lançant un coup d'œil à la jeune fille.

— Si vous n'aviez rien découvert de nouveau, se corrigea-t-elle.

— On en discute dans mon bureau dans quelques minutes, lui répondit Garrett avec un visage inexpressif.

L'adolescente, elle, se montra beaucoup plus démonstrative.

— Vous êtes Brynn Wilder, pas vrai ? s'enquit-elle avec enthousiasme.

Brynn observa plus attentivement l'adolescente mince, aux longs cheveux blonds légèrement bouclés et aux yeux bleus perçants, semblables à ceux de Garrett. Un léger trait de gloss rose pâle recouvrait ses lèvres en forme de cœur.

— Ma fille, Savannah, fit Garrett. Qui est une fan, ajouta-t-il sur un ton d'excuse.

— Et lui, c'est Henry, compléta Savannah en désignant de la main son chien. Il est croisé setter irlandais et labrador. J'adore vraiment vos livres, mademoiselle Wilder, reprit Savannah avec enthousiasme. Je les ai tous lus.

— C'est très gentil. Je n'en ai publié que deux, pour l'instant, répondit Brynn en souriant.

— Et je les ai lus et relus des dizaines de fois, il paraît qu'il va même y avoir une adaptation au cinéma, c'est vrai ?

— Exact.

— J'aurais adoré y participer ! J'aurais été *parfaite* pour l'un des rôles !

— Laisse-moi deviner... commença Brynn en faisant semblant de réfléchir. Evangelista !

— Oui ! s'écria Savannah avant de se tourner vers Garrett. Tu vois, papa, je te l'avais dit !

— Tu n'es pas actrice.

— Je vais jouer dans la pièce, quand même, rétorqua-t-elle. Elle s'appelle *Genessa Point : le commencement*, précisa-t-elle à l'intention de Brynn. Le titre n'est pas super, mais je tiens le second rôle...

— Savannah, mademoiselle Wilder est venue ici pour parler affaires, la coupa Garrett. Je croyais que tu devais aller aider madame Elbert au stand de hot dogs.

— Oh, le stand de hot dogs, répondit Savannah d'un ton dépité. Il est neuf heures et demie du matin, papa. Personne ne va acheter des hot dogs à cette heure-là et madame Elbert m'a dit qu'elle n'aurait pas besoin de mon aide avant 15 heures. Alors qu'est-ce que je fais jusque-là ?

— Rentre à la maison.

— Tu ne te souviens pas ? Madame Miller a pris deux semaines de vacances, parce que sa fille va accoucher, et tu as dit que tu ne voulais pas que je reste seule à la maison.

À cause de ce qui est arrivé à Mark, pensa Brynn. Comme à l'époque où le « Tueur de Genessa Point » rôdait dans les parages. Les parents ne voulaient pas laisser leurs enfants sans surveillance. Mais où est la mère de Savannah ? Au travail, peut-être ?

— Assieds-toi dans la salle d'attente pour l'instant, déclara Garrett. Quand j'aurai fini de discuter avec mademoiselle Wilder, on verra comment s'organiser.

Savannah tourna à nouveau le regard vers Brynn, qui perçut la déception dans ses jolis yeux bleus.

Ils poussèrent la porte de son bureau. Brynn ne se rappelait plus la décoration de cette pièce-ci quand le père de Garrett était shérif, mais l'intérieur était aujourd'hui peint dans les mêmes tons que le reste du commissariat. Il lui désigna un fauteuil en tweed bleu et gris, lui offrit une tasse de café avant de s'asseoir derrière son bureau.

— Tu as l'air bien plus en forme qu'hier, commença-t-il.

— Une nuit réparatrice. Alors, qu'est-ce que tu as découvert sur cet appel ?

— On sait que tu as reçu un coup de fil à 18 h 45 qui a duré quatre minutes et neuf secondes. Impossible de connaître l'identité de la personne.

Le moral de Brynn en prit un coup.

— Mais le numéro était visible sur mon téléphone.

— On a rappelé. L'appel a été passé depuis un portable débloqué.

— Débloqué ?

— Si tu achètes un portable débloqué, tu peux utiliser une carte SIM prépayée qui s'adapte à n'importe quel opérateur téléphonique. Le numéro qui est apparu hier sur ton téléphone vient d'une carte SIM prépayée.

— Pour faire court, vous n'avez pas pu retracer l'appel d'hier soir, donc...

— C'est ça.

— Et si la personne me rappelle ?

— Ce sera sûrement de la même façon, avec une carte SIM différente peut-être. Si les cartes sont achetées en espèces, on ne pourra pas remonter à l'identité de l'acquéreur.

— Génial... soupira Brynn en prenant une nouvelle gorgée de café et en s'appuyant contre le dossier du fauteuil.

Garrett se leva et fit le tour du bureau, la main tendue.

— Ton café a dû tiédir, laisse-moi le réchauffer. Ça te redonnera un peu de couleur.

— Il en faudra plus pour me redonner un peu de couleur, fit-elle remarquer en l'observant verser calmement le café. Garrett, la personne qui a passé cet appel hier soir était tout près de la maison. Elle savait que toi et moi étions là.

— Ma voiture de patrouille était garée juste devant, donc ça n'a rien d'étonnant. Mais c'est ce qui rend ce coup de fil intéressant. Cette personne ne voulait pas seulement te faire peur, elle voulait aussi nous montrer qu'elle était au courant que j'étais impliqué dans l'affaire et que je ne lui faisais pas peur. Elle a envie de s'amuser avec toi, mais aussi avec moi.

— Ce qui veut dire ?

— Pour l'instant, je n'en sais rien.

Brynn soupira.

— Je me doute bien que tu as l'impression qu'on ne sait strictement *rien*, mais il faut que tu gardes en tête que l'enquête a commencé il y a moins de vingt-quatre heures. On ne peut pas faire de miracle.

— Je sais, mais j'ai l'impression qu'on ne fait rien.

— Que *je* ne fais rien, tu veux dire, releva Garrett.

Brynn ne démentit pas.

— Je fais tout ce que je peux, à ce stade de l'enquête, reprit-il alors d'un ton calme. J'ai contacté la police de Baltimore pour les mettre au courant de l'affaire, et aussi du fait que Mark était le fils de Jonah Wilder, que beaucoup considéraient comme le « Tueur de Genessa Point ».

Brynn remarqua avec reconnaissance qu'il avait dit « considéraient » comme le « Tueur de Genessa Point », et non pas affirmé qu'il était effectivement *le fils du « Tueur de Genessa Point »*.

— J'en ai aussi avisé le FBI. Ils vont ajouter Mark à la liste des personnes disparues gérée par le centre national d'informations criminelles.

— Je devrais peut-être contacter le FBI moi-même pour qu'ils disposent de tous les renseignements nécessaires sur Mark, non ?

— Après le coup de fil que tu as reçu chez Cassie, j'ai rassemblé tout ce qu'il fallait sur lui : sa taille, son poids, son teint. Tu ne t'en souviens pas ?

— Ils n'ont pas sa photo.

— Si. Cassie m'a donné un Polaroid qu'elle a pris de lui.

Brynn se frotta le front.

— J'ai dû être plus perturbée par cet appel anonyme que je ne le croyais. Je ne perds pas la boule, mais je devais avoir la tête ailleurs après. J'étais persuadée qu'une bonne nuit de sommeil m'aurait permis d'y voir plus clair, mais visiblement pas autant que souhaité. Mais, maintenant que tu le dis, ça me revient. Et je me sens mieux. Dis-moi ce que je dois faire, maintenant.

— Rien.

— Rien ? Je suis venue ici pour retrouver mon frère ou tout du moins pour vous aider dans vos recherches, Garrett.

— Brynn, quand tu as débarqué ici hier, tu étais convaincue que tu avais toutes les cartes en main. Ça s'est révélé faux. Tout n'est pas encore clair dans ton esprit. Et c'est pour ça que je voudrais que tu te contentes de te reposer un peu et de *nous* laisser chercher Mark.

Brynn contenait difficilement sa colère.

— Je ne peux pas. C'est hors de question.

— Je me doutais que tu réagirais comme ça.

— Tu ne me connais pas, répliqua Brynn avec entêtement. Mais, puisque tu es flic et que je ne le suis pas, est-ce que tu as reçu des nouvelles de la voiture de Mark ?

— Je ne suis pas flic. Je suis shérif du comté. Tout ce que j'ai appris de nouveau, c'est que le sang retrouvé sur la banquette arrière est O positif.

— Le groupe sanguin le plus commun et, bien sûr, celui de Mark.

Brynn sentit les larmes lui monter aux yeux. Mais elle ne comptait pas montrer un quelconque signe de faiblesse maintenant.

— Autre chose de notable d'un point de vue médico-légal dans la voiture ? s'empressa-t-elle de demander.

— Le reste est en cours d'analyse. Notre labo n'a pas les mêmes ressources que celui d'un commissariat de grande ville.

— C'est frustrant, mais je peux comprendre. En attendant, j'aimerais bien voir la chambre de Mark, au motel.

— Nous n'avons pas non plus fini de la ratisser. Je suis navré d'être obligé de tout te refuser comme ça...

Est-ce qu'il était sincère ? Brynn l'observa attentivement. Par certains côtés, il ressemblait à son père l'ancien shérif, avec ses traits marqués et son sourire rare et crispé. Comme son père, il ne devait pas accorder facilement sa confiance. S'il était méfiant par nature, alors il douterait certainement de la fille de « l'Homme de Fer ». Mais les yeux de Garrett semblaient francs. Hier, il avait mis un point d'honneur à lui faire comprendre qu'il ne désirait pas être comparé à son géniteur.

— Tu pourras peut-être accéder à sa chambre dans l'après-midi, continua-t-il. En ce moment, on relève les empreintes. Dans la chambre d'un motel, je te laisse imaginer le boulot que ça représente... Tu peux nous aider sur un point : est-ce que tu connais bien ses affaires personnelles ?

— Pas vraiment hélas. Ça fait presque un an qu'on ne s'est pas vus. Je serais incapable de reconnaître ses vêtements. Quand il ne travaillait pas à la banque, il mettait uniquement des jeans. Cassie en saurait sûrement plus que moi sur les fringues qu'il portait quand il est arrivé ici. Il s'intéresse à tout ce qui est appareil photo, ordinateur, smartphone, tout ce genre de trucs... Il doit posséder pas mal de choses que je n'ai encore jamais vues. D'un autre côté, je sais aussi que l'argent lui a un peu manqué cette année. Il n'a peut-être pas acheté tant de nouveaux trucs que ça...

— Tu pourras déjà nous montrer les objets que tu reconnais, déclara Garrett en commençant à se lever. En attendant...

— En attendant, je ne peux pas faire grand-chose de plus...

Brynn se leva également.

— Va visiter un peu la ville. Sans penser à Mark. Contente-toi de te balader et de laisser ton esprit vagabonder.

Garrett se dirigea d'un pas nonchalant vers la porte. On aurait dit qu'il était soulagé de la voir partir.

— Ça a pas mal changé par ici depuis votre déménagement. Tu serais surprise de voir à quel point Genessa Point s'est développée. La ville est plus jolie qu'avant.

Je me fiche totalement de savoir qu'elle est plus jolie qu'avant, pensa Brynn sans pour autant le dire à haute voix. Garrett la raccompagna le long du couloir. Elle se demanda si ce n'était pas pour s'assurer qu'elle quittait bien le bâtiment. Alors qu'ils passaient devant la salle d'attente, Savannah sauta sur ses pieds et se précipita à leur rencontre.

— Papa, tu as décidé de ce que j'allais faire ce matin ?

Garrett la regarda d'un air proche du désespoir.

— J'imagine que tu vas devoir rester avec madame Persinger.

— Papa, elle a au moins 100 ans ! Elle veut m'apprendre à faire des napperons au crochet ! Des *napperons* ! J'ai dû chercher dans le dictionnaire ce que c'était !

— Bon, alors, tu pourrais peut-être rester ici...

— Jusqu'à 3 heures ?

— Je vais me promener dans la ville, pour visiter un peu, annonça alors Brynn. Ça pourrait m'être utile d'avoir un guide à mes côtés.

L'expression de Savannah passa d'une moue boudeuse à un sourire béat.

— Je pourrais vous servir de guide, moi !

Le visage de Garrett se fit glacial.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée que tu accompagnes Brynn.

Cette dernière lui lança un regard offensé.

— Enfin, se reprit-il, je me doute que Brynn n'a pas très envie de se balader avec un chien et une petite fille.

— Je ne suis pas une petite fille ! s'exclama Savannah avec indignation.

Brynn savait qu'elle ne devrait pas s'interposer entre Garrett et sa fille. En même temps, elle se sentait triste, désespérée et effrayée. En quittant seule le commissariat, elle craignait de simplement s'asseoir sur un banc public et d'éclater en sanglots.

— J'apprécierais beaucoup la compagnie d'une jeune fille et d'un chien comme Henry, risqua-t-elle.

En entendant son nom, le chien se redressa.

— Oh, papa, s'il te plaît ? le supplia Savannah.

— Oui, s'il te plaît, insista également Brynn en lui lançant un regard implorant.

Elle se montrait légèrement sournoise, car elle savait qu'il ne voulait pas que Savannah l'accompagne. Mais elle se rendait aussi bien compte que la jeune fille l'admirait et avait envie de passer du temps avec elle.

— Henry nous protégera, ajouta Brynn.

Garrett parut y réfléchir, mais Brynn était persuadée qu'il était déjà en train de flancher.

— J'imagine que je ne suis pas en mesure de refuser, à un contre deux, soupira Garrett à contrecœur. Très bien, mais n'allez pas loin.

— Promis ! Oh, merci papa ! se réjouit Savannah.

Brynn sourit.

Tous les trois descendaient les marches à l'avant du commissariat lorsque Garrett ouvrit la porte qu'elles venaient de refermer pour leur crier :

— Ne parlez pas aux inconnus, surtout.

« *Ne parlez pas aux inconnus* ». Combien de victimes du « Tueur de Genessa Point » avaient reçu ce conseil avant de partir de chez elles ? songea Brynn.

— Ça, c'est le musée de Genessa Point, expliqua Savannah en désignant un vieux bâtiment en pierre. Vous voulez y aller ?

— Pas vraiment. Je m'y suis rendue des dizaines de fois, déjà, quand j'étais plus jeune. En plus, la journée est trop belle pour la passer enfermés. Et je doute qu'ils autorisent l'entrée aux chiens de 35 kilos, de toute façon, répondit Brynn en baissant les yeux sur Henry.

— Il est plus près des 45, en réalité, corrigea Savannah en souriant. Le véto dit qu'il faudrait qu'il en perde au moins 5.

Savannah marqua une hésitation puis leva vers elle des yeux sincères, avant de poursuivre plus sérieusement.

— Quelque chose est arrivé à votre frère. Je ne suis pas censée être au courant, mais j'ai entendu papa en parler au téléphone. Mark, c'est bien son nom ?

— Oui. Mark a disparu.

— Je suis désolée. Mais papa va le retrouver. C'est un super bon policier.

Savannah parcourut des yeux les alentours, à l'affût de la première chose qui se présenterait pour distraire Brynn.

— Oh, regardez ! s'exclama-t-elle. C'est votre deuxième roman, là, dans la vitrine de la librairie !

— Ah, oui, répondit Brynn en fixant le livre qui lui avait semblé s'écrire tout seul, contrairement à celui sur lequel elle bâchait en ce moment. J'ai bien peur que les librairies disparaissent bientôt. Il y en a déjà tellement qui ont fermé et les gens lisent beaucoup moins qu'avant.

— J'adore lire, moi. Dans la biographie de votre dernier livre, on dit que vous vivez à Miami. Est-ce que vous pouvez voir la mer depuis votre appartement ?

— Non, mais j'habite à quelques pâtés de maisons seulement de la plage. Je suis au septième étage. J'ai une terrasse qui surplombe la ville.

— Ouah ! Ça doit être génial !

— C'est sympa, oui, déclara Brynn en se rendant compte qu'elle devrait prendre davantage le temps d'en profiter. Je me rends à la plage à pied quasiment tous les jours, même si je ne nage pas beaucoup.

— Je ferais pareil si j'étais à votre place !

Savannah l'étudia un instant avant d'ajouter :

— J'adore votre haut, au fait. On dirait que vous volez, comme un papillon.

— Un papillon ? releva Brynn en riant doucement. C'est un compliment ?

— Bien sûr ! Et votre collier et vos boucles d'oreilles sont... superbes.

Savannah tentait de paraître mature et sophistiquée.

— Ce sont des papillons ?

— Non, des libellules.

Brynn fléchit légèrement les genoux pour permettre à Savannah de mieux les voir.

— J'adore les libellules depuis toute petite. Mon père me lisait plein d'histoires dessus. C'est comme ça que j'ai su qu'elles avaient

deux paires d'ailes et qu'elles pouvaient voler à 60 kilomètres-heure, vers l'avant ou l'arrière, en haut ou en bas, ou même faire du surplace, comme un hélicoptère, expliqua Brynn à Savannah en souriant. Et, surtout, la légende veut que les libellules descendent des dragons. Tu imagines à quel point ça m'a fascinée d'apprendre tout ça à 5 ans !

Savannah lui rendit son sourire.

— Mon frère m'a même surnommée comme ça, « Libellule ». C'était notre secret, il ne m'appelait jamais comme ça devant qui que ce soit. J'adorais avoir un surnom secret. Enfin bref. Je porte presque toujours ce collier et ces boucles, surtout quand j'ai besoin de me sentir forte. Quand j'étais ado, je possédais un collier qui ressemblait à celui-là, mais que j'avais acheté dans une petite boutique pas chère.

— C'est *trop* cool, commenta Savannah. Vous êtes merveilleuse, mademoiselle Wilder ! s'écria-t-elle ensuite.

Brynn éclata de rire.

— Du moment que tu me trouves merveilleuse et pas folle à lier, ça me va !

— Je ne vous trouve pas folle du tout, dit Savannah avec franchise. Vous aviez toujours voulu être écrivain ?

— J'imagine que oui. Quand j'étais encore plus jeune que toi, j'écrivais parfois des petites histoires, qui n'étaient franchement pas terribles... Ce n'est qu'à mes 15 ans que je me suis penchée sérieusement dessus et que j'ai commencé à passer tout mon temps libre à écrire. J'y ai mis toute mon âme, dans ces histoires. J'ai dû en écrire une trentaine avant de décider qu'un jour, peut-être, j'essaierais de faire publier un livre.

Écrire m'a sauvée, pensa Brynn. Elle avait échappé à la triste réalité de sa vie en créant un monde merveilleux, où les gens gentils ne mouraient jamais et où tout finissait bien. Mais elle ne pouvait pas expliquer tout ça à cette jeune fille qu'elle venait à peine de rencontrer.

— J'écris des histoires, aussi, mais je suis toujours déçue quand je les relis.

— Continue simplement à travailler ton écriture. Un jour, tu réussiras.

— Vous croyez ?

— Tu ne pourras jamais savoir si tu te décourages et n'essaies pas. Il ne faut pas baisser les bras, c'est tout.

— C'est ce que me conseille papa aussi.

— Il veut que tu deviennes auteur ?

— Il dit qu'il veut que je devienne ce que j'ai envie de devenir.

Mais, une fois, il m'a dit que si je travaillais suffisamment, je pourrais devenir un très grand auteur, comme vous.

— Vraiment ? C'est... gentil.

Brynn était surprise. Elle n'aurait jamais cru que Garrett Dane encouragerait sa fille à devenir comme Brynn Wilder. Soudain gênée par la tournure de la conversation, elle regarda autour d'elle.

— Ah, le Holly Park ! J'aimais bien m'y promener. Est-ce qu'il a beaucoup changé ?

— Oui, ces deux dernières années, surtout. Il est encore plus beau qu'avant. Et Henry adore y aller aussi.

— Génial. C'est juste en face du commissariat, en plus. Si ton père s'inquiète, il n'aura qu'à jeter un œil par la fenêtre pour t'apercevoir. On devrait quand même lui laisser un message pour lui dire où on se trouve. Est-ce que tu as un portable ?

Savannah plongea la main dans sa poche.

Parce qu'il va être furax que je t'ai emmenée avec moi, songea Brynn, son esprit revenant à l'appel qu'elle avait reçu chez Cassie moins de vingt-quatre heures auparavant. *Quelqu'un m'épie et, moi, je lui embarque sa fille comme si c'était la mienne. Ce que j'ai pu être stupide de...*

— Papa a dit que le parc, c'était parfait, annonça joyeusement Savannah, interrompant la spirale infernale que prenaient les pensées de Brynn. Et qu'on ferait mieux d'y rester et d'aller nulle part ailleurs.

Alors qu'elles pénétraient dans le parc d'un hectare et demi, Brynn se souvint y être venue avec Mark, sa mère et, surtout, son père, qui lui avait indiqué les noms de tous les arbres et arbustes présents, qu'elle avait ensuite rapidement oubliés. À l'époque, elle avait envie de prendre son envol, de sortir seule, sans ses parents, et de retrouver son petit groupe d'amies. *C'est dingue la façon dont les années vous changent*, pensa-t-elle. Aujourd'hui, elle aurait donné n'importe quoi pour se promener dans le parc avec Mark et ses parents, quitte à supporter les explications de son père sur les noms latins et les soins à apporter à toutes les plantes du parc.

— De ce côté, ils ont installé trois petites boutiques que j'aime beaucoup. L'une d'entre elles accepte même de laisser entrer Henry.

Ils s'approchèrent tous les trois des magasins en question et l'adolescente leva la tête lorsque la porte de l'une des boutiques s'ouvrit. Son visage pâlit quand en sortit une femme aux longs cheveux auburn clair, vêtue d'une robe bleu marine sans manches soulignant son corps mince et élancé.

— Bonjour, Savannah, salua-t-elle d'un ton glacial. Tu promènes ton chien ?

— Bonjour, Rhonda, répondit Savannah en se redressant, apparemment peu sûre d'elle. Oui, j'emmène Henry faire un tour. Et je fais visiter la ville à Brynn. Brynn Wilder. C'est une amie de mon père.

Rhonda se tourna légèrement. Elle possédait des yeux gris acier d'une froideur extrême. Ceux-ci la détaillèrent de la tête aux pieds, deux fois de suite, ce qui mit Brynn incroyablement mal à l'aise.

— Bonjour, mademoiselle Wilder, finit-elle par dire. C'est bien « mademoiselle » ?

— Tout à fait. Je m'excuse, mais j'ai bien peur de ne pas avoir compris votre nom.

Rhonda continuait à l'étudier ouvertement, comme si elle enregistrerait le moindre détail.

— C'est parce que Savannah ne nous a pas présentées convenablement. Je m'appelle Rhonda Sanford. *Mademoiselle* Rhonda Sanford, précisa-t-elle en lançant un regard glacial à Brynn. Êtes-vous venue pour le festival, mademoiselle Wilder, ou simplement pour rendre visite au père de Savannah ?

La façon extrêmement possessive et curieuse dont elle avait prononcé « le père de Savannah » en disait long. Brynn sut donc tout de suite pourquoi cette très belle jeune femme se montrait aussi froide.

— Je suis venue pour le festival, répondit-elle en ayant l'impression que la température avait chuté d'au moins 10 degrés. Je séjourne chez Cassie Hutton.

— Vraiment ? C'est ma patronne.

Un sourire forcé apparut sur le visage sans défaut de Rhonda.

— Vous travaillez chez Love's Dress Shop ?

— Oui. J'effectue d'ailleurs une petite course pour mademoiselle Hutton.

Rhonda examina une dernière fois Brynn de la tête aux pieds.

— Je dois y aller, déclara-t-elle. Au revoir, Lynn. Au revoir,

Savannah, salua-t-elle sans même prendre la peine de la regarder.

Savannah se rapprocha de Brynn alors que Rhonda s'éloignait à grands pas, sur ses hauts talons hors de prix, pour se diriger vers une petite voiture rouge garée le long du trottoir. Elle s'assit derrière le volant à la façon d'un mannequin qui tournerait pour une pub, mit de grosses lunettes de soleil et s'engagea en trombe dans la circulation. Entre-temps, la main de Savannah s'était glissée dans celle de Brynn. Elle était froide et tremblait légèrement. Brynn s'en inquiéta, mais décida de ne pas gêner encore plus l'adolescente en abordant le sujet.

— Et cette boutique-là, qu'est-ce que c'est ? demanda Brynn avec entrain pour lui changer les idées.

Ils étaient arrivés devant un grand bâtiment en briques portant l'enseigne « Painter's Cove ».

— Ils vendent des tableaux, lui indiqua Savannah en reniflant avant de sortir un mouchoir de sa poche. Ils possèdent deux toiles de Grams, mon arrière-grand-mère. C'est comme ça que je l'appelais. Elle est morte il y a trois mois. Je l'adorais. Elle me manque. Elle a pris soin de moi après que maman nous a abandonnés, papa et moi.

— Ta mère est partie ? s'étonna Brynn, incapable de se retenir. Je pensais... enfin... je ne savais pas...

— Vous pensiez qu'elle était morte, l'interrompit Savannah. C'est ce que tout le monde croit, et je laisse dire, parce qu'elle n'aimait ni papa ni moi, et qu'elle est partie un jour avec un autre homme, quand j'avais 4 ans. Papa ne m'a jamais parlé de cet autre homme, il est persuadé que je ne suis pas au courant, mais j'écoutais aux portes quand lui et Grams discutaient. Vous savez comment sont les enfants, ajouta-t-elle avec distance, comme si elle n'était plus une enfant depuis des années. Grams disait que Patty, ma mère, n'était pas faite pour se marier ni pour avoir des enfants, et que ça ne l'étonnait pas qu'elle se soit enfuie avec « cette ordure qui a les poches pleines ». Je la cite mot pour mot. Elle disait aussi que dès qu'il n'aurait plus d'argent, Patty le quitterait, parce qu'il était beaucoup plus âgé qu'elle.

— Oh.

Brynn était tellement surprise qu'elle ne savait pas comment la reconforter.

— Pas cool, lança-t-elle maladroitement.

Elle s'en serait donné des baffes.

— Pas pour papa, non, c'est clair. Moi, je ne m'en souviens pas trop. Les parents de papa sont morts et la mère de Patty vit dans le Montana. Son mari, le père de Patty, est mort aussi, continua Savannah. C'est comme ça qu'on a fini avec Grams. En fait, c'est la grand-mère de Patty. Elle a une grande maison et papa m'a dit qu'elle l'avait supplié d'emménager chez elle et de la laisser prendre soin de nous, raconta Savannah en souriant. Elle nous adorait, papa et moi. Elle avait même demandé à papa de l'appeler « Grams » aussi. Une fois, je l'ai entendue dire à mon père qu'elle était vraiment déçue par Patty, soupira l'adolescente.

— Je suis désolée, Savannah. Il est arrivé la même chose à mon frère Mark. Sa femme vient de le quitter pour un autre homme.

— Est-ce qu'ils avaient des enfants ?

— Non. Ils ne sont pas restés mariés très longtemps. Juste après le mariage, elle lui a annoncé qu'elle ne voulait pas d'enfants.

— Et lui, est-ce qu'il en voulait ?

— Oui. Mark adore les enfants.

— Je crois que Patty ne convenait pas à papa et que cette fille ne convenait pas à Mark non plus. Mais mon père et Mark trouveront un jour la femme qui leur convient.

— J'espère.

— Moi, j'en suis persuadée.

L'humeur de Savannah semblait s'être bien améliorée. Elle regarda autour d'elle.

— Est-ce que je peux vous dire quelque chose que je ne peux pas dire à mon père, mais qui risque de me rendre complètement maboul si je le garde pour moi ?

— Bien sûr que tu peux, si tu crois que je suis la bonne personne à qui te confier.

— Oui, je le sens, répondit-elle avant de prendre une profonde inspiration pour se donner le courage de continuer. Entre nous, je ne ressens aucun amour pour ma mère Patty. Je me souviens à peine de ce à quoi elle ressemble. Elle a détruit notre famille et elle ne me passe jamais un coup de fil. Elle ne m'écrit jamais non plus. Alors, oui, elle m'envoie une carte de Noël parfois, mais ça m'est égal. Pour mon anniversaire, aussi – enfin, quand elle s'en rappelle. Je jette toutes ses cartes, de toute façon, et je ne regarde *jamais* les photos qu'on a encore d'elle. Elle ne me manque pas du tout. Est-ce que ça fait de moi

une personne horrible ?

— Pas du tout. Comment est-ce qu'elle pourrait te manquer ? Tu l'as à peine connue.

— En revanche, Grams me manque tous les jours, vraiment beaucoup, déclara Savannah en déglutissant. Et, maintenant, papa ne sait pas quoi faire de moi. Je me rends compte qu'il s'inquiète pour moi et je n'ai pas envie qu'il s'inquiète. Je n'arrête pas de lui répéter que je suis suffisamment grande maintenant pour pouvoir m'occuper de moi toute seule, mais il se comporte comme si j'avais 6 ans.

— Je suis sûre qu'il ne te considère pas comme une enfant de 6 ans. Il essaie simplement de te protéger.

— De quoi ? Ou de qui ?

— Tu sais, des gens peuvent être agressés ou disparaître...

— Ou être enlevés comme votre frère, termina Savannah avant de rougir comme une pivoine. Oh non... Je suis désolée, je ne voulais pas vous faire penser à lui...

Elle prit la main de Brynn et la serra.

— Je suis certaine que mon père va le retrouver, mademoiselle Wilder. Il est très intelligent et c'est un super bon shérif.

— Je connaissais déjà ton père quand il était adolescent. Mark et lui étaient amis. Ton père était très intelligent et dévoué à tout ce qu'il entreprenait. J'ai la conviction qu'il retrouvera Mark. J'aimerais vraiment qu'il le retrouve, et, toi, j'aimerais que tu fasses quelque chose d'autre pour moi.

Brynn sourit et se demanda si la jolie jeune fille en face d'elle pouvait interpréter véritablement ce qui se cachait derrière ce sourire. Elle avait le sentiment que Savannah lisait dans les gens comme dans un livre ouvert, bien mieux qu'elle ne voulait l'admettre.

— Oh, je suis prête à faire ce qui vous fera plaisir, répondit Savannah avec empressement.

— Les amies se tutoient et s'appellent par leur prénom. Donc j'aimerais que tu me tutoies et que tu m'appelles Brynn et non plus « mademoiselle Wilder ».

— C'est vrai ? Vous... *tu* as envie qu'on soit amies ?

— Je t'apprécie vraiment beaucoup.

Savannah en resta bouche bée.

— J'arrive pas à y croire ! Attends que je raconte ça à papa !

— À ton avis, ça ne le dérangera pas qu'on devienne amies ?

— Non ! Il dit toujours que je devrais me faire plus d'amis.

Elle regarda légèrement sur sa droite et ajouta doucement :

— Alors papa et moi on est tes amis. Enfin, papa l'est depuis plus longtemps que moi parce qu'il est beaucoup plus vieux.

Elle s'interrompit et fronça les sourcils avant de poursuivre :

— Je suis vraiment contente que tu fasses confiance à papa, parce que je suis sûre qu'il retrouvera Mark. Je ne disais pas ça juste pour te reconforter.

Brynn sentit le regard de l'adolescente s'attarder sur son visage quelques secondes.

— Il a beaucoup de temps libre, même le soir, continua Savannah. Il ne fréquente personne en ce moment. Cet hiver, en revanche, il est sorti avec Rhonda.

— Oh. Elle est très jolie, répondit Brynn avec précaution.

Savannah poussa un soupir irrité.

— Grams disait toujours « L'habit ne fait pas le moine ». Je ne la trouve pas jolie du tout, parce qu'elle n'a pas un bon fond. Quand papa sortait avec elle, Rhonda faisait semblant de nous apprécier, moi et Grams, mais on savait toutes les deux qu'elle n'était pas sincère. Papa ne l'a pas revue depuis la mort de Grams. Enfin, depuis plusieurs semaines avant ça, même. Quand il a rompu avec elle, elle s'est mise à appeler à la maison n'importe quand, même à 2 ou 3 heures du matin ! Il a fait changer notre numéro. Il a dit que si quelqu'un du commissariat voulait le joindre, il pouvait l'appeler sur son portable. Rhonda n'a pas ce numéro-là. Il ne l'aime plus.

— Elle n'a pas l'air très sympa, donc c'est plutôt compréhensible, constata Brynn d'un ton neutre.

Elle n'avait aucune envie de mettre son nez dans la vie privée de Garrett.

— Clairement pas, non ! Et maintenant que j'y pense, je n'aurais pas dû te présenter comme une amie de papa. Elle va te détester parce que tu es dix fois plus belle qu'elle et que papa t'aime bien. Elle est restée jalouse comme une tigresse, même maintenant qu'ils sont séparés. D'ailleurs, je crois que papa n'était pas amoureux d'elle.

— Tu voudrais que ton père ait une petite amie ? ne put retenir Brynn.

— Bien sûr ! J'ai l'impression qu'il se sent seul, parfois, depuis que Patty est partie. Il avait Grams et moi jusqu'à maintenant, mais,

aujourd'hui, il n'a plus que moi. Il lui faut quelqu'un de son âge. Mais il est têtue, il ne veut pas sortir avec des femmes pour l'instant, expliqua Savannah en observant Brynn, avec un petit éclat dans les yeux. Je crois qu'il ressemble à ton frère, là-dessus, et qu'il attend simplement la bonne personne. Une femme jolie, gentille, douée, qui nous aime vraiment, moi et Henry...

Regardez-moi cette petite maligne qui joue à l'entremetteuse, souriait intérieurement Brynn, tout en conservant un visage impassible alors qu'elles atteignaient le puits aux souhaits. Savannah insista pour qu'elles y jettent des pièces en faisant un vœu. Elles se penchèrent sur le puits, fermèrent les yeux puis lancèrent leurs pièces dans l'eau. En observant la monnaie disparaître, elles relevèrent la tête en riant.

— Le cadeau tombera-t-il du ciel ou remontera-t-il de l'enfer ?

Brynn et Savannah se retournèrent, pour apercevoir une femme qui se tenait à quelques mètres d'elles. Elle ne souriait pas et ne détourna pas le regard.

— Bonjour, Brynn, salua-t-elle d'une voix inexpressive.

Brynn comprit alors qu'il s'agissait de Tessa Cavanaugh. La jeune fille qui avait tué son père.

CHAPITRE CINQ

Sauf que Tessa n'était plus une jeune fille. Ne l'ayant pas revue depuis dix-huit ans, Brynn avait eu du mal à la reconnaître. Tessa devait aujourd'hui avoir 33 ans, pensa Brynn, mais elle en paraissait beaucoup plus, avec les profonds sillons qui barraient son front, ses lèvres pâles et sèches, et ses yeux bleu-gris qui la fixaient derrière des lunettes à monture métallique. Une fine cicatrice s'étendait de son oreille droite à la moitié de son cou – une cicatrice qui datait de son agression. Elle n'avait même pas essayé de la cacher. Elle ne portait strictement aucun maquillage. Son long nez pointu semblait briller au soleil et ses sourcils étaient clairsemés, presque invisibles. Elle devait mesurer 1 mètre 70. Elle portait une robe en lin bleu informe, qui lui arrivait au-dessous des genoux, et des chaussures de marche blanches à lacets. Ses longs cheveux fins, blonds et striés de gris étaient ramenés en arrière et retenus à l'aide d'un ruban blanc.

— Bonjour, Tessa, répondit Brynn froidement.

Comme si elle avait senti le corps de Brynn se raidir et son incapacité à ajouter quoi que ce soit, Savannah se mit à déverser un flot impressionnant de paroles :

— Bonjour, mademoiselle Cavanaugh. Vous ne vous souvenez sûrement pas de moi. Je m'appelle Savannah Dane. Je viens parfois à la bibliothèque. Je suis en train de faire visiter la ville à Brynn. On passe un très bon moment, conclut Savannah, qui paraissait presque à bout de souffle. Henry est avec nous. C'est mon chien, précisa-t-elle.

— J'avais deviné qu'Henry était le chien, oui, rétorqua Tessa d'une voix rude, avec un sourire forcé.

Henry fit un pas vers Savannah et s'assit, sans quitter Tessa des yeux. *Toi, tu n'as pas eu le droit de lui serrer la patte*, songea Brynn avec un malin plaisir.

— Henry me suit presque partout, reprit Savannah. Mon père dit

qu'on est inséparables.

— C'est mignon. Je suis toujours partie du principe qu'il fallait garder près de soi ce qui était important à nos yeux.

— Hein ? répondit Savannah en fronçant les sourcils. Oh, d'accord. Eh bien, Henry est très important à mes yeux. On s'adore ! Et il adore Brynn, aussi, ajouta-t-elle.

Tessa lança un sourire crispé à Savannah.

— Bien sûr qu'il adore Brynn. Tout le monde adore Brynn. C'était la fille la plus populaire du collège quand elle vivait à Genessa Point. Du moins, c'est ce qu'on m'a dit, puisque j'avais trois ans de plus qu'elle. Puis Brynn a déménagé pour devenir un auteur de best-sellers. J'ai aussi entendu dire que le cinéma allait adapter l'un de ses livres... Brynn a toujours eu l'âme d'une gagnante, termina Tessa après un instant de silence.

— Oh, non, je n'irais pas jusque-là, répliqua Brynn en tentant de garder une voix désinvolte.

Elle avait envie de hurler contre elle, en réalité. Elle avait envie de l'éloigner d'eux trois, comme si Tessa avait attrapé la peste et qu'elle s'approchait trop près.

— J'ai eu mon lot de moments difficiles, Tessa, poursuivit-elle. Et j'étais loin d'être populaire au lycée que j'ai fréquenté à Baltimore. Très loin de l'être, même.

Tessa baissa les yeux et serra le sac marron qu'elle tenait. Elle releva alors lentement la tête.

— Je suis désolée, Brynn, d'avoir dit que tu avais l'âme d'une gagnante. Je suis sûre que tu ne me croiras pas, mais je me suis inquiétée pour toi pendant des années.

Elle marqua une pause.

— J'ai détruit la merveilleuse vie que tu avais à Genessa Point. Ne crois pas que je l'ai oublié. Je sais que ça paraît vide de sens de dire qu'on est désolé des années après, mais je le suis. Vraiment.

Brynn s'adoucit légèrement.

— Après... l'agression, tu t'es excusée. Tu t'es excusée plusieurs fois devant la police. Tu t'es même excusée par écrit, en envoyant une lettre séparée à maman, à Mark et à moi. J'ai gardé la mienne.

— Je pensais chaque mot que j'ai écrit, insista Tessa en se tordant les mains, manifestement mal à l'aise. Pourquoi es-tu revenue ici après si longtemps, Brynn ?

— Je rends visite à Cassie Hutton.

Ce mensonge lui était venu tout naturellement. Elle n'avait absolument pas l'intention de mentionner Mark devant Tessa.

— Cassie et moi sommes amies depuis toutes petites. Elle est déjà venue me voir à Miami, mais je ne lui avais encore jamais rendu la pareille. J'avais hâte de découvrir ce qu'elle avait fait du Love's Dress Shop, en plus, bien sûr.

— Ah. Et alors, qu'est-ce que tu en penses ?

Je n'y ai pas encore mis les pieds, songea Brynn avec culpabilité.

— Je suis arrivée hier soir, seulement, alors je compte m'y rendre cet après-midi ou demain.

— C'est beaucoup plus joli qu'à l'époque où sa tante – ou bien sa grand-tante ? – le possédait. En même temps, je ne fais pas beaucoup de shopping, alors je n'y vais pas souvent... Les gens ne prêtent pas attention à ce que portent les bibliothécaires, n'est-ce pas, Savannah ?

— Eh bien... peut-être...

Tessa rit doucement.

— Je te mets mal à l'aise, excuse-moi, déclara-t-elle avant de se tourner vers Brynn. Tu es aussi belle que ta mère. Tu as toujours eu cette superbe chevelure châtain.

Ses yeux pâles détaillèrent Brynn presque tristement, s'attardant sur ses longs cheveux épais, son haut clair et original, et son jean moulant, ce qui ne fit que rendre Brynn encore plus mal à l'aise.

— Je suis contente de ton succès.

— Merci beaucoup, Tessa.

— Quand on était jeunes, je ne me doutais pas que tu souhaitais devenir écrivain, continua Tessa d'une manière formelle et un peu désuète.

— On se connaissait peu.

— J'ai toujours été introvertie. Mon frère, Nathan, a hérité du charme et du charisme de la famille. Il avait tellement d'amis. Parmi lesquels il y avait même ton frère.

À la façon dont Tessa avait prononcé cette dernière phrase, elle aurait tout aussi bien pu ajouter directement : « Ton frère, que tout le monde considère comme un meurtrier, à l'image de ton père ».

— Nathan voyage dans le monde entier, poursuivit Tessa, grâce à sa boîte d'expertise informatique. Il est à l'aise partout. Il y a des gens comme ça... Ils se sentent chez eux aux quatre coins du globe. On

reste en contact, bien sûr, mais son travail est très important à ses yeux, il ne peut pas se permettre de revenir ici très souvent. Il a été tellement débordé, d'ailleurs, qu'il n'a même pas pu se libérer pour la mort de notre père. J'ai dû m'occuper seule de tout ça, raconta-t-elle d'un air triste. Mais Nate va venir assister au festival ! reprit-elle d'un air plus enjoué. Il arrive ce soir. Je suis pressée de passer quelques jours avec lui. Sa seule présence me revigore. Ça fait des mois que je ne l'ai pas vu. Pas depuis que notre père... Cassie t'en a peut-être parlé, il est mort dans un accident de voiture il y a deux mois.

— Oui, elle m'en a touché un mot. Je suis navrée.

Tessa soupira.

— Les temps sont tristes, ici, actuellement. Tu as aussi dû apprendre que la fille du Dr Ellis, Joy, est décédée il y a moins de deux semaines. Elle était si jolie. Est-ce que tu la connaissais ?

— Pas tellement. Elle avait cinq ans de moins que moi, mais elle prenait des leçons de piano avec ma mère qui était impressionnée par ses capacités à un si jeune âge. Et je sais que ses parents l'adoraient.

— Oui, c'est tellement triste...

Tessa sembla chercher quelque chose d'autre à dire, puis elle se tourna brusquement vers Savannah.

— Est-ce que tu répètes bien ton texte pour la pièce ?

— Oui, bien sûr ! La dernière chose dont j'ai envie, c'est de l'oublier devant toutes ces personnes... répondit Savannah en souriant nerveusement. Je crois que je le connais presque par cœur, maintenant.

— « *Genessa Point : le commencement* » ? demanda Brynn.

— Tu t'en souviens ! s'exclama Savannah, ravie.

— Après la mort de mon père, je me suis jetée corps et âme dans l'écriture de cette pièce. Je suis « assistante du metteur en scène », même si je ne suis pas douée dès qu'il s'agit de donner des ordres. Savannah a décroché le second rôle. J'avais espéré qu'elle obtienne le premier rôle, mais la mère d'une autre adolescente, qui est complètement gaga de sa fille et qui a beaucoup d'influence ici, a réussi à le lui faire décrocher. Malheureusement, Savannah, elle, n'a pas de mère pour la pistonner.

« La mère d'une autre adolescente, qui est complètement gaga de sa fille ». « Savannah, elle, n'a pas de mère ». Quel manque de tact ! Brynn adressa un regard noir à Tessa. Savannah resta silencieuse.

— Savannah n’a besoin de personne pour la pistonner. Elle est tout à fait capable de s’en sortir par ses propres moyens, la preuve, rétorqua Brynn.

— Je préfère ce rôle-là, de toute façon, murmura Savannah.

— Si tu t’en satisfais, alors, il n’y a pas de problème... fit remarquer Tessa.

— Est-ce que vous comptez assister au feu d’artifice, ce soir ? lui demanda poliment Savannah.

Tessa grimaça.

— Absolument pas ! Je *déteste* le bruit.

— Oh, c’est dommage. Ça promet d’être magnifique, reprit Savannah. Je ne savais pas que vous craigniez le bruit.

Tessa regarda autour d’elle d’un air absent, puis leva son sac en papier marron.

— C’est mon déjeuner, expliqua-t-elle en leur lançant un sourire crispé. En été, je le prends dans le parc en observant les oiseaux. Je leur donne des miettes de pain. Passez une bonne journée.

Ce ne fut que lorsque Tessa s’éloigna lentement et s’assit sur un banc pour ouvrir son sac en papier et en sortir un sandwich enveloppé dans du film étirable, que Brynn se rendit compte que Tessa avait parlé de son frère Nathan, mais n’avait pris aucune nouvelle de Mark.

— Est-ce que ça va ? demanda Savannah avec hésitation.

— Oui, ça va. Je ne m’attendais pas à la voir, alors que j’aurais bien dû me douter qu’on allait se croiser à un moment ou à un autre. On n’est pas dans une métropole...

— Elle agit toujours comme si elle venait d’une autre planète, commenta Savannah d’un ton catégorique.

— Elle est... décalée.

— Puisque je la fréquente beaucoup plus en ce moment, à cause de la pièce, j’ai remarqué que, à certains moments, elle a l’air normale et que, à d’autres, elle passe par des phases bizarres. C’est comme ça que tous les jeunes disent : « Tessa est dans l’une de ses phases bizarres. » J’aurais préféré qu’on ne tombe pas sur elle aujourd’hui. On s’amusait tellement bien... Est-ce que tu la détestes ? lâcha Savannah.

— Non, mentit Brynn en pensant *Oui, je crois bien*.

— Moi, je la détesterais sûrement si elle avait tué mon père, décocha spontanément Savannah, avant de se reprendre. Oh, je suis désolée. Je dis toujours ce qu’il ne faut pas.

— Non, ne t'inquiète pas. Tu te montrais simplement honnête, alors je vais l'être aussi. Tout laisse croire que Tessa a tué mon père, mais certaines personnes pensent qu'il devait y avoir quelqu'un d'autre dans les bois au moment de l'agression. Je crois qu'ils ont raison, affirma Brynn en sentant le volume de sa voix augmenter. Tessa n'avait que 15 ans et mon père était adulte. Il n'était pas aussi baraqué que le tien, mais il était beaucoup plus fort que Tessa quand même. Et je suis persuadée qu'elle a été agressée par quelqu'un d'autre, mais elle était terrifiée et confuse et...

Brynn s'interrompt pour reprendre son souffle.

— Ça devait être un accident. Elle a agi en position de légitime défense et elle n'avait pas les idées très claires à ce moment-là. Elle ne savait pas à qui elle s'en prenait. Alors je ne dois pas la détester pour ça. Enfin, pour être plus juste, je ne *peux* pas la détester pour ça. Mais...

— Tu n'es pas obligée de m'en parler, la coupa Savannah d'une voix inquiète. Tu es toute pâle. Je sais que tu es bouleversée et que...

Elle jeta un coup d'œil dans la rue et s'exclama :

— Oh, super, papa est là dans sa voiture de police ! Il est venu nous rejoindre. Viens, dépêchons-nous et éloignons-nous de Tessa.

— Elle ne fait rien de mal, protesta faiblement Brynn.

Savannah, entraînée par la force et la puissance d'Henry, avait attrapé Brynn par la main et l'obligeait à les suivre. Brynn était incapable de leur résister.

— Je vous ai vues au puits aux souhaits, déclara Garrett en descendant de la voiture de patrouille et en ouvrant la portière arrière pour les laisser monter.

Savannah se hissa sur la banquette arrière, Henry sur ses talons. Brynn tenta de se faire une place à leurs côtés en se pressant contre Henry. Garrett lui fit alors signe de s'installer à côté de lui.

— À l'avant ? Comme un coéquipier ? le taquina-t-elle.

— Ne t'enflamme pas trop non plus... tu n'es pas flic.

— On a passé un super moment, papa, dit gaiement Savannah. On a aperçu le livre de Brynn dans la vitrine de la librairie. Ensuite, on a jeté des pièces dans le puits aux souhaits et... et Tessa Cavanaugh est venue nous parler.

— Je sais. J'ai vu qu'elle vous avait coincées au puits. Qu'est-ce qu'elle faisait là ?

Alors que Garrett démarrait, Brynn s'efforça de garder une voix neutre et de fixer droit devant elle en répondant :

— Elle prend son déjeuner dans le parc quand il fait beau. Elle est restée très polie.

— Comment tu définis « polie » ?

— « Bonjour. Comment ça va, depuis tout ce temps ? Je suis contente que tu aies réussi dans la vie », imita Brynn.

— Elles ont parlé d'autres trucs, aussi, mais Brynn t'en dira plus quand je ne serai pas là, ajouta astucieusement Savannah. Tessa fiche vraiment la trouille, tu sais.

Brynn s'attendait à ce que Savannah mentionne Rhonda, mais elle s'abstint.

— Est-ce que tu me ramènes au commissariat, papa ?

— Non, je te dépose chez madame Persinger. Et avant que tu commences à râler, je t'assure qu'un après-midi à apprendre à coudre des napperons au crochet, c'est supportable. Demain, tu aideras madame Elbert au stand de hot dogs.

— Tout un après-midi à faire du crochet... se plaignit Savannah en gémissant. N'oublie pas que je dois répéter la pièce, ce soir. Tu m'as promis que tu m'y emmènerais et qu'ensuite on irait voir le feu d'artifice.

— Je n'ai pas oublié.

— Tu déposes Brynn au commissariat ?

— Non, ailleurs. Dans un endroit qui ne te regarde pas.

Cet « ailleurs » s'avérait être la chambre de Mark, au Bay Motel.

— Je ne pensais vraiment pas que tu me conduirais ici, commenta Brynn.

— Je te l'avais pourtant promis.

— Tu avais dit que je pourrais *peut-être* la voir cet après-midi.

— Ce « peut-être » s'est finalement concrétisé. Mais, avant, il faut que je te parle de quelque chose.

Garrett se tourna sur son siège, la clouant sur place d'un simple regard.

— Je n'ai pas aimé du tout la façon dont tu as embarqué ma fille ce matin alors même que tu savais que je ne voulais pas qu'elle t'accompagne.

— Je ne l'ai pas embarquée...

— Tu l’as encouragée à t’accompagner, et tu le sais très bien. Tu savais très bien aussi que tu faisais quelque chose que tu ne devais pas faire – je l’ai lu sur ton visage. Tu as toujours été déterminée à faire les choses à ta façon, mais...

— J’ai « toujours » été déterminée à faire les choses à ma façon ? La dernière fois qu’on s’est vus, j’avais 12 ans !

— Tu étais pareille, déjà à cet âge. Alors, aujourd’hui, je dois fixer les limites. Tu peux nous aider pour retrouver Mark, mais tu ne peux pas prendre les commandes de l’enquête, Brynn, et exiger de moi que je te fournisse tous les renseignements dont je dispose. Certains éléments doivent rester confidentiels.

— Je ne vois pas pourquoi...

— Parce que je le dis et que c’est la loi, voilà pourquoi. Et tu ne peux pas outrepasser mon autorité quand ça a trait à Savannah. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

— Parfaitement, répondit-elle d’un ton sec.

Elle avait le visage en feu et ne pouvait pas se résoudre à le regarder en face. Elle s’était interposée entre lui et sa fille, ce matin. Et elle en avait été tout à fait consciente sur le coup.

— Je suis désolée.

— Savannah a passé un très bon moment avec une personne qu’elle admire. Elle ne l’oubliera jamais. Je te suis reconnaissant du temps que tu lui as accordé.

Brynn jeta un coup d’œil à son visage, qui paraissait un poil moins en colère.

— Mais ne le refais plus.

— Promis, jura-t-elle.

— Et tu ne fourreras plus ton nez dans cette enquête ? Tu n’iras pas chercher des preuves par toi-même ? Si tu penses avoir une piste intéressante à vérifier, tu me le diras avant de tenter quoi que ce soit ?

— J’essaierai.

— Brynn, tu as envie de finir comme Mark ?

Non, songea-t-elle instinctivement. Il représentait la seule famille qui lui restait. S’il avait été tué ici, à Genessa Point, elle voudrait survivre en sachant qu’elle avait fait tout ce qu’elle pouvait pour lui. Mais, même si elle ne se remettait pas de la perte de son frère, elle méritait de vivre sa vie.

— Je ferai de mon mieux pour respecter tes règles, répondit-elle

d'un ton formel en regardant Garrett. Je te promets de ne pas laisser mon obstination prendre le dessus.

— Bien. C'est tout ce que je te demande.

— D'accord. Je suis prête à voir la chambre de Mark, maintenant.

Un policier, que Garrett avait appelé Carder, se tenait près de la porte. Ses yeux sombres détaillèrent Brynn avant de se poser sur le shérif.

— Elle n'a pas besoin de protection sur ses chaussures, commençait-il. On n'a pas retrouvé de sang au sol. Nulle part, en fait.

Ils n'avaient pas découvert de sang dans la chambre. Brynn se demanda si cette nouvelle devait la rassurer. Parce que ce ne fut pas le cas. Ça signifiait simplement que Mark n'avait pas perdu de sang dans sa chambre. Mais le sang dans sa voiture, alors ?

Garrett saisit fermement le bras de Brynn et l'entraîna à sa suite. Ce matin, elle n'avait qu'une hâte : découvrir cette chambre de motel. Maintenant qu'elle y était, toutefois, elle était remplie d'appréhension. Garrett et Carder attendaient qu'elle prenne l'initiative d'entrer, et elle n'avait aucune envie de leur montrer sa crainte.

Elle passa alors le seuil d'un pas brusque, s'arrêta et parcourut la chambre du regard : le lit double était recouvert d'un dessus-de-lit matelassé en tissu synthétique bleu et doré. Une table de chevet en placage de chêne était installée à côté. La commode, assortie à la table de chevet, disposait d'un grand miroir. La moquette était bleue. Des tentures thermiques, aux motifs bleus et dorés, ornaient les fenêtres. Brynn se dirigea vers la petite table ronde, entourée de deux fauteuils en vinyle. Trois magazines et deux brochures sur des sites touristiques locaux y étaient alignés avec soin, devant une lampe blanche au pied en céramique.

— Est-ce que la femme de ménage est passée hier ou aujourd'hui ? s'enquit Brynn.

— Pas depuis dimanche, non, répondit une voix d'homme qui lui était encore inconnue. Bonjour, Brynn.

Elle se retourna et observa l'homme qui s'adressait à elle, en essayant de s'imaginer le visage qu'il aurait eu dix-huit ans plus tôt.

— Sam ? Sam Fenney ?

Cet homme, grand et mince, aux cheveux noirs clairsemés de nombreuses mèches grises et au nez proéminent, lui sourit. Elle lui avait toujours trouvé un air de ressemblance avec Abraham Lincoln.

— Comme je m'en doutais, tu es aussi jolie que ta mère. Une accolade pour le vieil homme que je suis devenu ?

Brynn n'avait jamais été friande des effusions pour saluer quelqu'un. Toutefois, Sam avait été un ami proche de son père et elle ne souhaitait pas l'offenser. Elle s'avança vers lui et l'enlaça d'un geste qu'elle voulait bref. Les bras de Sam se refermèrent autour de sa taille et l'étreignirent fermement.

— Tu es trop mince, jeune fille.

— Tu es toujours aussi beau parleur, hein ? fit-elle remarquer d'un ton léger. Et c'est un peu l'hôpital qui se moque de la charité : toi aussi, tu es trop mince.

— J'ai toujours été maigre comme un clou.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'imagine que personne ne t'en a parlé, mais je suis copropriétaire de ce motel.

— Ah bon ? Et ton agence immobilière, alors ?

— La « Fenney Real Estate ». Je la gère toujours. Mon père l'avait créée et je me suis senti obligé de la reprendre. Je n'ai jamais été aussi fonceur que lui, mais j'en retire de bons profits quand même et, avec ma femme qui n'aime pas voyager ni beaucoup sortir, j'ai pu mettre pas mal de côté. Suffisamment pour investir ici.

Brynn acquiesça. Elle avait souvent entendu son père dire à sa mère que le mariage de Sam avec cette femme, qui ne désirait pas d'enfants et qui vivait quasiment en ermite depuis ses 30 ans, avait rendu Sam aigri et avait contrecarré tous ses projets.

— Je suis fier de ce motel, conclut-il.

— Il est très beau, constata Brynn.

Sam sourit.

— Oh, rien de très chic non plus, mais c'est un établissement solide et bien bâti, qu'on met un point d'honneur à entretenir, pour une propreté irréprochable. Certains se plaignent du bar, mais il n'occasionne quasiment pas de nuisances et il est tout à fait respectable.

Son sourire s'évanouit et il fixa Brynn d'un air solennel.

— Brynn, je suis vraiment désolé pour cette histoire avec Mark. Je sais que tu ne serais jamais revenue ici si tu n'étais pas morte d'inquiétude pour lui.

Brynn acquiesça à nouveau.

— Sam, est-ce que tu étais au courant que Mark se trouvait à Genessa Point depuis le jour où il s'est enregistré ici ?

— Je l'ai appris le lendemain. Mark est arrivé mercredi soir. Le réceptionniste de nuit ne le connaissait pas. Le lendemain, ton frère est venu me voir. Au départ, j'ai eu du mal à y croire. Je n'aurais jamais pensé qu'il reviendrait ici un jour. Il m'a dit qu'il était passé en voiture devant votre ancienne maison. Elle est à vendre dans mon agence. Il voulait la visiter.

Brynn en fut d'abord étonnée, avant de ressentir un élan de dégoût. Pour sa part, elle ne voulait plus jamais remettre les pieds dans cet endroit.

— Tu la lui as fait visiter ?

— Oui. Je n'étais pas très chaud, mais je ne pouvais pas lui dire non. On a parcouru toutes les pièces et il n'a pas ouvert la bouche une seule fois. Même pas de « On avait l'habitude de regarder la télé ici » ou « Ça, c'était ma chambre ». Rien. J'ai trouvé ça bizarre.

— Est-ce qu'il t'a dit pourquoi il était là ?

— Parce qu'il avait envie de revoir sa ville natale, répondit Sam en haussant les épaules. Pour être tout à fait honnête, je n'ai pas gobé ses salades, mais j'ai fait comme si. Il ne m'a pas parlé de cette vieille affaire, Brynn. Il a prétendu qu'il voulait simplement voir comment j'allais et prendre un peu de mes nouvelles. Il a fait quelques commentaires sur tous les changements qu'il y a eu ici. C'est tout. J'ai déjà raconté au shérif Dane tout ce que je savais.

— Brynn, est-ce que ça te dérangerait d'inspecter la chambre de plus près ? interrompit Garrett avec insistance.

Brynn lui en était reconnaissante. Sam Fenney avait été ami avec son père et avait affirmé à qui voulait l'entendre que Jonah Wilder ne pouvait pas être le « Tueur de Genessa Point ». Toutefois, après le déménagement de la famille Wilder, ils n'avaient quasiment plus entendu parler de lui, à l'exception des cinq cartes de Noël qu'il leur avait envoyées, accompagnées d'une courte lettre impersonnelle à chaque fois. Oui, c'est vrai, la famille avait souhaité couper complètement les ponts avec Genessa Point, mais revoir aujourd'hui l'un des amis de son père la secouait beaucoup plus qu'elle ne l'aurait pensé, surtout après la disparition brutale de Mark.

Brynn retourna dans la chambre. Les rideaux étaient ouverts et laissaient pénétrer la lumière du soleil. Elle se contenta, au départ,

d'étudier la pièce avec précaution, sans bouger. Puis elle se tourna vers Garrett.

— Mark n'était pas particulièrement ordonné – et encore, je pèse mes mots, déclara-t-elle. Il n'aurait pas laissé la chambre aussi bien rangée.

— La femme de chambre a fait le ménage dimanche matin, quand on ne savait pas encore qu'il avait disparu, expliqua Sam en lançant un regard anxieux à Garrett.

Il semblait penser qu'elle aurait pu effacer des preuves importantes.

— Elle nous a dit que certaines de ses affaires étaient encore là. C'est pour ça qu'on était persuadés qu'il n'avait pas pris la tangente sans régler sa chambre, continua-t-il en reportant son attention sur Brynn. Ce n'est pas le genre de Mark, de toute façon, bien sûr, mais...

— On croirait presque que la chambre est restée inoccupée, constata Brynn. Est-ce qu'ils ont emporté des affaires comme éléments pour l'enquête ? demanda-t-elle à Garrett.

— Il n'y avait pas grand-chose à récupérer. Tiens, j'ai la copie de l'inventaire complet de ce qui se trouvait dans la pièce à leur arrivée, répondit-il en lui tendant une feuille de papier.

Elle la parcourut rapidement puis s'avança dans la chambre, en regardant la commode.

— Je peux ouvrir les tiroirs ?

Garrett l'y autorisa et elle y découvrit plusieurs caleçons pliés, un jean et des chaussettes. Sur les portemanteaux reposaient deux chemises à manches longues en coton. Aucun effet personnel n'était présent dans la salle de bains.

— On a embarqué le rasoir, la brosse à dents et le peigne pour l'ADN, lui annonça Garrett en vérifiant sur sa liste. Les articles de toilette et le petit sac de blanchisserie dans lequel il avait déposé quelques vêtements à laver, aussi.

— Il ne partirait jamais nulle part sans son ordinateur portable ou son téléphone.

Garrett parcourut à nouveau la liste.

— On n'a retrouvé aucun ordinateur ni aucun téléphone dans la chambre.

— Cassie m'a pourtant raconté qu'il avait pris des photos quand ils étaient sortis ensemble samedi matin... mais je ne sais pas s'il a utilisé

un appareil photo ou un smartphone. Je lui demanderai ce soir.

— Ça non plus, on n'a pas, de toute façon, constata Garrett, les yeux sur sa feuille de papier.

Sam Fenney, à l'instar de Brynn, déambulait lentement dans la chambre quand il déclara soudainement :

— Je ne sais pas quelles affaires personnelles de Mark ont disparu, mais il y a un objet que *nous* mettons dans chaque chambre qui n'est plus là.

Il marqua une pause avant de terminer :

— Un exemplaire de la Bible.

— Mark a utilisé un appareil photo numérique, avec un zoom, samedi, lui expliqua Cassie le soir même, en tournant les steaks avant de replacer la grille sous le gril. Je ne me souviens pas de la marque, mais Mark pouvait le tenir à bout de bras, ajuster le zoom et prendre des photos de nous deux avec. Il en a pris deux, précisa-t-elle en souriant. Et trois de moi toute seule. Il a dit qu'il me trouvait jolie.

— Et je suis sûre que c'était vrai.

Cassie secoua la tête en souriant.

— J'étais tellement heureuse ce jour-là...

Son sourire s'évanouit alors qu'elle s'adossait au comptoir de la cuisine.

— La police n'a pas retrouvé son appareil photo dans sa chambre ?

— Non. Ni ordinateur, ni appareil photo, ni téléphone portable.

Cassie fronça les sourcils.

— Je n'ai pas vu Mark utiliser de téléphone portable.

— Je suis sûre qu'il l'avait sur lui, mais vu que je l'appelais toutes les heures, je parie qu'il l'a éteint quand il était avec toi. Enfin, en tout cas, la police n'a découvert aucun machin électronique dans sa chambre ni dans sa voiture.

— Et le coup de fil anonyme d'hier soir, est-ce qu'ils ont pu retracer d'où il venait ?

— Non. Garrett m'a dit pourquoi, mais je n'ai compris que la moitié de ses explications, donc je ne pourrais pas t'en dire plus.

— De toute façon, l'électronique et moi, ça fait deux, donc je n'aurais sûrement pas pigé un seul mot non plus. Mon ordinateur est en réparation, mais je serais incapable de te dire ce qui ne marche pas. Je suis censée le récupérer après-demain. En attendant, je peux toujours utiliser celui du magasin. Mais, bref, vas-y, continue, sur la chambre d'hôtel.

— On n'a aucune idée de ce que Mark avait apporté. La seule chose qui manque, d'après Sam, c'est la bible du motel.

— La bible ? Je ne savais pas que le Bay Motel en mettait dans ses chambres...

— Sam Fenney affirme que oui, répondit Brynn en fronçant les sourcils. Je n'aurais jamais cru qu'il était copropriétaire. Il nous a

suivis pour superviser les recherches.

— Ou pour te voir. Ces dernières années, Sam n’a pas arrêté de me demander de tes nouvelles, reprit Cassie tout en éminçant des carottes pour la salade. Je crois qu’il se sentait coupable de ne pas avoir veillé sur ta famille après la mort de votre père.

— Il l’a défendu devant la police.

— Comme dit le proverbe : « les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs », Brynn. Est-ce qu’il a aidé ta mère une seule fois ?

— À déménager, oui.

— Est-ce qu’il a proposé à ta mère de lui prêter de l’argent ?

— Je ne crois pas, mais ma mère n’aurait jamais accepté de toute façon, parce qu’elle savait que son agence immobilière ne marchait pas des masses et qu’il ne devait pas avoir grand-chose de côté.

— Suffisamment quand même pour investir dans un motel, déclara Cassie d’un ton caustique.

— Quasiment dix-huit ans après la mort de mon père. Aujourd’hui, j’ai regardé un peu les statistiques de la ville : la population de Genessa Point a presque doublé depuis l’époque où on vivait encore ici. L’agence de Sam a dû se développer et, comme il me l’a dit aujourd’hui, il ne dépense jamais rien en voyages ou en sorties.

— Parce que sa femme refuse de quitter leur maison. Il ne le dit jamais ouvertement, mais c’est ce que tous ceux qui l’écouteront comprendront.

— Sam et mon père étaient amis, mais je n’ai rencontré son épouse qu’une ou deux fois. Elle ouvrait à peine la bouche et n’esquissait jamais un sourire. J’imagine que, maintenant, elle vit en recluse totale. Il faut quand même reconnaître que Sam a eu du mérite de rester avec elle pendant toutes ces années, déclara Brynn en grignotant une tranche de carotte. Tiens, en parlant de femmes spéciales, j’ai croisé Tessa Cavanaugh aujourd’hui.

Cassie s’immobilisa, le couteau en l’air, et regarda Brynn avec des yeux écarquillés.

— C’est pas vrai ! s’écria-t-elle. Le tout premier jour de ton retour en ville ? Raconte-moi !

Cassie mit de côté les tranches de carotte pour s’attaquer à une tomate.

Brynn commença par lui parler de son détour par le commissariat et de sa rencontre avec Savannah. En entendant le nom de

l'adolescente, Cassie releva brusquement la tête. Puis elle se saisit d'une branche de céleri et se mit à la couper.

— Vas-y, continue, l'encouragea-t-elle.

— On était au puits aux souhaits, en train de jeter des pièces dedans, quand Tessa est arrivée derrière nous. Apparemment, elle prend toujours son déjeuner dans le parc, l'été.

— C'est tout ?

— Oui, grosso modo. Ça paraît anodin, comme ça, mais j'ai eu la sensation qu'il y avait quelque chose de vraiment bizarre chez elle. Mais j'ai peut-être eu cette impression à cause de la manière dont elle s'habille, dont elle parle, et de la façon qu'elle a de te regarder, comme si elle pouvait lire dans tes pensées... On dirait qu'elle est complètement étrangère à son environnement et, en même temps, qu'elle est tout à fait consciente de l'effet qu'elle produit chez les autres.

— Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'a pas eu une vie facile, reconnut Cassie à contrecœur. Je ne comprends pas pourquoi elle n'est pas partie de Genessa Point après le bac. À cause de ses parents, j'imagine. D'abord, sa mère mourante, puis son père qui tombe malade...

— Earl Cavanaugh était malade ?

— Environ sept ou huit ans après votre déménagement, j'ai entendu dire qu'il avait développé la maladie de Parkinson, mais qu'il l'avait gardée sous contrôle pendant un long moment grâce au traitement. L'année dernière, son état s'est dégradé. Les médicaments n'étaient plus aussi efficaces. La rumeur prétendait qu'il était sur le point de perdre son boulot de président de la banque de Genessa Point. Un soir, il y a deux mois de ça, il a pris sa voiture pour aller faire un tour, de nuit. Il a heurté un arbre et est mort sur le coup. Est-ce qu'il a perdu le contrôle ou est-ce que c'était un geste délibéré ? On ne le saura jamais. Tessa a très mal encaissé le choc, apparemment. En plus, Nathan n'a pas pu rentrer pour l'enterrement.

— Elle m'a dit qu'il arrivait ce soir. Elle paraissait contente.

— Elle l'adore. Ce qui n'a rien d'étonnant. Comme ma grand-mère disait, c'est le genre d'homme qui sait y faire et qui parvient à se mettre tout le monde dans la poche. En partie parce qu'il est très beau, bien sûr.

— Tessa semble ne pas être la seule à l'adorer, la taquina Brynn en

souriant.

Cassie grimace.

— Je sors à peine d'une relation qui s'est très mal terminée. Je ne compte pas me retrouver avec le cœur brisé encore une fois dans les semaines qui viennent. Nathan Cavanaugh a 35 ans et je sais qu'il a déjà été marié deux ou trois fois. Donc pas vraiment le candidat idéal pour ma prochaine relation amoureuse.

— Je ne te poussais pas dans ses bras, rassure-toi.

— Bien. Parce que je suis résolue à rester célibataire pendant un certain temps, affirma Cassie avant de jeter un coup d'œil à Brynn. Et toi ? Tu as quelqu'un dans ta vie en ce moment ?

— Non. Je suis trop occupée.

— À t'écouter, tu es *toujours* trop occupée. Depuis quand tu n'as pas eu de rencard ?

— J'ai une faim de loup, moi, pas toi ?

— Subtile comme toujours, hein, soupira Cassie en lui montrant le réfrigérateur. Choisis la sauce que tu préfères. Le repas gastronomique que je te prépare est presque prêt, plaisanta-t-elle.

Alors qu'elles s'installaient à table, Cassie lança :

— Savannah et toi avez l'air de bien vous entendre.

— Plutôt, oui, répondit Brynn en levant les yeux du steak qu'elle avait englouti en un temps record.

— Je suis surprise que Garrett t'ait autorisée à emmener Savannah avec toi en ville. C'est un père plutôt protecteur.

— Ne m'en parle pas, j'ai eu le droit à la morale parce que je les ai embarqués, elle et son chien, Henry. Je reconnais que je l'ai bien mérité. Je me suis montrée égoïste. Sur le coup, je me suis simplement dit que je n'avais pas envie de me retrouver seule, dans l'état où j'étais. Alors j'ai ignoré Garrett, qui ne tenait pas à ce qu'elle m'accompagne. Il ne l'a pas formulé à haute voix, mais je l'ai lu sur son visage. Enfin, *ensuite*, il me l'a dit en face. Je lui ai présenté mes excuses. Et j'ai vraiment passé un bon moment avec eux deux. Savannah est adorable.

— Hmmm. L'une de mes employées, Rhonda Sanford, est sortie avec Garrett pendant quelques mois. C'est rare qu'il fréquente quelqu'un. Et puis Rhonda a débarqué. Elle est magnifique. De temps en temps, elle lâchait quelques bribes sur leur relation – à quel point il était gentil, que c'était un vrai gentleman, qu'ils s'éclataient

ensemble ; ce genre de trucs. Elle a même laissé entendre que ça devenait plutôt *très* sérieux entre eux.

« Mais elle n'avait pas l'air de beaucoup aimer Savannah, continua Cassie. Elle la surnommait tout le temps “la morveuse” ou “la gamine pourrie gâtée”. Et puis, il y a trois mois, elle a subitement arrêté de parler de Garrett. Sauf au moment du décès de l'arrière-grand-mère de Savannah. Là, elle a décrit en détails à qui voulait l'entendre tout ce qu'elle faisait pour aider à l'organisation de l'enterrement. J'ai assisté à la cérémonie et elle s'accrochait littéralement au bras de Garrett. Au départ, il avait l'air mal à l'aise. Savannah était blanche comme un linge et, dès qu'il se penchait sur elle pour la réconforter, Rhonda le tirait à elle. C'est à partir de ce moment-là qu'il a commencé à prendre ses distances, je pense. Ensuite, dès que je mentionnais son nom au boulot, elle ouvrait à peine la bouche pour participer à la conversation. Et, depuis les funérailles, je n'ai plus vu un seul sourire sincère sur le visage de Rhonda.

— Je l'ai rencontrée, aujourd'hui, dit Brynn.

Elle raconta à Cassie la façon dont s'était déroulée cette entrevue.

— Savannah m'a expliqué que, après leur rupture, elle s'était mise à appeler Garrett tout le temps, y compris en plein milieu de la nuit.

Cassie en parut légèrement troublée.

— Rhonda est belle, intelligente et douée dans son travail. Elle a un très bon relationnel avec les clients. Elle arrive à les convaincre d'acheter des articles qu'ils n'auraient jamais choisis sans ses conseils. Sur certains points, honnêtement, je l'admire. Mais il y a quelque chose chez elle qui...

Cassie s'interrompt, fronça les sourcils puis haussa les épaules.

— Peut-être que ces qualités, qui font d'elle une bonne employée, ne font pas d'elle une bonne amie. Et puis, ces derniers temps, j'ai eu deux ou trois clients qui se sont plaints de son attitude. Ils l'ont trouvée impatiente et sèche. Moi aussi, j'ai remarqué un changement en elle. Elle a l'air ailleurs.

— Tu crois qu'elle fait une dépression à cause de sa rupture avec Garrett ?

— C'est bien possible. Si elle ne se ressaisit pas d'ici une semaine ou deux, il faudra que j'aie une sérieuse discussion avec elle. Si le problème, c'est Garrett, alors c'est moi qui me retrouverai avec un problème sur les bras – Rhonda n'est pas du genre à accepter d'être

rejetée. Et ce n'est pas le genre non plus à accepter de prendre la responsabilité d'une rupture. Elle rejettera la faute sur quelqu'un d'autre. Sûrement sur Savannah. Ou...

Cassie s'interrompt pour lancer un regard appuyé à Brynn.

— ... sur une autre femme.

— *Moi ?!* s'étonna Brynn en ouvrant de grands yeux.

— Tu es jeune, belle, brillante... une demoiselle en détresse que la fille de Garrett admire et apprécie – et elle ne se cache pas pour le clamer à qui veut l'entendre. Tu ferais une redoutable rivale.

— Tu plaisantes, rassure-moi ? Je ne suis pas intéressée par Garrett Dane !

Cassie lui lança un regard profond et pensif.

— Alors croisons les doigts pour que Rhonda s'en rende compte rapidement.

À minuit passé, Brynn et Cassie se posèrent ensemble sur le canapé, pour manger du pop-corn devant un film dans lequel Nicole Kidman essayait de s'occuper de ses enfants malades dans une immense maison lugubre, pleine de fantômes. Même si elles avaient déjà vu *Les Autres*, elles sursautèrent et poussèrent des cris perçants toujours aux mêmes scènes, pour éclater de rire tout de suite après.

— Exactement comme avant, souffla Cassie entre deux fous rires. On est vraiment restées des gamines.

Elles avaient discuté toute la soirée, de tout sauf de la disparition de Mark, même si, dans la tête de Brynn, la question : « Mark, où es-tu, bon sang ? », ne cessait de résonner. À la fin du film, elle sentait une migraine poindre.

Cassie poussa soudain un grand bâillement.

— Je suis épuisée ! La journée a été longue.

Assise avec les jambes repliées sous ses fesses, elle gémit en les étirant.

— Il faut que j'aille me coucher maintenant si je veux arriver à l'ouverture du magasin demain. Tu vas rester ici à regarder un peu la télé ?

— Non, je suis à deux doigts de m'écrouler aussi.

Cassie éteignit la télévision et les deux lampes. Elles se dirigèrent ensuite ensemble vers l'escalier. Soudain, le téléphone de Brynn

sonna. Depuis son arrivée à Genessa Point, elle emportait son portable partout. Elle le sortit de la poche de sa robe et décrocha.

— Allô ?

Pas de réponse.

— Allô ? répéta-t-elle.

— Tu as aimé le film, Brynn ?

Elle se figea. La personne utilisait encore un système pour déformer sa voix, ce qui rendait le tout encore plus glaçant. Cassie s'était tournée vers elle et la regardait.

— Comment ? lui demanda-t-elle en articulant silencieusement.

— Alors ? s'enquit la voix à l'autre bout du fil.

— Qui êtes-vous ?

— Voyons, Brynn, tu sais bien que je ne peux pas te le dire. Et puis, c'est malpoli de répondre à une question par une autre question. Mais peu importe, tu as eu l'air de bien t'amuser ce soir. *Les Autres* est un très bon film. L'un de mes préférés.

La main de Brynn se mit à trembler autour du téléphone. Sa respiration se bloqua.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Pas d'humeur à bavarder ? Dommage. Il y a une surprise pour toi sous le porche. Un cadeau. Maintenant, écoute-moi bien. Si ton frère est encore en vie et que tu ne vas pas récupérer le cadeau *sur-le-champ*, ou que tu appelles ton ami le shérif à l'aide, Mark risque de ne plus rester en vie très longtemps. Compris ?

L'air emplit à nouveau ses poumons et Brynn en resta muette.

— Compris ? répéta la voix désarticulée.

— Oui ! s'écria Brynn en retrouvant l'usage de la parole. Ne faites rien à Mark. S'il vous plaît, ne...

La communication coupa. Cassie lui secoua le bras.

— Qui était-ce ?

— Je n'en sais rien. Il y a un truc sous le porche. Je dois aller le chercher.

— Quoi ? Non ! Hors de question que tu sortes de la maison !

— Pas le choix ! Sinon...

Brynn traversa en courant le salon obscur pour atteindre la porte, Cassie à ses trousses.

— Brynn, non ! N'ouvre pas cette porte ! Arrête !

Mais Brynn avait déjà tourné la clé dans la serrure et enlevé le

verrou. Elle ouvrit la porte à la volée, se dégagea de Cassie qui la retenait par le bras avec la force du désespoir, et s'échappa à toute vitesse pour récupérer un paquet-cadeau blanc et doré, posé au sol, à l'endroit même où le rayon de la lumière du porche s'arrêtait. Saisissant les fines poignées du paquet, elle revint en courant à l'intérieur, poussa Cassie, claqua la porte derrière elle et tourna le verrou.

— Bon Dieu, Brynn, mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? la réprimanda Cassie. Quelqu'un aurait pu être là, à t'attendre, pour t'enlever aussi ! Tu as perdu la tête ?

Brynn prit le bras de Cassie et l'emmena à travers le salon, jusqu'à la salle de bains du rez-de-chaussée, qui ne possédait pas de fenêtre. Elle ferma la porte et alluma la lumière.

— Je n'ai pas envie que la personne qui est là, dehors, nous voie.

— Il y a quelqu'un dehors ? s'étrangla Cassie. J'appelle Garrett !

— Non ! Il a dit qu'il ne fallait pas prévenir la police. Il est en train de nous observer.

— Celui qui t'a téléphoné ? Tu en es sûre ?

— Il savait qu'on venait de regarder *Les Autres*.

— Oh, mon Dieu, gémit Cassie en baissant les yeux sur le paquet. C'est un sac qui vient du magasin, ça ! Blanc... la touche de doré...

Brynn jeta prudemment un œil dans le sac, comme si elle s'attendait à y découvrir un serpent venimeux. Au fond reposait un petit objet enveloppé de papier de soie doré. Elle le prit au creux de sa main et le soupesa. Il ne devait pas faire plus de 200 grammes. Elle retira avec précaution le papier pour révéler une petite boîte rectangulaire en nacre. Son cœur se serra. Elle la reconnaissait, cette boîte.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura Cassie.

Brynn ne parvint pas à lui répondre. Elle appuya sur le bouton et le couvercle se souleva, laissant apparaître un peigne en nacre, un tube doré de rouge à lèvres, une lime à ongles de couleur argent, et un petit compartiment en nylon, protégé par un film plastique, rempli de poudre moisie. L'intérieur du couvercle était orné d'un miroir et d'une petite plaque en or sur laquelle était écrit :

— Mon père a offert ce cadeau à ma mère pour leur quinzième anniversaire de mariage. Elle l'adorait, murmura Brynn, abasourdie. Il a disparu juste après la mort de mon père, termina-t-elle en levant vers Cassie des yeux arrondis par l'étonnement.

— Ça appartenait à ma mère ! Ça a disparu juste après la mort de mon père, mais, hier soir, quelqu'un l'a déposé chez Cassie, tout emballé, comme un cadeau d'anniversaire !

Garrett Dane regardait la femme qui se trouvait devant lui. Son visage était déformé par la colère et l'angoisse. Le volume de sa voix augmentait à chaque nouvelle syllabe prononcée.

— Brynn, arrête de crier, répondit-il d'un ton sévère. Tu es tellement sur les nerfs que tu n'arrives même pas à me raconter précisément ce qu'il s'est passé.

— Je t'ai dit que...

— Tu m'attendais ce matin sur les marches du commissariat. Tu m'as suivi dans mon bureau, tu as posé cette boîte tellement fort sur la table que tu as failli la casser, et tu t'es lancée dans un monologue. Alors si tu veux que je te comprenne, tu vas t'asseoir, inspirer profondément et reprendre calmement depuis le début. Sinon...

— Tu me fous à la porte.

— Peut-être bien, confirma Garrett d'une voix glaciale.

Brynn lui jeta un regard noir, puis s'affala dans le fauteuil installé devant le bureau. Il leur versa deux tasses de café.

— C'est du décaféiné, précisa-t-il en lui donnant la sienne.

Pendant quelques minutes, ils se contentèrent de siroter leur café en s'observant d'un air méfiant. Finalement, Brynn reprit :

— D'accord, voilà ce qu'il s'est passé.

Elle lui raconta avoir regardé un film avec Cassie, puis avoir reçu un appel anonyme et s'être précipitée sous le porche pour ramasser le paquet-cadeau. Garrett la fixa d'un air sévère.

— Pourquoi tu ne m'as pas prévenu ?

— Parce que la personne m'épiait. Elle m'a dit que si elle voyait la police arriver, Mark pourrait se faire tuer...

— Et tu es tombée dans le panneau.

— Tombée dans le panneau ! répéta Brynn, indignée, en ayant l'impression qu'il venait de la gifler.

— Tu as cru que la personne qui avait enlevé Mark l'avait à ses côtés en t'appelant et que si tu n'allais pas récupérer tout de suite le sac, elle allait lui trancher la gorge.

Brynn se raidit sur son siège.

— Non. Je pensais que si je te téléphonais, la personne retournerait là où elle retient Mark pour le tuer.

— Et perdre son unique moyen de pression ? Si c'est bien elle qui retient Mark...

Brynn enrageait. Elle parvint toutefois à se maîtriser.

— J'avais peur pour la vie de mon frère.

— Tu as été stupide, Brynn. Incroyablement stupide.

Elle soutint son regard calme.

— Peut-être, reconnut-elle, mais je ne voulais prendre aucun risque. Celui qui a enlevé Mark a un grain. Qui sait ce qu'il est capable de faire ?

Pendant un instant, Garrett resta silencieux.

— Dans ces circonstances... Mark est ton frère, tu as paniqué... Je peux comprendre, soupira-t-il. Un peu.

— Quelle compassion, shérif, merci.

— Ne sois pas sur la défensive avec moi. Ça reste un geste stupide. Tu aurais pu te faire tuer et tu dois t'en douter.

Brynn ressentit un nouvel élan de colère. Elle leva les yeux pour croiser ceux de Garrett.

— Très bien, j'ai suffisamment pris en compte tes remontrances. Maintenant, est-ce qu'on peut revenir à cette boîte de maquillage ?

Garrett la fixa encore quelques instants, avant de baisser les yeux sur la boîte en nacre.

— Tu es sûre que c'est celle de ta mère ?

— Certaine. Quand j'étais petite, je la trouvais magnifique. J'avais l'habitude de m'allonger sur le lit de mes parents pour l'observer sous toutes les coutures. J'espérais qu'un jour quelqu'un m'offrirait à moi aussi une chose aussi belle. Le rouge à lèvres est du même ton que celui que ma mère portait. La poudre, aussi. Et puis l'inscription « À ma douce Marguerite » ne peut pas laisser de doute !

— Ça ne constitue hélas pas une preuve. Quiconque au courant de l'inscription originale aurait pu la reproduire sur une boîte différente.

— J' imagine, oui, concéda Brynn. Mais où est-ce qu'elle serait passée durant toutes ces années ?

— Ta mère s'était rendu compte qu'elle l'avait perdue ?

— Après le déménagement seulement. Quand on a déballé nos affaires et que ma mère ne l'a pas retrouvée, elle était en pleurs. On l'a

cherchée partout.

— On aurait pu la voler après l'enterrement, quand les gens qui y ont assisté sont venus chez vous.

Brynn resta silencieuse un instant.

— Tu ne te souviens pas qu'il n'y a pas eu d'enterrement ? Quand la police a enfin rendu le corps de mon père, ma mère l'a fait incinérer. Ça avait toujours été son souhait, même si ma grand-mère paternelle ne l'a jamais vraiment accepté. Mais, après son meurtre, elle s'est faite à cette idée. Elle n'est même pas venue à Genessa Point. Sa propre mère... expliqua Brynn, la gorge serrée. Ma mère a gardé l'urne jusqu'à sa mort. Aujourd'hui, c'est moi qui l'ai récupérée, continua-t-elle en déglutissant. Il n'y a pas eu grand-monde pour nous aider à préparer le déménagement : Cassie et sa famille, Sam Fenney... et Edmund Ellis, l'ami le plus proche de mon père, qui est passé une fois. Il n'a pas fait grand-chose. Plus personne d'autre ne nous fréquentait.

Elle aperçut un éclair de compassion dans les yeux de Garrett avant qu'il ne détourne le regard, se saisisse de sa tasse et prenne une longue gorgée de café. Quand il releva la tête, toute trace de sollicitude avait disparu de son visage.

— Tu ne te rappelles pas si quelqu'un d'autre vous avait aidés à déménager ?

— Si tu m'accordes un peu de temps, je pourrais peut-être repenser à quelqu'un, soupira-t-elle. Qu'est-ce que je dois faire, maintenant ?

— Me confier la boîte de maquillage. On va prendre tes empreintes, pour pouvoir les éliminer quand on va rechercher toutes celles qui sont présentes dessus. Je suis sûr que la personne qui l'a déposée devant chez Cassie a pris soin d'effacer les siennes, mais, parfois, même en étant très méticuleux, on peut laisser une empreinte partielle dans un petit recoin. Si on découvre quoi que ce soit, je te tiens au courant. En attendant, tâche d'oublier tout ça.

— L'oublier ? Comment pourrais-je l'oublier ?

— Il faut que tu essaies, Brynn. T'inquiéter ne servira à rien. Je sais que ce conseil te semble inutile mais je n'ai rien d'autre à te recommander pour le moment. À part bien sûr, d'éviter de prendre des risques comme tu l'as fait hier soir.

— Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre.

Garrett inclina la tête sur le côté, ses lèvres formant une ligne

mince.

— D'accord, d'accord, capitula Brynn. J'aurais pu rester en sécurité à l'intérieur. Admettons que la vie de Mark n'ait pas été en danger immédiat, on n'aurait alors pas retrouvé la boîte de maquillage.

— La récupérer n'était pas aussi important que de te protéger. Et puis...

Brynn déglutit difficilement.

— Mark est peut-être déjà mort. Je sais, Garrett.

Après avoir quitté le commissariat, Brynn erra sans but dans la rue, regardant les vitrines des boutiques sans vraiment voir ce qu'elles contenaient. Ses souvenirs de la soirée d'hier l'aveuglaient. Sur le moment, elle n'avait pas pensé un seul instant qu'elle se mettait en danger. Elle devait aujourd'hui admettre qu'elle était d'accord avec Garrett : son geste avait été inconsidéré, et elle avait également exposé Cassie.

Elle passa devant un petit café appelé « Cloud Nine ». Pour la première fois de la journée, Brynn sourit. « Le Septième Ciel », en français. Qui donc avait bien pu attribuer ce nom-là à un café ? Ça l'attirait, en tout cas, tout comme la jolie terrasse agrémentée de fleurs. Elle s'y attabla, à l'ombre d'un grand parasol rayé jaune et vert.

Une jeune serveuse potelée, les cheveux roses et nattés, arborant de longs faux cils, les lèvres peintes dans un ton orange métallique, l'accueillit avec un sourire irrésistible. Elle lui présenta le menu, retourna en trombe à l'intérieur du café pour revenir à la table de Brynn moins de deux minutes plus tard.

— Qu'est-ce que je vous sers en cette belle journée mademoiselle Wilder ?

Brynn haussa les sourcils.

— Vous connaissez mon nom ? s'étonna-t-elle.

— Oui, bien sûr ! Si toute la ville ne parlait pas déjà de votre arrivée ici, je vous aurais reconnue grâce à la photo qui apparaît sur vos livres. Vous êtes revenue pour assister au festival ?

— Euh... oui, exactement.

— Génial ! Je suis une de vos grandes lectrices. Je m'appelle Mindy. Est-ce que vous pourriez me signer un autographe avant de partir ?

— Bien sûr. C'est toujours un vrai plaisir de rencontrer des gens

qui apprécient mes livres.

— Super ! J'étais sûre que vous étiez sympa.

Mindy jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à l'homme d'âge mûr qui la fixait derrière la devanture du café.

— C'est le gérant, expliqua-t-elle. Je ferais mieux de prendre votre commande avant de me faire renvoyer.

Toute la ville parle de mon retour, pensa Brynn en parcourant rapidement le menu. Et de celui de Mark, aussi, à en juger par le nombre de personnes que Garrett dit avoir reçues au commissariat pour l'avertir de sa présence en ville. Ils ne veulent pas de Mark à Genessa Point. Aujourd'hui, tout le monde semble être au courant de sa disparition. Les gens l'imaginent sûrement en cavale, mais je sais que c'est faux. Quelqu'un en ville détestait suffisamment Mark pour l'enlever. Mais pourquoi ? Aucune demande de rançon n'a été formulée. Pourquoi est-ce qu'ils le gardent prisonnier, alors ? Est-ce qu'ils le gardent vraiment prisonnier ou bien est-ce que Mark est déjà...

Le fil de ses pensées s'interrompt. Malgré la douceur de cette matinée, elle frissonna en songeant au sang retrouvé dans sa voiture – une voiture avec laquelle il avait disparu le jour où il avait annoncé à Cassie qu'il avait découvert quelque chose à propos de la mort de leur père. Qu'est-ce qu'il pouvait bien avoir appris de nouveau ?

— Vous avez fait votre choix, mademoiselle Wilder ? lui demanda gentiment Mindy.

— Je suis désolée, mes pensées ont vagabondé.

Brynn examina à nouveau le menu.

— Je vais prendre ce chocolat avec la crème fouettée saupoudrée de vermicelles...

— Le « Rêve chocolaté ». Très bon choix.

— Et un millefeuille à la framboise, ajouta Brynn en souriant. Je ne veux même pas savoir le nombre total de calories de cette commande !

En attendant d'être servie, Brynn observa les environs. Des gens, pour la plupart équipés d'appareils photo et accompagnés d'enfants, circulaient devant la terrasse. Il devait s'agir de touristes venus pour le festival. Autour d'eux, la plupart des bâtiments avaient été rénovés depuis le déménagement de Brynn. Beaucoup disposaient maintenant d'une façade en briques, de portes et de volets blancs ou bleu sombre, ainsi que de nombreuses jardinières aux fenêtres remplies de pétunias

et de soucis colorés. *Genessa Point s'est embellie depuis ce temps-là, pensa Brynn. Mais j'en veux encore à cette ville.*

Mindy revint rapidement avec la commande de Brynn. Cette dernière venait à peine de plonger sa cuillère dans la crème fouettée qui surmontait son « Rêve chocolaté » qu'elle entendit :

— Bonjour, Brynn.

Elle leva la tête. Le grand ami de son père, Edmund Ellis, se tenait à côté d'elle. Il souriait, mais semblait quelque peu mal à l'aise.

— Bonjour, docteur Ellis, le salua Brynn d'un ton neutre.

— Puis-je m'asseoir ?

En face d'elle se trouvait l'homme qui avait juré que le couteau sur lequel avait été découvert l'ADN de trois petites victimes était bien le couteau de son père. Il avait aussi affirmé qu'il n'était pas au courant que son meilleur ami l'avait perdu des années auparavant, avant que Tessa ne s'en serve pour le tuer. En face d'elle se trouvait l'homme qui n'était jamais venu leur rendre visite après leur déménagement à Baltimore, même s'il avait au départ envoyé des cartes pour Noël et les anniversaires, toujours accompagnées d'un peu d'argent – argent que Marguerite s'empressait de lui retourner à chaque fois. En face d'elle se trouvait l'homme qui n'avait appelé Marguerite que deux fois l'année ayant précédé sa mort.

— Bien sûr, répondit-elle en désignant la chaise qui lui faisait face.

— Merci. Quand tu étais enfant, tu me tutoyais et m'appelais Edmund et pas « docteur Ellis ». Quand tu étais toute petite, c'était même *Ed-mou*. Tu t'en souviens ?

Il s'assit, croisa les mains sur la table et l'observa d'un air tranquille.

— Non.

— Oh. Mais, bien sûr, c'est normal, tu devais avoir 2 ou 3 ans seulement.

Brynn se souvenait du Dr Ellis comme d'un homme grand, musclé et énergique. Même lorsqu'il n'arborait pas son sourire charmeur, ses yeux gris aux pépites dorées reflétaient toujours une lueur d'amusement, et son visage était bronzé et joyeux en permanence. Aujourd'hui, il paraissait un peu plus empâté, comme s'il avait arrêté le sport. Des rides sillonnaient son front haut et pâle. Ses yeux étaient cernés et plus sombres, bien qu'il fût en train de lui sourire. Aux tempes, ses cheveux étaient devenus complètement blancs.

— J'ai entendu dire que tu étais en ville, ajouta-t-il.

— Je suis arrivée mardi.

Brynn cherchait que dire, étonnée par la soudaine réticence qu'elle éprouvait face à cet homme, qu'elle avait souvent fréquenté autrefois. La récente perte qu'il avait subie lui revint alors en mémoire.

— Je suis tellement désolée pour Joy, déclara-t-elle en toute sincérité. Elle avait cinq ans de moins que moi, donc nous n'étions pas très proches, mais je l'appréciais beaucoup. Elle prenait des leçons de piano avec maman, qui la trouvait très douée, encore plus en dessin qu'en musique. Elle avait 7 ans quand elle a commencé à montrer son cahier de croquis à ma mère.

Une ombre traversa le visage d'Edmund.

— Je ne pensais pas qu'elle dessinait déjà si jeune. J'aurais dû m'en douter, pourtant. Elle avait cet âge, à peu près, quand ma femme a mis au monde un enfant mort-né. Je prêtais plus d'attention à ma femme qu'à Joy.

Il baissa le regard.

— Pauvre petite. Elle méritait tellement mieux que ce qu'on a pu lui offrir en tant que parents.

Brynn s'adoucit.

— Je suis certaine que ta femme et toi vous êtes occupés d'elle du mieux que vous pouviez. C'était une enfant charmante et bien élevée.

Edmund eut un sourire tremblant.

— J'aurais volontiers envoyé une gerbe de fleurs pour elle, mais je n'ai appris son décès qu'en arrivant ici, par Cassie.

— Cassie et toi êtes restées proches ?

— Très. Je me suis installée chez elle pour le moment.

Mindy apparut près de leur table, l'air désolé.

— Oh, docteur Ellis...

— Je sais que vous êtes désolée pour Joy, Mindy. Elle aimait venir ici et elle vous aimait beaucoup.

— Oh, la pauvre... soupira Mindy en clignant ses paupières maquillées pour ravalier ses larmes. Elle apportait toujours son carnet à dessin. Elle a même fait mon portrait. Beaucoup plus joli que je ne le suis en réalité. J'ai fait encadrer le dessin et je l'ai accroché à côté de mon lit, expliqua-t-elle en reniflant. Oh, mon Dieu...

— Et vous lui avez envoyé un mot pour lui dire à quel point vous adoriez le dessin. Elle en a été ravie.

Mindy renifla à nouveau.

— Oh, mon Dieu... Je me sens tellement mal !

— Ne soyez pas aussi triste, Mindy, la réconforta Edmund. Joy était résignée et, je crois, soulagée, même. Elle avait maintenant du mal à respirer. Elle est partie pendant son sommeil, paisiblement. Les fleurs que vous avez envoyées pour les funérailles étaient magnifiques. J'ai vu que vous êtes venue y assister. Merci.

Les yeux d'Edmund suivirent la larme qui coula le long du visage de Mindy.

— Je vais me contenter d'un café bien noir, ce matin, commanda-t-il.

— Pas de croissant ? De muffin ? Rien d'autre ? lui demanda Mindy en le suppliant presque.

— Pourquoi pas un croissant aux amandes, alors ?

Mindy lui lança un sourire reconnaissant, comme s'il venait de lui faire une faveur en prenant quelque chose à manger.

— Je vous apporte tout de suite le plus appétissant que je trouve !

Brynn se rendit compte qu'Edmund ne supporterait pas de continuer à parler de Joy plus longtemps. Il tourna vers elle un visage faussement enjoué.

— Comment trouves-tu Genessa Point après toutes ces années ?

— La ville s'est agrandie. Le quartier commerçant a beaucoup changé avec toutes ces nouvelles boutiques chics, constata Brynn. Mais ça reste Genessa Point.

— Et tu la détestes, cette ville.

— Oui, répondit-elle d'un ton ferme. J'ai passé dix-huit ans à la détester. Alors ce n'est pas parce que je reviens que je vais brusquement l'apprécier.

— Tu es revenue pour Mark.

Brynn le fixa posément.

— J'ai eu du mal à y croire la semaine dernière quand je l'ai vu. Et, en même temps, je savais qu'il finirait par revenir un jour ou l'autre.

Mindy arriva avec le café et le croissant d'Edmund.

— Votre « Rêve chocolaté » est bon ?

— Délicieux. Mais j'y vais doucement.

Dès que Mindy fut repartie, Edmund déclara gentiment :

— J'ai été désolé d'apprendre le décès de ta mère l'année dernière.

Brynn ressentait du chagrin pour Edmund qui venait de perdre sa fille, mais elle ne parvenait pas à oublier la vitesse à laquelle il avait pris ses distances avec sa famille après le drame et la disgrâce qu'elle avait connus. Elle sentit un bloc de glace se former dans son estomac et elle le regarda bien en face.

— Depuis qu'on a quitté la ville, il y a dix-huit ans, tu n'es pas venu lui rendre visite. Pas une seule fois.

— C'est elle qui ne souhaitait pas me voir.

— Est-ce qu'on peut lui en vouloir ? Tu as menti pour le couteau de mon père.

Edmund détourna les yeux.

— Je ne me souviens pas que Jonah ait perdu le couteau que Mark lui avait offert pour son anniversaire.

— Tu en es bien sûr ?

Le regard d'Edmund se durcit et ses sourcils se froncèrent.

— J'étais sûr que ton père l'avait utilisé la dernière fois où on était allés pêcher, environ deux semaines avant sa mort.

— Oh. Tu es donc absolument certain qu'il s'agissait bien du même couteau.

Edmund releva la tête pour la fixer.

— Tu es absolument certain que mon père a tué huit enfants avec ce couteau-là ?

Un éclair de colère traversa les yeux d'Edmund.

— Je n'ai *jamais* dit à la police que ton père avait tué *qui que ce soit*.

— Ça revenait au même.

Edmund soupira.

— Brynn...

— Quoi ?

— On est obligés de revenir là-dessus encore une fois ? La lame du couteau de ton père était ébréchée au même endroit que celle qui a blessé Tessa Cavanaugh. Les lettres « JW » étaient inscrites sur le manche. L'ADN...

— Je me fiche de ce qu'ont dit les tests ADN ! l'interrompt Brynn en haussant le ton.

Les autres clients du café tournèrent la tête vers leur table.

— Mon père avait perdu ce couteau plusieurs années auparavant, reprit-elle en baissant la voix. Il en avait racheté un similaire. Si tu

n'as pas menti, alors tu as commis une erreur. C'est le nouveau couteau que tu as dû voir, pas l'ancien !

— Je sais que Jonah avait dit avoir racheté un couteau identique à celui qu'il avait perdu, mais on n'a retrouvé aucun couteau dans sa boîte de pêche ni dans les bois où Tessa a été agressée. C'est ce que la police a affirmé. Le seul couteau découvert sur place, celui qui a servi à poignarder Tessa et a tué ton père, portait les initiales « JW » et l'ADN de certaines autres victimes.

Edmund ferma les yeux avec lassitude.

— Je ne compte pas me disputer avec toi là-dessus, reprit-il. Je l'ai répété des centaines de fois à la police, à moi-même et à de nombreuses autres personnes.

— Mais le couteau qui l'a tué avait disparu presque deux ans avant...

— Je te répète que je ne veux plus épiloguer sur ce sujet avec toi, l'interrompit Edmund d'une voix douce mais qui marquait un point final à leur discussion.

Brynn reporta son attention sur son assiette, surprise par la soudaine fermeté d'Edmund. Elle tenta de se ressaisir en prenant une gorgée de son chocolat chaud et une bouchée de son millefeuille.

— Tu as vu Mark la semaine dernière, alors... relança-t-elle finalement.

— Oui. Il est venu me rendre visite, répondit-il d'un ton plus calme. Il m'a surtout parlé de Joy. Il s'est montré très délicat – il ne s'est pas appesanti trop longtemps sur le sujet et n'a pas demandé trop de détails. Il m'a aussi confié à quel point il était fier de toi. Il a mentionné son divorce, mais n'en paraissait pas vraiment affligé. Et on a discuté ensuite de votre mère et de ma femme.

Brynn savait par Cassie que la femme d'Edmund était morte d'une cirrhose deux ans auparavant. Cette femme, qui était autrefois une amie de Marguerite, s'était mise à boire beaucoup, juste avant le déménagement des Wilder. Edmund avait alors envoyé en pension Joy, âgée de 7 ans, sa mère subissant cure de désintoxication puis greffe du foie. Après son bac, Joy était partie vivre dans un autre État. Un an après la mort de sa mère et l'aggravation de son propre état de santé, Joy était revenue chez son père pour de bon.

— Mark t'a parlé de notre père ? demanda Brynn avant de prendre une part de sa pâtisserie.

— Non, répondit Edmund en tressaillant.

— Tu en es sûr ?

— Je crois que je m'en souviendrais.

— Il ne t'a pas dit qu'il avait découvert du nouveau dans l'affaire ?

Edmund fit non de la tête.

— Pourtant, c'est ce qu'il a dit à Cassie. Et, aujourd'hui, il a disparu, personne n'a eu de ses nouvelles depuis des jours. Ne me dis pas que tu n'étais pas au courant.

— J'ai appris ça, oui.

— Tu crois que c'est une coïncidence ?

— Peut-être.

— *Peut-être* ? Est-ce que tu sais aussi que la police a retrouvé sa voiture ? Que du sang en maculait les sièges et le sol ?

Edmund pâlit visiblement. De toute évidence, il n'avait pas entendu parler de ça.

— Je suis terrifiée pour Mark. Alors pourquoi est-ce que tu ne veux pas te montrer honnête avec moi sur ce dont vous avez discuté tous les deux ?

Edmund se pencha par-dessus la table.

— Tu veux de l'honnêteté ? demanda-t-il d'une voix profonde et féroce. Alors la voilà, mon honnêteté. Moi aussi, je suis terrifié, pour Mark et pour toi. Tu ne devrais pas être là, Brynn. S'il te plaît, pour l'amour de Dieu, quitte Genessa Point avant de te faire enlever toi aussi.

Après le départ d'Edmund, qui avait à peine touché sa tasse et son croissant, Brynn s'attarda au café, désespérée. Elle avait adoré Edmund Ellis, enfant. Presque comme un deuxième père. Comment avait-elle pu se montrer si froide, si sévère aujourd'hui ? Elle n'avait pas pu s'en empêcher. Durant les dix-huit dernières années, elle l'avait considéré comme un ennemi, comme la personne qui avait condamné son père.

Peut-être que ce qui te tue à petit feu, Brynn, c'est que tu as toi-même peur que papa ait menti et n'ait jamais perdu son couteau, pensa-t-elle d'un air coupable. Elle se souvint d'un soir, dans le sous-sol de leur maison, quand elle avait observé Mark travailler avec concentration sur le manche du couteau.

— Tu es sûr que tu devrais graver ses initiales dans le manche ? Il

est déjà joli comme ça, avait-elle demandé à son frère.

— Ça va lui plaire, j'en suis sûr, avait répondu Mark avec confiance. Personne ne pourra jamais confondre son couteau avec le sien. On saura tout de suite qu'il lui appartient à lui et à personne d'autre.

Mark avait été content de lui faire ce cadeau, sans jamais deviner la malédiction que ces initiales deviendraient un jour pour son père.

— Le docteur Ellis n'a pas mangé grand-chose, se désola Mindy en fixant le croissant à peine entamé et la tasse de café à moitié pleine.

— Il était pressé.

— Ah. J'ai cru un instant qu'il n'avait pas aimé ce qu'on lui avait servi, même s'il passe ici assez souvent. Au printemps dernier, lui et sa fille venaient ici, sur la terrasse, au moins deux fois par semaine. Elle était tellement belle et gentille, même quand la maladie s'est aggravée. Ça se voyait, malheureusement. Elle était tellement maigre et pâle que ça me brisait le cœur.

Mindy semblait à nouveau à deux doigts de craquer.

— Je suis sûre que parler avec vous de temps en temps lui remontait le moral, Joy devait beaucoup vous aimer, sinon elle ne vous aurait pas dessinée. Je suis sûre que tout le monde vous apprécie ici. Je vous ai observée. Vous vous souvenez de tous vos clients, vous connaissez leur nom et même leurs habitudes pour certains. On voit que vous aimez ce que vous faites, conclut Brynn en souriant.

— Eh bien... j'aime les gens. La plupart des gens, disons. Le gérant me reproche d'être trop familière, parfois, mais je ne pose jamais de questions personnelles aux clients. J'essaie juste de leur montrer que je me souviens d'eux quand ils reviennent.

— C'est une qualité incroyable pour une serveuse, et je m'assurerai de le dire à votre patron si jamais il vous donne du fil à retordre.

Mindy parut contente et Brynn eut soudain une idée. Tandis que Mindy débarrassait sur son plateau la tasse et l'assiette d'Edmund, elle farfouilla dans son sac à la recherche de son portefeuille. Elle en sortit une photo de Mark, prise à peine un an plus tôt. Elle la montra ensuite à Mindy.

— Est-ce que vous avez vu cet homme la semaine dernière ?

Mindy se pencha et étudia avec attention la photo.

— Oui, oui. Il est très beau. Il est passé.

— Merci. Est-ce que vous avez discuté un peu avec lui ?

Mindy plissa les yeux en s'efforçant de s'en souvenir.

— Mmmm... Juste pour l'accueillir et noter sa commande.

Elle fronçait le nez en se concentrant.

— C'était à l'heure du déjeuner et il y avait beaucoup de monde. Je ne sais plus ce qu'il a pris. Je suis désolée.

— Ce n'est pas grave. Est-ce qu'il avait l'air calme, heureux, inquiet... ?

Les lèvres orange vif de Mindy se plissèrent en un effort marquant sa concentration.

— Plutôt bien, je dirais...

Puis elle claquait des doigts.

— Ce n'est pas vrai ! Comment est-ce que j'ai pu oublier ? s'écria-t-elle.

— Quoi donc ? demanda Brynn d'un ton pressant.

— Une femme l'a rejoint et s'est assise à sa table. Il a eu l'air un peu surpris. Ils ont commencé à se disputer. Elle... « parlait fort », pour rester polie. Elle a dit qu'elle le ferait payer. Je me suis demandé « payer quoi ? Tu n'as rien commandé, encore ». Puis elle s'est levée et elle est partie en coup de vent. Tout le monde la regardait ! Le gérant venait lui-même de passer la tête dehors quand le beau jeune homme est parti aussi. Dans la direction opposée à cette femme. Il avait laissé l'argent sur la table pour son repas, et un gros pourboire pour moi.

— Qu'est-ce qui a bien pu arriver ? se demanda Brynn, secouée.

Mindy la fixait, dans l'attente de sa réaction.

— Est-ce que vous connaissiez cette femme ?

— Je ne sais pas son nom, mais elle est grande, mince et elle a de longs cheveux auburn, répondit Mindy avec une expression d'intense concentration. Elle travaille au magasin *Love's Dress Shop* et elle est déjà venue déjeuner ici avec Cassie Hutton, une femme très gentille.

— Quelque chose ne va pas, mademoiselle Wilder ? s'enquit Mindy.

— Oui, répondit franchement Brynn avant d'apercevoir l'expression anxieuse de la serveuse. Enfin, non... ça m'a surprise, c'est tout. Je crois connaître cette femme, mais je ne pensais pas que mon frère pouvait lui aussi la connaître.

— C'est votre frère ? Oh. J'aurais peut-être mieux fait de me taire...

Brynn était déjà en train de se lever. Elle avait laissé l'argent sur la table, exactement comme Mark l'avait fait la semaine dernière.

— Au contraire, je suis contente que vous m'ayez rapporté ça.

— Ça risque surtout de ne pas plaire à mon patron. Il me reproche de trop parler.

— Il ne saura rien de ce que vous m'avez dit, la rassura Brynn en quittant la table. Merci pour tout. Et à bientôt.

Brynn se souvint à peine de son chemin en voiture vers le Love's Dress Shop. À 11 heures du matin, le parking était déjà à moitié plein, mais elle se fichait bien d'interrompre une journée de travail chargée. Il lui fallait absolument plus de détails concernant la dispute qui s'était déroulée en public entre Mark et l'une des employées de Cassie.

Deux ans plus tôt, au fil de plusieurs conversations téléphoniques, Cassie avait évoqué les travaux de rénovation de la boutique. Brynn n'était pas pour autant préparée à un tel changement : le Love's Dress Shop, un magasin bien tenu mais banal s'était transformé en jolie boutique haut de gamme.

À l'intérieur, la chanson « You're Beautiful » de James Blunt résonnait doucement. Parquet verni en érable, tapis orientaux aux couleurs douces joliment rehaussés par des murs lavande pâle, fauteuils et canapés damassés et rembourrés couleur ivoire, tout était savamment étudié pour mettre en valeur les vêtements exposés.

Cassie était en train de raccompagner vers la sortie une femme d'âge mûr, élégante mais décontractée, lorsqu'elle vit Brynn débarquer avec précipitation.

— Brynn ! s'exclama-t-elle, surprise. Je ne m'attendais pas à ce que tu passes ici ce matin. Madame Levitt, je vous présente mon amie

Brynn Wilder.

Manifestement, son nom ne disait rien à madame Levitt, qui murmura un « enchantée » poli avant de sortir de la boutique, deux sacs maintenant familiers à la main, de couleurs ivoire et dorée. En refermant l'une des deux portes derrière elle, Cassie adressa un large sourire à Brynn.

— Viens, allons dans mon bureau. Les filles se débrouilleront très bien sans moi.

Brynn parcourut rapidement des yeux « les filles » : une grande blonde, une petite brune et une femme aux cheveux poivre et sel avec des lunettes aux montures fines.

Cassie ferma la porte et offrit un siège à Brynn, à côté de son bureau blanc où reposaient des piles de paperasse et de magazines de mode, ainsi qu'un vase rond couleur lavande rempli de violettes africaines tournées vers la fenêtre, et deux cadres photos : l'un représentant ses parents, l'autre Brynn et elle, bras dessus bras dessous, à l'âge de 10 ans. Un ordinateur portable se trouvait sur le côté.

— J'ai entendu dire qu'il t'arrivait d'aller déjeuner au Cloud Nine avec une employée aux cheveux auburn.

— Ah ? s'étonna Cassie en la regardant avec curiosité. Hmmm. J'imagine qu'il doit s'agir de Rhonda Sanford. Je t'ai déjà parlé d'elle. Mais qui t'a raconté ça ? Non, attends, laisse-moi deviner : Mindy.

— Mindy et ses cheveux roses. C'est une chic fille.

— Totalement d'accord avec toi là-dessus. Et donc, quel est le problème avec le fait que j'aille déjeuner là-bas avec Rhonda ?

— Je pensais qu'elle ne faisait pas partie de tes amies.

— Elle n'en fait pas partie. On est polies l'une envers l'autre, mais ça s'arrête là.

Cassie marqua une pause avant de reprendre :

— J'essaie de garder de bonnes relations avec toutes mes employées, Brynn. Je les invite chacune au restaurant environ trois fois par an. Pour un déjeuner décontracté, expliqua-t-elle. Pourquoi est-ce que tu t'intéresses autant à Rhonda ? Parce qu'elle sortait avec Garrett ?

— Garrett ? Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ? Je me fiche complètement de qui Garrett Dane a pu fréquenter.

— D'accord, d'accord, désolée ! s'excusa Cassie.

Brynn se rendit compte qu'elle avait haussé le ton. Gênée, elle s'efforça de se dominer.

— Je m'intéresse à Rhonda parce que Mindy a mentionné que Mark déjeunait au Cloud Nine quand une femme aux cheveux auburn qui travaille pour toi l'a rejoint à table et a commencé à se disputer avec lui. J'ai tout de suite pensé à Rhonda et j'aimerais bien savoir comment elle a connu Mark et pourquoi elle l'a agressé comme ça.

— Agressé ? releva Cassie.

— Pas physiquement... Elle s'en est prise à lui verbalement.

— Est-ce que Mindy est sûre que c'est Rhonda qui est à l'origine de la dispute ?

— Oui, répondit Brynn avant de s'interrompre. Je crois. Elle était occupée.

Cassie soupira.

— On a reçu une livraison ce matin et Rhonda range les affaires dans la réserve. Elle gère ça beaucoup mieux que moi. Tu veux que je lui demande de venir ici ?

— Si ça ne te dérange pas, j'aimerais beaucoup. Je te promets de ne pas être agressive. Juste... curieuse.

— Mindy pourrait avoir des ennuis parce qu'elle raconte des trucs sur ses clients.

— Non, je ferai attention, Cass. S'il te plaît.

Sans un mot, Cassie sortit du bureau. Moins de cinq minutes après, elle revint, accompagnée d'une grande femme mince dont les traits et les yeux gris légèrement en amande auraient pu lui valoir une photo dans *Vogue*. Brynn lui donnait une petite trentaine.

— Rhonda Sanford, je te présente Brynn Wilder, déclara Cassie en souriant.

— On s'est déjà rencontrées, répondit Rhonda d'un ton neutre. Brièvement.

— Oh, oui, c'est vrai, elle me l'a raconté !

La voix de Cassie était haut perchée et semblait forcée. *Elle a peur que l'une de nous deux fasse une scène dans sa boutique*, songea Brynn.

— Brynn et moi sommes amies depuis qu'on a 3 ans, environ, continua Cassie. Je suis sûre que tu as déjà entendu parler de ses romans.

Rhonda prit le temps de la réflexion avant de répondre :

— Non, pas encore. Bonjour, mademoiselle Wilder.

— Appelez-moi Brynn, je vous en prie. Cassie m’a beaucoup parlé de vous.

— Oh, vraiment ?

— Oui. Apparemment vous êtes une bonne recrue !

Rhonda la fixa.

— Une vendeuse hors pair, continua Brynn, et avec un excellent sens de l’organisation. Vous êtes un vrai atout pour cette boutique !

Brynn s’interrompt, à court d’idées. Rhonda haussa les sourcils.

— Bref, elle apprécie beaucoup votre travail, conclut Brynn.

— J’en suis flattée. Vous vouliez me parler de quelque chose ?

— Je... Je voudrais aborder un sujet précis.

— Je vais aller voir comment ça se passe dans le showroom, coupa Cassie en se hâtant de quitter le bureau.

Rhonda resta debout, immobile, le regard fixé sur Brynn, sans même cligner des paupières.

— Je vous en prie, Rhonda, asseyez-vous. Ça pourrait nous prendre plusieurs minutes.

La jeune femme traversa la pièce, s’assit élégamment dans le fauteuil de Cassie, croisa ses jambes interminables puis posa ses mains fines et manucurées sur son genou.

— Je voulais discuter avec vous... de... d’une dispute que vous avez eue avec un homme, la semaine dernière, au Cloud Nine.

L’expression de Rhonda ne bougea pas d’un iota, mais ses paupières tressautèrent.

— Cet homme, c’est mon frère, Mark.

— Je sais. Mark Wilder, le fils de Jonah Wilder.

« Le fils de Jonah Wilder ». Rien qu’à la manière dont Rhonda soulignait ce fait, Brynn sentit la colère monter en elle. Elle s’était doutée depuis le début que la dispute avait été en rapport avec leur père. Cette femme assise calmement en face d’elle ne paraissait pas disposée à lui fournir un quelconque renseignement supplémentaire. Brynn allait devoir la jouer finement.

— Puis-je vous demander la raison de la querelle qui a éclaté entre Mark et vous ?

Brynn s’aperçut après coup qu’elle avait formulé sa question d’un air coincé et vieillot, mais au moins, poli.

— Qui vous a donc raconté qu’on s’était *querellés* ?

Rhonda se moquait subtilement du vocabulaire employé par

Brynn, ce qui ne fit qu'accroître l'agacement éprouvé par cette dernière. Elle tenta néanmoins de poursuivre d'un ton neutre.

— Vous étiez installés sur la terrasse d'un restaurant bondé. Plusieurs personnes vous ont vus et entendus. Vous savez à quelle vitesse vont les nouvelles par ici.

Rhonda lui lança un long regard calme, comme pour la jauger. Brynn s'efforça de ne pas bouger et de ne pas sourire. Puis Rhonda se mit à parler, lentement et distinctement.

— J'avais un cousin, appelé Frankie Gaines. Ma tante Miranda a accouché de lui alors qu'elle avait 45 ans. C'était son fils unique. Elle le vénérât. J'étais un peu sa grande sœur. Ma mère était célibataire, donc on passait toutes nos vacances et une grande partie de nos étés ici, à Genessa Point, chez ma tante, mon oncle et Frankie. Il y a vingt ans maintenant, alors que Frankie avait 8 ans, il a été victime du « Tueur de Genessa Point ». Quand la police a découvert son corps, mon oncle a eu une crise cardiaque, qui lui a été fatale.

Un silence s'établit pendant quelques secondes entre elles.

— Je suis terriblement désolée, Rhonda, déclara Brynn d'une voix douce.

— Ma tante vit toujours ici. Elle n'a plus jamais été la même après les morts successives de son mari et de son fils. Elle a aujourd'hui 70 ans, mais elle est fragile et malade, continua Rhonda sur un ton monotone. Mark Wilder a eu le culot de revenir en ville, tout en clamant haut et fort qu'il voulait blanchir la mémoire de son père. Il est allé voir Miranda. Elle m'a appelée chez moi, après ma journée de travail. Elle était bouleversée. Le lendemain, quand j'ai repéré Mark à la terrasse du Cloud Nine, je lui ai dit que je ne tolérerais pas qu'il harcèle ma tante et que je m'assurerais, que Garrett Dane, notre shérif et mon amant, le vire d'ici à coups de pied aux fesses s'il persévérerait.

— Vous êtes sûre qu'il a essayé de parler à votre tante ?

— Évidemment. Et je me doutais bien qu'il ne s'arrêterait pas là. Je sais que c'est votre frère, Lynn, mais je sais aussi qu'il a aidé son père dans les meurtres et qu'il a même très bien pu tuer Frankie lui-même. Garrett en est persuadé, lui aussi. Mark a compris que j'avais vu clair dans son petit jeu et que je ne le laisserai jamais faire de mal à qui que ce soit d'autre, et sûrement pas à ma tante ! Après avoir déballé devant lui tout ce que j'avais sur le cœur, je l'ai laissé réfléchir à tout ça. Est-ce que ça répond à votre question, Lynn ? ajouta Rhonda

après une pause.

— C'est Brynn, la reprit-elle d'une voix sifflante alors que la moutarde lui montait au nez.

Elle se retenait, non sans peine, de parcourir la distance qui les séparait pour tenir le grand cou de Rhonda entre ses mains. Ce qui était exactement le genre de réactions auxquelles les gens s'attendaient de la part de la fille de « l'Homme de Fer », pensa-t-elle. Elle se redressa, droite comme un i, en se contenant le mieux possible. Elle mit une bonne quinzaine de secondes avant d'ouvrir la bouche pour répondre d'un ton à peu près calme :

— Ça reste très succinct, comme explication. On pourrait presque croire que vous avez répété ce discours pendant des heures.

— C'est parce que j'ai déjà raconté tout ça à Garrett. Le shérif Dane.

— Je sais très bien qui est Garrett, merci. Je le connais depuis qu'il a 12 ans, rétorqua Brynn d'une voix cassante. Comment a-t-il réagi ?

— Il est soucieux de maintenir la tranquillité en ville. Mais il était encore plus inquiet pour moi, évidemment.

— ... très inquiet, certainement. Est-ce que vous avez balancé à Mark que vous *le feriez payer* ?

Rhonda haussa ses sourcils fins et redessinés au crayon.

— Je ne m'en souviens pas. J'étais furieuse. C'est possible. Mais peu probable.

Rhonda décroisa les jambes et son expression se durcit.

— Je n'ai rien de plus à vous dire concernant ma discussion avec Mark. Je ne l'ai plus revu ensuite.

— Et lui n'a pas essayé de rentrer à nouveau en contact avec votre tante ?

— Non. J'ai entendu dire qu'il avait disparu. Bon débarras, répondit Rhonda en haussant les épaules et en se levant. Si vous voulez bien m'excuser, j'ai encore beaucoup de travail qui m'attend et je n'ai pas envie de faire des heures supplémentaires ce soir, puisque j'ai un rendez-vous.

Alors qu'elle passait la porte, Brynn luttait pour rester mesurée. Elle ne laisserait pas cette femme la pousser à bout. Quel culot ! Quel toupet ! Elle aurait voulu rapporter cette discussion à Cassie, mais elle ne voulait pas la placer en porte-à-faux vis-à-vis de son employée.

Malgré sa colère, Brynn resta assise, tentant d'analyser sa

conversation avec Rhonda. Est-ce qu'elle lui avait raconté des salades ? Est-ce qu'elle avait vraiment dit tout ça à Mark ? Est-ce qu'elle l'avait accusé d'avoir tué son cousin Frankie ? Est-ce qu'elle l'avait menacé en lui assurant qu'elle le lui ferait payer ? Brynn était certaine de la bonne foi de Mindy. Si Rhonda avait réellement cherché à se venger, comment aurait-elle eu l'intention de s'y prendre ?

Brynn ne put s'empêcher de se demander si Garrett Dane revoyait toujours cette femme, cette femme dont le calme olympien avait quelque chose de troublant – et de glaçant.

— Vous allez déjeuner dehors, aujourd'hui, shérif ?

Garrett Dane jeta un œil au nouveau policier en faction devant les portes d'entrée du commissariat.

— Oui, même si la pause déjeuner va être courte. J'ai pas mal de boulot qui m'attend.

Il avait vraiment besoin de sortir d'ici et de se vider la tête.

— Comment ça se passe ? demanda-t-il à l'officier dont il avait oublié le nom.

— Bien, shérif.

— Tant mieux. Ça fait plaisir à entendre, ajouta-t-il après un silence durant lequel il avait cherché quoi dire.

Descendant les marches du commissariat, l'air lui parut tout particulièrement rafraîchissant. Il devait être déphasé à cause du manque de sommeil et de son inquiétude grandissante à l'égard de Rhonda. À minuit elle l'avait appelé sur son portable, pour que Savannah ne surprenne pas leur conversation. Savannah, celle qu'elle semblait tenir responsable de leur « séparation » (selon ses propres termes). Elle agissait comme s'ils avaient vécu une longue relation amoureuse, et non pas une simple liaison de quatre mois qui, pour Garrett, n'avait rien à voir avec de l'amour. De l'attirance, oui. De la passion, oui. De l'amour, non.

Il ne devrait pas se sentir coupable. Il ne s'était jamais déclaré. Il n'avait jamais parlé d'avenir commun. Il avait passé si peu de temps avec elle qu'il se rappelait chacun de leurs rendez-vous : trois soirées au cinéma, deux dîners dans un bon restaurant, une fête d'anniversaire que Savannah et sa grand-mère avaient préparée pour lui, le mariage d'un ami, trois dîners chez elle. Ils avaient couché

ensemble seulement quatre fois. Au départ, il avait pris du plaisir dans ces ébats, mais les deux dernières fois il avait quitté la maison de Rhonda avec la sensation que du lierre était en train de s'entortiller autour de lui, qu'elle cherchait à l'attacher définitivement à elle et à le ramener auprès d'elle coûte que coûte. Cette image lui venait directement d'un conte de fées que sa petite Savannah adorait. Ce fut à partir de ce moment-là qu'il avait essayé de maintenir une certaine distance entre eux.

En mai, quand l'arrière-grand-mère de Savannah s'était éteinte, Rhonda s'était imposée dans sa vie, en tentant de planifier les funérailles, en tentant de glaner des informations sur l'héritage, en se montrant autoritaire à l'égard de Savannah comme si elle était sa belle-mère. Il avait alors réalisé qu'il avait lui-même laissé leur « relation » s'éterniser. Rhonda s'était emparée de lui. Sa possessivité l'avait même amenée à jalouser Savannah. Au début, elle s'était efforcée de le dissimuler, mais, plus les jours passaient, plus cela transparaissait.

Une semaine après l'enterrement, il avait gentiment mais fermement mis un terme à leur liaison. Rhonda était devenue extrêmement froide quand il lui avait annoncé qu'ils n'étaient pas faits pour être ensemble. Sur le moment, il avait cru que c'était bon signe. Seulement deux semaines plus tard, il avait compris que cette froideur était un signe de sa détermination. Elle voulait le faire sien, corps et âme.

Garrett se sentait coupable. Il avait bien dû faire *quelque chose* pour que Rhonda se mette à se comporter ainsi.

Maintenant, il tombait « par hasard » sur elle au moins trois fois par semaine. Elle l'appelait sur son fixe le soir pour discuter, se défendre et supplier, jusqu'à ce qu'il finisse par lui dire bonsoir et débranche la prise du téléphone afin que Savannah puisse dormir. Il avait fini par s'inscrire sur liste rouge.

Rhonda ne connaissait pas son numéro de portable. Jusqu'à la semaine dernière. Elle avait réussi, il ne savait comment, à se le procurer et elle lui avait déjà passé quatre coups de fil ces cinq derniers jours. Et, aujourd'hui, elle venait de franchir la limite : elle avait appelé le commissariat. Moins d'une heure auparavant, elle avait téléphoné pour signaler que Brynn Wilder lui avait tendu une embuscade au travail et l'avait cuisinée « impitoyablement » au sujet

de son frère Mark. Lorsque Garrett avait interrompu son bavardage et avait raccroché, il s'était précipité hors de son bureau, pour dissiper son malaise croissant par une bouffée d'air. *Bon sang, j'ai l'impression d'être ce type, dans Liaison fatale*, pensa-t-il.

Il se dirigeait à présent vers le stand de hot dogs où Savannah travaillait. À environ dix mètres devant lui, un grand parasol rouge et blanc protégeait un stand en aluminium monté sur roulettes. Un groupe de personnes habillées dans des couleurs vives et estivales formait deux files d'attente. Les plus jeunes riaient et chahutaient avant de se faire reprendre par leurs parents. Garrett prit place dans la queue formée devant la caisse de Savannah et observa sa fille travailler avec le sourire et bien plus efficacement que madame Elbert.

— Bonjour, madame. Je vais vous prendre deux de vos meilleurs hot dogs, commanda-t-il quand son tour arriva.

Savannah leva la tête vers lui et rit.

— Papa ! Je n'avais même pas vu que c'était toi !

— Je ne suis plus qu'un visage de plus dans la foule... Après toutes les années où je me suis occupé de toi, à changer tes couches, à calmer tes colères, à mettre des pansements sur tes genoux égratignés...

— Ça va, ça va ! le coupa Savannah riant de plus belle. Tu veux deux hot dogs ?

— Je n'ai rien avalé ce matin. J'étais en retard au boulot.

— C'est parce que tu as passé la moitié de la nuit au téléphone avec Rhonda, rétorqua Savannah à voix basse.

Garrett prit une expression sérieuse.

— Tu as écouté aux portes ?

— Non ! Jamais de la vie ! Mais tu as parlé assez fort, à deux ou trois reprises, répondit-elle en baissant ses grands yeux bleus. Quelle garniture tu veux ?

— Hmmm... ketchup et moutarde. Sans oignons. Et un grand soda.

Tandis que Savannah se mettait au travail, Garrett posa les yeux sur Henry, assis sagement à côté de sa fille.

— Tu as amené Henry ? s'étonna-t-il.

— Tu t'attendais à ce que je l'abandonne ? rétorqua-t-elle, consternée, comme s'il avait suggéré de laisser seul à la maison un enfant de 2 ans.

— Désolé. J'ai oublié à quel point tu étais protectrice, dans ton rôle de mère, s'excusa Garrett d'un ton pince-sans-rire.

Il paya puis lança un dernier regard au chien.

— Chérie, je crois que ça tenterait bien Henry d'aller se dégourdir les pattes, et ça me tenterait bien d'avoir un peu de compagnie aussi. Ça te dérange si je l'emmène au parc, de l'autre côté de la rue ? Je m'assiérai sur un banc, comme ça, il pourra tranquillement tourner autour, renifler toutes les odeurs et me confier ses plus profonds secrets.

Savannah eut un large sourire en plaçant les hot dogs et la boisson dans une boîte.

— Je pense que ça lui plairait bien, oui. Et j'espère que vous aimerez vos hot dogs, monsieur.

— Aucun doute là-dessus. Je te promets qu'on se comportera bien tous les deux, dit-il en prenant la boîte dans une main et la laisse d'Henry dans l'autre.

— Il y a intérêt, oui ! J'ai des relations dans la police, moi, monsieur, le prévint Savannah d'un ton menaçant.

Une fois dans Holly Park, Garrett laissa Henry ouvrir la marche pendant plusieurs minutes avant de s'asseoir sur un banc. Il sortit distraitement ses hot dogs de sa boîte, ses pensées prenant un tour lugubre. La nuit dernière, sa fille, la prune de ses yeux, l'avait donc surpris au téléphone en train de parler à Rhonda (peut-être même en haussant le ton). Au début de la conversation, Rhonda lui avait paru légèrement pompette, puis elle s'était mise à parler de plus en plus fort et à se montrer de plus en plus irrationnelle, jusqu'à ce qu'il lui raccroche au nez. Il ne se rappelait pas l'avoir vue boire plus d'un verre de vin quand ils avaient commencé à se fréquenter. Au départ, il avait été charmé par elle et s'était même demandé si leur liaison ne pourrait pas passer au stade supérieur. C'était avant qu'elle ne se révèle possessive, exigeante, imprévisible. Cela faisait aujourd'hui des semaines qu'ils étaient séparés, mais elle continuait à l'appeler chez lui. Juste avant sa pause déjeuner, elle l'avait joint au bureau, lui relatant son entrevue avec Brynn Wilder d'une façon qu'il savait exagérée. Quelle serait l'étape suivante ? Il regrettait d'être sorti avec Rhonda Sanford. Et encore plus de l'avoir rencontrée.

— On dirait que vous portez le poids du monde sur vos épaules, shérif.

Garrett leva les yeux vers Nathan Cavanaugh, souriant, mince, bronzé et aux traits toujours aussi beaux et juvéniles malgré ses 35

ans.

— Nathan ! La dernière fois qu'on s'est vus, c'était il y a plus d'un an.

— Ma sœur m'en aurait voulu si j'avais manqué le cent-quinantième festival de la ville.

— Assieds-toi. Un hot dog, ça te dit ?

— Non, merci. Je retrouve Tessa pour le déjeuner. Je voulais l'emmener au restaurant, mais apparemment elle se prépare toujours des sandwiches, l'été, pour profiter du parc. Elle s'occupe de mon repas, aussi, du coup, expliqua-t-il en grimaçant. Ça veut dire deux sandwiches froids, deux briques de jus de pomme et, si j'ai de la chance, une petite madeleine fourrée en dessert.

— Quand es-tu arrivé ?

— Hier soir. J'ai passé les dernières semaines à Rio de Janeiro.

— Mon pauvre... Ça doit être un enfer de développer des logiciels et du matériel informatique pour la marine et de parcourir le monde entier pour apprendre aux gens comment se servir de tes inventions révolutionnaires. C'est bien ça, je ne me trompe pas ?

— En partie, oui. Mes logiciels sont révolutionnaires, aucun doute là-dessus, se vanta-t-il, avec un air espiègle. Mais je ne voyage pas aux quatre coins du globe. Juste dans les villes qui disposent de grands ports de commerce. — Et toi, comment se passe la vie d'un shérif à Genessa Point ?

— De l'action vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Du danger à chaque coin de rue. Ma vie inspirerait n'importe quel bon producteur de séries télé.

Nathan éclata de rire.

— Ton sens de l'humour n'était pas apprécié à sa juste valeur à l'époque, Garrett ! Mais je suis sûr que tu n'es pas aussi blasé que tu le prétends. De toute façon, tu n'aurais jamais pu concilier mon mode de vie et l'éducation d'une fille de 12 ans.

— Elle en a 13, maintenant. Et tu as raison. Savannah et moi on se plaît ici. On vit une vie tranquille, mais agréable.

— Quelqu'un d'autre à part Savannah à tes côtés ?

Oh, oui, pensa Garrett. Rhonda Sanford. Qu'est-ce qu'un homme pourrait vouloir de plus ?

— J'ai bien peur que non, Nate. Il n'y a pas beaucoup de femmes célibataires par ici.

— Il y a toujours ma sœur.

Garrett chercha désespérément une réponse appropriée, jusqu'à ce que Nathan lui donne un coup de coude.

— Je plaisantais ! N'aie pas l'air aussi effrayé à l'idée de me froisser ! rit Nathan. J'adore Tessa, mais je sais qu'il faut un certain temps pour apprendre à l'apprécier.

Garrett se détendit et lui lança un sourire qu'il espérait naturel.

— Comment est-ce qu'elle va ces jours-ci ?

— Comme toujours.

Le rire de Nathan mourut sur ses lèvres et son regard se fixa dans le vide.

— Elle n'a jamais été comme les autres filles. Depuis toute petite, elle est très timide, extrêmement sensible, toujours perdue dans ses pensées. Elle n'a jamais eu d'amis proches et n'a jamais semblé en vouloir. Elle s'amusait seule, en faisant des puzzles, en lisant...

Son humeur changea brusquement et il se mit à rire à nouveau.

— Bon Dieu, j'ai bien cru qu'elle nous rendrait tous marteau avec ses puzzles géants. Tu sais, ceux qui se composent d'au moins mille pièces et qui prennent toute la table une fois terminés. Quand elle en finissait un, plus personne n'avait le droit d'y toucher pendant au moins un mois. Et puis, ensuite, elle s'est intéressée à la photographie, ce qui nous a bien arrangés. Mais après Jonah Wilder...

Nathan s'interrompt, l'air mal à l'aise.

— Après ce qu'il s'est passé avec lui, elle n'a plus jamais été la même, continua-t-il. C'est à ce moment-là qu'elle s'est mise à se comporter bizarrement par rapport aux autres ados de son âge. Elle n'est pas folle, contrairement à ce que croient beaucoup de gens, clarifia-t-il. Elle est juste... différente.

— C'est compréhensible, commenta Garrett avec douceur.

Il aurait dû le réconforter davantage, mais à nouveau il se retrouva à court de mots. À son grand soulagement, Nathan enchaîna :

— En parlant du loup, voilà Tessa qui arrive avec notre déjeuner gastronomique.

Tessa marchait nonchalamment, comme à son habitude, comme si elle errait sans but, jusqu'à ce qu'elle les repère. Elle faillit s'arrêter, l'air hésitant.

— Regarde qui j'ai rencontré, Tess, la héla Nathan. Le shérif va se joindre à nous pour le déjeuner.

— Oh. Je ne pense pas avoir apporté assez pour trois personnes, répondit-elle en s'approchant.

— J'ai déjà de quoi manger, en fait, la rassura Garrett en lui montrant son hot dog. Fourni par ma fille. Elle travaille au stand de l'autre côté de la rue.

— Savannah, oui. C'est une jeune fille adorable. Toujours très précautionneuse avec les livres et tellement silencieuse quand elle est dans la bibliothèque...

Seule Tessa Cavanaugh pouvait faire d'un « tellement silencieuse » un compliment, pensa Garrett. Elle s'assit en tailleur sur le sol en face de lui et de Nathan, en ramenant précautionneusement sa longue jupe sur ses jambes.

— Je vois que vous êtes venu avec son chien. Harry, c'est ça ?

— Henry. Savannah l'a appelé comme ça en hommage à son arrière-grand-père maternel.

— J'espère qu'il en a été honoré, déclara Nathan en riant et en caressant le chien.

— Très honoré, répondit Garrett en souriant. Il est mort, aujourd'hui.

— Quel dommage. Et votre père ? demanda Tessa. Il s'appelait William, c'est bien ça ?

— William Bale Dane, précisa Garrett d'une voix monotone. Il est mort, lui aussi.

Tessa lui lança un sourire timide.

— Il a été tellement gentil avec moi après... l'agression dans les bois. Je suis sûre que Savannah l'adorait, ajouta-t-elle rapidement en rougissant.

— Elle ne l'a pas connu. Il est mort avant sa naissance.

Merci mon Dieu, songea Garrett en se souvenant de son père au tempérament colérique. Il n'aurait jamais souhaité que Savannah le connaisse.

— Quel dommage, déplora Tessa en retirant des sandwichs d'un sac en papier.

Elle jeta un coup d'œil à Henry puis sortit une lingette antiseptique de sa petite boîte, qu'elle tendit à Nathan. Celui-ci leva les yeux au ciel tout en s'essuyant docilement les mains. Henry s'approcha d'elle pour renifler la nourriture et Tessa eut un mouvement de recul.

— Henry, viens là, le réprimanda Garrett. Tout le monde n'aime

pas les chiens mon vieux.

— Oh, mais j'aime les chiens, déclara solennellement Tessa. J'ai juste un peu peur des *gros* chiens, même quand ils ont l'air bien élevés.

Elle épousseta sa robe rose en vichy démodée et légèrement décolletée. Le soleil qui rendait les cheveux de son frère dorés accentuait les mèches grises dans les siens, d'un blond terne et sans éclat, attachés comme toujours à l'aide d'un ruban. Sa peau paraissait pâle et sèche. Les rayons intensifiaient la mince cicatrice qui courait de son oreille jusqu'à sa clavicule, en passant par son cou. Ses cils blonds épars restaient vierges de tout mascara. Les années avaient réussi à Nathan, mais pas à Tessa.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Tessa en tournant ses yeux bleus innocents vers Garrett.

— Pas du tout, répondit celui-ci avec un peu trop d'empressement.

— Shérif, certaines personnes m'ont affirmé que Mark Wilder est arrivé en ville la semaine dernière. C'est vrai ?

Les mains de Tessa s'étaient mises à trembler.

— Il est parti. Samedi, lui assura Garrett d'un ton ferme.

Il ne comptait pas discuter d'une affaire en cours ni rendre Tessa encore plus nerveuse qu'elle ne l'était déjà.

— Vraiment ? demanda Tessa d'une petite voix.

— Plus personne ne l'a vu depuis. Le gérant du motel l'a aperçu pour la dernière fois samedi soir. Mark n'est pas revenu dans sa chambre depuis. J'imagine qu'il a senti qu'il n'était pas le bienvenu ici.

Tessa l'étudia d'un air dubitatif.

— Vous êtes sûr qu'il est bien parti ?

— Je suis à sa recherche, déclara-t-il alors en toute franchise. Mais je n'ai trouvé aucune trace de lui en ville.

À part sa voiture maculée de son sang, pensa-t-il. Mais ça ne regarde personne.

— Brynn est ici, pourtant, insista Tessa qui ne semblait pas prête à laisser tomber le sujet. Vous ne croyez pas qu'elle est venue avec son frère ? Ou bien qu'elle est venue ici pour le rejoindre ?

— Je sais, de façon certaine, qu'elle n'est pas venue avec son frère. Ça fait des années que Cassie Hutton et elle sont amies. Elle a invité Brynn chez elle pour le festival. Mark est parti avant même que Brynn n'arrive, expliqua-t-il.

— Oh... murmura Tessa. Vous êtes au courant que j'avais le béguin pour Mark, à l'époque ?

Garrett en resta bouche bée. Elle parlait d'une amourette d'adolescente qu'elle avait éprouvée pour un homme qui, aujourd'hui, la terrifiait.

— Euh... vraiment ?

— Oui. Je crois que je me suis bien ridiculisée d'ailleurs. Je n'ai jamais su comment me comporter comme une femme normale – enfin, comme celles qui sont jolies et féminines.

— Vous étiez jeune, Tessa, c'est tout, la rassura Garrett. Toutes les filles passent par ce stade de maladresse avec les garçons.

— Pas Savannah.

— Oh, si. Mais elle ne le montre jamais en public, affirma-t-il en lançant un clin d'œil à Tessa. Elle fait très attention à son apparence. Mais, d'après elle, elle ne fait pas partie des filles « cool », comme elle les appelle. Je crois qu'elle aimerait ressembler à Taylor Swift, ajouta-t-il après une pause.

Tessa lui sourit. Garrett surprit le regard aiguisé et entendu de Nathan qui lui laissait comprendre qu'il savait à quel point la visite de Mark Wilder à Genessa Point avait mis sa sœur mal à l'aise ; il était reconnaissant à Garrett d'avoir détourné l'attention de Tessa. N'ayant aucune intention d'en revenir à Mark, Garrett déclara :

— Le festival est plus important que jamais cette année. Il y aura une fête foraine, des feux d'artifice au-dessus de la baie tous les soirs, des excursions en bateau, une pièce de théâtre en plein air...

— C'est Tessa qui l'a écrite et qui la dirige, l'interrompit Nathan avec fierté.

— Je sais, Savannah joue dedans. Elle a tellement répété son rôle qu'on croirait qu'elle fait ses débuts à Broadway.

Garrett regarda la femme effacée qui était assise sur la pelouse comme une petite fille.

— Mais, Tessa, je ne me serais jamais douté que vous participeriez au festival ! s'étonna-t-il avant de s'apercevoir que sa phrase sous-entendait qu'il était médusé que Tessa Cavanaugh « la solitaire » puisse participer à *quoi que ce soit*. Vous avez toujours l'air tellement occupée. Écrire et diriger une pièce ? Quel boulot ! Je ne vous pensais pas si douée, poursuivit-il en se maudissant intérieurement et en s'intimant de la fermer un peu.

Tessa ne sembla toutefois pas le prendre mal.

— Oui, j'ai été très occupée. Je le suis toujours, même aujourd'hui, mais c'est différent, expliqua-t-elle d'un ton mal assuré. J'ai toujours beaucoup entretenu mon jardin. Notre père l'adorait.

Nathan lui lança un regard incrédule.

— Tu rigoles ? Il râlait tout le temps parce que tu « trifouillais toujours ces foutues fleurs », comme il disait. Tu ne te rappelles pas l'année où il avait déterré toutes les pensées que tu venais de planter pour les balancer dans toute la cour ? Je t'avais récupérée en miettes.

— Nathan ! le réprimanda Tessa, les joues rouges. C'était il y a deux ans. Papa n'était pas bien et en voulait au monde entier pour sa maladie, expliqua-t-elle avec regret. Et puis, il était en colère contre moi pour je ne sais plus quelle raison.

— Alors il a arraché toutes vos pensées ? Est-ce que vous en avez replanté ensuite ? demanda Garrett.

— C'étaient des pétunias, en réalité, et, non, je n'ai rien repiqué dans ce coin-ci du jardin. Rien n'aurait poussé.

— Pourquoi ?

Tessa haussa les épaules.

— Parce que c'était un cimetière.

Elle leva les yeux sur Garrett en ajoutant :

— Certaines personnes me trouvent bizarre, mais je sais que les fleurs ressentent des choses. Si j'en avais replanté, la tristesse de ce jardin les aurait tuées.

— Je comprends, répondit Garrett tout en pensant *Ils ont raison, vous êtes bizarre.*

— C'est un épisode triste dont je n'aime pas reparler. Papa n'était pas au mieux à ce moment-là, reprit doucement Tessa. Quand il se sentait bien il était toujours fier de la façon dont j'entretenais les jardins et les terrains de la maison.

— On n'a qu'un hectare, Tessa, et deux cabanes pour ranger le matériel de jardinage, rétorqua Nathan d'un ton soudain irrité. Ce n'est pas un domaine, pour l'amour de Dieu ! Et on embauchait des gens pour tondre la pelouse. Tu n'as fait que planter deux ou trois fleurs, c'est tout.

Tessa baissa les yeux.

— Cinq parterres, Nate. Cinq grands parterres de fleurs. L'année dernière, j'ai gagné le prix du meilleur jardinier, décerné par le club

de jardinage, murmura-t-elle d'une voix désespérée. J'ai été tellement contente et fière... je n'avais encore jamais rien gagné de ma vie jusque-là.

Garrett eut peur qu'elle éclate en sanglots. Son humeur en prit un coup. Tout ce qu'il avait voulu en quittant le bureau, c'était passer un déjeuner tranquille et agréable. Est-ce qu'il allait finir sa pause avec une Tessa Cavanaugh éplorée ?

Nathan se tourna vers sa sœur dévastée. Un mélange de pitié et de frustration le traversa avant qu'il ne se décide à venir à la rescousse de Tessa.

— Ce que je veux dire, petite sœur, c'est que je pense qu'il est temps que ce soient les hommes qui t'offrent des fleurs, plutôt qu'à toi de les faire pousser.

Tessa renifla, les yeux toujours rivés au sol.

— Savannah et moi, on sort Henry tous les jours pour sa petite promenade matinale. D'habitude, on descend Oriole Lane, mais quand vous avez gagné cette récompense Savannah a insisté pour qu'on passe devant chez vous pour voir vos jardins.

— Vraiment ? s'étonna Tessa.

— On n'habite pas très loin. Ça nous a changés un peu de notre routine et les fleurs étaient superbes. Savannah était émerveillée. Moi aussi, d'ailleurs.

— Et Henry ? s'enquit Nathan avec sérieux.

— Il a aboyé trois fois puis a hurlé à la mort, répliqua Garrett tout aussi sérieusement.

— Oh, vous deux, franchement, dit Tessa en souriant enfin.

— Je n'avais pas l'intention de te blesser en te parlant des fleurs, s'excusa Nathan avant de se tourner vers Garrett. Je dois repartir la semaine prochaine et j'embarque Tessa avec moi. On va à Casablanca, au Maroc !

— Mon Dieu, marmonna Tessa comme si elle était apeurée.

— Ça fait une éternité que tu n'as pas quitté cette ville. Si longtemps, que tu t'es enracinée ici encore plus profondément que tes cerisiers, poursuivit Nathan sans se démonter. Attends un peu de voir une partie du monde dépaysante ! Et elle ne m'accompagne pas seulement pour ses deux semaines de vacances d'été, continua-t-il à l'intention de Garrett. Elle a pris un congé exceptionnel à la bibliothèque. On ne sait pas encore très bien combien de temps on va

s'échapper mais je ne compte pas la laisser revenir à Genessa Point au bout de quinze jours. Après Casablanca, on va voyager un peu, pendant plusieurs semaines. S'amuser. Tu me l'as promis, pas vrai ? demanda-t-il à sa sœur en se penchant vers elle et en inclinant la tête pour lui adresser son sourire de star de cinéma.

— O-oui. C'est juste que... c'est tellement loin d'ici. Et papa n'est pas mort depuis très longtemps. On doit encore s'occuper de régler certaines choses pour la maison et...

— Tu as peur, c'est tout. Mais je vais m'assurer que tu passes du bon temps, Tess, affirma Nathan, rayonnant.

— D'accord, d'accord, répondit Tessa en gloussant comme une enfant. On va voyager et je vais m'amuser !

— Évidemment, puisque je rends chaque jour merveilleux à moi tout seul, Tess, plaisanta Nathan. Tu sais que c'est la vérité. Garrett le sait, aussi, vu que c'était pareil à l'époque où on était encore de jeunes ados insoucients.

— Je confirme. À l'époque, on s'attirait des ennuis ensemble et j'étais le seul à en assumer la responsabilité ensuite, répondit sèchement Garrett.

— On n'était pas les deux seuls auteurs de troubles, se souvint Nathan en souriant. Mark Wilder était le pire d'entre nous.

Nathan se rendit alors compte de sa bourde. La légèreté de la discussion s'envola d'un coup, et encore plus nettement quand Tessa s'enquit :

— Qu'est-ce que Mark avait fait ?

— Son petit lot de bêtises, répondit Nathan avec une assurance feinte.

Tessa connaissait trop bien son frère pour se laisser berner.

— Tu ferais aussi bien de me le dire maintenant. Je vais te harceler de questions jusqu'à ce que tu craches le morceau sinon.

Nathan soupira.

— Il a laissé Garrett assumer la responsabilité d'une grosse connerie qu'il avait faite lui, expliqua-t-il tandis que Tessa haussait un sourcil. Mark avait récupéré un mannequin dans le magasin où travaillait sa mère et l'avait balancé sur l'autoroute, un soir, tard. Une voiture a roulé dessus avant de piler. La femme et l'un des enfants, dans la voiture, ont été blessés assez sérieusement. Mark a raconté au shérif Dane que c'était Garrett qui avait jeté le mannequin sur

l'autoroute et le shérif a donné une bonne correction à son fils à cause de ça.

— Mon Dieu, mais c'est totalement injuste ! s'écria Tessa.

Une colère sans nom s'empara brièvement de Garrett au souvenir de la ceinture de son père qui l'avait fouetté jusqu'au sang. Ça n'avait pourtant pas été la première fois que son père le frappait avec cette ceinture (oh non, loin de là !), mais ça avait été la pire. Son dos et ses jambes étaient tellement douloureux après ça qu'il n'avait pas pu remarcher normalement avant au moins une bonne semaine. Nathan avait parlé « d'une bonne correction », mais même lui n'était pas au courant de la sévérité de la punition de William après cette très mauvaise blague. Garrett parvint à maintenir un visage neutre, bien qu'il se rappelât comme si c'était hier la douleur qu'il avait ressentie alors.

— Vous devez en avoir terriblement voulu à Mark ! déclara Tessa en le fixant d'un air compréhensif.

— À l'époque oui, mais l'eau a coulé sous les ponts depuis. Et puis, Mark avait un an de moins que moi et il était terrifié, répondit calmement Garrett. Je n'ai souffert d'aucune blessure incurable, donc c'est oublié aujourd'hui.

— Mais ensuite, ce qu'il a fait... ce que les gens affirment qu'il a fait, en aidant son père à tuer tous ces enfants... qu'est-ce que vous avez ressenti en entendant ça, à l'époque ?

Un léger silence s'ensuivit.

— Je ne m'en souviens pas tellement. Je me rappelle juste m'être dit qu'on l'accusait peut-être de quelque chose qu'il n'avait pas commis.

— Vous ne croyez pas qu'il était le complice de son père ? s'étonna Tessa.

— La police n'a trouvé aucune preuve qui le laisserait penser, même si ça ne veut pas dire qu'il n'en existe pas.

Il sentit qu'il se mettait à transpirer.

— C'est vraiment une journée magnifique. Ne la gâchons pas en parlant du passé, glissa-t-il à l'attention de Tessa. Est-ce que, par hasard, il ne vous resterait pas un peu de génoise en trop dans ce sac, pour un pauvre shérif affamé, jeune demoiselle ?

CHAPITRE NEUF

Brynn patienta quelques minutes après le départ de Rhonda puis sortit du magasin d'un pas tranquille. Elle ne voulait pas que les autres vendeuses racontent à Rhonda qu'elle leur avait paru troublée ou énervée. Elle salua d'un signe de la main Cassie qui était en train d'aider une cliente.

Une fois dans la voiture, Brynn resta assise quelques instants. Elle prit de profondes inspirations jusqu'à ce que le rythme de son cœur ralentisse. Quelle garce ! Comment Garrett avait-il pu être son petit ami ? Non, pardon, son « amant », dit-elle à voix haute. Qui, de nos jours, employait encore le terme « amant », franchement ? Quelqu'un qui voulait marquer son territoire. Quelqu'un qui n'était pas conscient que Savannah lui avait déjà confié que son père ne souhaitait plus sa compagnie. *Non pas que ça m'intéresse, bien sûr*, se rappela Brynn. Elle se fichait pas mal du nombre de petites amies que Garrett avait eues. C'était surtout le mot « amant » qui l'avait...

... qui l'avait quoi, au juste ? Agacée ? Embarrassée ?

Rendue jalouse ?

Brynn sentit le rouge lui monter aux joues. Jalouse ! Une jalousie éprouvée pour un garçon qu'elle avait trouvé intéressant quand elle avait 12 ans, un homme qu'elle n'était même pas certaine d'apprécier aujourd'hui. C'était ridicule !

Elle enclencha la marche arrière et sortit de sa place de parking en trombe, manquant de peu de rentrer dans une voiture. Le conducteur la klaxonna et lui lança un regard noir. *C'est mérité*, pensa Brynn, contente de porter ses lunettes de soleil.

Sur la route principale, elle eut du mal à se décider sur la voie à suivre. Elle regrettait de ne pas avoir de plan d'action, comment est-ce qu'elle aurait pu en avoir un alors qu'elle ne savait même pas où chercher Mark ? On ne lui avait pas dit précisément où sa voiture

avait été retrouvée, hormis qu'elle avait été laissée à l'abri des regards, derrière un bosquet d'arbres, à environ quinze kilomètres au sud de la ville. *Environ* quinze kilomètres. Et à quelle distance de la route, exactement ? Pourquoi est-ce qu'elle n'avait pas demandé plus de détails à Garrett ce matin quand elle s'était rendue au commissariat ? Parce qu'elle avait été trop occupée à parler de la boîte de maquillage de sa mère déposée chez Cassie. Après une telle scène, elle ne pouvait pas retourner voir Garrett maintenant.

Découragée, Brynn alluma le lecteur CD et les sons discordants d'une musique jazz emplirent l'habitable. Du jazz ? Cassie détestait ce genre de musique. Puis Brynn se souvint qu'il s'agissait de la voiture de Ray : il l'avait reçue comme cadeau d'anniversaire puis l'avait perdue pendant le divorce. Brynn éteignit rapidement l'autoradio. Elle n'aimait pas plus le jazz que Cassie. En plus, ça lui rappelait trop Ray O'Hara, qu'elle n'appréciait pas non plus. Qu'est-ce que Cassie avait bien pu lui trouver ? Il était beau certes, mais...

Agence immobilière depuis plus de 50 ans Fenney Realty

Sur le panneau, les lettres semblaient s'imposer, écrites en rouge foncé sur le bleu, le vert, le brun roux et le jaune de la baie de Chesapeake. Au-dessous, en police de caractère légèrement plus petite s'affichait l'adresse de l'agence et, encore au-dessous, apparaissait le visage d'un Sam Fenney rayonnant, une photo qui devait bien dater de quinze ans. Brynn ne put s'empêcher de rire. Qui aurait pu penser que Sam Fenney s'abaisserait à utiliser Photoshop pour une pub ? Quoi qu'il en soit, Brynn savait maintenant ce qu'il lui restait à faire.

Vingt minutes plus tard, elle se gara, paya le parcmètre et se mit en marche. Le soleil lui caressait la nuque, ses cheveux noués en queue-de-cheval. Les nouveaux trottoirs en briques, bordés d'arbres, et les lampadaires ronds démodés donnaient à cette partie de la ville un air de carte postale pittoresque. Si elle n'avait pas vécu toutes ces épreuves à Genessa Point, elle aurait peut-être aimé cette ville. Elle l'aurait trouvée charmante, avec son atmosphère paisible. L'expérience avait toutefois démontré que Genessa Point n'était pas une ville tranquille. Les trottoirs en briques et les lampadaires désuets ne parvenaient pas à tout occulter pour elle.

Brynn était tellement perdue dans ses pensées qu'elle faillit passer devant l'agence Fenney sans même s'en apercevoir. Elle revint sur ses pas et entra dans une pièce froide, décorée dans des tons beige et vert citron. Une jeune et jolie blonde était assise derrière un grand bureau sur lequel étaient éparpillés au moins une douzaine de dossiers et où reposait un philodendron en floraison.

— Bienvenue ! Que puis-je faire pour vous en cette agréable journée ? demanda-t-elle d'une voix enjouée.

— Bonjour. Je m'appelle Brynn Wilder et...

— Oh ! Brynn Wilder ! s'écria-t-elle, ses jolis yeux bleus s'éclairant. J'ai entendu dire que vous vous trouviez en ville. J'ai lu tous vos livres. J'ai même aidé ma nièce à rédiger un devoir sur vous. Quel honneur !

— Merci, répondit Brynn quelque peu embarrassée par cette exubérance. J'espère que le professeur a apprécié le devoir de votre nièce.

— Oh, oui ! Elle a eu un A !

La jeune femme s'était levée et se penchait à moitié sur le bureau pour lui serrer la main.

— Est-ce que je pourrais avoir votre autographe ? Ma nièce en tomberait à la renverse !

— Lexa, qu'est-ce que c'est que ce raffut ?

— Oh, je suis désolée, M. Fenney, mais Brynn Wilder est ici ! C'est une romancière ! Ses livres sont publiés dans le monde entier...

— Je connais Brynn, la coupa Sam en souriant à Brynn. Je la connais depuis toute petite. Est-ce que tu pourrais apporter un peu de café ou un soda à mademoiselle Wilder ?

— Oh, oui, bien sûr ! Je suis désolée, je n'y ai même pas pensé. Mademoiselle Wilder ?

— Appelez-moi Brynn, je vous en prie. Du café bien noir m'ira très bien, si vous en avez.

Lexa se précipita sur la cafetière.

— Je suis occupé avec un client, lui expliqua Sam, mais on devrait bientôt avoir fini. Est-ce que ça te dérange t'attendre un peu ?

— Pas du tout. Je vais faire le tour du propriétaire avec Lexa.

Lexa revint, rayonnante, avec une tasse de café.

— Heureusement, j'avais mis du café à chauffer il y a à peine dix minutes. Est-ce que ça vous convient ?

Brynn en prit une gorgée

— C'est parfait, merci.

Lexa et elle riaient de certains des commentaires excentriques que des lecteurs avaient écrits à Brynn sur ses livres lorsque Sam raccompagna Edmund Ellis à la porte de son bureau. Les yeux de Brynn s'écarquillèrent. Edmund semblait, quant à lui, déjà au courant de la présence de Brynn dans la salle d'attente de l'agence.

— Bonjour, Brynn, la salua-t-il, manifestement méfiant, avec un sourire qui n'atteignit toutefois pas son regard. Tu es venue pour que Sam t'emmène visiter ton ancienne maison ?

— J'ai entendu dire qu'elle était à nouveau sur le marché, mais je n'ai pas particulièrement envie de la revoir, non. Et toi ?

Edmund rougit.

— Est-ce que j'ai envie de la visiter, moi ? Non. Je suis là pour affaires. J'ai décidé de vendre mon pavillon.

— Vraiment ? s'étonna Brynn. Mais il est dans ta famille depuis... quoi ? Deux générations ?

— Mon grand-père l'a bâti dans les années 1920, commença Edmund, sa réserve quittant quelque peu ses yeux fatigués. Honnêtement, je ne l'ai jamais beaucoup aimé. Il doit se retourner dans sa tombe en m'entendant dire ça, mais c'est la stricte vérité. En plus de ça, ma femme y est décédée il y a trois ans et ma très chère Joy il y a moins de deux semaines...

Il s'interrompt, la voix enrouée par l'émotion.

— Un vieil ami ouvre une clinique à San Francisco et m'a proposé de m'y associer. Je crois que c'est l'occasion idéale pour moi de tourner la page. J'ai besoin de changer d'air.

Malgré la rancune que Brynn nourrissait envers Edmund depuis dix-huit ans, elle sentit sa gorge se serrer. Cet homme avait été si proche d'eux. À l'époque, leurs deux familles avaient partagé des pique-niques et organisé des fêtes d'anniversaire ensemble. Ils s'étaient toujours bien amusés. Edmund mettait l'ambiance et sa femme se montrait toujours affable – avant qu'elle n'accouche de leur second enfant, mort à la naissance. Cette perte l'avait rendue distante et renfermée sur elle-même.

— Tu vas beaucoup manquer à cette ville, répondit doucement Brynn.

— Peut-être. J'espère avoir laissé un bon souvenir ici. Je te

souhaite bon vent Brynn. À toi ainsi qu'à Mark.

Il lui lança un sourire, qui n'atteignit toujours pas ses yeux, puis il sortit de l'agence.

Quelques minutes plus tard, Brynn rejoignit Sam dans son bureau.

— Je n'arrive pas à croire qu'il vende sa maison.

— Ce n'est plus qu'une maison maintenant qu'il n'a plus de famille. Une maison vide. Elle ne va pas se vendre facilement – elle est trop grande et trop vieille –, mais le marché remonte petit à petit. Et je ne pense pas qu'Edmund ait vraiment besoin de l'argent de la vente.

Il lui lança un regard chaleureux.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi Brynn ?

— La même chose que pour Mark, peut-être. Me donner des informations sur notre ancienne maison.

Le sourire de Sam s'évanouit alors que celui-ci faisait le tour du bureau et s'asseyait.

— Je t'ai dit qu'elle était en vente. Ça fait six mois maintenant. Mark voulait la visiter. C'est ce que tu veux aussi ?

— Je veux plus que ça, répondit-elle tout en pensant : *Tout comme Mark, j'en suis sûre.* Elle s'est vendue en moins de trois mois après notre déménagement. Une vraie aubaine. On avait un compte épargne, bien sûr, et Mark et moi avions un compte pour les frais d'université, mais... tu te doutes de la situation financière dans laquelle on se trouvait à ce moment-là. Alors vendre une maison comme celle-là aussi rapidement c'était plus qu'une aubaine. Le principal argument de vente, c'était quoi ? Ne me dis pas que c'était son histoire.

— Non. Les acheteurs étaient au courant bien évidemment mais ce n'est pas ce qui les a poussés à l'acheter.

— Alors qu'est-ce que c'était ?

Sam ne répondit pas. Il se mit à pianoter sur son ordinateur et, quelques instants après, lui exposa :

— La maison n'a pas été vendue à une famille, Brynn. L'agence Farrah-Stef l'a achetée pour un très bon prix.

— L'agence quoi ?

— C'est une entreprise gérée par Kalidone Corporation.

— Kalidone Corporation ? Je n'en ai jamais entendu parler. Qu'est-ce qu'ils font ?

— Beaucoup de choses, ils touchent à plein de domaines différents.

Brynn se contenta de le fixer, attendant qu'il poursuive.

— C'est barbant, ce genre de trucs, et, franchement, je ne suis pas très doué avec les ordinateurs, mais peut-être que je peux te donner un coup de main quand même...

Sam se mit à taper à un doigt sur le clavier et à regarder attentivement l'écran de temps à autre.

— Euh... j'ai peur de ne pas trouver grand-chose sur eux, marmonna-t-il.

Il continua ses recherches, grommelant deux fois un « Hmmm... zut alors ! », avant de détourner les yeux de l'écran en secouant la tête.

— Il n'y a rien, je crois bien.

— Tu ne viens pas de dire que Kalidone était une entreprise très diversifiée ?

— À l'époque, oui, mais c'était il y a dix-huit ans, Brynn. Tu sais à quel point l'économie a changé depuis. Les fusions, les rachats par de grosses multinationales...

— Bien sûr, mais pour une grosse boîte comme ça, disparaître complètement sans même laisser de traces sur Internet, c'est étrange.

— J'ai bien peur que Kalidone ait fusionné avec une autre société et changé de nom. Ou qu'elle ait été rachetée par une entreprise encore plus grosse. Qui l'aurait absorbée, en quelque sorte.

— Absorbée...

— Oui, quand elle est devenue partie intégrante de la nouvelle boîte...

— Je sais ce que « absorber » veut dire, Sam.

Ce que je ne comprends pas, en revanche, c'est pourquoi tu me parles comme si j'étais une gamine, pensa-t-elle.

— Peu importe ce qui est arrivé à Kalidone, reprit-elle. L'agence immobilière, tu en as des nouvelles ? Feron-Step, c'est ça ?

— Farrah-Stef, la corrigea-t-il avant de lui épeler le nom.

— Qu'est-ce qu'elle est devenue, elle ?

— Voyons voiiiiir....

Sourcils froncés, Sam se remit à taper d'un doigt sur le clavier, murmura « oups » à plusieurs reprises et fixa l'écran.

— ça alors, déclara-t-il après de nombreuses minutes. Il n'y a rien non plus. Rien du tout.

— Rien du tout, répéta Brynn d'un ton monotone. Mark aussi t'a posé ces questions-là ?

— Certaines, oui. Je lui ai répondu de la même façon. C'est frustrant.

Très frustrant, même, songea Brynn. Et bizarre, aussi. Tout comme ton manque de réaction, ton regard inexpressif savamment travaillé et ton sourire figé.

Elle ne le quitta pas des yeux. Le sourire de Sam resta bien en place. Manifestement, il était temps pour elle de lâcher l'affaire.

— Bon... merci beaucoup pour ton aide, Sam.

— Tu as envie d'aller faire un tour dans ton ancienne maison ?

— Un autre jour, peut-être.

— C'est toi qui vois, mais j'ai un client qui semble très intéressé. Il pourrait bien me faire une offre dans quelques jours, donc si tu veux retourner la visiter, dis-le-moi vite. On peut y aller en journée ou en soirée.

Il marqua une pause.

— Brynn, tu comptes continuer tes recherches sur les anciens acquéreurs ?

Était-ce son imagination ou bien la voix de Sam laissait transpercer une pointe d'anxiété ? Elle décida de se montrer prudente.

— Si tu n'as rien découvert de précis sur ces boîtes, je ne vois pas comment je pourrais trouver quoi que ce soit de mon côté. Je ne suis pas très douée non plus en informatique, ajouta-t-elle en riant. Et j'ai déjà oublié leurs noms !

« Farrah-Stef et Kalidone Corporation », se répéta-t-elle à haute voix pour la cinquième fois en montant dans sa voiture et en faisant un signe de la main à Sam qui la fixait d'un air songeur derrière la fenêtre de son bureau.

Il était presque 17 heures quand Brynn se gara dans l'allée de Cassie. Elle avait l'impression d'avoir couru un marathon alors qu'elle avait finalement accompli peu de choses pour retrouver Mark ou même simplement pour retracer son parcours depuis son arrivée. Distraite, elle fouilla dans son grand sac à la recherche des clés quand la porte d'entrée s'ouvrit à la volée.

— Nom d'une pipe ! Si ce n'est pas la célèbre Brynn Wilder, ça ! s'exclama un homme.

Devant elle se trouvait Ray O'Hara, l'ex-mari de Cassie. Grand et musclé, l'homme aux cheveux brun-roux et mi-longs coiffés en queue-

de-cheval la regardait de ses yeux vert olive légèrement injectés de sang, un sourire satisfait aux lèvres.

— Qu'est-ce que tu fous là ? lui demanda Brynn après avoir dominé sa surprise.

— Je vis ici, répondit-il, à l'aise.

— Oh, vraiment ? Et Cassie est au courant ?

Ray rit.

— Tu as toujours été une madame-je-sais-tout.

— C'est marrant, les gens te trouvent aussi péremptoire.

Brynn savait qu'elle aurait dû partir. Ray O'Hara ne lui avait jamais semblé représenter une menace, mais les circonstances avaient changé aujourd'hui. Elle n'était plus aussi sûre de son caractère inoffensif. Il avait acquis une certaine dureté au fil des ans. Il s'était attiré des problèmes à cause de rixes dans des bars et il avait abusé de diverses drogues avant que Cassie ne décide de divorcer. Un divorce auquel il s'était opposé. Il n'avait donc rien à faire chez Cassie et Brynn ressentait le besoin de protéger son amie. Même si Ray n'était pas venu chercher des noises, Brynn ne tenait pas à ce qu'elle rentre chez elle seule pour se retrouver nez à nez avec son ex-mari.

Brynn se souvint que ses amis avaient l'habitude de louer sa bravoure et elle puisa dans ses ressources enfantines pour regarder Ray le plus posément du monde.

— Est-ce que ça te dérangerait de te pousser pour qu'une personne *qui a été invitée* puisse entrer dans la maison ?

— Qu'est-ce qui te fait croire que je n'ai pas été invité ?

— L'intuition.

— Les choses s'arrangent entre Cassie et moi.

— Pas d'après ce que j'ai entendu dire.

Ils échangèrent des regards déterminés, aucun ne cédant d'un pouce.

— Est-ce que tu me laisses entrer, Ray, ou est-ce que je dois appeler la police ?

— Vas-y, entre, rien ne t'en empêche.

Ray recula d'un pas. Brynn dut se glisser entre lui et le chambranle. Il ricana quand leurs cuisses se frôlèrent.

— Bienvenue mademoiselle Wilder. Ou bien est-ce que je peux encore t'appeler Brynn ?

Ray rejeta la tête en arrière et rit. Cassie avait toujours trouvé son

rire sexy. Brynn, elle, le trouvait trop sonore et trop rauque. On aurait dit qu'il avait une inflammation de la gorge.

— Ton sens de l'humour n'a pas bougé d'un iota, *Brynn*.

— C'est drôle, je ne prends pas ça comme un compliment, lui balançait-elle d'un ton décontracté, bien que sa posture autoritaire et son regard arrogant la rendissent nerveuse. Tu ne m'as toujours pas expliqué ce que tu fichais ici, Ray.

— Je suis venu récupérer quelques affaires que j'ai laissées là quand j'ai déménagé. Ça ne poserait aucun problème à Cassie de savoir que je suis là.

— Elle était au courant que tu devais passer aujourd'hui ?

— Non. Mais je suis chez moi.

— Non, Ray, tu n'es plus chez toi ici.

Il fourra la main dans la poche de son jean et en sortit une clé.

— Cassie m'aurait laissé garder une clé si elle n'avait vraiment plus voulu de moi ici ?

— Elle m'a dit très clairement qu'elle ne voulait pas de toi ici.

— Elle s'en fiche, je te dis.

Brynn soupira. Elle n'arriverait pas à contrer sa suffisance et elle ne supporterait pas une seconde de plus d'observer ses yeux balayer son corps de la tête aux pieds.

— On pourrait continuer comme ça pendant des heures, Ray, mais je suis fatiguée. Et j'ai soif. Alors pourquoi tu ne t'assiérais pas dans *ton* salon pendant que je vais chercher quelque chose à boire ?

— Pour que tu m'accuses ensuite d'être un mauvais hôte ? Va donc t'asseoir *toi*, pendant que *je* vais te chercher un truc à boire.

Il se rendit dans la cuisine.

— Du Coca ?

— Plutôt du vin.

— Ah, c'est vrai, j'avais oublié. Cass m'a dit que tu buvais comme un trou...

— Bien sûr, je vais te croire. Sers-moi du blanc sucré s'il te plaît.

Elle entendit des cliquetis dans la cuisine, puis il lui apporta un verre plein.

— *Milady*.

— Il ne fallait pas me verser la bouteille entière, déclara Brynn, tentant de ne pas renverser le verre rempli à ras bord.

— Ouh, on est d'une humeur massacante aujourd'hui ? Ça ne va

pas comme tu veux ?

Brynn l'ignora et avala une gorgée de vin en se disant qu'elle aurait finalement préféré de la vodka. Parce que, la vodka, ça lui donnait du courage. Ray prit place en face d'elle dans un fauteuil inclinable et alluma une cigarette. Il portait un petit anneau en or à l'oreille gauche et un tee-shirt blanc moulant, et sur un biceps un grand tatouage représentant un soleil aztèque avait été dessiné. Une cicatrice coupait en deux son sourcil droit. Physiquement, il était toujours aussi attirant, même s'il avait perdu l'éclat de sa jeunesse. Sa peau était marquée sous sa barbe de trois jours et des rides profondes creusaient son front. Il avait 36 ans, mais on lui en aurait donné dix de plus sans problème. Son regard autrefois malicieux ne reflétait désormais que désillusion.

Il s'enfonça dans le fauteuil, posa une cheville sur son genou, renifla, se comportant comme le maître des lieux.

— Alors... l'écriture, ça a bien marché pour toi Brynn ?

— Oui, répondit-elle en prenant une nouvelle gorgée de vin tandis que le regard de Ray se faisait insistant. Je ne m'attendais pas du tout à un tel succès.

— Je n'en ai lu aucun. Ce sont des romans pour gamins non ?

— Ils ont bien marché auprès des jeunes mais encore plus auprès des adultes, en fait.

— Comme quoi, les miracles arrivent !

Brynn prit une lampée, espérant garder son sang-froid, mais elle ne put s'empêcher de lui balancer d'un ton acerbe :

— Tout le monde pensait pourtant que ce serait toi, l'auteur de best-sellers. Cassie m'a envoyé quelques-unes de tes histoires, celles que tu as écrites quand tu travaillais au journal, ajouta-t-elle d'une voix plus douce.

— J'ai démissionné pour me consacrer à la *vraie* littérature.

Il se pencha en avant et tapota sa cigarette sans filtre pour faire tomber les cendres dans une grande bonbonnière en cristal qui reposait sur la table basse de Cassie.

— J'écris un roman, mais ça avance doucement en ce moment. Je travaille sur d'autres projets à côté.

— Comme quoi ?

— Le mois dernier, je suis allé en Californie pour aider un pote à monter un documentaire et j'ai écrit plusieurs articles sur des mecs qui

se trouvent dans le couloir de la mort. Je les ai interviewés. En face à face.

Ray tira sur sa cigarette et souffla la fumée dans sa direction.

— Maintenant que j'ai retrouvé un peu de temps libre, je vais pouvoir me consacrer à mon bouquin.

— De quoi il parle ?

— Voyons, Brynn, tu sais bien qu'il ne faut jamais en divulguer trop avant la publication, répondit-il avec fatuité.

— Je ne vais pas te voler ton intrigue, Ray.

— Avec ton nom de famille, rien n'est moins sûr.

— Qu'est-ce que tu sous-entends par là ?

Ray haussa les épaules, la considérant avec amusement tout en se grattant la nuque d'un geste paresseux.

Brynn était assise bien droite, son verre de vin à la main. Elle aurait aimé le lui lancer à la figure. Alors qu'ils se toisaient durement, Cassie entra gaiement.

— Ray ! cria-t-elle en claquant la porte. Qu'est-ce que tu fous ici ?

Après cinq minutes passées à vitupérer, Cassie et Ray se figèrent en entendant la sonnette de la porte d'entrée.

— Qui ça peut bien être, encore ? s'écria Cassie.

— Les voisins, à coup sûr, répondit Brynn soulagée. Au lieu de rester plantés là comme des statues, l'un de vous devrait aller voir.

Cassie hésita, puis se dirigea vers la porte et l'ouvrit brusquement. Brynn tomba alors sur Garrett Dane.

— J'arrive à un mauvais moment peut-être ? demanda-t-il avec ironie.

— À point, plutôt, lui répondit Brynn depuis le salon. Entre, je t'en prie.

Grand et élancé dans son uniforme, un léger sourire aux lèvres, ses grands yeux bleus dévisagèrent Cassie et Ray.

— Il y a un problème ? s'enquit-il.

Ray changea d'attitude aussitôt : il prit un air avenant et relâcha la tension de son corps.

— Pas du tout, répondit-il en riant. Mis à part que j'ai fichu la frousse à Cassie. Elle ne s'attendait pas à me voir, et elle nous a trouvés là, Brynn et moi, et... vous savez comment sont les femmes !

Il eut le culot de lui lancer un clin d'œil moqueur.

— Comment ça va Garrett ? demanda-t-il d'un ton jovial en lui

tendant la main.

Garrett fixa la main tendue pendant un instant avant de déclarer :

— Je croyais que vous aviez quitté Genessa Point.

Le sourire de Ray vacilla.

— Je suis revenu pour le festival. Je n'allais quand même pas manquer ça ! Après tout, j'ai passé la plus grande partie de ma vie dans cette ville, répondit-il chaleureusement.

— Et vous avez décidé de rendre visite à Cassie chez elle sans la prévenir ?

L'expression de Ray se durcit.

— C'est ma femme et c'est ma maison, Garrett. Je n'ai aucune explication à vous fournir.

— Je ne suis pas ta femme et ce n'est pas ta maison, corrigea Cassie qui fulminait. Est-ce que Brynn t'a laissé entrer ?

— Bien sûr que non Cass ! Il a une clé.

— Quoi ? s'écria Cassie en fusillant Ray du regard. Où est-ce que tu as eu cette clé ?

— J'avais les clés de toutes les portes de la maison quand je vivais là. J'ai juste oublié de t'en rendre une, affirma Ray avec un calme exaspérant. Pourquoi en faire toute une histoire ?

— Donne-moi tout de suite cette clé ! exigea Cassie.

Ray souffla et la lui tendit.

— Voilà. Contente ?

— Tu l'as gardée exprès, avoue-le !

Ray haussa les épaules.

— Il faut que je m'entretienne avec Brynn, les interrompit calmement Garrett. Brynn, on va aller parler sous le porche pendant que ces deux-là règlent leur différend, d'accord ?

Brynn se leva et passa la porte d'entrée en ignorant Ray. Laisser Cassie seule avec lui l'inquiétait, mais Garrett ne serait qu'à quelques pas de là. Celui-ci ferma la porte derrière eux et conduisit Brynn vers la balancelle installée un peu plus loin. Ils entendirent à nouveau Cassie et Ray se disputer à l'intérieur.

— J'espère qu'il ne va pas s'en prendre à elle physiquement.

— Ne t'inquiète pas pour ça, la rassura Garrett, à quelques centimètres d'elle seulement. Il est sobre et il est conscient que non seulement je suis shérif, mais qu'en plus je suis armé.

— Alors est-ce que tu pourrais me faire le plaisir d'y retourner et

de lui coller une balle pour moi ?

Garrett eut un large sourire.

— Il t'a gonflée ?

— Royalement.

— Ray a toujours eu le don de savoir où appuyer pour faire mal. Je n'ai jamais compris pourquoi Cassie l'avait épousé.

— Elle le trouvait « sexy », « romantique » et « intellectuellement stimulant ». Crois-le ou non, mais je cite exactement ce qu'elle m'avait écrit dans une lettre à l'époque de leur rencontre.

— Elle avait pris quelque chose ? Du crack ?

Garrett parvenait au moins à la faire rire.

— Elle était jeune, c'est tout.

— J'ai du mal à croire qu'on puisse mettre ça sur le compte de la jeunesse.

— Tu sais, dans quelques années, tu devras faire face aux fantasmes d'une autre jeune fille...

— Savannah ne sera *jamais* aussi...

— Niaise ? Fais-moi tout de suite disparaître cette expression satisfaite de ton visage et crois-moi. Le tour de Savannah viendra.

Brynn lui sourit.

— Est-ce que tu as vraiment quelque chose à me dire ou est-ce que tu cherchais juste une échappatoire à la scène de ménage qui se prépare entre Ray et Cassie ?

— J'ai reçu des informations sur Mark. Enfin, pas sur Mark, mais sur sa voiture.

— Oh. Le sang.

Brynn se raidit.

— Je te fais grâce de tous les détails techniques. C'était bien le groupe sanguin de Mark, mais il n'y avait pas assez de sang pour confirmer une perte importante chez un homme adulte.

Garrett marqua une pause.

— Est-ce que tu comprends ce que ça veut dire, Brynn ? Un adulte, pas forcément Mark, a perdu du sang O positif dans cette voiture, mais pas suffisamment pour entraîner la mort ni pour laisser penser à une blessure grave.

Brynn poussa un soupir.

— Merci mon Dieu.

— On a découvert les empreintes de Mark dans la voiture, sur le

siège avant et la banquette arrière, mais c'était à prévoir. On a retrouvé beaucoup d'autres empreintes, mais aucune correspondance avec le fichier de l'Afis.

Brynn haussa les sourcils.

— Le système d'identification automatique par empreintes digitales. Ces empreintes-là n'y apparaissent pas. Il n'y a pas non plus de dégâts sur le tissu des sièges, comme des trous ou des déchirures causés par un couteau ou une balle.

— Donc il n'a pas été blessé dans la voiture ?

— Ou alors d'une autre manière. On aurait pu le frapper à la tête, par exemple. Les plaies au cuir chevelu saignent beaucoup.

— Ou bien dans le cou ?

— Dans ce cas, l'agresseur n'aurait pas touché une veine importante ou une artère. Il n'y avait pas assez de sang.

— D'accord.

Brynn sourit faiblement.

— J'imagine toujours le pire. Continue, le pressa-t-elle.

— On s'est demandé pourquoi la voiture avait été laissée au milieu de nulle part. Le bouchon du carter d'huile était tombé. On l'a retrouvé sur la route. Une trace d'huile se terminait tout près de là où on a localisé la voiture. Quand elle a été à court d'huile, elle s'est arrêtée. Elle n'a pas l'air d'avoir été remorquée. Le conducteur a eu de la chance, le bosquet d'arbres devait être juste à côté, et il n'a eu qu'à la pousser jusque-là.

— Tu veux dire que la personne qui a enlevé Mark n'a pas délibérément dissimulé la voiture derrière les arbres ?

— Apparemment, non.

Brynn fronça les sourcils.

— Est-ce qu'il y avait des bâtiments dans les environs où quelqu'un aurait pu cacher Mark ?

— Aucun.

— Alors où...

— Je crois qu'un deuxième véhicule était là, Brynn. Quand celui de Mark est tombé en rade, un conducteur l'a planqué derrière les arbres et a déplacé la « victime » dans la seconde voiture pour l'embarquer avec lui. Il y avait donc forcément quelqu'un d'autre au volant de cette deuxième voiture.

— Une deuxième voiture, répéta Brynn d'un air songeur. Est-ce

que tu as une idée de la direction qu'elle aurait pu suivre ?

— Il n'a pas plu depuis plus d'une semaine. La terre est sèche, donc impossible de récupérer des empreintes de pneus satisfaisantes.

Garrett marqua à nouveau une pause.

— Je suis désolé, je n'ai rien de plus à t'apprendre, mais ça a changé ma vision de l'affaire. Je croyais qu'une personne en avait kidnappé une autre. Je croyais que la victime était morte en perdant tout son sang ou qu'elle avait été tuée dans la voiture puis enterrée tout près, même si on n'avait rien trouvé qui laissait penser que le sol avait été retourné dans le coin.

Brynn le fixa d'un regard dur.

— Tu n'arrêtes pas de dire « la victime » au lieu de « Mark ». Tu es persuadé que c'est Mark le kidnappeur.

— Honnêtement, je n'en sais rien. Je me suis dit que ton frère avait fait une dépression nerveuse qui l'avait ramené à son passé, à l'époque où, éventuellement, il avait agi de concert avec son père. Ça m'a paru possible qu'il soit tombé dans une spirale infernale, revenu ici et qu'il ait enlevé quelqu'un.

— Donc tu croyais – tu crois – qu'il était le complice de mon père dans les meurtres et qu'il était en train de revivre toute cette période.

— Je l'ai envisagé, oui. Je ne savais pas encore ce qui s'était passé.

— Ton père ne se basait pas sur les éventualités. Il était persuadé qu'il savait déjà tout.

— Et je t'ai déjà dit que je ne suis pas mon père, répliqua Garrett en lui lançant un regard dur et ferme avant de détourner les yeux.

— Je suis désolée, ça n'a rien à voir avec ton père. Mais mon père n'a jamais...

Brynn s'interrompt.

— Ce n'est pas le moment de parler de ton père ni du mien, reprit-elle. Pour l'instant, on doit se concentrer sur Mark. Tu considères toujours sérieusement que c'est lui le ravisseur de quelqu'un ?

— Disons que Mark est la seule personne portée disparue aujourd'hui, répondit-il en la regardant à nouveau. Et, maintenant, je suis convaincu que trois personnes sont impliquées et qu'il y avait *deux* kidnappeurs, Brynn. Si ton frère a enlevé quelqu'un, il ne l'a pas fait seul, et je n'ai pas l'impression qu'il est arrivé ici accompagné d'un complice venu de Baltimore.

— Ce qui veut dire...

— ... que quelqu'un d'autre dans cette ville est impliqué dans un rapt et sûrement dans un meurtre.

Brynn était assise et observait une plage qu'elle pensait ne jamais revoir. Elle leva les yeux sur la pleine lune, inhabituellement brillante ce soir. Plus tôt dans la journée, elle avait annoncé à Sam qu'elle ne désirait pas visiter son ancienne maison. Pourtant, plus les minutes passaient, plus elle mourrait d'envie de retourner à l'intérieur.

Quelques heures auparavant, Ray était reparti sous le regard glacial de Garrett qui avait patienté une demi-heure après son départ pour s'assurer qu'il ne revienne pas. Tandis qu'ils attendaient, Cassie avait raconté à Brynn que la secrétaire de Sam avait laissé un message à la boutique.

— J'étais occupée, alors une de mes vendeuses a répondu au téléphone. Elle voulait te prévenir que la personne qui souhaitait acheter votre maison a décidé de conclure l'affaire dans deux jours, avec un contrat qui stipule qu'après la signature la maison ne pourra plus être visitée.

— Pourquoi est-ce qu'elle a appelé la boutique au lieu de m'appeler moi ?

— Apparemment, elle ne connaissait pas ton numéro de portable. Et mon fixe est sur liste rouge. Elle a su grâce à Sam que je t'accueillais chez moi et elle a pensé qu'en appelant à la boutique, je te transmettrais le message. Bref, elle a dit que Sam dînait avec un autre client ce soir et qu'il ne sera pas en ville demain, donc que ta dernière chance pour revoir la maison, ce sera ce soir, vers 21 heures, après son dîner. Il t'attendra là-bas.

Ce furent les derniers mots prononcés calmement par Cassie. Après le départ de Garrett, elle avait laissé exploser sa colère contre Ray. Quand elle était énervée elle pouvait parler des heures sans s'arrêter. Brynn avait bu deux autres verres de vin, qui n'étaient pas parvenus à lui faire oublier sa nervosité.

Finalement, elle avait repensé à la proposition de Sam, sans réel enthousiasme. Cassie avait alors déchiré avec colère un paquet de caramels durs, emballés individuellement, qui s'étaient tous renversés sur la table de la cuisine.

Il faisait comme s'il était chez lui ! avait-elle fulminé, toujours dans la cuisine, occupée à ouvrir et à fermer avec force les portes des

placards. Il a dit que c'était sa maison ! Je fais changer toutes les serrures demain. S'il a gardé une clé, qui me dit qu'il n'en a pas gardé d'autres ? Je suis sûre qu'il en a d'autres !

— Garrett pense que tu peux obtenir une ordonnance restrictive.

— Mais oui, pour que Ray aille se prendre une cuite et qu'il devienne encore plus déterminé que jamais à récupérer la maison ? cria Cassie depuis la cuisine adjacente. En plus, ça finirait de le persuader que j'ai peur de lui.

— Et est-ce que c'est le cas ?

— Pas du tout ! Mais je me sens violée de l'avoir trouvé là, à se balader dans cette baraque comme s'il était chez lui. Ça fait presque un an que je l'ai mis à la porte et qu'il n'est jamais revenu, et aujourd'hui il se pointe et se comporte comme si je l'avais viré la veille, comme s'il avait le *droit* d'être là ! Je ne supporte pas l'idée de le savoir en train de fouiner chez moi, cet enfoiré !

Cassie l'avait ensuite rejointe dans le salon en mâchant bruyamment un caramel.

— Tu n'imagines pas à quel point j'aimerais être sur une plage de Miami avec toi en ce moment, à siroter une grande piña colada bien fraîche, avec une belle tranche d'ananas.

— Tu as bien raison, Cass ! l'avait encouragée Brynn en riant.

Cette mention de piña coladas avait soudain ravivé ses souvenirs. L'ananas. Le quarantième anniversaire de son père. Elle se l'était rappelé comme si ça avait été hier.

S'il y avait bien eu un homme sur terre qui détestait être au centre de l'attention, ça avait été Jonah Wilder. Ils organisaient des petites fêtes d'anniversaire pour Mark et Brynn, mais Jonah n'avait jamais souhaité pour lui-même plus qu'une simple carte. Pour son quarantième anniversaire, toutefois, Marguerite avait décidé de marquer le coup et de préparer une fête surprise.

Brynn n'oublierait jamais la stupéfaction de son père quand il était entré dans la maison, après son samedi de pêche, en découvrant une dizaine d'amis qui lui criaient « Surprise ! ». Ils lui avaient posé une couronne ornée de papier doré sur la tête en chantant « Joyeux anniversaire », avant que Marguerite ne se présente avec deux grands gâteaux renversés à l'ananas (les préférés de Jonah), piqués de bougies. Il avait réussi à souffler les quarante. Par la suite, Jonah avait admis à contrecœur que la soirée figurait parmi les plus belles qu'il

avait passées. Brynn s'en souvenait également comme l'une des plus réussies qu'elle-même avait passées.

Entre le flot incessant de paroles de Cassie et ce souvenir agréable, Brynn avait soudain changé d'avis : elle avait envie de revoir son ancien nid. Elle avait donc laissé Cassie à environ 20 h 45 pour retrouver Sam devant sa maison à 21 heures.

Elle regarda sa montre. Vingt et une heures vingt. En arrivant sur Oriole Lane, une rue avec peu d'habitants, elle avait découvert la maison fermée à clé. *Le dîner de Sam a dû durer plus longtemps que prévu*, pensa-t-elle. Lui qui était si ponctuel, il devait commencer à s'agiter sur sa chaise...

Depuis le haut de l'escalier en bois qui reliait la propriété à la plage, elle observa quelques instants la mer seulement éclairée par les rayons de la lune. Puis elle descendit l'escalier, retira ses chaussures et enfonça ses pieds nus dans le sable fin, en fermant les yeux et respirant l'air iodé de la baie.

Une brise légèrement humide balayait doucement ses longs cheveux, effleurait ses joues, caressait son cou comme un baiser dans un rêve – délicat, sensible, rempli de promesses. Elle avait soudain l'impression de faire partie d'un monde imaginaire et romantique, loin de la réalité de son quotidien. L'atmosphère était enivrante, envoûtante, et elle se laissa transporter. Elle se sentait comme Evangelista, l'héroïne mystique et féérique de ses romans.

— Tu as abusé du vin, considéra-t-elle.

Mais elle n'en avait cure. Pour la première fois depuis des jours, son corps se détendit, son inquiétude pour Mark s'atténua, et la tension qui l'habitait se libéra d'un coup, comme un élastique tendu qui rompait.

Brynn progressa sur la plage, avec l'impression de flotter dans la nuit fraîche. Elle plongea la main dans la poche de son jean, sortit le lecteur MP3 que Mark lui avait offert pour Noël, et sélectionna « Diamonds » de Rihanna. Elle avait la sensation d'être jeune et insouciante. Elle augmenta le volume et se mit à onduler, laissant la brise s'engouffrer dans les amples manches de sa tunique en soie.

Il lui sembla percevoir au loin les aboiements d'un chien. Brynn arrêta de danser et tendit l'oreille. L'animal semblait se rapprocher. Elle n'avait jamais eu peur des chiens, pourtant, seule sur cette plage sombre, l'inquiétude la gagna. Elle ferait sans doute mieux de se

mettre en sécurité.

L'abri le plus proche était son ancienne maison. Elle leva les yeux vers celle-ci. Quelques minutes auparavant elle était encore plongée dans le noir et voilà que désormais une lumière tamisée éclairait l'une des fenêtres de l'étage. *La fenêtre de mon ancienne chambre*, déduisit Brynn. *Je n'ai pas vu les phares de la voiture de Sam tourner dans l'allée pourtant. Et pourquoi n'a-t-il allumé qu'une seule petite lampe au deuxième étage ?*

Tandis qu'elle fixait la fenêtre, elle aperçut une silhouette derrière – une personne immobile semblait la surveiller. Brynn ne pouvait rien distinguer de son visage, ni même de ses cheveux, qui auraient pu être courts ou tout simplement attachés. Est-ce qu'il s'agissait de Sam ? Non, parce qu'il l'aurait interpellée. Brynn et la silhouette statique paraissaient se défier, tandis que les jappements du chien semblaient de plus en plus proches. L'inquiétude de Brynn s'accentua, mais elle ne parvenait plus à bouger. Sans savoir pourquoi, elle sentait qu'elle devait rester immobile pour pouvoir fixer dans sa mémoire chaque détail de cet instant sinistre, suspendu dans le temps.

Brynn se sentit prise au piège. L'animal fonçait sur elle. Elle tourna la tête et vit une grosse forme sombre se précipiter sur elle. Elle fut vite rassurée de voir qu'il s'agissait d'Henry. Il gambada joyeusement un moment autour d'elle.

— Henry ! Qu'est-ce que tu fais là ? s'écria Brynn, surprise, comme s'il pouvait réellement lui répondre.

Elle s'agenouilla et l'enlaça, soulagée.

— Tu ne peux pas savoir à quel point je suis contente de te voir !

Il appuya sa gueule dans ses mains.

— Ne me dis pas que tu as fait une fugue ! le sermonna-t-elle gentiment.

Elle le tenait toujours fermement dans ses bras lorsqu'elle leva les yeux vers la fenêtre du second étage. La lumière était toujours allumée, mais la silhouette avait disparu. La personne s'était-elle simplement écartée ou cherchait-elle à se cacher ?

— Henry Dane, reviens ici tout de suite !

Savannah, reconnut immédiatement Brynn. L'adolescente suivait les traces de son protégé et en quelques secondes le rattrapa.

— Brynn ! s'exclama-t-elle avec surprise avant de lancer un regard dur à son chien. Henry, au pied maintenant, c'est moi qui suis censée

décider où on va se promener ! dit-elle d'une voix essoufflée.

Brynn se releva.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda alors Savannah.

— Je voulais retourner visiter mon ancienne maison avant son rachat, mais M. Fenney, l'agent immobilier, n'est pas encore arrivé. En attendant, je suis venue me balader sur la plage en écoutant de la musique et... en me détendant un peu. Comment se fait-il qu'Henry et toi soyez dehors dans la nuit ?

— C'est sa promenade du soir. On a pris un peu de retard aujourd'hui. On habite à quelques rues de là donc on a l'habitude de passer par Oriole Lane.

— Vous vous baladez sur la plage ?

— Non, d'habitude on longe la route. Mais j'adore la chanson « Diamonds » et Henry l'entend souvent avec moi. Du coup j'imagine qu'il doit l'aimer aussi parce que dès qu'il l'a entendue, j'ai perdu le contrôle de sa laisse et il a filé par ici. Et, maintenant, il est encore plus content parce qu'il est tombé sur toi !

Savannah étudia le visage de Brynn.

— J'espère qu'il ne t'a pas fait peur. Tu as l'air un peu inquiète.

— Non, ça va, rassure-toi. Mais, ma belle, tu crois vraiment que tu devrais être dehors toute seule à cette heure-ci ?

— Oh, non, je ne sors jamais Henry seule le soir, papa m'accompagne. Il va nous rejoindre, expliqua Savannah en jetant un regard derrière son épaule. Il n'arrive pas à courir aussi vite que moi, lui confia-t-elle à voix basse. Mais ne lui dis pas que je t'ai dit ça. Tu sais à quel point les hommes aiment penser qu'ils surpassent les femmes sur tous les plans.

Calme-toi. Tout va bien maintenant. Garrett est là, se raisonnait Brynn.

— Hé ! les interrompit Garrett en soufflant. Savannah, tu ne dois pas filer comme ça en me distançant !

— Il fallait rattraper Henry !

— Ce n'est pas une raison pour...

— Regarde qui est là ! fit Savannah d'une voix enjouée.

— Que fais-tu seule et de nuit sur cette plage Brynn ? Ça me paraît très inconscient par les temps qui courent.

— Oh, je suis *vraiment* contente que vous soyez là tous les trois, soupira-t-elle.

Garrett dut comprendre à l'intonation de sa voix que quelque chose clochait, parce qu'il réitéra sa question plus posément.

— Je peux te redemander ce que tu fais là ce soir ?

— Quelqu'un rachète mon ancienne maison et compte emménager dans les semaines à venir. Sam m'a promis de me la faire visiter une dernière fois avant cette vente. Il était censé me retrouver ici à 21 heures, après un dîner qui finissait tôt visiblement. Il n'était pas encore là quand je suis arrivée, alors j'ai décidé d'attendre un peu. Je suis venue me balader le long de la plage en écoutant de la musique. J'ai un peu décompressé et je crois avoir perdu quelque peu la notion du temps...

— Ralentis un peu, l'interrompt Garrett en jetant un coup d'œil à sa montre. Brynn, il est presque 22 heures. Sam serait déjà là s'il avait prévu de venir.

— Peut-être qu'il a oublié. Pourtant...

Elle s'interrompt en voyant Garrett froncer les sourcils. Il se tourna vers Savannah qui les écoutait avidement.

— Henry se tient trop près de l'eau. Il ne faudrait pas qu'il aille se baigner maintenant. Va le récupérer, chérie.

— Il n'entrera pas dans l'eau, papa.

— Il va y patauger. Va le chercher s'il te plaît.

Savannah poussa un soupir agacé puis s'éloigna en criant à son chien :

— Henry ! Alerte rouge ! Tu n'as pas le droit de patauger dans l'eau !

Une fois Savannah à quelque distance, Garrett considéra Brynn avec inquiétude.

— Raconte-moi ce qui cloche.

— C'est vraiment bizarre. J'attendais sur la plage que Sam arrive et que la maison s'éclaire. J'ai fini par me délasser et danser un peu sur le sable en écoutant mon MP3. À un instant, je me suis retournée, la maison était toujours plongée dans le noir, sauf dans une pièce où j'ai remarqué une faible lumière.

Elle pointa du doigt la fenêtre où la lueur était encore visible.

— C'était ma chambre. J'y ai aperçu quelqu'un, sûrement un homme, statique, derrière la fenêtre, qui m'observait. Au départ, j'ai cru que c'était Sam, mais il s'est contenté de rester là, figé, continua Brynn. Sam aurait ouvert la fenêtre ou m'aurait fait un signe. La lune

est si claire ce soir que si ça avait été lui il aurait bien vu que je me trouvais de face. Puis je me suis demandé pourquoi c'était la seule lumière allumée dans toute la maison. J'en ai déduit que ce n'était pas Sam. Je suis sûre que ce n'était pas lui, plutôt, se corrigea-t-elle. La personne qui était là n'a pas bougé d'un iota et a continué à m'épier. Alors moi non plus je ne l'ai pas quittée des yeux. Je ne sais pas combien de temps on a passé à se fixer comme ça... On aurait dit que la terre s'était arrêtée de tourner.

Elle s'interrompt.

— J'ai l'air d'une folle ! s'écria-t-elle, frustrée.

— Pas du tout, la rassura Garrett. Continue.

— J'aurais dû partir, je sais, mais ma voiture est garée devant la maison. Je n'avais aucune envie de m'en approcher sur le moment. J'avais le sentiment qu'au moindre de mes mouvements il m'arriverait quelque chose. J'étais en train de paniquer, et ça ne me ressemble pas du tout. C'est à ce moment-là qu'Henry a déboulé. Je me suis penchée pour le caresser – enfin, pour m'accrocher à lui comme à une bouée de sauvetage en vérité – et quand j'ai levé les yeux vers la fenêtre, il n'y avait plus personne. La lumière est toujours allumée, comme tu peux le voir, mais la personne est partie. Du moins, elle s'est écartée de la fenêtre. Mais elle pourrait toujours très bien se trouver ailleurs dans la maison.

— Dans ce cas, je vais appeler des renforts et on va aller voir ça. En attendant, je vous emmène, Savannah et toi, en lieu sûr.

— Vérifie que Sam va bien aussi, s'il te plaît. J'ai un mauvais pressentiment.

Garrett sortit son téléphone portable et appela les policiers qui étaient de garde cette nuit et qui, par chance, patrouillaient à proximité.

— Venez ici aussi vite que possible, leur ordonna-t-il. Et demandez à quelqu'un d'appeler Sam Fenney pour s'assurer que tout va bien.

Il raccrocha, se tourna vers la baie et cria :

— Savannah, il est temps de rentrer !

— Pour Brynn aussi ?

— Oui. On va la raccompagner jusqu'à sa voiture.

Brynn avait récupéré ses chaussures et ils venaient d'atteindre le haut de l'escalier en bois quand soudain Henry se figea. Puis il se mit à aboyer frénétiquement et à courir à toute vitesse vers l'entrée de la

maison.

— Qu'est-ce qu'il lui prend ? marmonna Garrett.

Savannah se raidit.

— Quelque chose cloche ! Il a senti le danger !

— Henry, au pied ! cria Garrett.

Le chien fit la sourde oreille.

— Vous deux, restez là, ordonna alors Garrett à Brynn et à sa fille.

— Je ne peux pas laisser Henry tout seul ! décréta Savannah en se mettant à courir après son chien.

Garrett la suivit une seconde plus tard.

Brynn aurait préféré rester là mais elle se précipita vers la maison à son tour. La perspective de rester seule dans la cour à l'arrière du pavillon pouvait en effet se révéler encore plus périlleuse. Des nuages s'étaient formés, masquant la lune, et la lumière avait beaucoup diminué dehors. Les propriétés alentour étaient désertes, plongées dans la nuit noire également. Ils firent le tour de la maison. La lumière du porche était éteinte et la voiture de Sam n'était pas là.

— Sam n'est pas là ! lança Brynn. Il n'est jamais venu. Il faut qu'on s'en aille *maintenant* !

Garrett ne répondit rien. Brynn lança un regard désespéré à sa voiture garée dans l'allée. Elle aurait souhaité qu'ils partent d'ici aussi vite que possible, mais Henry fonçait droit devant lui, vers la porte d'entrée, légèrement entrebâillée. Savannah le suivait.

— Savannah, reste là ! cria Garrett.

L'adolescente ne parut même pas l'entendre, et elle s'engouffra dans la maison à toute vitesse à la poursuite de Henry, suivie de peu par Brynn puis son père.

Le chien montait l'escalier quatre à quatre. Dans la maison, Brynn distingua une mélodie – une guitare acoustique et un falsetto masculin. La chanson était obsédante et familière. Familière au point de lui en donner des frissons.

La peur de Brynn s'accentua. Elle cria :

— Non ! Savannah, arrête ! Garrett, arrête-la !

Elle l'entendait respirer fort derrière elle, mais il ne répondit rien. *Est-ce qu'il a son arme sur lui ?* se demanda Brynn. *Probablement pas. Ils étaient censés sortir pour une promenade tranquille avec leur chien.*

La chambre de Brynn était la première pièce sur la droite. Henry s'y engouffra puis s'arrêta net, en dérapant sur le sol. Savannah faillit

basculer sur lui, se rattrapant au dernier moment. Quand elle retrouva son équilibre, elle s'immobilisa également. La musique leur emplit les oreilles et Brynn repéra un vieux et gros radiocassette qui ressemblait à celui que Mark possédait. La voix mélancolique et obsédante de Steve Winwood chantait « Can't Find My Way Home ». Pleine d'appréhension, Brynn jeta un coup d'œil à l'applique murale en forme de libellule, imitation Tiffany, de couleurs ambre, jaune, bleue et verte, qui éclairait faiblement sa chambre. Elle se souvint de son enchantement quand son père la lui avait installée pour ses 8 ans.

Son éclat donnait un aspect céleste au corps de Sam Fenney. Celui-ci était allongé paisiblement sur le dos, les bras et les jambes écartés. De grandes bougies allumées entouraient son corps et une bible était posée à ses côtés. Sa chemise bleu clair avait pris une teinte pourpre et un couteau était enfoncé jusqu'au manche dans son cœur.

CHAPITRE DIX

Brynn se demanda pourquoi, dans les livres, les enterrements se déroulaient en général lors de journées grises et mornes. Pour camper une atmosphère sombre ? Pour suggérer un sentiment de mauvais augure ? Bien sûr, elle savait que la fiction ne reflétait pas toujours la réalité... Elle en avait d'ailleurs l'exemple même aujourd'hui : elle se recueillait devant une tombe et c'était l'un des plus beaux après-midi qu'elle ait connus.

Brynn considérait l'assemblée. Le fils du nouveau directeur de l'entreprise familiale des pompes funèbres dirigeait la cérémonie. Il était très jeune et nerveux. De toute évidence, il ne connaissait pas Sam et n'avait pas pris la peine d'effectuer quelques recherches sur lui. Il prononçait un discours, de façon hésitante, en abusant de gestes pompeux et d'expressions faciales tragiques. En face de Brynn se trouvait Lexa, la jeune secrétaire de Sam, qui essuyait des larmes qui paraissaient sincères.

Tessa, l'air fragile, les yeux gonflés, encore plus pâle que d'habitude, s'accrochait au bras de Nathan. Brynn n'avait pas croisé celui-ci depuis qu'il était revenu en ville. Il était bronzé et les pointes de ses cheveux blond foncé étaient décolorées par le soleil. Il portait un costume gris anthracite qui semblait avoir été taillé sur mesure. Lorsqu'il lui jeta un coup d'œil, elle fut surprise par l'éclat de ses yeux verts. La vie de Tessa aurait été tellement différente si elle avait ressemblé à son magnifique frère, pensa Brynn en se souvenant de la petite fille bizarre, peu soignée et solitaire qui avait pris des leçons de piano désastreuses avec Marguerite. Aujourd'hui adulte, le comportement étrange et l'apparence démodée de Tessa ne pouvaient pas être entièrement attribués à la violente agression dont elle avait été victime à 15 ans. Non. Elle avait toujours été excentrique.

Edmund Ellis était seul. Son costume était trop large et le col de sa

chemise paraissait également trop grand pour son maigre cou. L'Edmund qu'elle avait connu n'aurait jamais porté des vêtements qui ne lui allaient plus, il était soucieux de son apparence. Ses cheveux auraient aussi eu besoin d'une bonne coupe. Il ne cessait de repousser des mèches pour se dégager les yeux. Des yeux cendrés et inexpressifs, qui fixaient le vide, loin devant lui.

— Samuel était un homme bon, un fidèle paroissien, un père dévoué et un mari attentif auprès d'une épouse aimante...

Certaines personnes de l'assemblée parurent surprises. Quelques-unes échangèrent un regard éloquent. D'autres tiquèrent ouvertement. Sam fréquentait l'église deux fois par an : à Noël et à Pâques. Il n'avait pas d'enfant. Plus choquant encore, sa femme « aimante » n'avait même pas pris la peine d'assister à son enterrement.

D'après ce que Brynn savait, la seule personne que madame Fenney avait accepté de rencontrer avait été le shérif, qui lui avait appris la mort de Sam. Garrett avait raconté à Brynn que cette femme, qui était l'épouse de Sam depuis plus de trente ans, s'était contentée de lui demander la façon dont il était mort.

— Il a été poignardé à mort ? Délibérément ? Tué ? avait-elle répété d'une voix inexpressive. Comme c'est sordide.

— Je suis désolé, avait sobrement déclaré Garrett, consterné par son manque de réaction. Cette femme lui avait décidément toujours paru assez étrange.

— Il a reçu un appel hier soir, vers 7 heures... non, plutôt vers 8 heures. Il m'a dit qu'il devait partir, avait-elle continué d'un air complètement détaché. Je ne sais pas qui lui a téléphoné ni où il s'est rendu. Il n'était toujours pas rentré ce matin, et j'ai fait la grasse matinée. J'ai cru qu'il était au bureau. Oh, mon Dieu, il va y avoir tellement de paperasses, s'était-elle plainte en montrant pour la première fois une légère émotion. Je vais devoir m'occuper de son agence immobilière. Du motel et du café, aussi.

— Du café ? s'était étonné Garrett.

— Oui. Comment l'a-t-il appelé, déjà ? Ah, oui, le « Cloud Nine ».

— Sam en était propriétaire ?

— Oui. Et du Bay Motel, aussi.

— Il en est le seul propriétaire ? De tout le motel ?

— Oui, oui. J'en ai moi aussi été surprise. Vous voyez, il m'avait dit qu'il avait investi une petite somme d'argent seulement, dans le

motel et le café. Je suppose que si je sortais plus souvent, j'aurais appris la vérité plus tôt, mais, comme vous devez le savoir, je suis agoraphobe.

— Je suis conscient que vous ne sortez pas souvent de chez vous, oui, avait confirmé Garrett en tentant de faire preuve de tact.

— Je ne sors *jamais*. Je n'y arrive pas. Mais revenons-en à la mort de Sam. Ces deux dernières semaines, je l'ai trouvé nerveux, distrait. Il ne dormait pas bien la nuit. Lui qui était si prudent et qui fermait toujours à clé ses tiroirs et son placard, dans son bureau... Là, il avait oublié et...

Elle lui avait lancé un sourire tendu et forcé.

— ... j'ai été fouiller. J'ai découvert les actes notariés du motel et du café. Ils étaient la propriété d'une agence immobilière appelée Farrah-Stef, elle-même gérée par l'entreprise Kalidone. D'apprendre que Sam possédait l'hôtel et ce café m'a fait un choc terrible.

Garrett avait plaisanté en affirmant à Brynn qu'il devait avoir un talent caché de comédien, parce qu'il avait réussi à conserver une voix calme pendant son entrevue avec la veuve de Sam. Il savait déjà, par Brynn, que l'agence immobilière Farrah-Stef, propriété de l'entreprise Kalidone, avait acheté la maison des Wilder seulement trois mois après la mort de Jonah. Brynn n'avait pas feint son étonnement en apprenant que Sam était lié à ces deux entreprises, même si elle avait compris, dès qu'il les avait mentionnées, qu'il ne lui racontait pas toute la vérité. Garrett l'avait étudiée de près en lui rapportant cet entretien. Il aurait pu lui fournir des informations que la police aurait normalement gardées confidentielles pour constater sa réaction. Elle n'avait toutefois pas eu besoin de prétendre être choquée : elle avait été sincèrement abasourdie de réaliser l'étendue des affaires de Sam, bien plus larges que le simple achat de son ancienne maison.

Garrett avait continué à l'observer attentivement tandis qu'il poursuivait son récit de son entretien avec madame Fenney.

— Farrah-Stef ? Kalidone ? avait-il répété à madame Fenney en s'efforçant de garder une expression neutre et en écrivant les noms sur son bloc-notes. Qu'est-ce qui vous laisse penser que ces entreprises ont un rapport avec votre mari ?

Le sourire de madame Fenney était devenu encore plus forcé.

— Sam adorait regarder les rediffusions de cette série télé ridicule, vous savez, « Charlie et ses drôles de dames ». Farrah Fawcett était son

actrice préférée. Quand il était jeune, il aimait aussi un livre dont le héros magique s'appelait Kalidone. Petit, il a eu un hamster, qu'il a baptisé Kalidone et qu'il adorait. Un jour, en rentrant de l'école, il a découvert que sa mère l'avait battu à mort avec un marteau et laissé sur son lit.

— C'est... cruel, avait balbutié Garrett.

— Apparemment c'était une femme terrible. Un psychiatre affirmerait sûrement qu'elle est responsable en partie de certaines des choses étranges qu'il a faites au cours de sa vie.

— Telles que... ?

Son regard pâle s'était durci.

— Je connaissais certaines choses du passé de Sam, mais peu du présent. Tous ces biens dont je ne me doutais même pas montrent bien que j'en savais finalement bien peu sur la vie de mon mari. Je ne le connaissais pas si bien que ça, au final. Je n'ai donc aucune idée de qui aurait pu le tuer.

Madame Fenney avait embrassé la pièce du regard, avec des yeux vagues, puis avait mis un terme à leur entretien en déclarant :

— Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour vous shérif Dane ? Parce qu'il faut absolument que j'avale un somnifère pour pouvoir dormir cette nuit et oublier toute cette sombre affaire. Je suis très secouée et les gens vont attendre beaucoup de ma part : une veillée, une réception après l'enterrement... toutes les dispositions que je vais devoir prendre, l'organisation de toute la cérémonie...

Elle avait soupiré.

— Je n'ai pas les épaules assez fortes pour tout ça. Rien que d'y penser ça m'effraie. Mais Sam était quelqu'un d'apprécié – je suis sûre que quelqu'un d'autre se fera un plaisir de s'occuper de tout ça à ma place. Voyons... je ne peux pas demander à Edmund, il vient d'enterrer sa fille. Oh, je sais ! Cette jeune fille qui travaille pour Sam – Elizabeth ou quelque chose comme ça – elle considérera que ça fait partie de son travail d'organiser ses funérailles.

— Lexa.

— Lexa, vous dites ? Je ne l'ai jamais rencontrée, mais je lui ai déjà parlé au téléphone et j'ai eu l'impression qu'elle appréciait beaucoup Sam. Les gens ont toujours semblé apprécier Sam.

Son visage avait montré un tic nerveux.

— Oui, elle sautera sur l'occasion de prendre soin de Sam jusque

dans la tombe, avait-elle ajouté.

Elle était alors restée silencieuse pendant plusieurs secondes.

— Eh bien, merci d'être venu me l'annoncer, shérif, avait-elle repris d'une voix normale. Je suis désolée que Sam vous cause autant de problèmes.

Deux heures plus tard, Garrett était passé en voiture devant la maison de Sam et avait surpris la silhouette émaciée de madame Fenney devant la fenêtre allumée, tenant un combiné de téléphone d'une main et une cigarette de l'autre.

— Soit je n'y comprends rien, soit cette femme, qui voulait se jeter sur un somnifère, n'a pas été dévastée le moins du monde en apprenant la mort de son mari, avait déclaré Garrett à Brynn.

Brynn savait que Garrett aurait bien sûr d'autres questions à poser à la veuve de Sam – beaucoup d'autres – non seulement parce qu'elle venait tout juste de découvrir les affaires que son mari menait à son insu, mais aussi à cause de son étrange absence de réaction face à l'assassinat de son époux.

Après les ultimes maladroites de l'assistant des pompes funèbres, Brynn tourna les yeux vers Garrett. Il la fixait. Elle remarqua qu'il n'était pas accompagné par sa fille. C'était mieux.

La réaction de l'adolescente face au cadavre de Sam Fenney avait été inquiétante. L'image de Sam resterait sûrement gravée à tout jamais dans l'esprit de la jeune fille.

Brynn se remémora Savannah, immobile, les yeux rivés sur le corps de Sam. Garrett s'était précipité sur elle et l'avait entourée de ses bras. En état de choc, elle ne lui avait pas rendu son étreinte. Elle n'avait pas ouvert la bouche. Elle se contentait de fixer Sam.

— Ma chérie, tu m'entends ? lui avait demandé Garrett d'une voix rocailleuse qui laissait percer une pointe de peur.

Aucune réponse.

— Savannah ? avait-il répété en l'entraînant à lui et en la serrant fort. Chérie, s'il te plaît, dis quelque chose. S'il te plaît...

— Il est mort, papa, avait-elle finalement dit d'un ton rêveur et lointain. Il a été poignardé, exactement comme le père de Brynn.

— Oh, Savannah... avait tenté de l'interrompre Garrett avec douceur, mais elle ne semblait plus l'entendre.

— Et cette chanson qu'on entend, elle parle de quelqu'un qui est perdu, comme le frère de Brynn, avait-elle poursuivi. Et tu l'écoutais,

cette musique, l'autre soir. M. Fenney était gentil, je crois, et regarde ce qui lui est arrivé. Regarde ! Tu es shérif et les gens disent que c'est un travail dangereux, même ici, à Genessa Point, et cette horrible Rhonda qui me déteste n'arrête pas de t'appeler...

Sans verser la moindre larme, elle s'était mise à gémir. Elle avait émis un son qui n'était pas complètement humain et les poils s'étaient dressés sur les bras de Brynn en l'entendant. C'était effrayant.

Garrett l'avait enlacée encore plus fort et elle avait à nouveau émis ce cri presque animal, rempli de douleur. Henry s'était avancé vers eux et avait regardé Garrett en grognant à voix basse, menaçant. *Il pense que c'est lui qui lui fait du mal*, pensa Brynn. *Henry est prêt à la protéger coûte que coûte, quitte à s'en prendre à Garrett.*

— Tout va bien, Henry. Gentil, avait chuchoté Brynn sans trop s'approcher de lui.

Après tout, ce chien protecteur qui sentait le danger autour d'eux ne la connaissait pas vraiment.

Le chien s'était alors tourné vers elle en montrant les dents. Brynn s'était figée. Savannah était alors sortie de son enfermement et avait lancé :

— Henry, non ! Henry, laisse-la tranquille, avait-elle ajouté plus doucement.

Elle s'était dégagée de l'étreinte de son père et s'était agenouillée.

— Viens, Henry, viens me voir. Tout va bien. Viens !

Le chien avait trotté vers Savannah, et avait placé son museau sur ses genoux.

Brynn avait ensuite entendu les sirènes au loin puis quelqu'un avait tambouriné à la porte.

— Ce sont les renforts que j'ai appelés, avait expliqué Garrett à Brynn. Descendons. Je vais leur faire ma déposition et puis je vous raccompagne, toi et Savannah.

Savannah s'était contentée, tout au long du récit de son père aux policiers, de s'accrocher à Henry, les yeux dans le vide, sans ouvrir la bouche une seule fois.

Brynn fut brusquement ramenée à l'instant présent lorsque l'entrepreneur des pompes funèbres déclara :

— Je terminerai en citant le psaume vingt-trois, l'un de mes préférés. « Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin

de mes jours. », conclut-il en baissant la tête, suivi par toutes les personnes présentes.

Il contempla la foule d'un air solennel.

— Et je suis sûr que nous espérons tous que Samuel y habite éternellement. Amen. Adieu, Samuel ! s'écria-t-il d'une voix forte en levant la main et en faisant un signe d'adieu en direction du beau ciel bleu.

Brynn se demanda comment la femme de Sam avait pu autoriser un tel service funéraire.

À la fin de la cérémonie, certaines personnes s'avancèrent vers le cercueil pour retirer une fleur de la gerbe ou de la couronne mortuaire, une tradition que Brynn détestait. *Laissez donc les morts avoir leurs fleurs*, songea-t-elle, *au lieu d'en prendre une que vous vous contenterez sûrement de balancer à la poubelle à peine rentrés chez vous.*

— Tu veux une fleur ? lui demanda Cassie.

— Non, répondit-elle sèchement au moment même où elle apercevait Rhonda Sanford la fixer. Qu'est-ce qu'elle fait là ?

— Elle connaissait peut-être Sam, suggéra Cassie en se tournant vers Rhonda. Qu'est-ce que ça change ? Tu lui en veux toujours parce qu'elle s'est disputée avec Mark ? Il faut que tu saches que je lui ai dit que Mark faisait partie de mes amis et que si jamais ça arrivait à nouveau je devrais me séparer d'elle.

— Je ne cherche pas à ce que tu la renvoies pour ce qu'elle a dit à Mark, tu sais. Mais je ne l'aime pas, et pas seulement à cause de mon frère. Elle me donne la chair de poule.

— C'est vrai qu'elle est assez changeante. Elle peut être charmante avec un client, puis glaciale avec une collègue la seconde d'après. Elle n'est pas beaucoup aimée par le personnel de la boutique et... oh ! Je crois qu'elle est venue parce qu'elle savait que Garrett serait là.

Brynn jeta un coup d'œil à Rhonda. Alors que Garrett discutait avec un homme âgé, Rhonda se dirigeait droit vers lui. Elle portait une robe noire, courte et moulante, et un collier de perles sur son décolleté plongeant. Elle marchait en titubant légèrement, perchée sur de très hauts talons.

— Tu crois qu'elle a mis assez de bijoux comme ça ? demanda Brynn d'une voix sourde.

— Attention, tu as l'air jalouse, la taquina Cassie.

— Pas du tout. D'après elle, Garrett est son « amant ». Donc

j’imagine qu’il est attiré par la façon dont elle s’habille. Et puis, de toute façon, je m’en fiche.

— En tout cas, à sa manière de la regarder foncer sur lui, je déduis que Garrett est tout sauf son « amant ». On dirait qu’il est plutôt prêt à prendre ses jambes à son cou.

Brynn réprima un éclat de rire et détourna les yeux, pour tomber sur Ray O’Hara, habillé en jean noir et chemise gris foncé. Il s’approchait de Nathan et de Tessa en souriant. Le frère et la sœur lui rendirent son sourire. Même de loin, Brynn distingua nettement le rougissement de Tessa et l’expression d’une séduction enfantine.

— Est-ce que tu vois ce que je vois ? murmura Brynn à Cassie. On croirait presque que Nathan vient de retrouver un frère qu’il avait perdu de vue depuis des années.

Cassie fixa d’un regard dur Nathan et Ray, qui se serrèrent vigoureusement la main avant que Ray ne reporte son attention sur Tessa, toujours rougissante.

— Ce n’est pas la première fois qu’elle se comporte comme ça avec Ray, susurra Cassie.

— Non... ! *Tessa* ?

— Je sais que tu pars du principe que tout le monde considère Ray comme un connard, mais...

Lexa fit alors son apparition auprès d’elles.

— Mademoiselle Wilder, mademoiselle Hutton, nous organisons la réception au bureau de l’agence, leur annonça-t-elle. Madame Fenney ne se sentait pas capable de recevoir autant de personnes chez elle. Elle est agoraphobe apparemment.

Lexa se tut pour ravalier ses larmes. On pouvait lire dans ses yeux tout ce qu’elle pensait réellement de madame Fenney.

Cassie posa une main sur son bras.

— Nous y serons. Et je suis sûre que Sam aurait apprécié tout ce que vous avez fait pour lui, Lexa. Il vous considérerait un peu comme une fille.

Lexa laissa finalement exploser sa peine et ses larmes se mirent à couler abondamment. Brynn détourna le regard et aperçut Edmund Ellis s’éloigner, un bouquet de marguerites à la main, vers l’extrémité nord du cimetière. Devinant où il se rendait, elle s’excusa auprès de Cassie et le suivit. Il s’était arrêté à côté d’une tombe qui semblait neuve et qui comportait uniquement une pierre tombale, sans stèle en

granit.

— Je suis désolée, je n'ai pas apporté de fleurs pour Joy, regretta Brynn en s'approchant d'Edmund.

Il retira une marguerite du bouquet qu'il avait à la main et la lui tendit.

— Les marguerites étaient ses fleurs préférées. Elle aurait été aussi touchée que tu lui en donnes une que si tu lui avais offert une dizaine de roses. Elle n'exigeait jamais grand-chose de la vie.

— Si j'avais appris son décès avant, je serais venue à son enterrement.

— Vraiment ? s'étonna Edmund. Tu serais revenue à Genessa Point pour Joy ? Ça lui aurait fait extrêmement plaisir. Déjà enfant, elle t'admirait et, durant la dernière année de sa vie, elle a lu tes livres. Elle les a adorés.

Brynn sentit ses joues s'empourprer.

— Je suis contente qu'elle ait aimé.

— Elle a dit que tu étais née pour écrire.

Brynn sourit.

— Ça je n'en suis pas sûre, mais je n'étais en tout cas pas née pour devenir musicienne, comme elle. Je l'entendais souvent pendant ses leçons de piano avec maman. Elle était douée... Elle ne ratait jamais une leçon. Tous les jours, il y avait des enfants qui annulaient, mais jamais Joy, toujours régulière. Elle avait programmé une leçon, d'ailleurs, le jour où mon père s'est fait tuer, se rappela Brynn en fronçant les sourcils. Mais maman avait dû partir travailler à la boutique et dû annuler tous ses cours. Je me souviens qu'à l'époque, je me suis dit qu'avec ses problèmes cardiaques, j'étais bien contente qu'elle ne se soit pas trouvée là et qu'elle n'ait rien vu de ce qui était arrivé à mon père. J'aurais adoré l'avoir comme petite sœur, termina Brynn en fixant Edmund droit dans les yeux.

Celui-ci baissa le regard sur la tombe d'à côté, celle de sa femme.

— Joy voulait une sœur. L'enfant que ma femme a perdu à 7 mois était une fille, expliqua-t-il d'une voix chargée d'émotion. Joy n'avait que 5 ans à l'époque et cet événement a changé complètement nos vies, surtout pour ma femme...

— Ma mère et elle étaient si proches, mais après la perte du bébé elle s'est éloignée et restait chez elle beaucoup plus souvent. On n'a jamais reçu de ses nouvelles après notre déménagement.

— Et j'en suis désolé. La situation était devenue... difficile.

Edmund paraissait mal à l'aise et gardait les yeux rivés au sol.

— « La situation » ? Tu veux dire le fait que mon père ait été désigné comme le « Tueur de Genessa Point », c'est bien ça ? Ça semble avoir été le cas pour tous nos amis ici.

— Non, ce que je voulais dire, c'est que les choses ont changé, chez nous, fit doucement Edmund. Ma femme... Joy...

— Est-ce que c'est ta femme qui a décidé de couper complètement les ponts avec ma mère ? À une période où ma mère avait justement besoin d'elle, plus qu'à n'importe quel autre moment ? Et pourquoi avoir mis Joy en pension ? Je suis au courant, oui, Cassie m'a dit que vous l'aviez envoyée là-bas juste après notre déménagement. Vous aviez peur que Mark revienne pour la tuer ?

Edmund lui lança un regard désespéré.

— Brynn... s'il te plaît.

— S'il te plaît quoi ?

— S'il te plaît, *arrête*. Je sais que tu es furieuse contre moi parce que je n'ai pas dit à la police que ton père avait égaré ce couteau, mais je ne pouvais pas... mentir.

— Mentir ? répéta Brynn, inconsciente jusque-là de sa soudaine amertume envers Edmund, l'homme qui se recueillait sur la tombe de sa fille adorée et malade, qu'il avait pourtant envoyée loin de son foyer alors qu'elle n'avait que 7 ans.

— Tout le monde à Genessa Point nous a abandonnés, sauf Cassie ! fit Brynn en vacillant.

— Brynn, il faut que tu comprennes la situation dans laquelle on se retrouvait tous coincés

— La situation dans laquelle, *toi*, tu te retrouvais coincé ? Peut-être bien que je n'ai pas compris, non, mais laisse-moi t'exposer la situation actuelle. Au Cloud Nine, tu m'as dit que tu étais inquiet pour Mark et pour moi. Tu m'as conseillé de partir avant de disparaître à mon tour.

Elle marqua une pause, prit une profonde inspiration puis continua avec acharnement :

— Tu as rendu visite à Sam dans son bureau et quelques heures plus tard il est retrouvé poignardé. Mark est venu te parler et, quelques jours plus tard, il disparaît. Je crois que tu sais qui a tué Sam, Edmund. Et je crois que tu sais aussi ce qui est arrivé à Mark.

Edmund recula d'un pas en secouant lentement la tête de droite à gauche, mais elle décela une lueur craintive dans ses yeux.

— Si tu es au courant de quoi que ce soit, Edmund, il faut que tu en informes la police. Sinon Mark pourrait finir assassiné lui aussi ! Ou bien est-ce que mon frère est déjà mort ? demanda-t-elle d'une voix brisée.

Edmund ferma les yeux. Son visage prit une teinte d'albâtre et ses lèvres commencèrent à trembler. Ses jambes se mirent à chanceler et ses mains agrippèrent sa poitrine. Instinctivement, Brynn tendit les bras et parvint à le rattraper alors que ses genoux cédaient. Quand elle réussit à l'allonger au sol, Edmund était inconscient.

CHAPITRE ONZE

Dans l'intimité de son bureau, la porte close, Garrett Dane s'enfonça dans son fauteuil pivotant et ferma les yeux. L'enterrement de Sam s'était-il vraiment déroulé moins de vingt-quatre heures auparavant ? Il avait l'impression que ça faisait déjà une semaine – une semaine remplie de questions, d'inquiétudes, de larmes et de doutes. Dieu merci, Edmund Ellis n'était pas décédé au pied de la tombe fraîchement creusée de sa fille.

Moins d'une demi-heure après son malaise, une ambulance emmenait Edmund. Peu après, ils furent rassurés d'apprendre qu'il s'était simplement évanoui pour cause de déshydratation et d'épuisement. La fatigue s'était accumulée depuis la mort de Joy. Les médecins avaient déclaré qu'ils garderaient Edmund au moins une journée en observation et pour réhydratation. Brynn avait relaté à Garrett son échange avec Edmund au cimetière, puis elle s'était écroulée contre lui, soulagée. Son corps frêle semblait nécessiter tout autant de repos et de soin que celui d'Edmund.

Il l'avait raccompagnée chez Cassie sans réelle envie de la quitter. Il ressentait comme un besoin de veiller sur elle. Il avait dû cependant se contenter d'attendre un coup de fil de Cassie, trois heures plus tard. Brynn s'était enfin apaisée et sustentée et, grâce à un somnifère, elle avait fini par s'endormir pour une longue nuit.

Garrett avait appelé l'hôpital pour prendre des nouvelles du Dr Ellis le lendemain matin. En l'absence de famille, les médecins avaient accepté de divulguer les informations nécessaires au shérif du comté. L'état du Dr Ellis s'améliorait, mais son médecin souhaitait le garder en observation jusqu'au lendemain encore, même si Edmund protestait.

« Il est encore faible », lui avait dit l'infirmière en chef. « On espère qu'il va s'endormir et ne pas signer la décharge de sortie trop tôt. »

Garrett avait alors appelé Cassie sur son portable.

— Je suis au volant, en chemin pour la boutique. Je voulais rester à la maison aujourd’hui, mais Brynn n’a rien voulu entendre. Je l’appellerai en arrivant pour lui donner les nouvelles du Dr Ellis. À moins que tu n’aies envie de le faire toi-même... ?

— Non, non, c’est pour ça que je t’appelais, justement. Je ne veux pas la réveiller inutilement.

À dire vrai, il ne souhaitait surtout pas discuter avec Brynn aujourd’hui, peut-être parce qu’il avait rêvé d’elle une bonne partie de la nuit. Il n’était pas certain d’apprécier la tournure que prenaient ses sentiments.

— Dis-lui simplement que le Dr Ellis va mieux et que l’hôpital le garde en observation jusqu’à demain. Et rassure-la en insistant bien sur le fait qu’elle n’est en rien responsable du malaise du Dr Ellis. Elle culpabilise. Il était simplement déshydraté et...

— ... manquait de nourriture et de sommeil, avait terminé Cassie à sa place. Je sais. Et je crois qu’aujourd’hui, une fois reposée et calmée, Brynn se sentira moins coupable.

Vingt minutes plus tard, Garrett se servit une tasse de café, parcourut des yeux tous les papiers étalés sur son bureau, se frotta le front et soupira. Depuis qu’il était devenu shérif, trois ans plus tôt, il avait été confronté à plusieurs affaires de violences domestiques, à des cambriolages, à des *car-jackings*... Mais Garrett n’avait encore jamais été confronté à une nébuleuse affaire de meurtre comme on en lit dans les romans, et il craignait de ne pas être à la hauteur.

Mais je ferai tout mon possible pour tenter de la résoudre, se promit-il. Je découvrirai l’assassin de Sam.

Il se saisit d’une pochette plastique. Un Post-it y était apposé : « Citation surlignée dans la bible placée à côté de la victime ». Aucune empreinte n’avait été retrouvée sur le papier ni sur la pochette plastique. La page de la bible portait le tampon suivant : « Bay Motel, Genessa Point, MD ». Il s’agissait donc vraisemblablement de l’exemplaire manquant dans la chambre de Mark. Était-ce un indice que celui-ci avait laissé volontairement ou bien est-ce que le tueur était la personne qui avait également enlevé Mark, après s’être rendue dans sa chambre ?

Le verset surligné était tiré du livre d’Osée, iv, 2 :

*Il n'y a que parjures et mensonges,
Assassinats, vols et adultères ;
On use de violence,
On commet meurtre sur meurtre.*

Garrett prit sa tête entre ses mains en réfléchissant. L'assassin cherchait-il à expliquer pourquoi Sam avait été tué ? Est-ce que Sam avait commis l'un de ces péchés ? Il avait sûrement dû jurer, comme tout le monde. Est-ce qu'il avait déjà menti ? La réponse était la même : difficile de trouver quelqu'un qui n'avait jamais menti une seule fois dans sa vie, même si la plupart des gens se pensent honnêtes. *Une personne qui m'assure ne jamais avoir menti, je saurais tout de suite qu'elle est justement en train de me raconter des bobards*, pensa Garrett.

— « Assassinats, vols et adultères », lit-il à haute voix.

Assassinats ? La première personne qui lui vint à l'esprit, ce fut le « Tueur de Genessa Point ». Une image de Sam, grand et mince, toujours le sourire aux lèvres (ou presque), enchaîné pendant des années à une femme recluse et impassible, lui traversa l'esprit. Si Sam avait dû tuer quelqu'un, ça aurait été sa femme. Y avait-il eu une troisième personne dans les bois, qui avait agressé Tessa Cavanaugh ? Peu de gens croyaient encore à cette théorie aujourd'hui à Genessa Point, et ce mystérieux agresseur n'aurait jamais attendu dix-huit ans pour tuer Sam. Les seuls responsables potentiels, ça restait Brynn et Mark. Aucune preuve ne désignait Brynn. Mark ? Peut-être. Mais, à ce stade de l'enquête, Mark représentait une véritable énigme pour Garrett.

Vols ? Le train de vie de Sam était identique à celui que Garrett lui avait toujours connu et personne ne l'avait jamais accusé de pratiques déloyales en affaires. Il n'avait pas caché avoir des parts dans le Bay Motel et le Cloud Nine. Et Sam avait toujours vécu simplement. Quant à l'adultère, qui aurait pu l'en blâmer quand on connaissait la femme avec qui il était marié depuis plus de trente ans ? Mais même là-dessus Garrett n'avait jamais entendu la moindre rumeur de liaison extraconjugale. La propre femme de Sam avait exprimé bien peu de ressentiment en parlant de l'affection de Lexa pour son mari. Lexa était d'ailleurs loin d'être la seule à beaucoup apprécier Sam.

Garrett se massa les tempes. Pourquoi l'assassin avait-il laissé la

bible à côté du corps de Sam ? Pourquoi avait-il surligné ces vers-ci ? Garrett s'efforçait de se substituer au tueur pour trouver la réponse, parce que son esprit à lui restait désespérément vide de toute explication plausible.

Déjà découragé, Garrett se tourna vers le rapport d'autopsie préliminaire qu'il avait déjà lu trois fois. Il se surprit à être capable d'en réciter certaines parties de mémoire :

— Le patient est un homme anglo-américain de 65 ans, sans passé médical connu... Le décès a été fixé à 22 h 45, après constatation de ses pupilles immobiles et dilatées, ainsi que de l'absence de pouls et de respiration.

Garrett soupira. Sam avait été déclaré cliniquement mort à 22 h 45 alors que lui, Brynn et, malheureusement, Savannah l'avaient découvert environ quarante minutes plus tôt.

L'œsophage et l'estomac semblaient sains, sans trace d'ulcères. Garrett savait que les ulcères variqueux pouvaient être causés par une cirrhose, mais Sam ne touchait jamais à un verre d'alcool. Tous ceux qui l'avaient un jour invité à une soirée pouvaient attester qu'il n'en buvait jamais, préférant un soda ou un jus de fruits. La phrase suivante dans le rapport l'avait surpris lors de sa première lecture : l'estomac de Sam ne contenait ni médicaments ni nourriture.

Pas de nourriture. Pourtant, Lexa avait apparemment laissé un message à la boutique de Cassie pour prévenir que Sam ne pourrait pas retrouver Brynn à la maison avant 21 heures parce qu'il avait un dîner avec un client.

Il se souvint du lendemain du meurtre de Sam, quand il avait interrogé Lexa. Elle avait paru stupéfaite, tandis qu'elle tenait dans ses mains un mouchoir, avec lequel elle essuyait de temps en temps quelques larmes. Son jeune visage était pâle, ses paupières gonflées et ses cheveux blonds ramenés en arrière à l'aide d'un ruban attaché à la va-vite.

— Brynn Wilder a reçu un message de votre part disant que son ancienne maison venait d'être vendue et que si elle voulait la voir une dernière fois, il lui faudrait retrouver Sam à 21 heures sur place, avait expliqué Garrett d'une voix douce et non-accusatrice.

Les yeux bouffis et injectés de sang de Lexa s'étaient écarquillés.

— Je n'ai jamais appelé Brynn Wilder !

— Non, pas elle directement, puisque vous n'aviez pas son numéro

de portable. Vous avez appelé à la boutique de vêtements de Cassie Hutton et avez laissé un message pour Brynn.

Lexa avait secoué la tête avec véhémence.

— Non, pas du tout !

— Cassie Hutton est pourtant persuadée que si.

— Mademoiselle Hutton vous a dit que je lui avais téléphoné ? Mais non ! Je vous jure que non !

— Non, Cassie m'a rapporté que vous aviez passé un coup de fil au magasin, mais qu'elle était occupée et que c'était l'une de ses employées qui avait décroché.

— Je n'ai jamais appelé le Love's Dress Shop, un point c'est tout ! avait répliqué Lexa, sur la défensive. Qui a prétendu que c'était moi ?

— L'une des employées, mais je préférerais ne pas divulguer de nom.

— J'estime avoir le droit de savoir qui m'accuse.

— Bien sûr, et nous y reviendrons plus tard. Pour le moment, j'aimerais en savoir plus sur l'ancienne maison de Brynn, située sur Oriole Lane. Elle est à vendre, je suis au courant, mais depuis combien de temps l'ancien propriétaire a-t-il déménagé ?

— Sept ou huit mois, peut-être, mais je n'en suis pas sûre.

— Est-ce qu'il y avait un nouvel acheteur potentiel ?

— Je ne devrais sûrement pas vous le dire, mais Ray O'Hara l'a visitée au moins trois fois et a pris des photos. M. Fenney n'a pas apprécié, mais il ne pouvait pas refuser à un potentiel acquéreur de visiter une maison.

— Sam pensait donc qu'O'Hara aurait pu l'acheter ?

— Non. Il disait qu'O'Hara n'était qu'un sale voyeur qui voulait découvrir l'intérieur de la maison de Jonah Wilder. Il n'aimait vraiment pas Ray O'Hara. Moi non plus, d'ailleurs, avait-elle ajouté en rougissant. Il m'a... fait des avances, on va dire. Plus d'une fois. Et de façon très crue. M. Fenney l'a entendu une fois et l'a prié de ne plus recommencer.

Lexa s'interrompit pour se moucher, puis reprit.

— Mais un couple très gentil avec deux enfants a visité la maison deux fois le mois dernier, avait-elle continué. Sam était convaincu que le mari ferait une offre dans les prochains jours.

— Est-ce que c'était cet homme que Sam devait retrouver au restaurant hier soir ?

— Pas que je sache, non. En fait, vers 14 heures, Sam m’a dit qu’il se sentait un peu barbouillé et qu’il avait une migraine. Il est parti du bureau aux alentours de 16 h 30 en prenant un comprimé de Gavisconell et en marmonnant qu’il allait éviter de manger ce soir.

— Je m’excuse d’insister avec ça Lexa, mais je dois en être absolument sûr : aucun acheteur potentiel n’avait encore fait d’offre pour l’ancienne maison de Brynn ?

Lexa avait secoué la tête.

— Personne n’était censé venir au bureau le lendemain pour signer un contrat ?

— Non. Shérif, je vous ai dit que ce couple n’avait même pas encore fait de proposition. Sans proposition, il n’y a pas de contrat à signer. Je vous jure qu’on n’a reçu aucune offre pour la maison et que je n’ai pas appelé la boutique *Love’s Dress Shop*.

Les relevés téléphoniques étaient en cours d’analyse tandis qu’il interrogeait Lexa. Aujourd’hui, quatre jours plus tard, il savait avec certitude qu’une employée de Cassie avait répondu à un appel vers 16 h 50 et que la personne au bout du fil lui avait demandé de délivrer un message à Cassie, qu’elle savait en contact avec Brynn, pour lui transmettre la proposition de faire visiter la maison.

— La femme – Lexa, vous dites ? – n’a laissé aucun numéro où rappeler Sam, lui avait expliqué l’employée qui avait décroché. Il y avait du monde dans la boutique et ce n’est qu’une dizaine de minutes plus tard que je me suis rendu compte qu’elle ne m’avait pas donné de numéro de portable pour M. Fenney. À ce moment-là, les bureaux de l’agence immobilière étaient déjà fermés. Alors j’ai simplement transmis le message à mademoiselle Hutton.

— Mademoiselle Hutton est rentrée chez elle et a fait passer le message à Brynn, avait déclaré Garrett.

À Brynn et à Ray, avait-il songé.

— Aviez-vous déjà parlé à Lexa par le passé ? avait continué Garrett.

— Non.

— Sa voix avait-elle une particularité ?

— Non. Elle paraissait jeune, professionnelle, un peu pressée, avait répondu l’employée en prenant un air coupable. Si seulement je n’avais pas été aussi occupée, j’aurais pensé à lui demander le numéro de portable de M. Fenney. Peut-être que ça aurait pu empêcher son...

son meurtre.

— Non, malheureusement, l'avait rassurée Garrett même s'il était certain, au fond, que ça aurait effectivement complètement contrecarré les plans de l'assassin. Ne vous inquiétez pas. Vous n'avez pas à vous sentir coupable.

Et, aujourd'hui, l'enquête révélait que le magasin de Cassie avait bien reçu un appel à 16 h 50, mais que ce coup de fil était intraçable, comme l'avaient été ceux reçus par Brynn. Si Lexa n'avait pas passé elle-même cet appel, alors ils ne sauraient probablement jamais qui en était à l'origine. Pour le moment, une seule chose était sûre : on avait volontairement attiré Brynn à Oriole Lane.

Garrett soupira. Sa migraine s'intensifiait. Il voyait même légèrement flou. Il s'enfonça encore un peu plus dans son fauteuil en se disant qu'il ne servait à rien de relire une fois de plus le rapport d'autopsie. Il le connaissait déjà. Un coup puissant avait été porté au crâne de Sam. Il n'avait sûrement pas vu le coup venir – coup qui l'avait probablement mis directement K.-O. Du moins, Garrett l'espérait. Inconscient, Sam n'aurait alors pas senti le couteau s'enfoncer dans la partie gauche de son cou en sectionnant la veine jugulaire interne et l'artère cervicale superficielle. Les experts médico-légaux s'accordaient à dire que Sam était allongé sur le dos lorsqu'on lui avait tranché la gorge. Aucune éclaboussure de sang n'avait été constatée – le sang qu'il avait perdu avait formé une flaque à côté de lui et sous son cou. Puis on lui avait plongé le couteau en plein cœur. Les seules traces de sang retrouvées sur la lame étaient du groupe B positif.

Des coupures lui lacéraient le visage, les bras et les mains, l'entaille la plus longue et la plus profonde se situant dans la région abdominale. La blessure qui lui avait été fatale avait été causée par la section de la veine jugulaire extérieure gauche, de la veine jugulaire interne et de l'artère cervicale superficielle. L'arme du crime était un couteau de pêche pliable, de la marque Havalon, avec une lame de 12,5 cm.

Des plaies aux mains, aux bras, au visage, à l'abdomen, une profonde entaille au cou et, enfin, la lame entière plantée dans le cœur... Ce meurtre n'avait pas été commis par un simple squatteur que Sam aurait surpris dans la maison en pleine nuit. Non, Sam Fenney avait été tué par quelqu'un qui ressentait une violente haine

envers lui. Garrett ne doutait pas un seul instant que cette personne était celle qui avait téléphoné chez Sam aux alentours de 20 heures. Un appel qu'ils ne parvenaient pas à retracer.

Dans la soirée, Garrett composa le numéro du domicile de Cassie. Ce fut Brynn qui décrocha. Dès qu'elle entendit sa voix, elle se mit à paniquer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez retrouvé Mark ?

— Non, Brynn. Désolé.

— Ne t'excuse pas. Je suis nerveuse de nature, c'est tout.

— Qu'est-ce que vous faites en ce moment, Cassie et toi ?

— Cassie et moi ? répéta Brynn, étonnée qu'il paraisse aussi décontracté. Cassie est à une réunion du conseil municipal. Je regardais un film. Sans vraiment le voir. Je n'arrive pas à rester concentrée.

— Ça me gêne de te demander ça, mais j'aurais besoin d'une faveur.

Une faveur ? Venant de Garrett, elle ne s'y attendait pas.

— Tout ce que tu voudras, répondit-elle sans réfléchir.

— Ça te dérangerait de passer chez moi ? Savannah ne va pas très bien, et je commence à m'inquiéter, expliqua-t-il en baissant la voix. Elle a à peine ouvert la bouche depuis qu'on a retrouvé Sam. Et puis, ce soir, on regardait une série télé quand elle s'est mise à éclater en sanglots. Elle refuse de me parler – sauf pour te réclamer à ses côtés.

Garrett s'interrompit en soupirant.

— Je crois qu'elle a été tellement secouée par le meurtre de Sam que le choc l'a rendue muette et que tout est sorti ce soir. De toute évidence, je ne gère pas très bien la situation, alors j'ai pensé que tu pourrais peut-être...

— J'arrive, le coupa Brynn. Il me faut ton adresse, parce que je connais la rue, mais pas le numéro.

— Le shérif adjoint Carder va t'emmener.

Le lendemain du meurtre de Sam, Garrett avait ordonné une surveillance vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour Brynn et, ce soir, c'était le shérif adjoint Dwight Carder qui était d'astreinte.

— Oh. Est-ce qu'il va m'attendre dehors quand je serai chez toi ?

— Non, il retournera chez Cassie. Je n'ai pas envie qu'elle rentre chez elle pour tomber encore sur Ray. Elle aussi a besoin de

protection, même si elle refuse de l'admettre. Quand tu repartiras, je l'appellerai pour qu'il vienne te rechercher.

— D'accord. Est-ce que Savannah a besoin de quoi que ce soit ? Est-ce qu'il faut que je passe par la pharmacie pour lui acheter un truc avant de venir ?

— Rien d'autre que ta présence, merci Brynn. À tout de suite.

Quinze minutes plus tard, le shérif adjoint Carder s'arrêtait devant une maison géorgienne de deux étages, à la façade blanche et sobre, avec des volets noirs. Brynn sourit en frappant à la porte colorée. Garrett l'ouvrit presque immédiatement.

— J'adore ta porte !

Garrett lui sourit.

— C'était la maison de l'arrière-grand-mère de Savannah. La porte était noire, avant. Elle l'a toujours été, comme les volets, mais Savannah a décidé que le noir et le blanc rendaient l'extérieur triste. Ça n'a pas été facile de convaincre Grams, qui détestait les changements, mais ma fille réussissait toujours à la convaincre de tout et n'importe quoi. C'est comme ça qu'on s'est retrouvé avec une porte « rose corail pivoine ».

Il lui sourit puis sembla se ressaisir.

— Je te demande de venir et je te laisse sur le pas de la porte. Je t'avoue que je suis un peu secoué aussi. Entre, je t'en prie.

Alors que Brynn pénétrait dans la maison, Garrett fit un signe de tête à Carder, resté dans la voiture, qui repartit.

Les grandes pièces de la maison parurent particulièrement froides à Brynn, avec leurs murs aux tons pâles, les tapis usés sur le parquet et les meubles capitonnés, en chintz bleu et rose. Garrett la conduisit au salon, où elle trouva l'adolescente assise recroquevillée dans l'angle du grand canapé.

— Bonsoir, Savannah, salua gentiment Brynn.

Malgré la douceur de la soirée, Savannah portait un jean épais, de grosses chaussettes et un sweat à capuche bleu marine, dont la fermeture était remontée jusqu'à sa gorge et la capuche rabattue sur sa tête. Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne lève la tête, révélant un visage fatigué, des paupières gonflées et des lèvres pâles. Certaines mèches de ses jolis cheveux blonds dépassaient de la capuche et son nez était rouge. Henry était assis à ses pieds et elle avait une main posée sur sa tête.

— Bonsoir, Brynn, répondit Savannah d'une voix nasillarde. Qu'est-ce que tu fais là ?

Savannah n'était plus une enfant et elle était perspicace. Brynn décida donc de ne pas lui mentir, ce qui aurait pu ériger une barrière entre elles.

— Ton père m'a appelée. Il m'a dit que tu ne te sentais pas très bien et il m'a demandé si je pouvais passer ce soir pour voir si tu avais besoin de mon aide.

— Je suis désolée qu'il t'ait dérangée pour ça.

— Pas du tout, répondit Brynn avec sincérité. Même si on ne se connaît pas encore très bien, je t'apprécie beaucoup.

Tout à coup, Savannah se mit à éclater en sanglots. Henry se rapprocha d'elle, observant Brynn d'un air méfiant, cherchant à protéger sa jeune maîtresse. Brynn se dirigea vers le canapé tandis que Garrett restait près de la porte du salon.

— Ma belle, qu'est-ce qui se passe ? demanda Brynn d'une voix douce.

Savannah baissa la tête et se mit à pleurer de plus belle.

— Tu crois que ce serait plus facile pour toi de parler s'il n'y avait qu'Henry et moi dans la pièce ?

— Eh bien... répondit Savannah en relevant la tête et en lançant un regard désolé à son père.

— J'ai plusieurs coups de fil à passer, déclara Garrett d'un ton tranquille en jetant un œil à sa montre. J'aurais même dû appeler le maire il y a déjà une demi-heure. Si je ne le fais pas tout de suite, je risque de me faire virer ! plaisanta-t-il.

Il disparut et Savannah osa un sourire tremblant.

— Papa a été élu par le comté, donc le maire de la ville ne peut pas le virer. Et puis, en plus, ils sont amis...

— Ça te dérange si je m'assois à côté de toi ?

Savannah tapota le canapé, comme une invitation silencieuse.

Brynn prit place sur le canapé en chintz. Savannah abaissa légèrement sa capuche et se mit à tripoter la chaîne qu'elle avait autour du cou.

— C'est un nouveau collier ?

— Un nouveau sifflet, rectifia Savannah en le sortant de son sweat. Papa me l'a acheté après qu'on a failli perdre Henry l'autre soir.

— C'est bien, c'est plus rassurant. Maintenant, ma belle, raconte-

moi ce qui ne va pas.

Une heure plus tard, Garrett était encore assis à son bureau, une petite pièce à l'arrière de la maison. Dos à la porte, il sursauta quand la voix de Brynn s'éleva derrière lui :

— Elle est tellement épuisée qu'elle va faire le tour du cadran.

Il se retourna.

— Tout va bien, alors ?

— Pour le moment, ça va à peu près. Henry reste avec elle. Ça devrait aller bien mieux d'ici demain matin.

Garrett étudia le visage de Brynn. Son expression était sérieuse. Il demanda prudemment :

— Est-ce que tu trahirais un secret en me disant exactement ce qui ne va pas ?

— Plusieurs choses la préoccupent, en fait.

Garrett se raidit.

— Je me suis mal exprimée, ajouta Brynn rapidement. Dit comme ça, ça paraît beaucoup plus grave que ça ne l'est en réalité.

— Tu penses qu'elle aurait besoin de l'aide d'un professionnel ? s'inquiéta-t-il.

— Je ne suis pas psy, mais je dirais que non. Je crois que c'est l'accumulation de différentes choses – des choses que le temps et quelques changements dans sa vie réussiront à lui faire oublier. Ce n'est que mon opinion, mais...

— Je respecte totalement ton opinion, l'interrompit Garrett. Savannah est la personne la plus importante dans ma vie. Je ferais n'importe quoi pour la voir grandir heureuse et en bonne santé.

— Je sais. Et je veux t'aider, même si tout ce que je peux faire, c'est bavarder avec elle et la divertir un peu pour chercher à la calmer. Après avoir échangé avec elle, j'ai passé environ vingt minutes à lui lire un extrait d'un de mes livres.

— Je suis sûr qu'elle a adoré. Et si on allait plutôt dans la cuisine pour en discuter ?

La cuisine ne semblait pas avoir été redécorée depuis les années 1970. Le sol en vinyle, doré et blanc, rigoureusement propre, était esquiné par endroits, tandis que les placards éraflés en chêne, le réfrigérateur et la cuisinière étaient recouverts de Formica couleur avocat. Les deux luminaires tamisés accrochés au plafond donnaient à

la pièce un aspect lugubre.

Garrett remarqua le regard de Brynn.

— Je sais, je sais, c'est démodé. Grams ne voulait pas qu'on redécore quoi que ce soit, à l'exception de la chambre de Savannah. L'intérieur n'a pas changé depuis qu'elle et son mari ont emménagé.

— La porte d'entrée a été repeinte.

Garrett rit en ouvrant le réfrigérateur.

— C'est vrai ! Est-ce que tu as envie de boire quelque chose ? Du Coca, de l'eau, un peu de vin, ou bien de la limonade préparée par Savannah ?

— Un verre de limonade, ce sera parfait. Ça fait des années que je n'ai pas bu de limonade faite maison.

Garrett lui fit signe de s'installer à une table ovale, à l'autre bout de la cuisine. Derrière la table, le mur était recouvert d'un papier peint au motif de vagues, d'un jaune et d'un vert avocat criards.

— Waouh, murmura Brynn. Je crois que j'ai la tête qui tourne.

Garrett éclata de rire.

— Je t'ai dit que Grams ne voulait pas qu'on change quoi que ce soit. La maison a été construite il y a presque un siècle et elle pourrait être magnifique, mais... enfin, heureusement, Savannah a envie de changements et c'est sa maison, maintenant.

— Sa maison ? La maison appartient à Savannah ?

— Oui. Le père de Patty est décédé et c'est la grand-mère de Patty qui a élevé ma fille, en fait. Inutile de te préciser que Grams n'a pas été étonnée par la fibre maternelle de sa fille...

— Alors Grams était la grand-mère de la mère de Savannah ?

— Exactement. Les gens pensent que c'était ma grand-mère à moi, mais ça fait un bout de temps que la mienne ne vit plus ici. Après le départ de Patty, Grams nous a ouvert sa maison, à Savannah et à moi, et j'ai sauté sur l'occasion. Je ne voulais surtout pas que Savannah soit élevée par la mère de Patty, qui, de toute façon, n'avait aucune envie de se retrouver coincée avec Savannah. Telle mère, telle fille...

« Grams a été horrifiée par l'attitude de Patty. Elle voulait s'assurer que son arrière-petite-fille hériterait de la maison. Elle m'aimait beaucoup, mais si jamais je me remariais et qu'elle me laissait la maison, ma seconde femme aurait pu poser des problèmes, avec la division des biens et tout ce merdier. Elle a rédigé le testament le plus béton de l'histoire, dans lequel elle lègue la maison à Savannah, que je

tiens en fiducie jusqu'à ce que Savannah ait 21 ans. Patty ne peut pas revenir en ville et tenter de la récupérer, même si depuis la mort de Grams, c'est ce qui m'inquiète le plus, justement.

— Où se trouve ton ex-femme ? lui demanda doucement Brynn.

— Je n'en sais rien. La dernière carte de Noël qu'elle a envoyée à Savannah date de deux ans et a été postée depuis Las Vegas. On n'a pas eu de nouvelles d'elle depuis. Je ne crois pas qu'elle ait gardé contact avec quelqu'un ici. Tout ce qui m'importe, aujourd'hui, c'est qu'elle reste là où elle est et qu'elle ne revienne pas nous causer de problèmes.

Il hésita avant de demander :

— Est-ce que Savannah a envie que sa mère revienne, maintenant que Grams est partie ? Est-ce que c'est ça qui la perturbe ?

— Non, c'est plutôt le contraire, en fait. Elle a peur que sa mère revienne. C'est une jeune fille qui a de la jugeote, Garrett. Elle est consciente que sa mère pourrait tenter de récupérer la maison ou... sa fille, qui va en hériter. Pas parce que Patty a envie de l'élever, mais parce qu'elle aurait une idée derrière la tête...

— Bordel !

Une rougeur monta au visage de Garrett, avant de refluer.

— On s'inquiète de la même chose. Je n'aurais jamais imaginé que ça puisse aussi traverser l'esprit de Savannah.

— Si, et elle ne se sent pas en sécurité, d'autant plus qu'elle passe ses journées chez la voisine... Mme Persinger ? La « dame aux napperons », comme elle l'appelle ?

Garrett ferma les yeux.

— Bien sûr, soupira-t-il, je ne vois pas comment elle pourrait se sentir en sécurité avec Mme Persinger. C'est une professeure des écoles à la retraite. Elle adore les enfants, et en particulier Savannah, mais elle a 76 ans. Elle a l'apparence et le comportement d'une femme de dix ans de plus. Elle veut bien faire avec Savannah, mais elle est fragile et distraite. Elle vit seule et n'a aucun ami plus jeune, pas même des adultes d'une cinquantaine ou d'une soixantaine d'années.

— C'était différent avec son arrière-grand-mère ?

— On ne pourrait pas faire plus différent. Grams avait 76 ans, continuait à s'occuper de toute la maison sans montrer un seul signe de fatigue, et faisait partie de ces gens qui paraissent capables de gérer tout ce qui peut leur tomber dessus. Elle adorait la compagnie, et elle

invitait tout le temps du monde à entrer chez elle – même des jeunes mères, avec leurs bébés et leurs enfants en bas âge. Savannah adorait jouer avec eux. Grams était veuve, mais rarement seule. Ça offrait un sentiment de sécurité à Savannah. Grams avait de l'énergie, de la force et de la joie de vivre. Elle occupait Savannah avec une dizaine d'activités et de hobbies différents.

Garrett s'interrompit avant de reprendre d'une voix chargée d'émotion :

— J'ai eu du mal à y croire, quand elle a fait un arrêt cardiaque. On n'était pas au courant qu'elle avait des problèmes de cœur. J'étais persuadé qu'elle atteindrait les 100 ans sans souci.

— Je n'imagine même pas le choc que ça a dû être pour vous deux...

— Pendant une ou deux semaines, on a eu du mal à revenir à la réalité. Ensuite, j'ai dû prendre des dispositions pour Savannah. J'ai embauché Mme Miller, mais, pour la deuxième fois en six semaines, elle a posé deux semaines de vacances. Je ne peux pas la garder. Mme Persinger adore s'occuper de Savannah quand je suis au boulot, mais la pauvre passe ses journées à se balancer sur son fauteuil à bascule, à faire du crochet et à radoter sur le passé. Je n'ai encore trouvé personne qui convienne. Je me suis mal débrouillé et...

— Arrête, le coupa Brynn d'un ton brusque. Tu t'en es très bien sorti. L'arrière-grand-mère de Savannah est morte il y a à peine un mois et demi. Tu ne peux pas faire de miracle. Tu as fait ce qu'il fallait. Tu ne pouvais pas emmener Savannah au commissariat avec toi tous les jours.

Garrett haussa les épaules, peu convaincu. *J'aurais dû faire plus, pensa-t-il. J'aurais dû faire passer plus d'entretiens pour trouver une baby-sitter, à des femmes plus jeunes, plus actives, plus amusantes, plus...*

— Elle s'inquiète pour toi, l'interrompit Brynn dans ses réflexions. Déjà, bien sûr, parce que tu es shérif et qu'elle s'imagine que tu mets constamment ta vie en danger.

— Les choses ne sont pas aussi dangereuses en temps normal.

— Elle ne s'inquiète pas que pour ton travail. Elle s'inquiète aussi parce que tu es seul.

— Je ne suis pas seul. Je l'ai elle.

Le regard de Brynn se détourna.

— Elle pense que tu as besoin, je cite : « de quelqu'un de ton âge »,

précisa Brynn. Elle aimerait que tu aies une petite amie. Enfin, en réalité, elle aimerait que tu aies une femme. Ce n'est pas le genre de petite fille jalouse et possessive qui veut garder toute l'attention de son père pour elle. Elle a peur que tu te sentes seul. Elle souhaite que tu trouves l'amour. Et, très franchement, je n'ai pas eu l'impression que ça la dérangerait d'avoir une mère.

— Une mère ?

Garrett en resta bouche bée. Il était pourtant certain que la plupart des filles de l'âge de Savannah en voulaient à leur mère, qui ne les laissait pas porter ce qu'elles souhaitaient ni se rendre là où elles avaient envie d'aller ni sortir avec le garçon pour lequel elles avaient le béguin.

— Une mère ? répéta Garrett. Je n'aurais jamais cru qu'elle aimerait avoir une mère... C'est moi qui suis stupide ? J'avais l'impression que les adolescentes voulaient, au contraire, plus de liberté.

— Elles *pensent* vouloir plus de liberté. Quand j'avais 12 ans, j'étais frustrée parce que mon père se montrait strict, parfois. Pourtant, après sa mort, quand ma mère a dû reprendre le travail à temps plein, je me suis rendu compte que, ce que je désirais plus que tout, c'était d'avoir *deux* parents pour s'occuper de moi. J'ai réalisé à cette époque-là que, la liberté, ce n'était pas si bien que ça.

— Je n'ai pas mis beaucoup de cœur à l'ouvrage pour trouver quelqu'un... Je suis sorti avec quelques femmes depuis le départ de Patty, mais ça a été une si mauvaise expérience que...

— Tu n'as pas réussi à l'oublier ? demanda Brynn quand elle vit qu'il ne comptait pas finir sa phrase.

Garrett leva sur elle des yeux surpris.

— Non, pas du tout ! Enfin, je veux dire, il n'y a rien de romantique là-dedans. Elle ne m'a pas brisé le cœur et je n'ai pas cherché à la récupérer en me morfondant pendant toutes ces années. Non. J'avais seulement 22 ans quand on s'est mariés, et elle en avait 20. Pour être honnête, continua Garrett en baissant la voix, on s'est mariés parce que Patty était enceinte de Savannah. Elle envisageait d'avorter, mais, moi, je voulais fonder une famille, parce que la mienne était... un vrai désastre.

Il aperçut un éclat de curiosité dans les yeux de Brynn.

— William Bale Dane était un bon shérif, mais pas un bon père,

expliqua-t-il. Ma mère en avait trop peur pour s'opposer à lui. La plupart du temps, elle essayait juste de rester hors de son chemin. Enfin, sur le moment, en apprenant la grossesse de Patty, j'ai eu l'idée folle que je pourrais tourner la situation à mon avantage. Je pensais aimer Patty. Je pensais devenir un bon père. Bon sang, ce que j'étais stupide, déclara-t-il en secouant la tête.

— Tu as été un père formidable. On voit tout de suite à quel point tu aimes ta fille.

— Peut-être. Mais ce n'est pas suffisant. Ce n'était pas ce que je voulais – ce n'est pas ce que je veux pour elle. Patty et moi, on n'était pas heureux, mais je pensais qu'elle aimait assez sa fille pour rester dans le coin, même après notre divorce. Mais, au lieu de ça, elle est partie avec un mec. Je te laisse imaginer les commérages que ça a entraînés dans toute la ville...

— J'imagine très bien, je suis passée par là, aussi...

— Je m'en doutais, oui...

Garrett lui lança un sourire forcé, le visage tendu par une émotion contenue.

— Après avoir enfin obtenu le divorce, j'ai essayé de sortir avec des femmes, mais je dois avoir les pires goûts possibles en la matière. Dernièrement, je me suis laissé entraîner dans une relation avec Rhonda Sanford, une vraie cinglée.

Brynn ne put s'empêcher de sourire.

— C'est ce que j'ai entendu dire, oui.

— Par qui ?

— Par Savannah, d'une part.

— Oh, bon sang... j'aurais aimé ne jamais l'avoir connue et ne jamais l'avoir invitée à sortir. Mais Grams n'arrêtait pas de me rebattre les oreilles avec le fait que j'avais besoin d'une femme dans ma vie. Ça faisait un an que je n'avais fréquenté personne quand j'ai rencontré Rhonda. Au départ, elle était gentille. Plaisante, intelligente, de bonne compagnie.

— Et jolie.

— Aussi, oui. C'est ce que tout le monde disait, en tout cas. Je la trouvais jolie aussi, bien sûr, mais il y avait quelque chose qui ne m'avait jamais attiré chez elle. La froideur de son regard, peut-être. J'ai laissé les choses traîner trop longtemps. C'est quand j'ai senti qu'elle n'aimait pas Savannah que j'ai su que je devais absolument

mettre un terme à tout ça.

Brynn hésita avant de se lancer.

— Garrett, d'après ce que Cassie m'a raconté, c'est pire que ça. Non seulement Rhonda n'aime pas Savannah, mais, en plus, elle la tient en partie pour responsable de votre rupture. Enfin, « en partie », c'est peut-être un peu faible...

— Elle déteste Savannah ?

— Je ne la connais pas assez pour formuler ça comme ça, mais je sais par expérience qu'elle peut se montrer extrêmement agressive. Elle l'a été envers Mark, après qu'il a discuté avec sa tante. Miranda Gaines, je crois ? Son fils, Frankie Gaines, a été l'une des victimes du « Tueur de Genessa Point ».

Garrett la fixa d'un air solennel.

— Mark n'a pas parlé à Miranda Gaines, lui annonça-t-il. J'ai fait ma petite enquête. Mme Gaines m'a affirmé que Mark n'était pas passé la voir chez elle et qu'il ne l'avait jamais appelée. Elle m'a dit qu'il devait y avoir eu un malentendu.

Il marqua une pause puis décida de se montrer totalement honnête.

— Rhonda m'a aussi dit que tu étais venue à la boutique de Cassie pour la menacer.

Brynn ouvrit la bouche, mais Garrett leva une main pour l'arrêter.

— Pas besoin de te défendre. Je sais que tu as effectivement été la voir au magasin et je sais aussi que tu ne l'aurais jamais menacée. Et certainement pas au point de l'intimider, comme elle le prétend. Rien ne peut intimider cette femme. C'est une mythomane.

— Je crois que c'est encore pire que ça, Garrett. Savannah la craint. Elle ne l'admettra jamais, mais les coups de fil que Rhonda te passe la nuit, son attitude possessive envers toi, sa froideur envers elle – tout ça l'inquiète. Elle n'a que 13 ans, Garrett, et Rhonda est...

— ... une déséquilibrée, termina Garrett à sa place d'une voix calme. Je ne sais pas comment elle est dans la vie de tous les jours, mais, là, je suis persuadé qu'elle boit ou qu'elle prend de la drogue. Dernièrement, elle est devenue bizarre, imprévisible et tout bonnement terrifiante.

— Il faut que tu fasses quelque chose, Garrett. Au moins pour rassurer Savannah.

— Je vais m'en occuper. Fais-moi confiance, répondit-il à travers

des mâchoires serrées.

— Mais, regarde-moi, j'accuse Rhonda alors que je fais encore plus peur à Savannah qu'elle...

— Toi ? Comment tu pourrais lui faire peur ?

— Tant que je suis en ville, elle ne pourra pas se sortir de la tête que Mark a été enlevé.

Brynn se mit à toucher nerveusement le pendentif de son collier, qu'il l'avait déjà vue porter auparavant. Savannah lui avait expliqué qu'il s'agissait d'une libellule et que Brynn adorait cet insecte depuis toute petite. « C'est génial, hein ? » avait conclu Savannah.

— Et Sam ? continua Brynn. Savannah ne l'aurait jamais vu mort, un couteau planté dans le cœur, allongé sur le lit de mon ancienne chambre, si je n'avais pas été là. J'ai encore plus traumatisé cette pauvre petite que sa mère et Rhonda réunies !

Garrett se pencha en avant.

— Brynn, tu ne peux pas te tenir responsable de ce qui est arrivé à Sam ou de ce à quoi Savannah a assisté. Tu as voulu, comme moi, l'empêcher d'entrer dans la maison. Et même si tu n'étais pas arrivée en ville, je chercherais tout de même Mark et elle serait au courant.

— Tu n'écouteras pas « Can't Find My Way Home ».

— Quel est le rapport ?

— Elle sait que cette chanson a quelque chose à voir avec Mark – Mark, qui est porté disparu et peut-être mort. Et elle l'a entendue, encore, dans la chambre où Sam se trouvait.

Elle regarda Garrett, ses yeux noisette brillants de larmes.

— Bon sang, mais qu'est-ce que cette musique a à voir avec Sam ?

— À mon avis, c'est pour nous faire comprendre qu'il y a un lien entre le meurtre de Sam et le kidnapping de Mark.

Garrett marqua une pause avant de reprendre :

— Ne me saute pas à la gorge, mais est-ce que Mark aurait eu des raisons d'en vouloir à Sam en particulier ?

— Non. Il en voulait à Sam d'avoir complètement disparu de nos vies après la mort de notre père, mais s'il avait dû garder de la rancune envers quelqu'un, ça aurait été Edmund Ellis. C'est lui qui a affirmé ne pas être au courant que notre père avait perdu le couteau qui a été utilisé pour tuer tous ces enfants. Il a prétendu avoir vu notre père s'en servir environ deux semaines avant que Tessa ne le tue avec.

— En réalité, il a dit qu'il en était « quasi certain », nuança Garrett.

— Pour ton père, « quasi certain », ça voulait dire « absolument certain ».

Brynn avait raison, pensa-t-il. Il se souvenait encore avec dégoût de son père qui avait balancé des détails sur l'affaire au dîner, pendant des jours et des jours, en frappant du poing sur la table. Sa mère, si fragile, était tellement nerveuse qu'elle en avait eu du mal à manger. Même à cette époque, Garrett était persuadé que tout n'était pas blanc ou noir dans cette affaire. Il avait des questions, mais il n'avait jamais osé les poser. Garrett revoyait, comme si c'était hier, son père annoncer que Jonah Wilder, « l'Homme de Fer », était le tristement célèbre « Tueur de Genessa Point » et que son fils, Mark, était son complice. « Aucun doute ! Jonah a bien mérité de finir comme ça ! Mark connaîtra aussi bientôt le même sort, avait déclaré vicieusement William. Oh, oui. Un jour, je vais faire subir à Mark Wilder le même sort qu'à son père ! »

Le téléphone portable de Brynn sonna.

— Oh, ça doit être Cassie. Je lui ai laissé un mot, mais elle doit commencer à trouver le temps long.

Sans regarder l'écran, elle répondit :

— Salut. Je suis encore chez Garrett.

Son visage pâlit brusquement et elle fit signe à Garrett de se rapprocher. Celui-ci faillit renverser sa chaise en se précipitant pour coller l'oreille au téléphone qu'elle lui tendait. Sa main se posa sur la sienne pour stabiliser le portable tandis qu'ils entendaient tous les deux résonner « Can't Find My Way Home » à l'autre bout du fil. Quand la chanson s'arrêta, une voix faible et pâteuse s'éleva après quelques secondes de silence :

— Aide-moi. S'il te plaît, murmura-t-elle. Mais si tu ne peux pas...

La voix s'interrompit pour laisser entendre une toux sèche et rauque.

— Si tu ne peux pas, sache que je t'aime, ma petite Libellule.

La connexion fut alors coupée.

Garrett observa Brynn, blême et tremblante.

— C'était Mark ? lui demanda-t-il.

Elle ne répondit pas, le téléphone toujours à la main, les yeux rivés au mur. Garrett retira sa main de la sienne, la glissa dans son dos et l'attira à lui, pour la prendre doucement dans ses bras.

— Brynn, est-ce que tu peux me confirmer que c'était bien Mark ?

— Oui, c'était lui, finit-elle par murmurer.

Elle leva la tête de l'épaule de Garrett pour le regarder d'un air désespéré.

— Il m'a toujours appelée « Libellule ».

CHAPITRE DOUZE

Garrett arrêta de se raser pour s'observer dans le miroir. Hier soir, Brynn Wilder avait pleuré dans ses bras. Brynn Wilder, la jolie petite sœur de Mark, toujours si sûre d'elle, qui l'intriguait depuis qu'ils se connaissaient. Avant même d'avoir atteint l'adolescence, elle semblait pouvoir lire au plus profond de son être et discerner la détresse qu'il tentait à tout prix de dissimuler. Parfois, ça l'avait énervé et gêné de ne pas réussir à cacher à Brynn ce qu'il parvenait pourtant à cacher à tout le monde. Elle ne lui avait jamais rien dit clairement, mais il voyait souvent dans ses yeux expressifs qu'elle comprenait. *Ce n'est qu'une gamine*, se répétait-il à l'époque. *Une gamine intelligente, mais juste une gamine, qui se croit plus perspicace qu'elle ne l'est en réalité.*

Mais il était déjà conscient qu'il se cherchait des excuses. Être troublé par une adolescente prépubère lui avait presque semblé pervers. Mais c'était vrai, elle l'avait troublé. Elle l'avait fasciné. Et aujourd'hui...

Et aujourd'hui, qu'est-ce qu'il ressentait pour Brynn Wilder ? Hier soir, il avait embrassé ses paupières closes tandis qu'elle pleurait, l'avait enlacée et, finalement, avait doucement posé ses lèvres sur les siennes. Il n'avait pas eu conscience de ce qu'il faisait. Il avait voulu lui donner un baiser doux et réconfortant, comme celui qu'on fait sur le petit bobo d'un enfant. Mais, moins d'une minute plus tard, ses lèvres l'embrassaient plus fermement et celles de Brynn lui répondaient. Il avait resserré ses bras autour d'elle tandis que Brynn enveloppait les siens autour de lui, leurs deux corps s'attirant inexorablement. Garrett réalisait que cette femme parvenait à éveiller en lui des sentiments enfouis qui dépassaient le domaine physique, des sentiments qui bouillonnaient dès qu'il pensait à elle et...

— Papa, est-ce que Rhonda a appelé cette nuit ?

Garrett sursauta, s'entailla la joue et jura.

— Je suis désolée ! s'excusa immédiatement Savannah. Tu ne te rases jamais avec la porte ouverte, alors je croyais que tu avais fini de te préparer... est-ce que tu t'es fait mal ?

— Non. Je pensais à autre chose, c'est tout, répondit-il en riant.

Il apposa un morceau de mouchoir sur l'entaille et se tourna vers sa fille.

— Je n'arrive pas à me coiffer comme il faut, ce matin.

Savannah lui lança un sourire tremblant.

— Ta coiffure est très bien, papa, comme toujours. Je suis contente d'avoir hérité de tes cheveux blonds, plutôt que de ceux de Patty, tout noirs.

Elle appelle toujours sa mère Patty, et pas maman, songea Garrett. Elle ne la considère pas comme sa mère.

— Désolée de t'avoir demandé pour Rhonda. Mais, comme elle appelle tout le temps et qu'en descendant prendre un verre d'eau hier soir j'ai entendu un téléphone sonner, j'ai cru que...

Une pointe de peur perçait dans sa voix. Il posa son rasoir et s'agenouilla devant elle.

— Rhonda ne nous appellera plus, sauf si elle arrive à obtenir notre nouveau numéro. L'appel d'hier soir, c'est Brynn qui l'a reçu sur son portable.

— Qui l'a appelée ?

— Je ne sais pas, répondit sincèrement Garrett.

Brynn était convaincue qu'il s'agissait de la voix de Mark. Garrett avait encore quelques doutes – il était facile aujourd'hui de rendre une voix faible, rauque et presque impossible à identifier. Mais même Garrett ne connaissait pas le surnom dont Mark avait affublé sa sœur. Brynn lui avait expliqué que personne n'était au courant, à part Mark et elle.

— Elle ne te l'a pas dit ?

Garrett revint brutalement à l'instant présent. Sa fille l'étudiait d'un air perplexe.

— Non. Ça devait être Cassie. Brynn n'est pas restée longtemps au téléphone.

— Oh, d'accord. Tout va bien, alors.

Savannah paraissait soulagée.

— « Tout va bien, alors » ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien... j'ai cru que c'était Rhonda qui l'avait appelée elle.

Elle guette devant la maison, le soir, parfois. Elle aurait pu savoir que Brynn était là.

— Rhonda guette devant la maison le soir ? répéta Garrett, incrédule.

— Oui, murmura Savannah.

— Comment tu sais ça ?

— Depuis que Grams est morte, j'ai du mal à dormir, parfois. Elle me disait tout le temps que, quand je n'arrivais pas à dormir, je n'avais qu'à regarder par la fenêtre et compter les étoiles. C'était mieux que de compter des moutons imaginaires. Enfin bref. Ces jours-ci, je le fais souvent, mais j'ai du mal à me concentrer sur les étoiles parce que j'aperçois Rhonda devant la maison, debout, immobile, qui fixe la façade. Elle gare sa voiture au bout de la rue. Elle doit avoir peur que tu la reconnaisse.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

— Parce que je savais que ça t'inquiéterait et t'énervait.

Garrett ressentit une étrange sensation, presque douloureuse. Sa fille de 13 ans ne devrait pas avoir à se préoccuper de telles choses. Elle avait tenté de protéger *ses* sentiments, de s'occuper de *lui*. Comme si les rôles s'étaient inversés.

— Rhonda était là hier soir ?

— Je n'ai pas regardé, je n'avais pas envie de la voir. Mais je me suis dit qu'elle aurait pu être là et voir Brynn.

— Depuis combien de temps Rhonda vient ici la nuit ? demanda-t-il d'une voix qu'il s'efforça de garder calme.

— Je n'en suis pas sûre. Depuis un mois ou peut-être un peu plus.

Le regard de Savannah tomba sur la main de son père.

— Papa ! Ton pouce est sur la lame de rasoir ! Tu saignes !

— Merde ! marmonna Garrett en s'emparant d'un mouchoir. Je n'ai rien senti.

Savannah lui tendit un deuxième mouchoir.

— Tu vas saigner sur ton pantalon et ton tee-shirt. Pourquoi tu mets un tee-shirt sous ta chemise, d'ailleurs ? Tu crois que tu vas devoir te faire recoudre ?

Garrett retira les mouchoirs qu'il avait enveloppés autour de son pouce.

— Mon pronostic vital n'a pas l'air engagé, essaya-t-il de plaisanter d'une voix légère et insouciant. Un peu d'antiseptique et un

pansement, ça devrait suffire.

Garrett feignit une douleur atroce quand Savannah vaporisa l'antiseptique sur la coupure, ce qui la fit rire. Elle termina en appliquant le pansement puis leva les yeux sur lui.

— Tu as encore un morceau de mouchoir sur la joue.

— Bon sang... soupira Garrett en s'étudiant dans le miroir. Je n'arrive même plus à me préparer tout seul le matin...

— Tu veux un autre pansement ?

— Non, ça va aller. Si j'en mets un autre, tout le monde va croire que je me suis battu en chemin.

Il retira le morceau de mouchoir. Une petite coupure apparut. Il sourit à sa fille.

— Tu es douée pour les premiers soins. Tu as déjà pensé à une carrière d'infirmière ou de médecin ?

— Non. Je veux devenir actrice ou écrivain, déclara Savannah d'une voix ferme. Tu n'as pas oublié que la fête foraine commence ce soir, hein ? s'enquit-elle ensuite.

Ça lui était complètement sorti de la tête.

— Bien sûr que non ! mentit-il pourtant avec enthousiasme. On y va toujours tous les deux, comme prévu ?

— Eh bien... j'aimerais proposer à Brynn de se joindre à nous. Est-ce que ça te dérangerait ?

Brynn. Il avait hâte de la revoir.

— Pas du tout. Mais demande à Cassie Hutton aussi, dans ce cas. Tu ne la connais pas, mais c'est plus poli. Et puis, elle est très sympa.

— D'accord.

Un éclair de compréhension traversa alors le regard de sa fille.

— Ce n'est pas par politesse que tu veux que je demande à Cassie Hutton de venir, en fait, mais parce que si Brynn nous accompagne, tout le monde croira que c'est un rencard. Et je sais que tu n'es pas censé sortir avec une cliente.

— Une cliente ?

— Aucune idée de comment tu appelles ça, mais avec quelqu'un qui est mêlé à une affaire dont tu t'occupes, quoi. En gros.

— Oui, « en gros ».

— Alors tu appelleras Brynn pour lui demander si elles peuvent venir toutes les deux ?

— Et pourquoi tu ne les appellerais pas *toi* ? Pense à dire

« mademoiselle Hutton » et pas « Cassie ».

— D'accord, accepta Savannah avec un grand sourire. Et fais attention à ne plus te blesser, maintenant.

— Brynn ! Brynn, réveille-toi !

— Hmmm... arrête, marmonna Brynn en se tournant et en posant l'oreiller sur sa tête. J'ai sommeil...

— Je m'en fiche !

Cassie lui arracha l'oreiller des mains et la lumière lui agressa brusquement les yeux. Brynn les ferma encore plus fort.

— Brynn, c'est important. Il faut que tu te lèves !

— Mais je viens juste de me coucher, gémit-elle.

— Tu t'es couchée à 11 heures. Je le sais, je t'ai bordée, répliqua Cassie en la secouant. Je suis désolée si tu es encore fatiguée, mais...

— Faut que je me lève, je sais, gémit à nouveau Brynn en ouvrant un œil. Qu'est-ce qui se passe ?

Cassie lui retira le drap et la légère couverture d'été avant de la tirer littéralement du lit.

— Il faut que tu te lèves et que tu viennes avec moi.

— Cass, tu ne peux pas juste me dire ce qui...

— La police est en bas. Ils veulent te parler. Maintenant, ajouta Cassie en tirant son bras d'un coup ferme pour l'entraîner à sa suite.

Brynn se précipita hors du lit, vacilla puis reprit son équilibre. Cassie était habillée d'une élégante robe en lin beige, avec des talons hauts, un maquillage sophistiqué, mais discret et des cheveux lisses et brillants. Brynn, de son côté, était toujours en pyjama, avec l'une des jambes de son pantalon remontée jusqu'au genou et son tee-shirt roulé au-dessus de sa poitrine. Ses cheveux en bataille retombaient en partie sur son visage. Elle les repoussa d'un geste agacé.

— La police est là ? répéta-t-elle d'une voix blanche. Pour Mark ?

— Non, pas pour Mark, la rassura Cassie en lui mettant sur le dos une robe de chambre blanche à tricot gaufré.

Brynn ne parvint pas à remettre suffisamment d'ordre dans ses pensées pour poser davantage de questions à Cassie, qui lui saisit la main et l'entraîna à sa suite dans l'escalier. Arrivée en bas, Brynn entendit des voix d'hommes. Cassie la conduisit dans la cuisine, où elle aperçut immédiatement le shérif adjoint Carder et un autre jeune homme qu'elle ne connaissait pas, en uniforme.

— Va prendre deux photos depuis dehors. Non, trois, plutôt. Une depuis chaque angle, ordonna Carder au jeune policier avant de se tourner vers Brynn. Bonjour, mademoiselle Wilder. Désolé de vous importuner aussi tôt dans la journée.

— Non, ce n'est rien, répondit Brynn d'une voix tremblotante. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— On ne peut pas dire qu'il se soit passé quoi que ce soit, en fait. Mademoiselle Hutton a remarqué ça, en partant au travail. Venez voir.

Cassie l'amena près de l'évier de la cuisine et lui montra la fenêtre. Brynn regarda le grand jardin à l'arrière de la maison, baigné par le soleil, au sol recouvert de plantes grasses et entouré d'une haie haute de presque deux mètres, dissimulée par du lierre épais.

— Qu'est-ce que je suis censée voir ? demanda Brynn, confuse.

Elle aperçut alors un petit éclat resplendissant au soleil, à quelques centimètres seulement de la fenêtre. Elle se pencha en avant et distingua un petit quelque chose qui brillait en se balançant au bout d'une chaîne accrochée au toit du porche, sur une poutre intérieure.

— Mais qu'est-ce que c'est ? s'interrogea Brynn, même si ça lui rappelait vaguement quelque chose.

Pieds nus, elle sortit par la porte arrière et traversa le porche jusqu'au collier. Elle leva la main pour le toucher quand Carder l'en dissuada en s'écriant :

— Ne faites pas ça ! Désolé, mais il y a peut-être des empreintes dessus.

— Oui, bien sûr, s'excusa Brynn, déjà perdue dans ses pensées.

Elle observait la petite libellule turquoise, ornée de deux toutes petites perles à la place des yeux, qui scintillaient à la lumière.

— C'est mon collier, constata-t-elle. Enfin, *c'était* mon collier. Je l'ai acheté quand j'avais... 9 ans, je crois.

Elle étudia la chaîne usée de cinquante centimètres, autrefois argentée, qui avait pris aujourd'hui une teinte gris passé, avec des points noirs à certains endroits.

— Je l'adorais. Je le portais presque tous les jours sous mes tee-shirts. C'est pour ça que la chaîne est aussi longue pour un collier d'enfant. C'était censé être un porte-bonheur secret.

Elle inspira profondément.

— Je ne l'ai pas revu depuis mes 12 ans, termina-t-elle.

Un objet de plus qui ressurgissait de son passé.

Cassie l'avait aperçu en rinçant la cafetière dans l'évier. Un éclat de lumière s'était reflété dans les deux perles qui faisaient office d'yeux. Elle avait raconté au shérif adjoint Carder qu'elle était sortie sur le porche et avait failli le décrocher avant de remarquer que le collier était suspendu à un crochet mural en plastique fixé avec du scotch, qu'elle n'avait elle-même jamais installé. En l'étudiant de plus près, elle s'était vaguement souvenue d'un collier semblable, que Brynn avait perdu peu avant la mort de Jonah.

— C'est presque déjà devenu une habitude, de me montrer prudente et suspicieuse, avait déclaré Cassie, et je suis sortie en courant par la porte d'entrée pour prévenir le flic de garde.

Il avait fait le tour de la maison et observé de près le collier à son tour, puis lui avait demandé de réveiller Brynn tandis qu'il appelait le commissariat.

Une heure plus tard, l'effervescence était retombée et tout le monde était parti, sauf le policier qui surveillait la maison. Le collier de Brynn avait été récupéré par un officier qui portait des gants en latex, puis placé dans un sac plastique qu'il avait consciencieusement scellé.

Brynn s'étonna. Qui aurait pu s'imaginer qu'un petit collier bon marché comme celui-là serait un jour manipulé avec autant de soin ? Elle se rappelait encore avoir économisé l'argent que ses parents lui donnaient : sa mère pour l'avoir aidée à désherber les parcelles de fleurs et lui avoir donné un coup de main pour certaines tâches ménagères ; son père pour avoir rassemblé les feuilles mortes dans des sacs-poubelle. Et puis, finalement, un automne, elle avait remarqué le collier dans une petite boutique « de bric et de broc », comme disait sa mère. Elle avait cru que l'argent plaqué et la couleur turquoise en résine acrylique étaient du véritable argent et de la vraie turquoise. Elle s'était décidée à l'acheter et s'était mise à le porter tout le temps. Puis, un beau jour, il s'était évaporé. Elle était partie du principe que la chaîne bon marché s'était cassée et que le collier était tombé sans qu'elle s'en aperçoive. Quelqu'un avait dû le trouver, le garder et choisir de le lui « rendre » à un moment étrangement significatif.

Résolue à se remonter le moral, Brynn enfilaient une robe couleur corail quand son téléphone sonna. Elle le récupéra sur sa coiffeuse. Après avoir répondu, un homme déclara d'un ton embarrassé et

désolé :

— Mademoiselle Wilder ? C'est Jack Porter, le gérant du Bay Motel. Je m'excuse sincèrement de vous déranger avec ça, mais est-ce que vous pourriez venir vider la chambre de votre frère aujourd'hui ? Le shérif nous a ordonné de ne pas y toucher depuis... depuis ces derniers jours, mais il a dit que la police avait pris tout ce dont ils avaient besoin, et avec la mort de Sam et le fait qu'on doive refuser du monde au motel parce qu'on manque de chambres... J'ai parlé au shérif ce matin et il m'a confirmé que vous pouviez récupérer tous... les effets personnels qui s'y trouvent.

— Oh.

Brynn eut l'impression d'avoir reçu une gifle. *La chambre de Mark n'a plus aucune importance aux yeux de qui que ce soit*, pensa-t-elle d'un air désolé. « *Reprenez donc ses affaires et débarrassez les dernières traces de son passage au plus vite !* »

— Je peux venir dans la journée, dans ce cas.

— Pourquoi pas ce matin ? Les chambres doivent être libérées à midi, d'ordinaire, et j'aimerais bien que celle-ci soit en état à 13 heures pour être proposée à la location. Ça n'a rien de personnel...

— De personnel ? Comment ça pourrait l'être ? Vous ne me connaissez même pas, le coupa sèchement Brynn. J'arrive dans moins d'une demi-heure. La chambre sera accessible ?

— Euh... oui, je peux la déverrouiller si vous venez tout de suite. Autrement, je ne peux pas laisser une chambre ouverte comme ça, vous savez...

— Je sais. Au revoir.

— Au...

Brynn raccrocha sans entendre la fin et fixa, immobile, son téléphone portable d'un œil noir puis elle s'observa dans le miroir.

— Tant pis. J'essaierai d'être positive un autre jour, dit-elle en étudiant sa robe colorée.

Elle la défit, la jeta sur le lit et fouilla dans son sac de voyage, à la recherche de son jean avec des trous aux genoux et aux cuisses, de son tee-shirt des Rolling Stones à la couleur passée, et de sa paire de sandales usées. *Les fringues parfaites pour faire ses valises et déménager*, pensa-t-elle. *Comme un uniforme de travail. Parce que ça se résume à ça, en fait : un travail qu'on me demande de faire. Ça n'a rien à voir avec Mark.*

Dès qu'elle eut fini de s'habiller, elle récupéra des cartons vides trouvés dans la cave de Cassie et partit en direction du Bay Motel. Elle tourna dans le parking, mais les places de stationnement devant la chambre de Mark étaient toutes occupées.

— Bon sang, marmonna-t-elle en se dirigeant de l'autre côté.

Elle s'apprêtait à se garer quand elle repéra une femme aux cheveux auburn qui sortait d'une chambre. Celle-ci se retourna et attrapa un homme grand et costaud par le cou pour l'embrasser avec fougue. Brynn reconnut aisément Rhonda Sanford. Elle se glissa dans la place de stationnement étroite, éteignit le moteur, se baissa dans son siège et observa la scène dans le rétroviseur.

De passionné, le baiser de Rhonda se fit presque violent. On aurait dit qu'elle s'apprêtait à dévorer le visage de l'homme. Il leva les bras, lui agrippa sa chevelure auburn et tira dessus pour l'éloigner de lui. Brynn faillit s'étouffer en reconnaissant Ray O'Hara. Il glissa quelques mots à Rhonda, qui rit et s'avança en inclinant la tête pour un autre baiser. Brynn jeta un œil à sa montre. Dix heures. Rhonda avait déjà une heure de retard au boulot. Est-ce qu'elle avait passé la nuit ici ? Sa robe froissée et ses pieds nus répondaient pour elle.

Ray finit par lui prendre le bras, la tourner vers le parking et la pousser dans le dos. Son sac à main, qu'elle tenait sur l'épaule, tomba dans le creux de son coude. Elle rit, tituba un peu, se retourna à nouveau et fit quelques pas vers lui. Il recula alors d'un pas et ferma la porte de sa chambre. Rhonda resta immobile pendant quelques secondes, puis haussa les épaules, remit son sac en place et marcha en titubant vers la voiture de Brynn. Elle observa le véhicule en plissant les yeux puis monta dans une berline garée trois voitures plus loin. Une bonne minute plus tard, elle sortit de sa place de stationnement et roula doucement vers la sortie. En tournant au coin du parking, elle manqua de peu la benne à ordures installée sur le trottoir. Elle se dirigea alors vers le côté est, à l'avant du motel.

Rhonda et Ray ? pensa Brynn, abasourdie. Depuis quand ? Et pourquoi Rhonda continue-t-elle à harceler Garrett si elle fréquente Ray O'Hara ?

CHAPITRE TREIZE

Peu d'affaires avaient été laissées dans la chambre de Mark. Brynn ne s'attarda pas dessus. Elle ne fouilla pas la pièce à la recherche d'un éventuel indice qui aurait échappé à la police. Non. Elle chantonna doucement et s'efforça de ne pas s'appesantir sur ce qu'elle faisait.

Elle ne remplit que deux des trois cartons qu'elle avait apportés. Elle fit deux rapides allers-retours à la voiture, en espérant que Ray ne sorte pas de sa chambre à ce moment-là et ne la voie pas. Elle croisait les doigts pour qu'il soit déjà parti. Une fois sa tâche accomplie, elle conduisit lentement dans la ville en observant attentivement autour d'elle, comme si elle s'attendait à le découvrir marchant d'un pas leste sur le trottoir, en sifflant. Mark adorait siffler.

Enfin... avant que Jonah ne meure.

Elle se gara près du palais de justice, qui abritait le commissariat. Brynn n'avait pourtant aucune envie de voir Garrett ce matin. La nuit dernière était encore bien trop fraîche dans son esprit. Elle avait éclaté en sanglots après avoir entendu au téléphone la voix de son frère, déformée par la douleur. Elle s'était accrochée à Garrett parce qu'elle se sentait complètement abattue, puis, lentement, son désir avait pris le dessus, jusqu'à ce que sa fougue prenne entièrement le contrôle. Ils s'étaient complètement dévoilés l'un à l'autre la nuit dernière, à travers ce désir ardent et profond, ces baisers, ces caresses intimes, ces murmures de plaisir, ces...

— En quoi puis-je vous aider ?

Brynn était entrée dans le commissariat sans même s'en rendre compte. Derrière le guichet, la femme au visage anguleux qu'elle avait déjà croisée lors de sa première visite ici l'étudiait d'un air désapprobateur. Brynn se souvint qu'elle portait un jean déchiré et un tee-shirt des Rolling Stones.

— Je voudrais voir le shérif Dane.

— Vous avez rendez-vous ?

— Non. Mais c'est important. Je m'appelle Brynn...

— Je sais très bien qui vous êtes, l'interrompit-elle. Mais vous devez comprendre qu'il faut prendre rendez-vous avant de vous déplacer jusqu'ici. Le shérif est très occupé.

— Mais jamais trop occupé pour recevoir mademoiselle Wilder.

Brynn se retourna et aperçut Garrett debout dans l'embrasure de sa porte. Sans esquisser un sourire, il la rejoignit lentement.

— Je m'attendais à une visite de ta part, aujourd'hui. Suis-moi dans mon bureau.

Brynn entendit l'agent d'accueil pousser un soupir exaspéré.

— J'ai comme l'impression qu'elle ne fait pas partie de mes fans, murmura-t-elle à Garrett.

— Elle n'est fan de personne. Elle a le sentiment d'être persécutée par tout le monde, mais elle a un sens de l'organisation hors pair et beaucoup d'expérience, donc je ne peux pas m'en séparer. Même si je déteste être accueilli chaque matin par son visage aigri et sa voix coupante...

— Tu savais que j'étais là ?

— Oui. Carder t'a vue entrer et est venu m'en informer tout de suite. Il s'est douté qu'elle te retiendrait à l'accueil.

Il laissait un peu plus d'espace entre eux que d'habitude et parlait d'une façon plus solennelle. Il ouvrit la porte du bureau.

— Assieds-toi. Du café ?

— Pas ce matin, merci. Rien à base de caféine surtout.

Fatiguée, elle se laissa tomber dans le fauteuil peu confortable installé de l'autre côté de son bureau.

— Je reviens tout juste du Bay Motel. Le gérant m'a appelée ce matin pour me demander de débarrasser la chambre de Mark avant midi. Ils sont déjà prêts à la relouer. Il a dit que vous en aviez terminé avec cette chambre, lui reprocha-t-elle avec un regard dur.

— C'est vrai, confirma-t-il en s'asseyant dans son grand fauteuil rembourré. Tu ne pensais pas qu'on garderait un scellé sur la porte éternellement ?

— Non. Mais ça fait tellement peu de temps que Mark a disparu... vous avez arrêté les recherches, c'est ça ?

Garrett l'observa avec surprise.

— Bien sûr que non. Mais on en a fini avec cette chambre. Ce que

j'ai expliqué au gérant. Je n'ai jamais demandé à ce qu'elle soit vidée dans la journée, mais, apparemment, lui, il était pressé...

— Pourquoi si vite ?

Garrett se saisit d'un stylo et le tapota presque nerveusement contre le bureau.

— D'après ce que j'ai compris, il compte mettre de l'argent en commun avec quelques amis pour racheter le motel. Il ne veut pas que cette chambre fasse de mauvaise publicité à l'établissement.

Brynn tressaillit.

— Et le motel, alors ? Il ne pense pas qu'il sera connu dans toute la région comme ayant appartenu à un homme qui a été assassiné ?

— Je crois qu'il n'est pas au courant que Sam en était l'unique proprio. J'aimerais garder ça confidentiel, pour le moment.

— Vous avez du nouveau sur son meurtre ?

— Tu sais très bien que je ne peux pas te révéler d'informations sur une autre enquête.

— Il a été tué dans mon ancienne maison, quand même ! Et vous n'avez rien découvert de plus non plus sur mon frère ?

— Désolé. Mais je préfère être honnête.

— Je sais. J'imagine que je ne suis pas d'humeur à autant de franchise ce matin, c'est tout.

— Ce ne serait pas plutôt parce que tu es en colère contre moi ?

Brynn le regarda d'un air interrogateur.

— J'ai dépassé les limites, hier soir – tellement, d'ailleurs, que j'ai encore du mal à y croire, reprit Garrett avec raideur. Tu es impliquée dans l'une de mes enquêtes. Notre relation doit rester strictement professionnelle, rien de plus. J'ai profité de ta vulnérabilité. Je me suis comporté de façon peu professionnelle et déplacée, et...

— Oh, la ferme, le coupa brusquement Brynn.

La nuit dernière avait eu beaucoup plus d'importance à ses yeux qu'elle ne voulait l'admettre devant lui. Dès qu'elle l'avait aperçu ce matin, elle avait décidé d'agir de manière indifférente, peut-être même un peu dure. Mais elle voyait bien qu'il était profondément embarrassé.

— Je suis une femme, plus une petite fille. Il ne s'est rien passé dont je n'avais pas envie aussi.

— Tu ne sais pas ce dont tu avais envie, répondit Garrett après un silence. Tu étais trop bouleversée. Et j'étais là, je représentais pour toi

l'autorité, la force...

Brynn rit.

— Je t'ai embrassé parce que tu représentais l'autorité ? Garrett, je t'ai embrassé parce que j'en avais envie. Pour être franche, je crois que j'en avais envie depuis très longtemps. Peut-être même bien depuis l'adolescence. Pas aussi passionnément, à l'époque, bien sûr, je n'étais qu'une gamine, mais aujourd'hui...

— Aujourd'hui... ?

— Je n'ajoute rien, sinon tu risques de te noyer dans ta culpabilité. Ou de croire que je n'ai pas toute ma tête à cause de Mark. Que ce soit bien clair : pour le moment, ma priorité, c'est de retrouver mon frère. Mais ce n'est pas l'unique chose qui m'importe.

Elle le regarda droit dans les yeux avant d'enfoncer le clou :

— Ferme la bouche et arrête de rougir. On dirait un ado. Et n'ose même pas insinuer que tu n'as pas pensé à moi pendant toutes ces années, comme moi j'ai pensé à toi. Je ne suis plus une gamine. Je suis une femme, Garrett. Je sais ce que je veux. Je suis forte. Je ne suis pas du genre à tomber dans les bras du premier mec venu à mon secours.

Garrett se contentait de la fixer.

— Tu as dit tout à l'heure que tu t'attendais à ce que je passe au commissariat aujourd'hui, reprit-elle enfin d'une voix froide, tout en sachant qu'elle ne pourrait pas continuer à faire semblant. Tu voulais me voir pour me parler de la chambre de Mark ?

Garrett s'éclaircit la gorge, déplaça quelques papiers sur son bureau puis leva les yeux sur elle.

— En partie, oui, mais surtout parce que j'ai entendu dire qu'on avait déposé chez Cassie ce matin un autre objet qui t'appartenait, expliqua-t-il d'un ton professionnel. Un collier, c'est ça ? Quand est-ce que tu l'as perdu ?

— Aucune idée. Je l'ai acheté à 9 ou 10 ans. Il était bon marché, en imitation turquoise et argent. Je le portais tous les jours, jusqu'à ce que la chaîne finisse par déteindre sur mon cou et que je le mette moins. J'avais 12 ans. Je ne me suis pas rendu compte tout de suite que je l'avais perdu. Un matin, j'ai voulu l'enfiler et il n'était plus dans ma petite boîte à bijoux. Je ne me rappelais pas la dernière fois où je l'avais porté, et je me suis dit qu'il était peut-être tombé sans que je m'en aperçoive, soupira Brynn. Ce n'était pas un collier qui avait beaucoup d'importance à mes yeux, contrairement à la boîte de

maquillage en nacre de ma mère. Je l'avais perdu, tant pis, ça ne me dérangeait pas plus que ça.

— Mais quelqu'un l'a trouvé et devait suffisamment y tenir pour le garder pendant toutes ces années.

— Oui, j'imagine.

Brynn sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale. Elle s'était jusque-là refusée à penser que quelqu'un avait conservé ce collier de pacotille pendant dix-huit ans... c'était incongru !

— La maison était pourtant surveillée, s'étonna-t-elle légèrement, d'un air absent.

— L'avant de la maison, oui. Mais Carder n'effectuait pas de rondes autour de la propriété et personne ne surveillait l'arrière. Le collier était suspendu à un crochet en plastique fixé à l'adhésif, c'est bien ça ?

— Oui. C'était tout neuf, Cassie m'a dit que ce n'était pas elle qui avait installé ce crochet.

— Donc une personne s'est introduite dans le jardin pendant la nuit et l'a fixé directement devant la cuisine pour que le collier brille dès le lever du soleil.

— Sûrement, oui.

— Ça n'a pas l'air de t'inquiéter plus que ça.

Brynn soupira et tourna la tête pour regarder par la fenêtre.

— Je suis fatiguée, déclara-t-elle d'une voix neutre. Pas juste physiquement. Émotionnellement aussi. J'ai le sentiment d'avoir tout raté. Je me doutais bien qu'il était arrivé quelque chose de grave à Mark, mais, comme une enfant, je m'imaginais qu'en superhéroïne des temps modernes, j'allais venir ici, le retrouver en un temps record et le ramener chez lui.

— Le retrouver, c'est notre affaire, pas la tienne, tenta de la rassurer Garrett. J'ai eu des nouvelles du département de Baltimore. Aucun signe de Mark depuis plusieurs jours là-bas. Les voisins n'ont pas vu sa voiture. Il ne parlait pas beaucoup avec eux, apparemment. La police a aussi discuté avec le responsable de la banque où Mark bossait, qui leur a expliqué qu'il l'avait viré pour ses retards répétés et pour son état souvent jugé inacceptable.

— Il buvait, en d'autres termes.

— Eh bien... oui. Son chef lui aurait donné plusieurs avertissements, sans effet. Après trois mois, il a dû se séparer de Mark.

— Et sa femme l'a quitté trois mois avant qu'il ne se fasse renvoyer.

— Son patron a souligné que l'attitude...

Brynn leva la tête pour regarder le vague sourire de Garrett, qui continua :

— ... je cite, « indolente » de Mark, son « comportement inacceptable » avec les clients et son « apparence négligée » lui avaient valu son renvoi. Enfin, apparemment, « M. Wilder n'a commis aucun geste compromettant pour l'entreprise ».

Les flics de Baltimore m'ont aussi dit que son patron avait essayé d'obtenir plus d'informations pour savoir pourquoi ils s'intéressaient à Mark. Et quand ils s'apprêtaient à repartir, un type qui travaille aussi à la banque a pris sa pause pour leur parler. Un ami de ton frère. Il leur a expliqué qu'il était au courant de tout concernant les meurtres de Genessa Point et à quel point ça rongait Mark, jusqu'à ce que ça vire carrément à l'obsession après le départ de sa femme. Apparemment, lui, Mark, et deux autres gars jouaient au poker une fois par semaine, mais aucun n'avait eu de nouvelles de Mark depuis deux semaines. Strictement rien. Cet ami s'apprêtait à t'appeler. Il avait l'air vraiment inquiet.

— Je suis rassurée de savoir que Mark a au moins un véritable ami... Si la police de Baltimore veut bien me donner son nom et son numéro, je le contacterai.

— Tu es sûre que c'est une bonne idée ?

— S'il connaît bien Mark, il en sait peut-être plus que nous sur ce qui l'a poussé à revenir ici. Et, à sa place, je me confierais plus facilement à sa sœur qu'à la police. Il doit savoir que Mark ne leur fait pas confiance. S'il te plaît, demanda-t-elle d'un air implorant à Garrett.

— Il y a d'abord quelque chose d'autre à faire avant de l'appeler.

— Quoi donc ?

— Te reposer.

— Me reposer ? Tu veux dire rentrer et faire une sieste ?

— Ça ne te ferait pas de mal.

Il l'étudia pendant quelques secondes.

— D'accord. Je m'occupe de récupérer le nom et le numéro de l'ami de Mark. En échange, tu vas faire quelque chose pour moi.

Brynn lui lança un coup d'œil méfiant.

— Si tu pouvais passer au stand de hot dogs de Mme Elway, au bout de la rue... reprit-il en baissant les yeux sur sa montre. Savannah y est depuis plus de deux heures. Elle n'était pas très en forme encore ce matin.

— Elle n'est pas au courant pour le coup de fil reçu, au moins ? s'inquiéta Brynn.

— Elle descendait l'escalier quand elle a entendu ton téléphone sonner. Elle a pensé que c'était Rhonda, donc elle s'est fait du mouron toute la nuit. Alors j'aimerais bien que tu l'emmènes, elle et Henry, faire un petit tour. Elle peut bien prendre une pause... Et elle veut te demander quelque chose, aussi, ajouta-t-il après une hésitation.

Malgré le ton posé de sa voix, Brynn décela de l'insistance dans son regard. Elle se sentit surprise et touchée (à un tel point que c'en était embarrassant...). Elle était en train de réaliser qu'elle ne pouvait pas lui refuser ce qui lui tenait à cœur.

Elle avait également hâte de revoir Savannah, mais elle ne voulait pas que Garrett se rende compte de son réel attachement à sa fille. Elle feignit d'y réfléchir pendant quelques secondes.

— Oui, je devrais avoir le temps de passer la voir, répondit-elle avec décontraction. Il y a quelque chose en particulier que tu voudrais qu'on fasse ?

— Vous pourrez vous balader dans le parc, peut-être, en étant prudentes.

— D'accord.

Elle finit par lui lancer un sourire. Garrett le lui rendit aussitôt.

— Merci. J'apprécie vraiment que tu le fasses.

— J'espère bien. Parce que c'est *vraiment* m'en demander beaucoup, plaisanta-t-elle d'un ton pince-sans-rire en se levant.

— Salut, Brynn. De quoi est-ce que tu as envie ? s'enquit Savannah d'une voix déprimée.

— De rien. C'est juste l'heure de ta pause.

Mme Elway en sembla légèrement contrariée, mais le visage de Savannah s'illumina immédiatement.

Accompagnées d'Henry, elles traversèrent la rue et pénétrèrent dans Holly Park. Devant la galerie et boutique *Painter's Cove*, trois artistes dessinaient à la craie les portraits de passants.

— Tu veux ton portrait ? demanda Brynn à Savannah.

— Grams me l’a fait en janvier, et elle est bien meilleure que ces artistes-là, murmura Savannah en secouant la tête.

Pendant ce temps, Henry attirait l’attention sur lui. Il se laissait caresser. Il s’asseyait sur commande, prenait la pose pour les photos et tendait la patte pour saluer quiconque le souhaitait, alors que Savannah souriait comme une mère fière de son petit.

— Je meurs de faim. Pas toi ? Si on allait au Cloud Nine ? demanda soudain Brynn.

Elles atteignirent le café juste avant midi, mais toutes les tables étaient déjà occupées. Déçue, Brynn parcourut la terrasse du regard. Elle entendit alors une voix haut perchée la héler :

— Brynn ? Savannah ? Venez donc vous asseoir avec nous !

Brynn chercha d’où provenait l’invitation, ses yeux passant en revue les visages sous les parasols aux couleurs vives, quand elle distingua une main qui lui faisait signe. Sa mâchoire faillit tomber lorsqu’elle s’aperçut que cette main appartenait à Tessa Cavanaugh, assise à côté de Ray O’Hara.

Savannah interrogea Brynn du regard.

— Je peux le supporter si tu le peux aussi, lui indiqua cette dernière.

Elles échangèrent un sourire et se dirigèrent vers la table de Tessa.

— Bonjour ! les saluèrent-elles en chœur.

— On était à deux doigts de renoncer, ajouta Brynn. Toutes les tables sont prises.

Tessa leur sourit, l’air avenant, presque jolie. Ses yeux bleu pâle étudièrent Brynn de la tête aux pieds, remarquant son jean déchiré et son tee-shirt des Rolling Stones aux couleurs passées.

— Oh, Brynn, tu as l’air... décontractée, aujourd’hui.

— C’est ma journée décontractée de la semaine, mentit-elle avec aisance.

— Je la trouve cool, moi, ta tenue, intervint Savannah de sa petite voix.

Tessa fronça légèrement les sourcils.

— Je n’ai jamais compris la mode des vêtements déchirés, mais je suis peut-être un peu vieux jeu.

Ray s’efforça de sourire.

— Bonjour, Brynn, et... désolé, j’ai oublié ton prénom.

— Savannah.

— Enchanté. Moi, c'est Ray O'Hara. Je suis écrivain, comme Brynn.

— Je ne connais pas vos livres. Est-ce qu'ils ressemblent à ceux de Brynn ?

— Non, répondit-il sèchement avant que Tessa ne se lève pour s'installer sur la chaise à côté de Ray.

Elle leur fit signe de prendre les deux chaises inoccupées.

— Asseyez-vous. On est ravis que vous vous joigniez à nous, déclara-t-elle.

Ray ne semble pas tout à fait partager ce sentiment, songea Brynn en tentant de réprimer un sourire narquois. Savannah lança à Ray un regard hésitant. Elle avait dû sentir qu'il n'avait pas vraiment envie de les voir se joindre à eux.

— On a quasiment terminé, leur indiqua Tessa. On s'est régelés.

— Je croyais que tu préférerais déjeuner dans le parc, fit remarquer Brynn.

— Oui, quand je travaille. Mais, là, je suis en vacances. Mes premières, depuis des années ! Et Ray m'a invitée ici.

Voilà qui expliquait ses joues légèrement rougies et son chemisier bleu clair à manches courtes.

Il t'a invitée à déjeuner après avoir passé la nuit avec Rhonda, pensa Brynn, incapable de le regarder en face. Elle avait l'impression que Ray savait qu'elle était au courant pour lui et Rhonda. Il l'avait peut-être vue au motel, ce matin.

Mindy apparut alors à leur table, arborant aujourd'hui un rouge à lèvres couleur paprika.

— Mademoiselle Wilder, Savannah ! Qu'est-ce que je peux vous servir ?

Le chien lui donna la patte.

— Oh, mon beau, je n'ai pas le droit de te serrer la patte quand je suis de service, s'excusa-t-elle, ce qui fit rire Savannah.

— Appelez-moi Brynn, Mindy, pas mademoiselle Wilder, la corrigea Brynn avec un sourire.

— J'aimerais un « Cloud Nineburger », s'il vous plaît, commanda Savannah en plongeant la main dans la poche pour en retirer de l'argent.

Brynn l'en empêcha en posant une main sur la sienne.

— C'est moi t'invite. Je vais aussi prendre un « Cloud

Nineburger », Mindy. Et pourquoi pas deux « Rêves chocolatés » ? proposa Brynn en interrogeant Savannah du regard.

— Avec joie !

— Donc deux « Cloud Nineburger » et deux « Rêves chocolatés », résuma Brynn. Alors, qu'est-ce que Ray et toi avez prévu aujourd'hui ? demanda-t-elle ensuite en se tournant vers Tessa.

Ils échangèrent tous les deux un regard, puis Tessa haussa les épaules.

— Rien de particulier. Peut-être une balade.

— Et vous deux ? s'enquit poliment Ray.

— Je suis d'humeur à aller au cinéma, répondit Brynn comme si l'idée venait de lui traverser l'esprit. Je crois qu'il y a une séance au centre-ville, en début d'après-midi, pour le dernier *Transformers*. Tu aimes *Transformers* ? demanda-t-elle à Savannah.

— J'adore !

Le sourire de l'adolescente s'évanouit cependant rapidement.

— Mais je dois retourner au travail.

Ray sortit alors son portefeuille et déposa deux billets de dix dollars sur la table.

— Il est temps pour nous d'y aller, annonça-t-il soudainement en retirant sa veste du dossier de la chaise.

Tessa se leva avec maladresse en tirant sur sa jupe blanche à rayures bleues qui était plus courte d'une bonne dizaine de centimètres de celles qu'elle avait l'habitude de porter. Elle exposait ses genoux noueux. Tessa fronça les sourcils.

— Les vêtements, de nos jours... soupira-t-elle en tirant une dernière fois dessus. Ils sont beaucoup trop courts.

— J'aime beaucoup votre tenue, moi, intervint timidement Savannah. Vous avez l'air... toute jolie.

Les yeux de Tessa s'écaraillèrent.

— Jolie ? Moi ? s'étonna-t-elle en rougissant. Eh bien... euh... merci beaucoup. C'est mon frère Nathan qui m'a acheté cet ensemble.

La pauvre femme n'est pas habituée aux compliments, pensa Brynn en ressentant pour elle un élan inattendu de sympathie. Tessa avait toujours vécu dans l'ombre de Nathan. Et, après l'agression dont elle avait été victime dans les bois, elle s'était encore plus repliée sur elle-même. Elle s'était mise à s'habiller de manière démodée et aussi terne que possible.

— Les couleurs vives te vont à merveille, déclara brusquement Brynn en se rendant compte qu'elle la fixait un peu trop longuement.

Tessa l'observa pendant un instant, comme si elle pensait que Brynn se moquait d'elle, avant de sourire.

— je dirai à Nathan que vous avez apprécié ma tenue.

— Bon, allez, arrêtons un peu les flatteries et allons-y, lança Ray d'un air fatigué et grognon tout en se levant.

— Passez tous les deux une bonne journée, les salua Brynn.

Ray prit le bras de Tessa pour la conduire hors du café. *Il se comporte comme s'il l'aimait vraiment beaucoup*, songea Brynn. Mais elle voyait clair dans son jeu. Tessa n'était pas le genre de Ray. Rhonda, en revanche...

— Tu as vraiment envie d'aller au cinéma ? demanda timidement Savannah.

— Bien sûr. Et je suis persuadée que je peux convaincre ton père de te laisser m'accompagner, assura Brynn en sortant son portable de son grand sac fourre-tout. Personne ne peut résister à mon charme.

Leurs assiettes arrivèrent au moment même où Brynn raccrochait. Elle fit un large sourire à Savannah.

— L'après-midi est à nous !

À 15 h 30, Brynn salua le policier de garde posté devant la maison de Cassie et déverrouilla la porte d'entrée. Les nouvelles serrures et clés opposaient encore un peu de résistance, mais la porte finit par s'ouvrir sur l'agréable salon lumineux.

Elle était fatiguée, mais c'était une fatigue saine. Elle balança son sac sur le premier fauteuil venu, se dirigea vers l'escalier puis s'arrêta brusquement. Ses yeux balayèrent la pièce. Elle ne voyait rien, ne sentait rien et n'entendait rien d'inhabituel.

Pourtant, elle ne se sentait pas seule.

— Cassie ? héla-t-elle.

Elle savait que Cassie devait rester au magasin encore une heure – cette dernière venait de l'appeler pour le lui annoncer.

Là, Brynn flairait un danger proche. Elle ne pouvait pas se l'expliquer.

— Cassie ? répéta-t-elle alors que les poils de ses bras se hérissaient.

C'est le changement de température, tenta-t-elle de se rassurer. *Il fait*

chaud et humide dehors, alors qu'il fait froid et sec dedans. Trop froid. Le climatiseur doit être réglé sur à peine 15 degrés.

La raison de Brynn lui ordonnait de sortir et prévenir le policier de garde, de lui demander si quelqu'un était entré dans la maison. Personne n'était autorisé à entrer, à l'exception de Cassie et de Brynn. Mais le flic la prendrait pour une folle, il connaissait son boulot.

Brynn regarda à sa gauche. La cuisine. L'endroit rêvé pour se dégoter une arme de défense – si personne ne s'y cachait déjà. Elle marcha à pas de loup jusqu'à la porte, s'immobilisa, se positionna de côté et jeta un œil à travers l'interstice. Elle ne vit personne et se précipita alors sur le tiroir où Cassie rangeait ses couverts. Elle choisit un couteau de 20 centimètres.

Je suis ridicule, pensa-t-elle. C'est sûrement juste un problème avec le thermostat du climatiseur, et j'ai les jetons à cause du coup de fil d'hier soir. Je ferais mieux de demander au flic de...

Elle sortit lentement de la cuisine, le couteau à la main, et se tint immobile dans le salon. Elle respira profondément. Il y avait une odeur... Diffuse... Qui s'attardait dans l'air. Musquée... Si légère qu'elle en était presque indétectable. Est-ce qu'il s'agissait du parfum de Cassie, à base de vanille et de musc ? Il était étrange que l'odeur persiste depuis ce matin dans la maison. À moins que Cassie n'en ait vaporisé plus que d'habitude ou n'en ait renversé ?

Brynn effectua une fouille rapide du rez-de-chaussée. Une salle de bains. Une chambre que les parents de Cassie avaient autrefois occupée. Une pièce transformée en bureau, où se trouvaient plusieurs étagères remplies de livres et un bureau d'époque où reposait une vieille machine à écrire Remington qui avait appartenu au grand-père de Cassie. Après la mort de sa femme et sa chute dans l'escalier au cours de laquelle il s'était cassé la hanche, le matin même où le père de Brynn avait été tué, il avait déménagé chez son fils et cette pièce était devenue sa chambre jusqu'à ce qu'il meure, dix ans plus tôt. Tout ce qu'il restait de lui aujourd'hui était la machine à écrire et un grand cadre où plusieurs anciennes photos étaient exposées.

Alors qu'elle montait lentement l'escalier, le couteau devant elle, l'odeur de musc s'accrut. Elle s'arrêta sur le palier un instant avant de pénétrer dans la chambre de Cassie. Le lit était fait. Sa robe de chambre était posée sur un fauteuil, près de la fenêtre. La commode était rangée, mais une fine pellicule d'humidité recouvrait le miroir

qui y était posé. Brynn y passa un doigt puis le porta à son nez. Le parfum de Cassie. Elle considéra les quelques objets que Cassie avait disposés sur le plateau de cosmétiques devant le miroir, où elle plaçait d'ordinaire son flacon de parfum. Il ne s'y trouvait pas.

Elle jeta un œil dans la salle de bains, rien d'anormal. Elle entra ensuite dans la pièce que Cassie avait transformée en bureau-salon à l'étage. Le long d'un mur beige était installé un grand canapé couleur brun-roux. En face se trouvait un meuble qui accueillait une télévision haute définition et une chaîne hi-fi.

Toujours aussi tendue, Brynn effectua une dernière fois le tour du salon puis s'avança dans le couloir. Elle posa un pied dans sa chambre et se figea.

Après avoir été réveillée ce matin en sursaut et avoir découvert son vieux collier suspendu, elle était remontée dans sa chambre et par habitude avait fait son lit. Cherchant à s'occuper l'esprit par tous les moyens, elle avait été particulièrement scrupuleuse et l'avait fait au carré, s'assurant de ne pas laisser un seul pli sur les draps ni sur la légère couverture d'été vert clair. Pourtant, le drap et la couverture étaient maintenant rabattus sur un côté, comme si quelqu'un s'appêtait à aller se coucher. Instinctivement, Brynn leva le couteau et s'approcha du lit. Le drap-housse était légèrement plissé et l'oreiller en duvet portait la marque d'un crâne. Sur la taie d'oreiller blanche comme neige reposaient trois longs cheveux auburn clair.

CHAPITRE QUATORZE

En rentrant chez elle un peu après 17 heures, Cassie tomba sur trois agents de police et Garrett.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'inquiéta-t-elle en laissant glisser son sac par terre. Vous avez encore trouvé quelque chose ?

— Non, mais quelqu'un est entré chez toi, répondit calmement Garrett avant qu'une Brynn encore très secouée ne dise quoi que ce soit qui la fasse paniquer davantage. Rien n'a été cassé. Et, apparemment, rien n'a été volé non plus.

— Comment quelqu'un a pu s'introduire ici alors que la maison est sous surveillance ? s'étonna Cassie, incrédule.

— On surveille l'avant de la maison, mais ni l'arrière ni les côtés. Sans parler de cette haie de presque 2 mètres recouverte de lierre. On est quasi certains que quelqu'un s'est glissé par le portail et s'est caché là. La serrure de la porte à l'arrière de la maison a été forcée. On voit tout de suite que ce n'est pas un travail de pro, mais ça a suffi pour permettre à la personne d'entrer.

— Il n'y a pas eu de dégâts, tu as dit ? demanda Cassie, encore sous le choc.

— Je suis rentrée vers trois heures et demie, expliqua alors Brynn, et j'ai senti...

Elle s'interrompit. Elle pouvait dire à Cassie qu'elle avait simplement senti la présence de quelqu'un dans la maison, et son amie comprendrait. Mais elle n'avait aucune envie d'en parler devant la police.

— ... qu'il faisait un froid de canard, se reprit-elle. Alors que ce n'était pas le cas quand je suis partie ce matin. Ensuite, j'ai senti l'odeur de ton parfum. Assez fort. Quelqu'un en a vaporisé sur tout le miroir de ta commode.

Cassie voulait constater par elle-même, donc Brynn et Garrett

l'accompagnèrent à l'étage. Elle observa le miroir taché.

— Le climatiseur avait été baissé à 15 degrés et la personne a décidé de faire une sieste dans mon lit, énuméra Brynn en lui décrivant la couverture rabattue, le drap plissé, la forme d'une tête imprimée sur l'oreiller et les trois longs cheveux auburn sur la taie. L'équipe d'experts scientifiques a récupéré le linge de lit comme preuve. Ce qui m'a le plus donné la chair de poule, c'étaient les cheveux. Un peu comme dans l'histoire de Faulkner, *Une rose pour Emily*, qu'on lisait tout le temps quand on était ados, tu te rappelles ?

Cassie ne répondit rien, le regard dans le vague. Elle ferma alors les yeux en soupirant.

— Je pense que je sais qui c'est, déclara-t-elle sans rouvrir les paupières. Rhonda. Je l'ai virée ce matin.

— Rhonda ? Tu l'as virée ? Pourquoi ? s'enquit Garrett, dont l'attention s'accrut.

Cassie se tourna vers lui.

— Ces derniers temps elle n'était plus dans son élément au travail. Des clientes se sont soudain plaintes. Elle qui était si irréprochable avant ! Je me suis honnêtement demandé si elle ne s'était pas mise à boire. Ce matin, elle a débarqué avec plus d'une heure de retard. C'était une loque. Elle portait les mêmes vêtements qu'hier, elle n'était pas maquillée et elle était soit bourrée, soit stone. Un quart d'heure après, je la renvoyais.

Brynn ne pipa mot sur ce qu'elle avait vu ce matin au motel. Elle leur en parlerait plus tard, séparément, parce qu'elle était convaincue que c'était une mauvaise idée de leur raconter maintenant qu'elle avait aperçu Rhonda sortir de la chambre de Ray.

— Comment est-ce qu'elle l'a pris ? préféra-t-elle demander à Cassie.

— Comme si elle croyait que je plaisantais. Elle a rigolé puis ensuite m'a conseillé de me détendre un peu. Je lui ai répété qu'elle était renvoyée et que je ne plaisantais pas. Elle s'est contentée de me fixer, alors je l'ai répété encore une fois et, là, elle a commencé à hausser le ton en me disant que je commettais une grave erreur et qu'elle me le ferait payer. C'est peut-être ça qui l'a poussée à s'introduire chez moi...

— Peut-être, oui, déclara Brynn en fronçant les sourcils.

— Pas convaincue ?

— Je n'en sais rien... je me dis que, si elle avait été furieuse à ce point contre toi, elle ne se serait pas contentée de vaporiser ton parfum sur le miroir et de se coucher dans mon lit, tu ne crois pas ? Et pourquoi est-ce qu'elle aurait baissé le climatiseur ?

— Elle disait tout le temps qu'il faisait trop froid dans le magasin, répondit Cassie d'un air absent. J'ai interrogé les autres vendeuses, qui m'ont dit que ça leur convenait...

— Est-ce qu'on est obligées de rester ici ce soir, Garrett ? demanda Brynn.

— Non, pas du tout. Je vais placer une deuxième voiture à l'arrière de la maison, avec vue sur le portail de derrière. Vous pouvez laisser les lumières allumées en partant si ça vous rassure.

Cassie ne pipa mot, immobile, les épaules basses.

— Cass, je pense que ça nous ferait du bien de sortir un peu ce soir, et de nous distraire plutôt que de rester assises là à discuter du collier retrouvé ce matin et de Rhonda. En plus, j'ai reçu une gentille proposition de Savannah. Elle m'a demandé si toi et moi serions d'accord pour la rejoindre avec son père à la fête foraine. Tous les quatre, ce serait sympa.

Cassie étudia alors Garrett avant de continuer :

— J'adorerais rencontrer Savannah. Brynn m'en a beaucoup parlé. C'est entendu, je crois bien qu'aller à la fête foraine avec vous trois, c'est exactement ce dont j'ai besoin ce soir ! conclut Cassie avec enthousiasme.

— Rhonda se comporte vraiment bizarrement, mais là, ça dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer, déclara Cassie alors qu'elles se dirigeaient en voiture vers le terrain qui accueillait la fête foraine, au sud de Genessa Point, où les forains itinérants s'étaient installés. C'est *moi* qui l'ai virée. Pourquoi est-ce qu'elle t'en voudrait à *toi* ?

— À cause de Mark. Elle est persuadée qu'il a aidé notre père à tuer son cousin.

— Oui, enfin, c'est ce qu'elle prétend. Je crois surtout qu'elle a envie d'attirer l'attention. Celle de Garrett, en particulier, qui, pour l'instant, est un peu trop occupée ailleurs.

— Ah ? Où ça ?

— Brynn, ne joue pas à ce jeu-là avec moi... Difficile de ne pas remarquer la manière dont vous vous regardez, tous les deux.

— On se regarde à peine !

— C'est justement là où ça devient louche. Vos yeux s'évitent. Certains ne s'en rendent peut-être pas compte, mais Rhonda, elle, si.

— Elle ne m'a jamais vue avec Garrett.

— Elle savait que tu étais chez lui hier soir. En repartant de ma réunion hier, je suis passée devant chez Garrett. C'était sur mon chemin. Et j'ai repéré la voiture de Rhonda garée sur le trottoir, à quelques maisons de là. Elle épiait sûrement. Quand je suis arrivée à la maison, tu n'étais pas encore rentrée. Le shérif adjoint, Carder, m'a dit que Garrett l'appellerait quand il faudrait venir te chercher.

— Tu sais quoi ? Tu devrais vendre ta boutique et devenir détective privée.

— Tu ne me croiras jamais mais j'y ai pensé dès l'âge de 16 ans, déclara Cassie avec nonchalance. Je parie que c'est la raison pour laquelle Lavinia m'a donné le magasin : pour me détourner de cette vocation !

— Tu ne m'en as jamais parlé dans tes lettres.

— À cette époque, tu n'aimais pas beaucoup les flics... Mais... je crois que tu as dépassé ce stade, aujourd'hui, lança Cassie avec un grand sourire.

— Quelle subtilité, Cass !

— Oh, ça y est, on y est ! Mon Dieu, je ne pensais pas qu'il y aurait autant d'attractions ! s'écria Cassie.

La nuit tombait. De vives couleurs éclairaient le ciel assombri. Dès que Brynn ouvrit la portière, elle entendit le tumulte de la fête foraine – les orgues à vapeur, les cymbales, les tambours, les trombones et la musique du carrousel. À sa grande surprise, elle se sentit heureuse d'être venue.

Elles se dirigèrent à pied vers l'entrée, où Garrett et Savannah les attendaient. Garrett tenait un appareil photo à la main et Savannah rayonnait.

— Hey ! les salua Savannah en leur faisant un signe de la main.

— Bonsoir, Savannah. Bonsoir, Garrett, répondit Brynn qui lança un rapide sourire, presque timide, à Garrett.

Elle avait peur de rougir et de l'œil de lynx de Cassie.

— Savannah, reprit-elle, j'aimerais te présenter Cassie Hutton. Ma meilleure amie depuis que j'ai 5 ans.

— Waouh, ça fait très longtemps, alors ! s'étonna Savannah avant

de piquer un fard en s'apercevant qu'elle venait de commettre une bourde. Enfin, je veux dire que ça fait très longtemps que vous êtes amies, pas que vous êtes vieilles ou quoi que ce soit...

Elle soupira, se tourna vers Cassie et lui lança un magnifique sourire.

— Je suis vraiment contente de vous rencontrer, mademoiselle Hutton. J'adore votre boutique.

— Comment vas-tu, Cassie ? Tu es ravissante, déclara maladroitement Garrett.

— Merci. Brynn m'a convaincue de porter un jean slim, ce soir. Ça lui va mieux qu'à moi, mais bon... Tu es très beau, aussi. Ta chemise est de la même couleur que tes yeux.

Personne ne sait vraiment comment lancer la discussion, pensa Brynn, *et ça en devient gênant.*

— La fête foraine dure combien de temps ? interrogea-t-elle.

— Dix jours, répondit Cassie. Ils remballent tout le soir de la représentation de la pièce.

— Celle dans laquelle je joue ! *Genessa Point : Le Commencement*, précisa Savannah.

— Les murs ont des oreilles ! la taquina Cassie.

— Je veux que tout le monde y assiste, vu que j'ai le second rôle et que j'ai beaucoup répété !

— Tu peux compter sur Brynn et moi, on sera là, assura Cassie d'une voix forte avant de baisser le ton pour demander à Brynn : C'est la pièce écrite par Tessa ?

Brynn acquiesça.

— J'espère qu'elle ne sera pas ratée, déclara celle-ci. Savannah serait si déçue.

— Ratée ou pas, je suis sûre que les habitants applaudiront comme des dingues. Moi, c'est le fait que ce soit Tessa qui l'a écrite qui m'étonne. Ça lui ressemble tellement peu, de sortir de son train-train quotidien entre la bibliothèque et sa maison...

— Peut-être que la mort de son père a été le déclic.

Deux hommes déguisés en bouffons du roi se mirent alors à danser autour de Garrett et de Savannah tout en jonglant avec des balles. Savannah rit tandis qu'ils reculaient pour continuer leur numéro autour de Brynn et de Cassie. Les clochettes au bout de leurs chapeaux pointus tintaient. L'un d'eux lança une balle à Cassie. Elle la rattrapa,

la jeta dans les airs, fit un tour sur elle-même puis la rattrapa à nouveau. Le jongleur et quelques badauds applaudirent. Cassie rit et redonna la balle au saltimbanque.

— Je ne savais pas que tu savais jongler ! la taquina Brynn.

— J'ai de nombreux talents cachés, lui glissa Cassie en adressant une révérence à son public. Et puis, je ne suis pas sûre qu'on puisse vraiment appeler ça du jonglage...

Brynn regarda à sa droite. Elle distingua des flammes danser au son de la chanson « Light My Fire ».

— Des cracheurs de feu ! s'exclama-t-elle en se précipitant là où on pouvait entendre le public s'extasier.

Devant eux, un couple en costume pailleté faisait virevolter des torches enflammées.

— Comment est-ce qu'ils font pour ne pas se brûler la bouche ? interrogea Savannah, bouche bée.

— Je suis sûr qu'ils ont des brûlures et des cloques, répondit Garrett. N'essaie surtout pas de les imiter. C'est dangereux.

— Oooh, papa ! Je ne suis pas stupide !

Ils observèrent le spectacle pendant environ dix minutes.

— Regarder ces cracheurs de feu m'a donné faim, pas vous ? déclara ensuite Brynn, titillée par l'odeur caramélisée des pommes d'amour.

Ils optèrent de concert pour des saucisses-frites, puis passèrent devant plusieurs tentes, à la recherche d'un bon dessert. Cinq minutes plus tard, ils étaient tous les quatre assis à une table de pique-nique, à déguster des beignets.

La bonne humeur de Brynn lui avait presque permis d'oublier complètement que quelqu'un s'était introduit chez Cassie aujourd'hui. Cassie, elle aussi, semblait détendue et heureuse. Une chaleureuse quiétude régnait dorénavant sur leur petit groupe.

Ils repartirent ensuite explorer les autres stands, Cassie marchant à l'avant avec Savannah, laissant Brynn derrière avec Garrett. *Petites malignes*, pensa-t-elle. *Elles sont toutes les deux déterminées à nous pousser dans les bras l'un de l'autre.*

Quand Garrett se rapprocha d'elle, sa main frôlant doucement la sienne, elle sourit. Contre toute attente, se dit Brynn, la soirée allait être agréable.

CHAPITRE QUINZE

— Des nouvelles de Rhonda ? demanda doucement Brynn alors que Savannah et Cassie étaient loin devant, hors de portée de voix.

— J'ai appelé sa voisine, une mère au foyer avec un bébé. Elle n'a pas vu Rhonda rentrer à l'appartement aujourd'hui, donc j'ai discuté avec madame Gaines, sa tante. Elle prétend que sa nièce a débarqué chez elle vers midi et qu'elle est repartie à 16 heures environ.

— Tu la crois ?

— Elle m'a paru sincère. Elle m'a dit que Cassie avait licencié Rhonda et que sa nièce était bouleversée. Elle n'avait pas envie qu'elle reste seule à son appartement.

— Mais les cheveux auburn sur l'oreiller...

— Beaucoup de personnes ont les cheveux de cette couleur, rétorqua Garrett en la regardant. Enfin, pas tant que ça avec des cheveux aussi longs... mais on n'a pas retrouvé de racines, donc impossible d'obtenir une correspondance ADN. Vu les circonstances, en même temps, je suis quasiment certain qu'il s'agissait bien de ceux de Rhonda.

— Mais quand serait-elle venue alors ? Cassie ne l'a pas mise à la porte avant au moins onze heures et demie, et Mme Gaines affirme qu'elle était avec elle jusqu'à 16 heures. Je suis rentrée vers 16 h 30, ça ne lui aurait pas laissé beaucoup de temps pour s'introduire dans la maison, tu ne crois pas ?

Garrett ne répondit rien.

— Qu'est-ce que tu en penses ? insista-t-elle.

— J'en pense que Rhonda devait avoir consommé de la drogue ou quelque chose. Cassie a dit qu'elle s'était pointée au magasin avec plus d'une heure de retard, qu'elle portait les mêmes vêtements que la veille et qu'elle se comportait bizarrement. On ne sait pas où elle a passé la nuit ni ce qu'elle a fait.

Brynn laissa un silence s'installer avant de déclarer :

— Je crois que je sais.

Elle lui raconta avoir surpris Rhonda et Ray au Bay Motel le matin même.

— Il était 10 heures, donc elle avait déjà une heure de retard. Elle était pieds nus et s'accrochait à lui pour l'embrasser. Il a fini par la repousser et lui claquer la porte au nez.

— Est-ce qu'elle t'a vue ?

— Ni elle, ni Ray, non, je ne pense pas. Elle s'agrippait littéralement à lui et il était trop occupé à essayer de s'en débarrasser pour regarder qui se trouvait dans le parking. Je suis désolée, ajouta Brynn.

— Désolée pour quoi ?

— Eh bien... tu es sorti avec elle...

— Tu crois que je suis jaloux ? Bon sang, non, pas du tout. Je me demande juste pourquoi elle s'accroche autant à moi alors qu'elle a Ray, maintenant.

— Ce n'est peut-être pas Ray qu'elle veut réellement. Je suis déjà surprise qu'elle le connaisse tout court...

— Ray a grandi à Genessa Point et Rhonda et sa mère ont passé beaucoup de temps ici avec la famille Gaines. Ce n'est pas impossible qu'elle l'ait rencontré il y a plusieurs années de ça.

— Tu connais Rhonda depuis longtemps ? ne put s'empêcher de lui demander Brynn.

— Moi ? Non. Je l'ai croisée dans la boutique de Cassie en cherchant un cadeau de Noël pour Grams. Son dernier Noël. Rhonda m'a aidé à choisir une longue robe de chambre en velours bordeaux avec des broderies dorées. Grams avait dit qu'elle l'avait trouvée tellement belle qu'elle la porterait à la place de son manteau, se souvint-il en souriant. Savannah avait été tellement horrifiée qu'elle lui avait expliqué qu'elle était uniquement censée la mettre par-dessus son pyjama, pas pour se rendre à l'église. On avait tous bien ri. On avait passé un super Noël.

Son sourire s'évanouit et il resta silencieux quelques secondes.

— Grams et Savannah n'arrêtaient pas de me répéter que je devrais fréquenter quelqu'un, reprit-il, donc, fin janvier, j'ai proposé un rendez-vous à Rhonda. Quelle erreur, déplora-t-il en secouant la tête.

— Tu ne la connaissais pas, tu ne pouvais pas savoir qu'elle avait des problèmes, le réconforta Brynn.

— Surtout qu'ils ne sont apparus qu'au printemps, même si je crois que Grams s'en était aperçue plus tôt. Elle s'était mise à me parler beaucoup de Cassie, en m'envoyant clairement des signaux. Mais j'ai toujours considéré Cassie comme une amie plus qu'autre chose. Si jamais on sortait ensemble et que les choses ne se passaient pas bien, notre amitié en aurait pris un coup.

— Ce n'est pas faux.

Garrett eut un large sourire et se rapprocha d'elle.

— Et dès le mois de mars, ma fille a commencé à me montrer ta photo, celle présente dans la biographie, à la fin de tes livres, en insistant sur le fait que tu avais vécu à Genessa Point et en me demandant si je te connaissais. Elle a été folle de joie quand je lui ai dit que, oui, je te connaissais. Elle s'est alors mise à me rebattre les oreilles sur ta beauté et ta gentillesse.

— Ma gentillesse ? Elle ne m'avait même pas encore rencontrée ! Qu'est-ce qui lui laissait penser que j'étais gentille ?

— Tes livres, répondit Garrett en plongeant son regard dans le sien. Elle avait soi-disant un « pressentiment ».

Brynn était bien contente que toutes les lumières éclatantes et clignotantes de la fête foraine dissimulent ses joues rougissantes.

— C'est une enfant merveilleuse, parvint-elle à articuler.

Elle mourait d'envie de prendre la main de Garrett et de la frotter contre sa joue, comme la nuit dernière. Mais ils n'étaient pas seuls. Et les choses allaient trop vite. Elle le savait. Elle était terrifiée pour son frère et bien trop consciente que Garrett était la seule personne qui puisse le sauver. Il ne fallait pas qu'elle mélange le désespoir et les premiers signes d'un amour naissant. Elle décida de changer de sujet.

— Après ce qui est arrivé cet après-midi, j'ai annoncé à Cassie que je comptais partir de chez elle et aller à l'hôtel. Elle ne voulait pas, mais je pense que c'est mieux.

Garrett tourna la tête et regarda droit devant lui pendant un moment.

— Pas moi, dit-il sèchement.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on a renforcé la surveillance autour de la maison de Cassie. C'est plus facile pour nous de surveiller une maison qu'un

hôtel, où les gens n'arrêtent pas d'entrer et de sortir. En plus, elle vient de changer toutes les serrures...

— À cause de Ray.

— Laisse-moi finir ma phrase. Elle fait ajouter des verrous en ce moment même. Elle ne t'en a pas parlé ?

Brynn secoua la tête de gauche à droite.

— La personne qui a réussi à ouvrir la serrure de la porte de derrière aujourd'hui n'était pas un pro et n'arrivera jamais à forcer un verrou. Tu es largement plus en sécurité chez elle qu'à l'hôtel.

— Mais, elle, elle n'est pas en sécurité tant que je suis là.

— Ce qui s'est passé aujourd'hui pourrait très bien avoir été dirigé contre Cassie, et pas contre toi. Quant à la petite visite de Ray, il ne s'est pas servi de sa clé pour t'attendre toi. Tu sais très bien que c'était Cassie qu'il attendait.

— Oui, et j'ai le cœur brisé de ne pas être la fille de ses rêves...

Elle avait répondu avec désinvolture par réflexe, parce que Garrett lui avait paru trop inquiet à son sujet. L'intimité qu'ils avaient partagée la nuit dernière l'effrayait et elle avait voulu revenir à un échange plus léger, moins lourd de sous-entendus. Mais le punir lui pour ses sentiments à elle n'était pas juste, et elle le regretta immédiatement. Elle ne parvint cependant pas à insuffler de la chaleur dans sa voix quand elle déclara :

— Donc si je déménage, tu annules la surveillance de la maison de Cassie ?

— Peut-être.

Brynn prit une inspiration pour dire quelque chose – n'importe quoi ! – qui aurait permis de déridier un peu Garrett, soudain très froid, quand il ajouta :

— Tiens, en parlant de Ray...

— Avec Tessa ? s'étonna Brynn avant de s'apercevoir que Ray était suffisamment proche pour l'entendre.

— Pas avec Tessa, non, répliqua Ray avec un sourire en coin, ayant compris qu'il l'avait surprise. Tessa est avec Nathan en ce moment, mais on est venus tous les trois ensemble, oui.

Brynn se ressaisit juste à temps avant de lui demander pourquoi il n'était pas plutôt venu accompagné de Rhonda.

— Je ne savais pas que tu aimais bien les fêtes foraines, balbutia-t-elle avec maladresse.

— Tu ne sais pas grand-chose de moi tout court, Brynn, à part ce que ma charmante ex-femme a bien voulu te raconter. Dès que Cassie m'a repéré, continua Ray à l'attention cette fois de Garrett, elle s'est engouffrée dans cette tente-là avec votre fille, au cas où vous vous inquiéteriez de savoir où elle est passée, bien sûr...

— Je les ai vues y entrer, merci bien, grogna Garrett. Je ne quitte jamais ma fille des yeux.

— N'exagérez pas, lança Ray d'une voix traînante. Parce que j'ai plutôt l'impression qu'elle se retrouve souvent seule, ces derniers temps, shérif. Vous feriez peut-être mieux de la surveiller un peu plus. On ne sait jamais ce qui peut se passer.

— Ce qui veut dire ? demanda Garrett d'une voix dure.

Ray se contenta de les dépasser en sifflant tranquillement.

— Ce fils de pute... marmonna Garrett.

Brynn s'obligea à poser une main sur son bras pour le calmer.

— Il cherche à t'énervé, c'est tout. Ray provoque, c'est tout. Au fond de lui, il n'a pas les tripes pour se risquer à faire quelque chose de vraiment dangereux.

Garrett la dévisagea avec solennité.

— C'est vraiment ce que tu crois, Brynn ? Parce que, dans ce cas, tu pourrais être surprise.

Elle ouvrit la bouche pour répliquer, mais il la coupa :

— Il faut que j'aille retrouver ma fille.

Garrett pénétra dans la tente des « Dédalles de miroirs », Brynn sur ses talons. Partout où ils regardaient, ils tombaient sur des réflexions déformées d'eux-mêmes, jusqu'à ce que Garrett se décide à appeler :

— Savannah ?

— Par ici, papa !

Ils suivirent le son de sa voix jusqu'à rejoindre l'adolescente et Cassie, debout devant un miroir qui les grandissait de plus de 2 mètres. Elles se tenaient la main et riaient, Savannah montant sur la pointe des pieds pour dépasser légèrement Cassie. Quand Garrett se plaça devant la glace, il eut l'air d'un géant.

Les miroirs avaient été installés de façon à former un puzzle alambiqué que Cassie, une habituée des fêtes foraines, considérait comme le plus compliqué qu'elle avait jamais vu. Tous les quatre parcoururent ensemble le labyrinthe, surprenant leurs reflets, petits et larges, maigres avec de grosses têtes, ou encore avec de longs visages

verticaux et de gros yeux globuleux.

Brynn souriait, jusqu'à ce qu'une peau de porcelaine et de longs cheveux auburn apparaissent puis disparaissent en un clin d'œil derrière elle dans le miroir. Elle entendit un rire de femme, sombre et rauque, plein de malveillance. En se retournant, elle tomba sur un adolescent maigre, sa petite amie accrochée à son bras.

— Vous n'avez pas vu une femme aux cheveux auburn ? leur demanda-t-elle.

— Euh... nan, répondit le garçon tandis que sa petite amie se rapprochait encore plus de lui. Vous avez perdu quelqu'un ?

— Peut-être.

Brynn se décala pour que le couple puisse s'observer dans le miroir.

— Rhonda ? appela-t-elle.

En moins d'une minute, Garrett se trouva à côté d'elle.

— Tu as vu Rhonda ?

— J'en suis presque sûre, oui. Je l'ai entendue rire, aussi, expliqua Brynn en frissonnant. Un rire qui m'a fait froid dans le dos.

— Reste ici, avec Savannah et Cassie.

Garrett, l'air déterminé et soucieux, dépassa rapidement plusieurs personnes.

Cassie et Savannah apparurent alors à ses côtés. Cassie jeta un œil au visage de Brynn et s'inquiéta :

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien. Je me suis juste un peu perdue dans la foule.

Savannah se glissa parmi un groupe d'adolescents qui riaient en se regardant dans le miroir, tandis que Cassie les évita avec dextérité pour murmurer à l'oreille de Brynn :

— Sérieusement. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je crois avoir vu Rhonda, répondit Brynn sur le même ton. Je n'en suis pas certaine, je l'ai juste aperçue rapidement, mais elle riait, et pas d'un rire normal. Quand je l'ai appelée, elle a disparu.

— Mauvaise nouvelle, ça, dit Cassie en grimaçant. La fête foraine, je ne suis pas persuadée que ce soit la tasse de thé de Rhonda.

— Non, mais elle se doutait que Garrett y amènerait Savannah, et, Garrett, c'est sa tasse de thé.

Cassie parut s'alarmer.

— Oh, mon Dieu, tu penses vraiment qu'elle irait jusqu'à le suivre

ici ?

— Qui irait jusqu'à suivre qui ici ? intervint Savannah, faisant sursauter Brynn et Cassie.

— Euh... quelqu'un qu'on n'a pas envie de rencontrer, bredouilla Brynn.

Le sourire de Savannah s'évanouit.

— Rhonda est là ?

— Je n'en suis pas sûre. J'ai cru la voir... enfin, juste ses cheveux... ce n'était probablement pas elle...

Le reflet déformé de Garrett apparut dans le miroir et Savannah laissa échapper un petit cri aigu. Le rire des autres adolescents présents redoubla. Savannah rougit.

— Ne t'occupe pas d'eux, lui conseilla Brynn avant de se tourner vers Garrett qui venait de s'arrêter devant elle. Tu l'as trouvée ?

— Non. Il y a beaucoup de monde ce soir.

— C'est possible aussi que je me sois trompée.

Garrett soupira.

— Ce serait trop beau. Mais n'y pensons plus, ajouta-t-il en regardant sa fille. On est là pour passer un bon moment, et c'est ce qu'on va faire.

— Ouf. J'avais peur que tu veuilles rentrer après ça, déclara Savannah en poussant un soupir soulagé.

Dès qu'ils quittèrent la tente des « Dédalles de miroirs », le regard de Brynn scruta l'allée principale, à la recherche d'une grande femme aux longs cheveux auburn. Elle n'arrivait pas à oublier ce rire lugubre. On l'aurait cru tout droit sorti d'un film d'horreur.

— Ça va ? lui demanda Savannah.

Brynn se rendit compte que son visage était tendu, sombre. Elle s'efforça de sourire.

— Ça va, ne t'inquiète pas.

Elle se tourna ensuite vers Cassie :

— Cassie, le carrousel, ça ne te fiche pas la frousse ?

— Évidemment que non ! se défendit Cassie en tirant la langue à Brynn.

— J'adore le carrousel ! Venez, tout le monde ! s'écria Savannah.

— Pourquoi Cassie et toi n'iriez pas toutes les deux d'abord ? Brynn et moi, on va prendre des photos, suggéra Garrett.

Cassie se saisit de la main de l'adolescente et elles se dirigèrent

d'un bon pas vers le carrousel. Elles s'installèrent sur deux chevaux côte à côte et le manège se mit à tourner, les chevaux montant et descendant. Savannah leur fit un signe de la main et Garrett prit une photo.

— Tu as un secret à me confier ? lui demanda Brynn. Parce que j'adore les manèges.

— Désolé. Tu pourras y aller au prochain tour. Je voulais juste te dire que j'avais discuté avec l'ami de Mark, celui qui vit à Baltimore.

— Et ?

— Il m'a dit que Mark avait commencé à prendre ses distances avec leur petit groupe de potes avant que sa femme ne le quitte et que, après, il avait carrément coupé les ponts avec tout le monde. Ce type, Greg, était son plus vieil ami, donc il s'est accroché. Il sentait que Mark avait besoin de soutien.

— Je suis contente qu'il ne l'ait pas laissé s'isoler complètement. Dans quel état était Mark ?

— Pas super. Ça n'allait déjà pas fort avant que sa femme ne le quitte, et ça a empiré ensuite. Greg m'a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi Mark avait pris ça autant à cœur – sa femme était rarement là, de toute façon, et, depuis plusieurs mois, elle s'absentait souvent pour des petits séjours. Ce qui lui paraissait bizarre, c'était que Mark ne semblait plus l'aimer, mais qu'il n'avait pas envie qu'elle le quitte pour autant.

— Il s'est senti abandonné, encore une fois. D'abord par notre père, ensuite par notre mère... et par moi, ajouta Brynn après avoir marqué une pause. J'aurais dû rester à Baltimore, je n'aurais jamais dû déménager à Miami.

— Tu n'as pas à t'en vouloir. Tu as le droit de mener ta vie, toi aussi, la rassura Garrett. Greg m'a aussi raconté qu'environ un mois après le départ de sa femme, Mark a commencé à ressortir tous les documents qu'il possédait sur la mort de votre père et le « Tueur de Genessa Point ». Il a tout relu. Il a retracé toute la chronologie des événements. Il s'est mis à accrocher des photos découpées dans les journaux sur les murs de son appartement. Il buvait de plus en plus et, à chaque fois que Greg lui rendait visite, il avait l'air de plus en plus perdu dans le passé. Quand il s'est fait renvoyer de son job, il lui a dit qu'au moins, maintenant, il aurait le temps de faire ce qu'il n'avait pas pu faire quand il était ado.

— Quoi, précisément ?

— Aucune idée. Tout ce qu'il a ajouté, c'était que la réponse se trouvait à Genessa Point. Qu'il allait y revenir et obtenir des explications, peu importaient les risques.

Garrett haussa alors les épaules.

— Désolé. Mais tu étais déjà consciente que c'était la voie que Mark empruntait ces derniers temps, non ? Même si tu ne l'as pas vu par toi-même, comme Greg.

— Je le sentais. Je n'avais pas envie d'y croire, en revanche, déclara lentement Brynn. Est-ce que, maintenant, tu peux me donner le nom complet de Greg et son numéro ?

Cassie et Savannah passèrent à nouveau devant eux. Garrett reprit une photo. Puis il plongea la main dans sa poche et en sortit un morceau de papier.

— Je n'ai pas prévenu Greg que tu comptais l'appeler. J'ai pu lui soutirer quelques informations, mais il n'est pas très bavard. J'ai vraiment dû insister. Et, malheureusement, rien de ce qu'il a pu me dire ne nous avance beaucoup dans l'enquête. J'ai eu le sentiment qu'il avait envie de nous aider, mais qu'il n'en savait pas beaucoup plus que nous et qu'il avait un peu peur d'aggraver la situation de Mark.

— Comment est-ce qu'il pourrait bien l'aggraver ? s'étonna Brynn en glissant le papier dans sa poche.

— En donnant l'impression que Mark avait complètement pété un plomb et qu'il n'était plus tout à fait lui-même. Il avait l'air de vraiment s'inquiéter pour lui. Je crois qu'il n'était pas très sûr de ce que Mark aurait pu être capable de faire, à ce stade, expliqua Garrett en regardant Brynn avec solennité.

— Capable de faire ? Comme quoi ?

Garrett laissa un silence s'installer. Il prit une dernière photo avant de répondre.

— Comme faire du mal à quelqu'un pour obtenir les informations qu'il voulait.

À l'arrêt du manège, Savannah glissa avec grâce à bas de sa monture tandis que Cassie descendait avec difficulté de la sienne. Savannah se précipita vers son père.

— Alors, tu as fait de belles photos ?

— Au moins une quinzaine.

— C'est vrai ?!

— Non... trois seulement.

Cassie rejoignit lentement Brynn.

— Si jamais j'essaie encore de monter à cheval avec un jean slim, assomme-moi sur-le-champ.

Il était presque 21 heures et la fête foraine battait son plein. Des lumières rouges, bleues et jaunes dansaient tout autour d'eux. Brynn tentait de distinguer Rhonda dans la foule, mais il y avait beaucoup trop de monde pour pouvoir aisément retrouver quelqu'un. Elle remarqua que Garrett l'imitait, scannant la foule des yeux, tout en ne lâchant pas sa fille d'une semelle. *Est-ce que Rhonda est vraiment là ?* se demanda Brynn. *Et si oui, qu'est-ce qu'elle pourrait bien faire ?*

Pas grand-chose, se rassura-t-elle. Après tout, qu'est-ce qu'elle avait fait jusqu'à maintenant ? Elle avait suivi Garrett, s'était plantée devant chez lui pour l'épier, s'était possiblement introduite chez Cassie et s'était étendue dans le lit de Brynn. Rhonda ne semblait capable que de petits actes inoffensifs. Ce n'était pas parce qu'elle paraissait froide et intimidante qu'elle représentait forcément une menace.

Cassie et Savannah s'arrêtèrent à un stand pour acheter des bâtons lumineux.

— Elles ont l'air d'avoir bien accroché, toutes les deux, commenta Brynn d'une voix heureuse.

— J'aimerais juste que Savannah ait des amis de son âge.

— C'est drôle, elle dit la même chose à ton sujet. Rappelle-toi, elle trouve que tu es seul et que tu t'inquiètes trop pour elle, en cherchant constamment à la protéger.

Garrett baissa les yeux.

— Tout bon parent se doit de protéger ses enfants, non ?

Brynn sourit.

— J'imagine, oui. C'était le cas pour les miens, en tout cas. Ma mère et mon père ont été de merveilleux parents. Tous les deux.

— Vraiment ? Je ne savais pas que les *sérial killers* faisaient de bons pères, intervint la voix de Rhonda.

Brynn sursauta. Elle se retourna pour tomber net sur la jeune femme, qui la fixait avec un petit sourire satisfait aux lèvres. Elle portait un jean noir moulant et un haut assorti à dentelle, sur un soutien-gorge balconnet apparent. Elle était maquillée à outrance.

Garrett se tourna à son tour et attrapa le bras de Brynn pour la rapprocher de lui.

— Qu'est-ce que tu veux, Rhonda ? demanda-t-il d'une voix douce, mais menaçante, bien plus déconcertante que s'il s'était mis à lui hurler dessus.

Elle cligna des yeux. Son ton avait fait effet, mais elle se reprit rapidement.

— Je me baladais et je vous ai aperçus, les deux tourtereaux, expliqua-t-elle en haussant un sourcil fin. Crois-moi, Brynn, il peut se montrer beaucoup plus entreprenant que ça. Il ne te désire peut-être pas autant que tu le penses.

Garrett ouvrit la bouche pour rétorquer, mais Brynn fut plus rapide.

— Laisse-nous tranquilles, Rhonda. Ce que tu as à dire, ça n'intéresse personne.

Se surprenant elle-même de son sang-froid, Brynn ne détourna pas les yeux de ceux de Rhonda, s'efforçant de garder un visage inexpressif. La main de Garrett se raffermit sur son bras.

Rhonda pencha la tête sur le côté.

— Tu n'as pas encore entendu tout ce que j'ai à dire, Brynn. Mais j'admire ton calme. Tu es une très bonne actrice.

— Je suis calme, car tu ne m'intéresses pas.

— Garrett s'intéresse toujours à moi, répliqua Rhonda en se rapprochant de lui. La façon dont tu m'as fait l'amour...

— Arrête, Rhonda, l'interrompit Garrett d'un ton ferme. Je n'ai aucune envie de te parler maintenant, mais, fais-moi confiance, on aura une petite discussion plus tard tous les deux. Tu t'es introduite dans la maison de Cassie Hutton.

Rhonda lui lança un regard étonné.

— La maison de Cassie Hutton ? Pourquoi me serais-je introduite chez elle ?

— Parce qu'elle t'a licenciée. Apparemment, tu te comportes bizarrement depuis quelque temps, ce matin tu es arrivée en retard, dans un état déplorable.

— C'est ce qu'elle prétend. Je crois plutôt que c'est parce que Brynn lui a raconté qu'elle m'avait surprise avec Ray, déclara-t-elle en posant à nouveau les yeux sur Brynn. Je t'ai vue, au motel. Tu ne t'en doutais pas, hein ? Mais je me fiche complètement de Ray O'Hara,

précisa-t-elle en se rapprochant de Garrett.

— Ray O'Hara ?

Cassie et Savannah venaient de les rejoindre, toutes deux parées de colliers, de bracelets et de bâtons lumineux.

— Ray O'Hara ? répéta à nouveau Cassie. Qu'est-ce qu'il a ?

— Tu n'arrives pas à tenir ton homme, Cassie ? balança Rhonda d'un ton fielleux, ses mains se mettant à trembler. C'est pour ça que tu m'as virée ? Ou bien c'est parce que ta grande amie ici présente t'a demandé de le faire et a raconté à Garrett qu'elle m'avait vue avec Ray ? C'est pour ça que Garrett se montre aussi sec ce soir ? Eh bien, ça ne marche pas avec moi. Garrett feint de s'intéresser à Brynn, la fille du meurtrier qui a tué des enfants de l'âge de sa propre fille, sa chère petite Savannah. Garrett ne peut pas se passer de moi, Cassie.

Rhonda tourna alors ses yeux gris, froids et brillants, vers Brynn.

— Pauvre Brynn, reprit-elle. Un père mort et un frère disparu. Tu n'arrives pas à le retrouver, ton frère, si proche et pourtant si loin...

— Qu'est-ce que tu entends par là ? demanda Brynn en haussant le ton.

Rhonda sembla se renfermer sur elle-même.

— Je sais que tu es célèbre et que tu te crois attirante, et que tu agis comme si tu adorais sa fille, mais Garrett est à *moi* !

Elle lança un regard furieux à Savannah, comme si elle s'apprêtait à la frapper.

— À *moi* ! répéta-t-elle avant de s'enfuir en courant.

L'espace de quelques minutes, tous se tinrent immobiles, observant en silence Rhonda fendre la foule. Puis elle disparut dans l'allée centrale bondée de monde.

— Qu'est-ce qu'elle sous-entendait en disant que je n'étais pas capable de tenir mon homme ? demanda finalement Cassie à Garrett.

Celui-ci haussa les épaules. Ce matin, Brynn lui avait raconté qu'elle avait vu Rhonda et Ray au motel, mais elle comptait attendre un peu avant de l'annoncer à Cassie.

Durant toute la conversation, Savannah n'avait pas bougé, la bouche légèrement ouverte et l'air apeuré.

— Oublie Rhonda, ma puce, conseilla Garrett à sa fille. Elle a l'air ivre ou quelque chose dans le genre.

— Quelque chose dans le genre ? répéta Savannah d'une voix tremblotante. Folle, tu veux dire ?

— Ivre. Très clairement. Elle risque de se sentir nauséuse dans les minutes qui viennent et elle va rentrer, ne t'inquiète pas, déclara Garrett d'un ton ferme.

Savannah ne sembla pas rassurée pour autant.

— Elle avait l'air complètement folle. Elle racontait n'importe quoi.

— Ça arrive souvent quand on a trop bu.

Alors qu'ils se dirigeaient vers un nouveau manège après avoir acheté quelques ballons et gadgets pour Savannah afin de faire diversion, Brynn demanda à Garrett, en retrait :

— Qu'est-ce que tu comptes faire à propos de Rhonda ?

— On n'a aucune preuve qu'elle ait fait quoi que ce soit de répréhensible. Mais je vais quand même envoyer une voiture de patrouille à son appartement, pour l'obliger à venir au commissariat pour un interrogatoire. C'est le mieux que je puisse faire pour le moment.

En atteignant le manège, ils s'aperçurent que les nacelles pouvaient chacune accueillir trois passagers seulement. Cassie, Brynn et Savannah s'y installèrent. Garrett était le préposé aux photos. Une minute plus tard, les nacelles se mettaient à pivoter dans différentes directions sur la plate-forme, à des vitesses variables. En haut, en bas, en tournoyant et tournoyant sur elles-mêmes, plus vite, plus doucement, puis plus vite encore... Cassie s'accrochait au siège, les yeux fermés et les lèvres crispées. Savannah, assise entre Brynn et Cassie, riait et faisait des signes de la main à son père qui les photographiait comme convenu.

Quand le manège s'arrêta, Cassie resta assise immobile sur son siège.

— Je pourrais bien être malade, annonça-t-elle en déglutissant deux fois. Il faut que je reste un peu assise.

— Ce n'est pas possible. Il faut qu'on se lève pour que d'autres gens puissent monter au prochain tour, expliqua Savannah.

Le visage pâle et en sueur, Cassie descendit d'une démarche chancelante de la nacelle. Se rendant compte que ce n'était pas simplement de la peur ou un vertige passager, Brynn lui prit le bras et la conduisit hors du manège, Savannah les suivant avec anxiété.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'inquiéta Garrett.

— Je crois que ce manège n'était pas fait pour Cassie. Elle ne se

sent pas très bien.

— Il y a un banc, là, dit Savannah en le désignant du doigt. Cassie peut s'y asseoir le temps que j'aille au stand, là-bas, pour lui acheter un truc à boire. Vous préférez un Coca, un 7Up ou juste un verre d'eau, mademoiselle Hutton ?

Cassie lui lança un sourire reconnaissant.

— Un 7Up, ce serait parfait. Merci. Tu es une perle.

Brynn regarda autour d'elle. Elle ne parvenait pas à se défaire de l'étrange sensation d'être épiée. Elle se demanda si Rhonda oserait les approcher à nouveau pour leur chercher des noises. Ses yeux se posèrent sur la foule, à l'affût d'une grande femme mince aux cheveux auburn. Elle était tellement focalisée sur Rhonda qu'elle n'aperçut pas Nathan et Tessa qui les rejoignaient.

— Oh, Cassie, tout va bien ? Tu as une mine épouvantable !

— Merci, rétorqua sèchement Cassie à Tessa.

Nathan semblait incroyablement beau à côté de sa sœur au visage ordinaire.

— J'ai l'estomac un peu barbouillé, en fait. Ce foutu manège m'a achevée.

— Tessa voulait dire qu'on voit bien que tu n'es pas dans ton assiette, expliqua Nathan pour rattraper l'indélicatesse de sa sœur. Certains de ces manèges peuvent complètement retourner l'estomac, c'est terrible.

— Où est Ray ? leur demanda Brynn. On l'a croisé tout à l'heure et il nous a dit qu'il était avec vous.

— On l'a perdu dans l'une des tentes de jeux de hasard, répondit Nathan d'un ton tranchant. C'est un gros parieur.

— Il s'amuse, c'est tout, il ne dépense pas beaucoup d'argent, le contredit Tessa, sur la défensive.

Brynn se demanda si Nathan désapprouvait la relation de Ray et de sa sœur. Elle fut soulagée de voir Savannah et Garrett revenir.

— Voilà votre 7Up, déclara Savannah avec hésitation en lui tendant le grand gobelet.

Elle avait apparemment senti la tension ambiante.

— Oh, merci, trésor, répondit Cassie en buvant une gorgée. Ah, je me sens déjà mieux.

Savannah sourit puis se tourna vers Tessa.

— Bonsoir, mademoiselle Cavanaugh.

— Bonsoir. Tu joues à l'infirmière, ce soir ?

— J'ai juste été chercher une boisson pour Cassie. Est-ce que vous vous amusez bien ?

— Oui, c'est distrayant, mais je ne supporte pas le bruit. Surtout quand il est aussi fort.

Tessa se contenta de fixer le joli visage de l'adolescente pendant un instant et Brynn fut presque sûre d'apercevoir un éclat de jalousie dans ses yeux. Tessa sourit.

— Je ne crois pas que tu aies déjà fait la connaissance de mon frère. Savannah Dane, je te présente Nathan Cavanaugh.

— Bonsoir, monsieur Cavanaugh.

Nathan lui tendit la main en lui lançant l'un des magnifiques sourires dont il avait le secret.

— Ne sois pas aussi solennelle ! On s'est déjà rencontrés, en réalité, mais tu n'avais que 3 ans. Appelle-moi Nathan, ou Nate. Je suis ami avec ton père depuis qu'on est tout petits.

— Oh. Enchantée. Je suis désolée de ne pas me souvenir de vous... Nathan.

Savannah répondit automatiquement à son beau visage et à son timbre chaleureux en lui lançant un grand sourire ravi.

Brynn eut du mal à ne pas se sentir embarrassée pour Savannah lorsque Garrett intervint, lourdement, comme n'importe quel père très protecteur :

— Tu étais encore bébé, ma puce. Tu es encore mon bébé, d'ailleurs.

Savannah rougit furieusement alors que Garrett glissait un bras autour de ses épaules et serrait.

— J'ai un peu poussé Tessa à venir ici, elle n'a pas l'habitude d'être dehors aussi tard ni au milieu d'une telle foule, indiqua Nathan. Quand je suis à la maison, je la force toujours à sortir. Elle va devoir changer ses petites habitudes quand on sera au Maroc.

— Au Maroc ? répéta Savannah.

— À Casablanca, précisément. J'ai décroché un contrat là-bas, qui commence la semaine prochaine. J'ai réussi à convaincre Tessa de prendre une année sabbatique à la bibliothèque et de me suivre. Dès la fin de mon contrat, on voyagera un peu autour du monde. Il est temps pour Tessa de découvrir d'autres horizons !

— Ma vie ici me convient, déclara Tessa d'une voix douce.

Nathan fronça les sourcils, feignant d'être en colère.

— Ce que tu considères comme une « vie » ne correspond pas à l'idée que je me fais, moi, de la vie, lui expliqua-t-il avant de se tourner vers Savannah pour lui sourire. Ce sera une femme complètement différente quand elle reviendra à Genessa Point.

— Je ne sais pas très bien où se situe Casablanca, mais je vais regarder. Quoi qu'il en soit, vous nous manquerez beaucoup à la bibliothèque, mademoiselle Cavanaugh.

Tessa eut l'air surprise.

— Oh. C'est très gentil de ta part, vraiment. Ça me touche beaucoup.

— Je crois que je me sens mieux, intervint Cassie en se levant. Je n'ai pas envie de gâcher la soirée de tout le monde.

Brynn se leva à son tour. Elle détestait l'idée de passer le reste de la soirée avec Tessa, mais elle ne voulait pas non plus se montrer grossière. Tessa finirait sûrement par éclater en sanglots et Savannah avait assisté à suffisamment de disputes ce soir.

— Où est ton chien, ce soir, Savannah ? interrogea Tessa tandis qu'ils se remettaient tous en marche.

— À la maison. Il regarde « Animal Planet ». Mais j'aurais bien aimé l'amener ici.

— Il faut toujours garder près de soi ce qui est important à nos yeux.

Tessa avait déjà déclaré quelque chose de semblable, devant le puits aux souhaits, mais, ce soir sa voix avait un accent distant, presque inquiétant. Elle avait le regard perdu dans le vide.

— On peut toujours trouver un moyen de garder à nos côtés ce qui est vraiment important.

Le regard de Savannah croisa celui de Brynn, comme si elle avait peur que Tessa tombe dans l'une de ses « phases bizarres », comme les appelait l'adolescente.

— Tout ce bruit, ça aurait énervé Henry, conclut Savannah.

— Voilà Ray, la coupa Tessa en regardant au loin, les yeux plissés, en se raidissant. Il tient une arme.

CHAPITRE SEIZE

— Quoi ? s'écria Cassie, alarmée.

— C'est une fausse. Il est à un stand de tir, répondit calmement Brynn après avoir repéré Ray, la réplique d'un fusil Winchester entre les mains.

Son visage avait une expression aussi intense que s'il avait été un vrai sniper en temps de guerre. Pourtant, le fusil ne tirait que de l'air ou des bouchons.

Ray se retourna. Les gens autour l'imitèrent en apercevant le shérif du comté. En l'espace d'un instant, ils reculèrent d'un pas pour lui permettre de passer.

— Quelle réputation... murmura Brynn, admirative, en voyant le grand nombre de gens qui souriaient à Garrett.

Personne ne lançait à son père de sourires sincères, se rappela-t-elle. Les gens traitaient William Dane avec respect, mais jamais avec réelle bienveillance ou reconnaissance.

— La Terre appelle Brynn.

Garrett parut se rendre compte de la légère absence de Brynn. Il lança alors au petit groupe :

— Tiens, la grande roue, droit devant nous ! On y va ?

Brynn sortit de ses pensées en considérant l'immense grande roue scintiller.

Quand Rhonda fit de nouveau son apparition devant eux, elle sursauta. Ses longs cheveux étaient ébouriffés, son rouge à lèvres avait débordé et ses yeux gris étaient injectés de sang.

— La bande est au complet, à ce que je vois ! La sale gosse y comprise, bien sûr, poursuivit-elle avec un regard menaçant envers Savannah, tandis que ses mains se contractaient.

— Rhonda, je pense que tu devrais rentrer chez toi, déclara Garrett en s'efforçant de rester calme. Tu n'as pas l'air d'aller bien.

— *Je n'ai pas l'air d'aller bien ? Au contraire ! C'est plutôt ta petite amie, Brynn, qui n'a pas l'air d'aller bien. Elle ne doit pas dormir sur ses deux oreilles parce qu'elle sait que personne ne veut d'elle dans cette ville, rétorqua Rhonda en se passant un doigt sous le nez avant de se tourner vers Cassie. Ce slim ne te va pas du tout ! Et ton magasin, il est à chier ! Je suis bien contente de ne plus y travailler !*

Garrett fit un pas vers elle.

— Rhonda. Ça suffit.

Rhonda l'ignore royalement.

— Et voilà la pauvre petite Tessa Cavanaugh, avec son teint blafard et son visage glauque ! Dis-moi, qu'est-ce qui t'amène dans le monde des gens normaux, ce soir ?

Les lèvres de Tessa s'entrouvrirent. On aurait dit qu'elle venait de se prendre une gifle.

— Je... je... balbutia-t-elle.

Mais l'attention de Rhonda s'était déjà détournée d'elle pour se focaliser entièrement sur Garrett.

— Chéri, s'il te plaît, viens faire un tour sur la grande roue avec moi. Prends-moi dans tes bras comme avant.

En un éclair, elle se précipita sur lui, glissant ses mains dans les cheveux de Garrett et essayant de l'embrasser.

— Si tu ne cesses pas tout de suite ce cinéma, je m'arrange pour te faire partir d'ici par la force, la menaça-t-il tout en évitant ses baisers et en tentant de la repousser aussi habilement que possible.

— Tu mens. Tu as encore envie de moi. Tu le sais. Mon amour...

Garrett paraissait sur le point de perdre son sang-froid quand Nathan décida d'intervenir. Il s'approcha d'elle par-derrière, un peu théâtral, enroula ses bras autour de sa taille et la força à reculer de quelques pas.

— Vous êtes magnifique. Ne montez pas dans la grande roue avec Garrett, mais avec moi.

Elle se débattait entre ses bras.

— Non ! Je veux...

Nathan la retourna pour qu'elle lui fasse face.

— Garrett ne vous mérite pas, continua-t-il. Comment peut-il vous repousser ? Ce n'est rien qu'un pauvre petit shérif dans une pauvre petite ville paumée.

Il enlaça Rhonda, dont la résistance se fissurait.

— Nathan Cavanaugh, annonça-t-il. Réalisez mon rêve ce soir et venez faire un tour de grande roue avec moi, Rhonda.

Rhonda se laissa aller contre Nathan et se gratta à nouveau le bras tandis qu'il la conduisait jusqu'au guichet de la grande roue. Il jeta un œil par-dessus son épaule vers Garrett, qui lui fit un signe de tête en sortant son téléphone portable.

La grande roue s'arrêta. Un couple en train de rire descendit de la nacelle, dans laquelle Nathan poussa Rhonda. Il s'assit à côté d'elle, sans cesser de lui parler, de lui sourire et de lui toucher les cheveux. Quelques instants plus tard, la grande roue repartait, brillant de mille feux dans l'obscurité. Brynn regarda Nathan. Il avait passé son bras autour des épaules de Rhonda. Toutefois, plus leur nacelle s'élevait dans les airs, plus son bras paraissait se crispier. Il arborait une expression sérieuse, tandis que le sourire frivole de Rhonda avait disparu.

Savannah s'empressa de rejoindre Brynn et essaya de lui prendre la main alors qu'elle tenait dans les bras les ballons et les peluches.

— J'ai peur de Rhonda. Elle me déteste. Et, maintenant, elle doit aussi détester papa. Quand elle va redescendre de la grande roue...

— ... les policiers seront là pour l'emmener, l'interrompit Brynn. Ton père est justement en train de s'occuper de ça. Ne crains rien.

Cassie s'approcha de Brynn, de l'autre côté de Savannah.

— Cette garce, marmonna-t-elle à l'oreille de Brynn.

— Elle a pris quelque chose, chuchota Brynn. Je ne sais pas quoi, mais est-ce que tu as vu ses yeux ?

— Je n'étais pas assez près.

— Injectés de sang. Ses pupilles étaient dilatées. Elle n'arrêtait pas de se frotter le nez. Ne me dis pas que ces symptômes ne te rappellent rien...

— Ray ! comprit tout de suite Cassie. Ray, quand il prenait de la cocaïne ! murmura-t-elle alors que Brynn acquiesçait de la tête. On devrait en parler à Garrett, non ?

— Je suis sûre qu'il a deviné aussi. Il a pu la voir de très près, lui, en plus... Je crois bien qu'il est en train d'appeler les flics pour qu'ils viennent l'embarquer pour trouble de l'ordre public.

Cassie haussa les sourcils.

— Elle risque de faire quelque chose de dangereux si elle reste à la fête foraine, expliqua Brynn.

Leur petit groupe gardait les yeux rivés sur la nacelle qu’avaient empruntée Nathan et Rhonda, même si elle était dorénavant au sommet de la roue et donc difficilement visible. Elle commençait à redescendre lentement. Seules huit nacelles se trouvaient avant la leur. *Et maintenant ?* se demanda Brynn. *Quand ils auront fini leur tour de manège, est-ce que Nathan et Garrett parviendront à la maîtriser en attendant les renforts ?*

Tout à coup, la roue s’immobilisa. Les nacelles se balancèrent. Le couple installé dans la nacelle la plus basse se dépêcha de descendre, rapidement suivi par les deux hommes dans la seconde nacelle. Les personnes dans la troisième nacelle étaient trop hautes. En quelques secondes seulement, les gens se mirent à crier. Immédiatement, deux techniciens se dirigèrent en courant vers le moteur électrique. Ils hurlèrent ensuite quelque chose en direction de l’homme qui s’occupait d’ouvrir et de fermer les portes des nacelles. Après avoir examiné le moteur, l’un des hommes hurla à l’attention des passagers de la roue :

— Pas d’inquiétude, c’est juste un petit pépin dans le moteur. Ce sera réglé dans cinq minutes. Profitez de la vue.

Une femme poussa un cri. Son mari lui couvrit la bouche de sa main. Certains adolescents se mirent à chanter « Rocky Mountain High ». Ici et là, on entendait un juron ou un cri.

— Est-ce que c’est vraiment dangereux ? demanda Cassie à Garrett.

— Je ne crois pas. Les mecs qui travaillent sur le moteur n’ont pas l’air de beaucoup s’inquiéter. Ne t’en fais pas, Rhonda va bientôt revenir parmi nous, ajouta-t-il avec un sourire en la regardant.

Ils continuaient tous à observer la nacelle, qui se trouvait à mi-chemin. Malgré les lumières multicolores, Brynn aperçut Rhonda passer son doigt sous son nez puis le fixer.

— Je crois que Rhonda saigne du nez, murmura-t-elle à Garrett en se rapprochant de lui.

— Elle a sniffé trop de coke, grommela-t-il.

— Tu savais qu’elle en prenait ?

Il secoua la tête de gauche à droite.

— Non, elle n’en a jamais consommé devant moi. Je ne l’aurais pas toléré, surtout avec Savannah dans le coin.

Brynn leva à nouveau les yeux sur la nacelle qui accueillait Nathan et Rhonda. La jeune femme semblait se mettre à bouger sur le siège,

tendant apparemment d'ouvrir la portière en donnant des baffes et des coups de coude à Nathan, qui s'efforçait de l'immobiliser.

— Rhonda fait une crise de panique ou quoi ? s'affola Brynn.

— J'espère que non, répondit Garrett en fronçant les sourcils. Nathan a une bonne condition physique, mais si elle carbure à la cocaïne, elle pourrait avoir plus de force que la normale.

— Qu'ils se dépêchent de réparer ce moteur... maugréa Brynn, tendue.

Rhonda se pencha par-dessus le rebord de la nacelle. Nathan la tira en arrière tandis qu'elle se débattait. Elle commença à crier, d'une voix puissante et aiguë qui couvrit tous les autres bruits émis par les passagers de la roue.

La main de Savannah se crispa dans celle de Brynn.

— Papa ? appela-t-elle d'une voix chevrotante.

— Tout va bien, ma puce, elle a peur, c'est tout, la rassura Garrett.

— Je ne crois pas, papa. Il y a quelque chose d'autre qui cloche chez elle...

Brynn embrassa la foule du regard en se demandant si Ray avait quitté le stand de tir et observait maintenant sa « petite amie » sur la roue. Si jamais elle faisait une overdose, lui seul serait peut-être au courant de ce qu'elle avait consommé. Mais Brynn ne parvint pas à le repérer.

Sans un mot, Garrett traversa la foule rassemblée au pied de la roue pour rejoindre les techniciens qui essayaient de réparer le moteur. Brynn se doutait qu'il allait leur demander quel était le problème, en combien de temps ils pensaient le régler et s'il n'y avait pas un autre moyen d'évacuer quelqu'un d'une nacelle. Elle les vit secouer la tête de gauche à droite et se remettre au travail.

Soudain, Rhonda se cambra, sa poitrine et son cou se soulevant, sa tête retombant en arrière et ses magnifiques cheveux reposant contre le siège. Son visage se tordit de douleur. Nathan resta sous le choc l'espace d'un instant, puis glissa ses bras autour d'elle pour la tenir. Elle ne parut pas se détendre pour autant. On aurait dit qu'elle allait se briser en deux.

— À l'aide ! hurla désespérément Nathan. À l'aide, quelqu'un, s'il vous plaît !

Brynn réalisa que Tessa se tenait derrière elle lorsque celle-ci s'exclama :

— Elle va blesser Nathan ! Faites quelque chose, ne la laissez pas faire du mal à Nathan !

Le visage de Tessa était blanc comme un linge et ses yeux étaient remplis de terreur.

— Ils font tout leur possible, Tessa, dit Brynn d'une voix rassurante même si elle était bien consciente que la jeune femme ne l'écoutait pas.

Le corps de Rhonda sembla alors se détendre, mais elle entourait sa gorge de ses mains.

— Elle n'arrive pas à respirer ! hurla Nathan alors que la poitrine de Rhonda se soulevait désespérément à la recherche de l'air qui n'entrait pas. À l'aide ! Elle n'arrive pas à respirer !

La mâchoire de Rhonda se crispa et sa bouche se ferma d'un coup. Son corps se souleva, se cambra puis s'effondra contre Nathan. Une minute plus tard, la grande roue repartait. Elle ne s'arrêta que lorsque la nacelle de Nathan et de Rhonda atteignit la plate-forme. Garrett fut le premier à les rejoindre. Brynn confia Savannah à Cassie :

— Reste là avec elle !

Mais Cassie ne réussit pas à retenir l'adolescente paniquée, qui rattrapa Brynn. Elles virent Nathan, pâle et en sueur, dans un recoin de la nacelle, Rhonda couchée contre lui comme une poupée de chiffon, du sang s'écoulant de son nez et de sa bouche.

Brynn détourna les yeux pour tomber sur le ballon blanc de Tessa qui s'envolait avec grâce dans le ciel noir dépourvu d'étoiles.

CHAPITRE DIX-SEPT

— Rhonda a sniffé de la cocaïne coupée à de la strychnine, annonça Garrett d'une voix sans timbre.

Brynn se redressa sur le canapé de Cassie. Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit, mais elle se sentait alerte. Et choquée.

— De la strychnine ! Tu es sûr ?

— L'expert médical l'est. Il n'a pas encore eu le temps de déterminer la quantité qu'elle a absorbée, mais les symptômes de l'empoisonnement peuvent apparaître entre quinze et cinquante minutes plus tard.

— Tu penses que c'était un accident ? demanda Brynn en se doutant déjà de la réponse.

— Non. Quelqu'un voulait la tuer.

Brynn resta silencieuse un instant.

— Qui ? Pourquoi ?

— Je ne connais pas grand-chose du passé de Rhonda. Elle changeait de sujet dès qu'on s'y intéressait. Je vais en discuter avec sa tante, mais je ne m'attends pas à obtenir de grands résultats. Mme Gaines paraît très protectrice envers Rhonda.

Brynn hésita, n'ayant pas très envie d'aborder le sujet, mais ne sachant pas comment l'éviter.

— Est-ce que Rhonda t'a déjà parlé du meurtre de son cousin Frankie ?

— Une ou deux fois.

— Est-ce qu'elle t'a déjà posé des questions sur mon père et sur Mark ? Pour savoir comment ils étaient dans la vie ou...

— Elle était déjà convaincue de le savoir, Brynn. Elle les détestait, surtout Mark. Qu'elle connaissait, d'ailleurs, ajouta Garrett après avoir marqué une pause.

— Rhonda le connaissait ? Personnellement ? Elle m'a fait croire

qu'elle ne l'avait jamais rencontré avant son retour à Genessa Point ! Pourquoi ne m'as-tu pas dit plus tôt qu'elle le connaissait ?

— Je ne voulais pas aggraver la situation. Rhonda commençait déjà à devenir ingérable. J'essayais de l'éloigner de toi.

Brynn s'accorda une minute pour digérer tout ça. Elle ne savait pas si elle devait être en colère ou non contre Garrett qui lui avait caché cette information. Avant de se décider, il lui fallait plus de réponses.

— À quel point connaissait-elle Mark ?

— Pas bien. Par l'intermédiaire de Nathan, seulement. Rhonda et lui sont sortis ensemble à deux reprises.

— Mais elle n'a pas semblé reconnaître Nathan à la fête foraine !

— Rhonda planait beaucoup trop pour être consciente de ce qui se passait. Et ils sont sortis ensemble deux fois, c'est tout. Ils avaient 16 ans, elle était jolie et Nathan a toujours été le petit ami rêvé aux yeux de toutes les filles. Si je me souviens bien, ils sont allés au cinéma et ils ont passé une soirée au festival organisé cette année-là. Nathan ne l'aimait pas beaucoup.

— Pourquoi ?

— Il disait qu'elle était bizarre.

— Bizarre comment ?

— Tu sais, à 16 ans, on ne se penchait pas vraiment sur la personnalité ou la psychologie des nanas avec qui on sortait. On s'intéressait plutôt à leur physique. Il m'avait dit qu'elle était bizarre et indiscreète. Elle lui avait posé un peu trop de questions sur sa vie, sa sœur... grosso modo, elle se demandait s'il hériterait de beaucoup d'argent.

— Waouh. Quel tact...

— Ça l'avait mis en rogne. Elle s'était montrée plutôt tenace, en plus. Il avait été content que les vacances se terminent et qu'elle reparte chez elle avec sa mère.

— Si tu savais tout ça, pourquoi t'es-tu embarqué dans une relation avec elle ?

— Parce que c'était il y a des années. Elle était jeune.

Garrett parut sur la défensive, tout à coup.

— Elle était célibataire, continua-t-il, et elle se comportait tout à fait normalement quand on a commencé à sortir ensemble. Ce n'est qu'après deux mois, environ, que j'ai vu des changements s'opérer en elle. Elle est devenue possessive et... bref, tu connais le topo.

— Oui. Elle était perturbée, c'est sûr.

Brynn espérait avoir employé un ton poli. Ce n'était pas parce que Rhonda était morte qu'elle allait se mettre à parler d'elle en termes élogieux.

— Comment va Nathan ? s'enquit-elle.

— Choqué. Secoué. Quelle panique, quand on y pense, d'être coincé dans une grande roue avec quelqu'un qui convulse, qui saigne et qui s'étouffe dans ses bras... Et dire qu'il l'a fait monter là-dedans pour qu'elle me lâche les baskets...

— C'est horrible, mais, au moins, lui va bien.

— J'ai entendu dire que Tessa a souffert de palpitations cardiaques. Ses lèvres ont viré au violet et elle a failli s'évanouir. Ils ont dû la mettre sous sédatif et Nathan a insisté pour qu'elle passe la nuit à l'hôpital. Il est resté auprès d'elle.

— Il n'aurait pas dû. Tessa est indestructible.

Brynn s'aperçut que sa remarque avait été cassante et elle en fut gênée. Elle avait toujours essayé de masquer son aversion pour Tessa : après tout, celle-ci n'avait fait que se défendre, et ce n'était pas une raison valable pour haïr quelqu'un. Mais Tessa avait tué son père, et rien ne pourrait jamais persuader Brynn que Jonah Wilder avait tenté de la tuer.

Elle décida de changer de sujet.

— Cassie m'a dit que Ray consommait beaucoup de cocaïne. J'ai le sentiment que c'est pour ça que Rhonda couchait avec lui – parce qu'il lui en fournissait.

— Tu as raconté à Cassie que tu les avais surpris ensemble ?

— Oui, hier soir. Ça ne l'a pas étonnée. Elle se demandait déjà avant si Rhonda ne prenait pas de la drogue. Mais où est passé Ray, Garrett ?

— On n'a pas encore réussi à le localiser. Sa voiture n'est pas dans le parking du motel. Ce n'est pas bon signe. On a lancé une alerte à toutes les patrouilles.

— Tu penses qu'il a tué Rhonda ?

— Je crois que c'est lui qui lui a fourni la cocaïne et que ce n'est pas elle qui y a ajouté la strychnine.

— Pourquoi est-ce qu'il l'aurait tuée ?

— Aucune idée.

— Et comment va Savannah ?

— Je ne sais pas trop. Vu ce à quoi elle a assisté hier soir... en plus, ce matin, je lui ai annoncé qu'il était hors de question qu'elle joue dans la pièce de théâtre ce soir. C'est trop dangereux. Avec tout ce qui se passe en ville en ce moment, je préfère la savoir en sécurité à la maison. Elle a une doublure.

— Je n'arrive pas à croire que la ville n'a pas annulé la représentation !

— D'après le maire, les habitants en seraient trop déçus. Alors qu'on sait tous très bien que c'est simplement parce qu'il n'a pas envie de rembourser tous les gens qui ont acheté une place.

— Savannah doit être si chagrinée...

— Quand je lui ai interdit d'y participer, elle s'est enfermée dans sa chambre. Elle refuse de sortir. Donc j'ai demandé à Mme Persinger, également connue sous le nom de « la dame aux napperons », de venir chez nous la surveiller. J'ai appelé la grand-tante de Savannah, aussi. Elle vit dans l'Ohio et je vais l'envoyer chez elle jusqu'à ce que les choses s'apaisent ici.

— Oh... Est-ce qu'elle l'apprécie, cette grand-tante ?

— Non. Mais elle y sera en sécurité.

Brynn soupira.

— C'est si dommage. Je sais à quel point elle a travaillé dur pour son rôle...

— Elle a une remplaçante. Elle va devoir se montrer adulte et accepter la situation, même si elle va sûrement me détester pendant quelques mois, conclut Garrett.

— Elle ne te détestera jamais, Garrett.

— Peut-être pas, non, mais elle va m'en vouloir. Peu importe, affirma-t-il d'une voix intraitable. Étant donné ce qui se passe à Genessa Point ces derniers temps, je me dois de la protéger.

En début d'après-midi, Brynn avait les nerfs à vif. Elle avait envie d'aller se promener, mais Garrett avait maintenu la surveillance autour de la maison de Cassie. Après y avoir réfléchi quelques minutes, elle décida de prévenir le policier posté devant la maison qu'elle aimerait faire un tour à pied dans les rues environnantes. Elle s'était dit qu'il ne s'opposerait pas à ce qu'elle parte toute seule vu qu'elle resterait à proximité et que ça ne représentait pas un danger

particulier.

— Vous marchez, et je vous suis discrètement, avait répondu le jeune flic avec un sourire amical. Vous ne vous apercevrez même pas que je suis là.

Brynn n'avait pas eu d'autre choix que d'accepter, en espérant pouvoir le croire. Mais, à peine quatre maisons plus loin, elle avait déjà jeté deux coups d'œil par-dessus son épaule à son ange gardien. La première fois, elle lui avait souri, la seconde fois, elle lui avait fait un petit signe de la main. *Ça ne va jamais marcher*, pensa-t-elle. Elle se sentait beaucoup trop gênée par la situation. Mais elle avait trop la bougeotte pour rester enfermée toute la journée chez Cassie.

Brynn envisagea un instant de se rendre chez Garrett pour discuter un peu avec Savannah, mais elle ne voulait en aucun cas s'immiscer à nouveau entre Garrett et sa fille, comme elle l'avait fait le jour où elle avait rencontré Savannah et où elle l'avait entraînée avec elle pour une visite guidée de la ville. Elle ne chercherait jamais à contrer l'autorité de Garrett. Et puis, surtout, elle était d'accord avec lui. Si Savannah avait été sa fille, elle n'aurait pas aimé la savoir sur scène, en public, avec autant d'inconnus autour d'elle.

Elle n'aurait pas voulu non plus que Savannah reste en ville – une ville où un homme avait été poignardé en plein cœur et abandonné dans une maison déserte ; une ville où une jeune femme avait consommé de la cocaïne coupée avec une forte dose de strychnine, dans le but de la tuer. Brynn ferma les yeux un instant et revit Rhonda balancer les bras dans tous les sens, se courber, en cherchant sa respiration. Elle n'aimait pas Rhonda. Elle était convaincue qu'elle aurait pu s'avérer dangereuse. Mais avait-elle mérité une mort aussi pénible ? Avait-elle mérité la mort tout court ? Quelqu'un avait manifestement pensé que oui. Mais qui ?

Quelqu'un qui lui avait donné de la cocaïne coupée à de la strychnine. Quand avait-elle pu la consommer ? Garrett avait dit que les symptômes ne se déclaraient que quinze à cinquante minutes après absorption. De toute évidence, elle prenait de la drogue depuis déjà un certain temps, ce qui expliquait son brusque changement au magasin. Sa rupture avec Garrett l'avait-elle incitée à commencer ? Probablement pas. Elle pouvait très bien avoir des antécédents. Mais qu'est-ce qui l'avait poussée à sniffer tellement de cocaïne le soir de la fête foraine qu'elle n'avait même pas remarqué la différence avec celle

qu'elle consommait d'habitude ? Est-ce qu'elle planait déjà tellement qu'elle ne s'était aperçue de rien ? Et qui donc avait pu ajouter la strychnine ? Brynn soupira. Rhonda avait voulu atténuer sa douleur, mais elle était certaine que Rhonda n'avait pas voulu mourir.

Alors que Brynn se baladait dans ce quartier bien entretenu, composé de maisons de deux étages, typiques des années 1970 et 1980, elle sentit brusquement un regard fixé sur elle. Elle ralentit et tourna la tête vers la maison située sur sa gauche. À chaque fenêtre, on apercevait uniquement la bordure des rideaux. Idem pour la maison suivante. Ce qui ne voulait pas dire que personne ne l'observait, pensa-t-elle. Personne d'autre ne parcourait à pied le quartier avec une voiture de police sur les talons. Son téléphone portable sonna, la faisant sursauter. Elle plongea la main dans son sac. Sur l'écran s'affichait « G. Traymore ». Elle ne connaissait personne de ce nom, mais répondit tout de même après une légère hésitation.

— Mademoiselle Wilder ? Brynn Wilder ? demanda une voix jeune et masculine.

— Oui.

— Je m'appelle Greg Traymore. J'habite à Baltimore et je suis un ami de Mark. J'ai parlé à la police de Baltimore et au shérif de Genessa Point. Mais, sachant à quel point Mark tient à vous, je me suis dit que je devrais vous contacter aussi.

Brynn s'arrêta sur le trottoir. La voiture de patrouille l'imita immédiatement. Brynn se remit alors en route : elle préférerait ne pas répondre aux questions de l'agent.

— Je suis contente que vous m'appeliez, lui assura-t-elle. Je sais que Garrett – le shérif Dane – a discuté avec vous, mais j'avais envie de vous parler directement. Il m'a donné votre numéro, et je comptais vous téléphoner ce soir.

— Mark m'a donné le vôtre il y a deux semaines, environ. En me disant que si les choses ne se déroulaient pas comme il l'avait prévu, j'aurais peut-être envie de vous parler.

Brynn eut l'impression qu'un bloc de glace venait de se former dans son estomac.

— Si les choses ne se déroulaient pas comme il l'avait prévu à Genessa Point ? répéta-t-elle.

— Oui. Je connais l'histoire de votre père, mademoiselle Wilder. Mark s'est mis à boire beaucoup, dernièrement, et il a perdu son

travail... mais j'imagine que vous savez déjà tout ça.

— Malheureusement, oui.

— Il y a quelque chose qui m'a toujours dérangé là-dedans... Quelque chose dont je n'ai pas parlé à la police de Baltimore ni au shérif Dane, parce que j'avais peur qu'ils balaient ça d'un revers de la main. Mais je n'arrête pas d'y penser.

Brynn tourna l'angle de la rue sans même s'en apercevoir, longeant le trottoir. Elle se rendit simplement compte de la brise, glaciale et forte, qui se souleva soudain, agitant les branches des arbres, soufflant dans ses cheveux et libérant un morceau de papier coincé sous une clôture pour l'envoyer de l'autre côté de la rue.

— Brynn, vous êtes toujours là ?

— Oui, répondit-elle anxieusement. Je suis dehors et le vent vient de se mettre à souffler tout d'un coup. Pardon, continuez.

— Ma femme et moi sommes tous les deux amis avec Mark. On s'inquiétait beaucoup, alors elle m'a proposé de préparer des lasagnes avec une salade et de prendre l'excuse d'en avoir en rab pour aller voir comment il allait. En arrivant à son appartement, il était à moitié bourré et n'avait vraiment pas l'air en forme – désolé. Des journaux et des coupures d'articles étaient éparpillés partout.

— J'aurais aimé être plus présente pour lui.

— Il ne vous aurait sûrement pas laissée faire quoi que soit. Il parlait beaucoup de vous, Brynn. Il vous adore, mais il vous admire et vous respecte aussi. Il n'arrêtait pas de dire que vous étiez bien plus forte que lui. Il ne vous aurait sûrement jamais laissée entrer dans son appartement. Ma femme et moi avons presque dû forcer la porte, ce jour-là, et on a tous dîné ensemble.

« Ensuite, on a été dans le salon. Honnêtement, on a eu du mal à trouver de la place pour s'asseoir. Mark a commencé à cuver un peu et je l'ai distrait en l'incitant à parler des Orioles – il s'intéresse toujours autant au baseball. Tandis qu'on discutait, ma femme en a profité pour jeter un œil aux journaux. Elle n'y a pas touché, parce que Mark les avait rangés dans un ordre précis. Elle a aperçu un gros titre qui annonçait un autre meurtre à Genessa Point.

« Sur la page d'en face, il y avait un petit article complémentaire sur un accident de voiture qui avait eu lieu deux jours plus tôt. Un véhicule avait fait une embardée en voulant éviter ce que le conducteur avait pris pour une personne, mais qui était en fait un

mannequin. Il y a eu deux blessés. Quand ma femme a posé des questions là-dessus à Mark, son regard est devenu distant. Il n'a rien dit pendant deux ou trois minutes, puis il s'est mis à s'écrier : "Le mannequin ! Pas moi... pas Garrett..." Il s'est tapé le front avec la paume de sa main et a marmonné qu'il avait été stupide de ne pas s'en être rendu compte plus tôt et que ce qu'elle avait écrit était peut-être vrai.

— « Elle » ? Qui ça, « elle » ?

— Je n'en sais rien. J'avais peur qu'il nous mette à la porte si on commençait à lui poser trop de questions. Mais ça n'a pas empêché que, dix minutes plus tard, il nous demande de partir quand même. Il s'est montré poli et nous a remerciés pour le dîner, mais il avait so-disant du travail. Est-ce que cette histoire d'accident vous dit quelque chose ?

Brynn réfléchit.

— Je me souviens d'une histoire du genre. Une voiture avait eu un accident à cause d'un mannequin laissé au milieu de la route, qui sortait tout droit du magasin où notre mère travaillait à l'époque. Est-ce que votre femme pourrait se rappeler la date de cette coupure de presse ?

— Je le lui ai demandé aussi, mais elle ne sait plus. Désolé.

— Ne vous excusez pas. Ça a dû être une soirée mouvementée...

— Plutôt, oui. On a fait très attention à ménager Mark. Le lendemain, quand je l'ai appelé, il m'a annoncé qu'il retournait à Genessa Point pour découvrir la vérité concernant son père. C'est le souvenir de cet accident de voiture qui a tout déclenché. Ça, et ce que cette nana a écrit. Je pensais que vous pourriez avoir les réponses à toutes ces questions. Je n'ai pas voulu parler de tout ça à la police de Baltimore ni au shérif Dane, parce que j'ai eu peur que Mark ait quelque chose à voir dans cet accident.

Brynn arrêta de marcher, ses yeux s'emplissant de larmes.

— C'était délicat de votre part, Greg, j'apprécie sincèrement que vous n'ayez pas mêlé la police à tout ça.

— Mark est un ami, c'est normal. Le Mark que je connais n'aurait jamais participé à une blague de ce genre.

— Moi aussi, j'ai du mal à imaginer mon frère impliqué dans une plaisanterie comme ça, et pas seulement parce que je l'aime, mais parce que c'était un enfant foncièrement bon, Greg. Il l'a toujours été.

— Je n'en ai jamais douté.

Elle sentit le sourire de Greg.

— Ça m'a fait plaisir de vous parler, Brynn. Dès que vous avez retrouvé Mark, appelez-moi. Les Orioles ont joué un match super la semaine dernière. Il serait aux anges.

CHAPITRE DIX-HUIT

Vingt minutes plus tard, Brynn montait quatre à quatre les marches menant à l'étage de la maison de Cassie. L'ordinateur, que Cassie utilisait rarement, semblait l'appeler.

— Dieu merci tu n'es plus chez le réparateur, murmura Brynn comme si la machine allait lui répondre.

Elle l'alluma, ouvrit la fenêtre internet et tapa : « Gazette Genessa Point ». Une fois sur le site du journal, elle chercha le mot « mannequin » dans les articles archivés. Déçue, elle ne trouva rien. Elle pensa à essayer avec les termes « accident de voiture », mais c'était beaucoup trop général. Même dans une ville de douze mille âmes, sans compter les touristes l'été, les accidents de la route seraient trop nombreux. Et elle ne connaissait ni l'année de l'accident ni le nom des victimes.

Poussant un profond soupir, Brynn jeta un œil aux e-mails reçus sur la messagerie de Cassie. Elle s'était attendue à y découvrir des publicités pour des vêtements, des parfums, des chaussures... Mais Cassie devait posséder un autre compte de messagerie, où elle recevait tous ses e-mails professionnels, car tous ceux que Brynn avait sous les yeux semblaient personnels. Et peu nombreux. Brynn se sentit coupable de ne pas lui en écrire plus souvent.

Elle tomba alors sur l'objet d'un e-mail qui la fit se redresser : *Photos (Mark)*. Il devait s'agir des clichés pris par son frère le samedi matin où lui et Cassie s'étaient baladés ensemble en ville. Plus tard ce jour-là, il avait disparu.

Brynn ouvrit l'e-mail et découvrit cinq photos en pièce jointe. Sur la première, Cassie portait un jean foncé et un haut couleur ivoire aux manches trois-quarts. Elle se tenait devant une palissade, derrière laquelle on distinguait un jardin agrémenté de tournesols. Sur celle d'après, elle était adossée à son coupé Hyundai orange vif, des lunettes

de soleil sur le nez et un tournesol coincé derrière l'oreille. Elle riait et le soleil illuminait ses cheveux blonds aux reflets roux.

Ils s'étaient aventurés hors de la maison de Cassie pour la troisième photo. La jeune femme était assise à une table du Cloud Nine, devant un délicieux « Rêve chocolaté ». Sur la photo suivante, Cassie posait sur un banc, dans un parc, sûrement le Holly Park. Brynn s'apprêtait à ouvrir la dernière photo lorsque son téléphone portable sonna. Elle décrocha sans même prendre la peine de regarder qui l'appelait.

— Mademoiselle Wilder ? Brynn Wilder ? demanda une voix féminine qu'elle ne connaissait pas.

Elle hésita un instant.

— Oui ? finit-elle par répondre.

— Je me présente : mademoiselle Kern, l'infirmière du Dr Ellis.

— Son infirmière ? Je croyais qu'il était à la retraite ?

— Son infirmière personnelle, mademoiselle Wilder. Vous n'êtes peut-être pas au courant, mais, ces derniers jours, son médecin a insisté pour qu'il reste alité. Je prends soin de lui.

— Oh, mon Dieu, je n'en avais pas la moindre idée...

Brynn sentit une vague de culpabilité l'envahir en se souvenant de son malaise quand elle l'avait pris à partie devant la tombe de sa fille Joy.

— Est-ce que son état s'améliore ? s'inquiéta-t-elle.

— Pas vraiment. Pour être franche, je pense qu'il a baissé les bras.

L'infirmière parlait à voix basse, certainement pour qu'Edmund ne surprenne pas la conversation.

— Il a demandé à vous voir. Cet après-midi, si possible.

— Cet après-midi ? Est-ce que ça ne pourrait pas attendre demain ?

Mademoiselle Kern parut hésiter.

— Eh bien, si, probablement, mais... ce n'est sûrement qu'un mauvais pressentiment, mais j'ai comme l'impression que, si vous ne venez pas cet après-midi, il sera peut-être trop tard. Il est extrêmement faible et il insiste pour vous voir.

— Oh ! Est-ce que vous pensez qu'il... qu'il est...

— ... encore sain d'esprit ? Oui, mademoiselle Wilder. Il est parfaitement lucide.

Malgré la colère qu'elle nourrissait depuis des années envers

Edmund, elle ne parvenait pas à oublier son teint pâle et inquiétant la dernière fois où elle l'avait vu, ni la façon brutale dont elle l'avait traité, ni qu'à une certaine époque, elle l'avait apprécié – presque autant que son propre père.

— Dites au docteur Ellis que je serai là d'ici une heure, décida-t-elle.

— Je vais le lui annoncer. Merci, mademoiselle Wilder. C'est juste que j'ai le sentiment que... c'est vital pour lui que vous veniez aussi vite que possible.

Brynn éteignit l'ordinateur de Cassie, se précipita hors du bureau et courut jusqu'à la voiture de police pour demander à l'officier de service de bien vouloir l'emmener chez le docteur Edmund Ellis. Pourquoi insistait-il autant pour la voir ? s'interrogea-t-elle, les mains tremblantes. Elle n'en avait aucune idée, mais elle sentait que c'était important.

Quand Brynn sortit de la maison de Cassie, elle ressentit à nouveau l'étrange sensation d'être observée, et pas par le policier en faction. Elle regarda tout autour d'elle, mais ne remarqua personne. Les enfants, que l'on pouvait habituellement apercevoir sur les trottoirs, étaient pris par les activités du festival et elle s'imaginait les femmes derrière leurs fourneaux qui commençaient à préparer le dîner. Elle sourit. De nos jours, la plupart des femmes travaillaient à temps plein au même titre que les hommes. Brynn était désespérément tournée vers le passé, ressassant les images de sa mère qui ne travaillait qu'à mi-temps pour pouvoir mijoter de copieux dîners qu'elle servait à sa famille chaque soir.

Arrivée à la maison des Ellis, mademoiselle Kern la conduisit à l'étage, à la chambre d'Edmund. Il était assis dans son lit, le visage maladivement maigre et pâle. Il ordonna à mademoiselle Kern de les laisser seuls et demanda à Brynn de s'asseoir à ses côtés pour qu'ils puissent discuter tranquillement. Il éternua et se saisit de sa boîte de médicaments. Brynn lui tendit un verre d'eau et il avala quatre petites pilules.

— Tu dois en prendre autant ? s'étonna-t-elle.

Il lui sourit.

— Ce ne sont que des antihistaminiques, qui sont censés me débarrasser de ce satané rhume qui dure depuis déjà trop longtemps,

parce que mon corps s'est habitué au traitement. Mais ne t'inquiète pas – je suis médecin depuis suffisamment de temps pour savoir ce que je fais.

— Tu n'as pas vraiment bonne mine, pourtant, déclara-t-elle doucement.

— Je pensais que tu serais trop en colère contre moi pour t'en apercevoir.

Sa voix ne contenait aucune rancœur.

— Moi aussi. J'imagine que je ne me connais pas aussi bien que je le croyais. Je t'aimais énormément quand j'étais jeune, presque autant que mon père.

Edmund tressaillit.

— Je sais. Je t'aimais aussi. Je t'aime encore. C'est pour ça que je dois te raconter la vérité. Le temps est venu.

Oh non, pensa Brynn. C'est à propos du « Tueur de Genessa Point ». Elle prit son téléphone portable dans son sac et l'éteignit tout en se disant *Il va enfin me dire ce que j'ai toujours voulu savoir... mais, maintenant, je ne suis plus aussi sûre que ça de vraiment vouloir entendre la vérité.* Elle ne répondit rien, la gorge nouée par la peur, les mains glacées et les traits tendus.

— Tu sais déjà que ma femme, Iris, a accouché d'un enfant mort-né quand Joy avait 5 ans. Iris était enceinte de sept mois, et la grossesse avait été difficile. Je lui avais conseillé de se reposer jusqu'aux premières contractions, mais elle était maniaque, c'était une véritable obsession. Un jour, elle est montée sur un escabeau pour dépoussiérer le dessus d'une bibliothèque. Elle a chuté et le meuble lui est tombé dessus. Elle avait la jambe cassée, une commotion cérébrale et... l'enfant est mort. Malgré l'accident, le bébé aurait pu être sauvé, mais Iris est restée inconsciente jusqu'à ce que Joy rentre à la maison, après l'école, et elle a fait une hémorragie.

Brynn était âgée de 8 ans quand Mme Ellis avait perdu son bébé. Elle se rappelait avoir beaucoup pleuré, parce qu'elle adorait les Ellis et qu'elle était pressée qu'ils aient un autre enfant. Sa mère ne lui avait toutefois jamais expliqué comment le bébé était mort. Elle s'était contentée de lui dire que, parfois, ces choses-là pouvaient arriver.

— Je sais que j'ai mes torts, mais j'ai essayé de ne pas la tenir responsable du décès de notre enfant, continua Edmund. Après tout, j'aurais dû engager une infirmière privée pour s'occuper d'elle et la

second. Sa mère, qui était venue l'épauler, s'est tenue responsable de l'accident. J'ai vite compris pourquoi : ma belle-mère m'a expliqué qu'Iris avait des problèmes avec l'alcool depuis très longtemps, avant même notre mariage. Personne ne m'en avait jamais touché mot de peur que je fasse machine arrière. Elle m'a dit qu'elle était persuadée qu'Iris s'était remise à boire, et que c'était la raison pour laquelle elle était montée sur l'escabeau. C'était peut-être effectivement la véritable raison... tout ce que je sais, c'est qu'après le décès de ce bébé, Iris a commencé à acheter en douce des bouteilles d'alcool. Je suis tombé dessus, parfois.

Il tourna la tête pour plonger son regard dans celui de Brynn.

— Ma belle-mère était une femme destructrice. Je lui ai demandé de partir de chez nous, mais Iris était très fragile sur le plan émotionnel. Après cet accident, après s'être remise à boire, elle n'a plus jamais été la même.

— C'est pour ça qu'elle s'est éloignée de ma mère ? Elles étaient très amies, tu sais. J'ai demandé à maman pourquoi elle ne venait plus nous voir. Elle m'a répondu qu'Iris était très occupée et n'avait plus le temps de nous rendre visite aussi souvent qu'avant. Iris me manquait. À ma mère aussi, bien sûr, mais, en y repensant, je crois qu'elle avait deviné son problème d'alcoolisme.

Edmund acquiesça, éternua à nouveau et tendit la main vers le verre d'eau. Brynn le lui donna et il avala deux autres cachets.

— Je les cache dans ma poche, lui confia-t-il avec un clin d'œil.

— Je devrais peut-être appeler mademoiselle Kern...

Il secoua la tête.

— C'est un tyran. Et il faut absolument que je te parle, c'est important.

Edmund reprit une gorgée d'eau avant de poursuivre, comme pour rassembler ses idées.

— Le jour où ton père... est mort, Joy était censée avoir une leçon de piano. J'étais parti à l'hôpital plus tôt, pour une urgence. Après mon départ, Marguerite avait laissé un message sur le répondeur pour annoncer qu'elle devait annuler la leçon de Joy.

Il marqua une longue pause.

— Plus tard, Iris a reconnu qu'elle avait pris un « petit » verre de bourbon au petit déjeuner. Dès qu'on parlait d'alcool, elle n'avait plus la notion des quantités... Bref, elle n'a pas écouté les messages. Elle a

donc amené Joy à sa leçon de piano, l'a déposée devant la maison sans venir sonner avec elle, et est repartie en affirmant à Joy qu'elle reviendrait la chercher dans une heure.

— J'avais passé la nuit chez Cassie, Mark était en voyage scolaire et papa était en train de pêcher... se souvint Brynn d'une voix douce, comme pour retarder ce qu'elle s'apprêtait à entendre de la part d'Edmund.

— Je sais. Joy m'a dit que personne ne lui avait ouvert la porte. Elle a cru qu'elle était arrivée en avance et s'était dirigée vers les bois. Elle avait décidé d'aller cueillir des violettes sauvages pour ta mère, et elle était penchée pour en récupérer quand elle a entendu quelqu'un crier, continua-t-il en déglutissant. Joy a aperçu une jeune fille qui lui tournait le dos. Elle a eu tellement peur qu'elle s'est couchée par terre, dans l'herbe, bien à plat. Elle était tellement petite et fragile...

— Je m'en souviens parfaitement, lui assura Brynn d'une voix tremblante.

Elle avait du mal à respirer.

— Elle est restée là, étendue par terre, paralysée par la peur. Mais elle a tout vu. Après le deuxième hurlement, ton père est arrivé en courant dans les bois. Joy m'a dit que la jeune fille était toujours debout et que, quand ton père s'est approché d'elle, elle lui a donné un coup de couteau dans le cou. Puis un deuxième. Ensuite, ils ont commencé à se battre. Dans la lutte, la jeune fille s'est retrouvée de face et Joy a vu son visage.

Edmund regarda Brynn, ses yeux gris emplis de larmes.

— Il y avait bien une troisième personne dans les bois, ce jour-là, mais ce n'était pas un tueur. C'était ma petite Joy et elle a vu Tessa Cavanaugh tuer ton père.

CHAPITRE DIX-NEUF

L'air se mit soudain à manquer pour Brynn. Elle émit plusieurs bruits étranglés du fond de la gorge jusqu'à ce que ses poumons semblent enfin se remplir d'oxygène, tellement brusquement que c'en fut étourdissant. Edmund posa une main sur son bras.

— Est-ce que tu veux que j'appelle mademoiselle Kern ? s'enquit-il.

Brynn secoua la tête. Elle ne supporterait pas qu'elle lui pose une avalanche de questions, qu'elle lui prenne le pouls et qu'elle lui braque une petite lumière en plein visage. Quand elle se sentit à nouveau capable de parler, elle lui demanda :

— Joy était bien sûre d'avoir vu Tessa poignarder mon père ? Qu'il n'y avait personne d'autre dans les bois ? D'après elle, mon père s'est précipité dans les bois quand Tessa a crié et elle l'a poignardé ?

— Joy était une petite fille sincère et honnête, lui assura Edmund. Elle n'aurait jamais affirmé avoir vu Tessa attaquer ton père si ça n'avait pas été le cas. Après avoir commencé à se battre, ils sont tous les deux tombés au sol. Puis ça a été, je la cite : « embrouillé ». Jonah a récupéré le couteau – c'est à ce moment-là qu'il a dû réussir à poignarder Tessa juste au-dessus du rein. Ils ont continué à se battre puis Tessa a arrêté de lutter. D'après Joy, ton père est sorti des bois avant Tessa.

— J'ai vu papa sortir des bois avant elle, confirma Brynn en déglutissant. J'étais tellement choquée que j'ai couru vers lui. J'ai cru qu'il était déjà mort. La fille pleurait et suppliait. Ensuite, j'ai appelé la police, et ils ont dû mettre quinze à vingt minutes avant de débarquer. Mais alors où était passée Joy pendant tout ce temps ?

Edmund ferma les yeux et des larmes coulèrent sur ses joues.

— C'est ce qui a constitué une partie du traumatisme de Joy. Iris s'est endormie et n'est pas revenue chercher Joy une heure plus tard. Je suis rentré quatre heures après. Iris dormait toujours. Elle était ivre.

Au départ, elle m'a affirmé mordicus qu'elle était allée récupérer Joy. Mais je ne la trouvais nulle part. Paniqué, j'ai appelé chez vous et un homme a décroché. Sûrement un policier. J'entendais du brouhaha à l'autre bout de la ligne. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Et avant même que j'aie eu le temps de dire un mot, Joy est entrée dans la maison d'un pas titubant. Elle était restée dans les bois jusqu'à ce que « tout plein d'hommes » débarquent. Ça devait être la police, mais ça l'a terrorisée et c'est ce qui l'a finalement décidée à s'enfuir et à rentrer à la maison. Elle s'est cachée tout au long du chemin. En arrivant, elle était épuisée et proche de l'hystérie.

— Et, à ce moment-là, tu n'as pas appelé la police ?

— Joy était tellement faible et à deux doigts d'une crise. Tout ce à quoi je pensais, c'était elle. Il fallait absolument qu'elle se calme – pour son cœur. Tu sais qu'elle souffrait de problèmes cardiaques. Je n'ai même pas pris le risque de l'emmener à l'hôpital, j'avais tout ce qu'il fallait à la maison. Tandis que je m'occupais d'elle, elle m'a raconté l'histoire en bafouillant. Après son récit, elle n'a plus dit un seul mot pendant trois jours.

Edmund réclama à nouveau son verre d'eau, mais cette fois il l'avalait sans prendre de cachet.

— Quand Joy m'a rapporté ce qu'elle avait vu, j'ai appelé un de vos voisins, qui m'a expliqué que Tessa Cavanaugh avait tué Jonah Wilder lorsque celui-ci l'avait agressée. Je savais que ce n'était pas ce qui s'était réellement passé, mais je n'ai rien dit.

— Pourquoi ?

— Le choc. La confusion. L'inquiétude pour ma fille, surtout. Je suis resté debout toute la nuit pour réfléchir à ce que je devais faire. Joy n'avait que 7 ans, Brynn. Je l'imaginais en train de raconter son histoire à la police, dans laquelle une adolescente de 15 ans avait tué un homme adulte – et une adolescente grièvement blessée, avec ça... Qui aurait cru Joy ?

— Je ne sais pas, reconnut Brynn après un silence de quelques secondes.

— Si la police ne la prenait pas au sérieux, la situation aurait pu devenir dangereuse. Et même s'ils l'avaient crue, je n'aurais pas pu l'emmener au tribunal. Elle en aurait été encore plus traumatisée, et le risque pour son cœur... ça aurait déjà été stressant pour un enfant normal, mais alors pour Joy...

— Mais elle *devait* dire la vérité, Edmund ! Tu pensais vraiment que c'était mieux qu'elle garde tout ça en elle jusqu'à la fin de sa vie ? Et tu ne ressentais donc aucune obligation envers nous ? Mon Dieu, papa était ton meilleur ami ! Est-ce que tu as pensé à lui ?

— Et Tessa ? rétorqua Edmund d'une voix presque normale. Et si personne ne croyait Joy et que Tessa était remise en liberté ? Tu ne crois pas qu'elle se serait vengée ?

— Pas si elle voulait que les gens la croient *elle* et pas Joy ! s'exclama Brynn.

La respiration d'Edmund devenait plus difficile et ses mains s'étaient mises à trembler. Brynn en serra une fort entre les siennes.

— Repose un peu ta gorge. Est-ce que tu veux boire de l'eau ?

Edmund refusa d'un mouvement de tête.

— Dans ce cas, allonge-toi quelques minutes. Je reste là.

— Je n'ai pas le temps de me reposer. Pas encore, déclara Edmund en lui lançant un regard implorant. J'ai fait un tort terrible à ta famille. J'ai affirmé que Jonah ne m'avait jamais parlé de la perte de son couteau. C'est faux. Il l'avait perdu environ deux ans avant qu'on ne l'utilise pour le tuer.

Brynn se raidit.

— Tu as menti ? *Pourquoi* ?

— Parce que j'avais une petite fille à protéger. C'est pour ça que je l'ai envoyée en pension. Quand elle s'est remise à parler, elle n'arrêtait pas de décrire encore et encore comment Tessa avait poignardé Jonah. Elle en faisait des dessins... plein... tout le temps...

Edmund semblait s'éteindre petit à petit. Brynn lui secoua le bras.

— Edmund, je comprends que tu voulais protéger Joy, mais tu aurais dû dire la vérité !

Il la fixa droit dans les yeux et elle vit une intense douleur dans son regard.

— Ma chérie, dire la vérité n'aurait pas ramené ton père. Dire la vérité n'aurait fait que vous mettre, toi, Mark et Marguerite, autant en danger que Joy. J'ai fait tout ce que j'ai pu – j'ai racheté votre maison trois mois plus tard. Sam Fenney et moi avons monté ensemble une société et une agence immobilière. C'est l'agence immobilière qui, officiellement, a acheté le pavillon, parce que ta mère ne m'aurait jamais laissé l'acheter moi-même. Mais je savais que vous aviez tous les trois désespérément besoin d'argent.

« Et pour le mensonge sur le couteau, l'affaire était déjà close, même si beaucoup étaient persuadés que Jonah n'était pas le "Tueur de Genessa Point". Le shérif Dane, lui, n'aurait jamais écouté ce que j'avais à dire. Ça n'aurait pas changé grand-chose – il ne s'en serait même pas servi comme d'un témoignage accablant. Dane avait déjà décidé que ton père était coupable de l'agression de Tessa. Il avait toujours détesté ton père, et Tessa venait de lui fournir la raison parfaite pour le clamer haut et fort.

— Pourquoi William Dane détestait autant mon père ?

— Tu n'es pas au courant ? Non, bien sûr que non. Ta mère ne t'en aurait jamais parlé... William Dane était tombé amoureux d'elle quand ils étaient encore adolescents. Du moins, il l'aimait autant qu'il le pouvait – c'est-à-dire pas beaucoup en réalité. Ils sont sortis deux ou trois fois ensemble et, brusquement, il s'est décidé à la demander en mariage. C'est Iris qui me l'a raconté. Ton père a débarqué à Genessa Point quand ta mère avait 21 ans. Elle jouait du piano à l'église. C'est là qu'ils se sont rencontrés. Six mois plus tard, elle l'épousait. Elle adorait Jonah, ça sautait aux yeux. William Dane était tellement furieux que j'ai bien cru qu'il allait tuer ton père. Mais, finalement, il s'est marié à une gentille petite veuve timide, de dix ans son aînée, qu'il dominait complètement. Ils ont eu un fils, beau et intelligent, que William a traité comme un chien tout au long de sa vie. Garrett détestait son père, et il avait bien des raisons. Garrett est un homme bien, Brynn, il ne ressemble en rien à son père.

— Alors pourquoi tu ne lui as pas tout raconté quand il est devenu shérif ?

— Ça s'était passé il y a tellement longtemps que je me suis dit qu'il ne me croirait jamais. Je n'ai jamais quitté Genessa Point pour rejoindre Joy parce que je savais qu'Iris finirait par la détruire. Ma femme se sentait tellement coupable et anxieuse que, dès que Joy était là, elle se mettait à boire de plus belle. Joy en était bouleversée, donc je me suis efforcé de la tenir éloignée autant que possible tout en essayant d'aider Iris à s'en sortir. Sans succès.

« Environ six mois après la disparition d'Iris, la santé de Joy a commencé à décliner. Elle ne pouvait plus travailler et ne s'était jamais mariée, donc elle est revenue à la maison l'année dernière. Je pensais pouvoir la rendre heureuse pour ses derniers jours, mais elle se sentait tellement coupable, depuis tellement d'années, que, juste

avant de mourir, elle a envoyé une lettre à ton frère, dans laquelle elle lui racontait que Tessa avait tué votre père. C'est pour ça que Mark est revenu ici. Joy est décédée quatre jours avant qu'il arrive. Il a cru, au départ, qu'elle n'avait plus toute sa tête quand elle lui avait écrit, mais je lui ai avoué toute la vérité.

Edmund serra la mâchoire avant de poursuivre.

— Ce *démon* savait que Mark était là. Il l'a observé venir chez moi. Il en a conclu que j'avais tout raconté à Mark et il l'a enlevé. Il m'a appelé et m'a menacé : si je disais quoi que ce soit à la police, Mark finirait comme son père. Donc j'ai attendu. Je n'ai rien dit. J'ai essayé de te convaincre de partir, pour qu'il ne t'arrive pas la même chose, mais tu n'as pas voulu. Têtue comme tu es. Comme ton frère. Les enfants de Jonah, que je considère presque comme les miens, et que j'ai laissés tomber...

La voix d'Edmund devenait de plus en plus faible.

— Je les ai laissés tomber tous les deux...

— Est-ce que tu sais où est Mark ? s'écria Brynn. Et qui c'est, ce « démon » ? Tessa ?

Mais Edmund respirait avec grande difficulté. Brynn appela mademoiselle Kern. En moins de dix minutes, l'infirmière vérifia l'état d'Edmund, expliqua à Brynn d'un ton de reproche qu'il avait ingurgité des pilules pour dormir et pas des cachets contre la toux, et se mit à chercher le cordon téléphonique de la ligne fixe, à côté du lit d'Edmund.

— Je l'avais débranché parce qu'il fallait qu'il se repose et que je ne voulais pas qu'il passe des coups de fil, ni qu'il en reçoive ! déclara mademoiselle Kern.

Le cordon avait glissé sous le lit et, tandis que l'infirmière tentait de l'atteindre, Brynn sortit son portable de son sac et composa le 911. Elle tendit ensuite le téléphone à mademoiselle Kern pour que celle-ci puisse fournir les informations nécessaires sur l'état du patient et son adresse.

Ce que j'ai pu être stupide, se réprimanda Brynn. Elle se serait aperçue qu'Edmund ne prenait pas des cachets contre la toux si elle avait été un peu moins obsédée par l'idée d'apprendre la vérité et un peu plus inquiète pour l'homme malade en face d'elle.

Quand le Samu arriva, Edmund avait l'air mort, mais les infirmiers lui assurèrent que ce n'était pas le cas. Ils le conduisirent jusqu'à

l'ambulance aussi vite que possible et partirent en trombe, mademoiselle Kern à l'arrière du véhicule, avec Edmund.

Brynn marcha jusqu'à la voiture de patrouille et essaya de joindre Garrett sur son portable.

— Oh, Garrett, commença-t-elle d'une voix pleine de sanglots contenus dès qu'il décrocha. Je suis chez Edmund Ellis. Il va très mal.

Elle entendit un « bip ».

— C'est ta batterie ?

— Oui, j'ai reçu beaucoup trop d'appels en une heure.

— Où es-tu ?

— Brynn, je veux que tu restes calme. N'appelle pas Cassie tout de suite. Promets-le-moi.

— Cassie ? Oui, d'accord...

— Je suis à environ vingt-cinq kilomètres au nord de la ville. On a retrouvé la voiture de Ray O'Hara. Il a fait une sortie de route. Il est monté puis redescendu sur un talus bien escarpé. On a repéré son véhicule il y a deux heures, seulement. Il est en vie, malgré des blessures graves. Pour l'instant, il est inconscient. On a découvert un bon paquet de cocaïne dans sa voiture et les premiers médecins sur place disent qu'il y a des signes démontrant qu'il en a consommé. C'est sûrement à cause de ça, d'ailleurs, qu'il a eu son accident.

— Il a fui de la fête foraine quand il a vu Rhonda faire son overdose, déclara lentement Brynn. Je *sais* qu'il était son fournisseur. C'est pour ça qu'elle couchait avec lui. En échange de sa dose.

— C'est ce que je pense aussi. Si Cassie l'apprend maintenant, elle va se sentir obligée de s'en occuper. Gardons ça pour nous jusqu'à ce qu'il soit dans son lit d'hôpital.

— Bonne idée.

— Pourquoi est-ce que tu m'appelais, au fait ? Quelque chose ne va pas ?

— Edmund m'a parlé de quelque chose concernant Tessa. Et j'ai discuté avec l'ami de Mark, celui qui vit à Baltimore. Il a mentionné un accident de voiture, provoqué à cause d'un mannequin, répondit-elle d'une voix tremblante. Mais, Garrett, écoute-moi, Edmund m'a dit que Tessa...

— Un mannequin ? Oui, je m'en souviens. Et qu'est-ce que tu disais à propos de Tessa ?

Le « bip » retentit à nouveau.

— Je n'ai pas le temps, ça va couper.

— Mais...

Un nouveau « bip » l'interrompit.

— Plus tard, lui indiqua Garrett. Je vais passer voir Savannah. Elle est à la maison avec Mme Persinger.

— Je vais passer la voir, moi, ne t'inquiète pas.

Bip.

— Fais attention à toi, Brynn. Après Savannah, tu es la personne la plus importante à...

La communication coupa.

Brynn demanda au jeune policier de la déposer chez Cassie. Il fallait qu'elle se calme avant de vérifier si Savannah allait bien, pour ne pas inquiéter davantage l'adolescente. Elle s'aperçut que ses mains tremblaient et que son visage était blême. Savannah n'avait pas besoin de la voir dans cet état. À un pâté de maisons de chez Cassie, Brynn jeta un coup d'œil à sa montre. 16 h 45. Cassie l'avait prévenue qu'elle allait devoir rester une heure de plus au magasin ce soir. Quand elle rentrerait à la maison, Ray serait probablement à l'hôpital.

Ces réflexions ne lui enlevaient toutefois pas de la tête que Tessa avait délibérément attiré son père dans les bois pour le poignarder. Mais pourquoi ? Brynn ne se rendit compte qu'en cet instant qu'elle avait toujours été persuadée, au fond d'elle, que Tessa avait sciemment tué Jonah. Elle s'était dit, à elle-même, mais aussi à tout le monde, qu'une troisième personne avait assassiné son père. Mais, au plus profond de son être, elle n'y avait jamais cru. Et elle avait eu raison. Il n'y avait pas eu de troisième adulte dans les bois ce jour-là ; juste une petite fille de 7 ans terrorisée.

— On est arrivés, mademoiselle Wilder. Vous allez bien ? lui demanda le policier.

— Oh. Euh... oui. Je m'inquiète pour le Dr Ellis, c'est tout.

— Vous devriez peut-être appeler quelqu'un pour vous tenir un peu compagnie. Ne le prenez pas mal, mais vous êtes très pâle.

— Cassie va bientôt rentrer. Je vais me préparer un verre de vin, ça va me requinquer, répondit-elle en tentant de lui sourire. Vous voulez un verre aussi ?

Il eut un grand sourire.

— Je préfère la bière, mais je suis en service.

— Une boisson gazeuse, alors ? Ou du café ?
— Une tasse de café, ce sera parfait, si ça ne vous dérange pas.
— Pas du tout. Je reviens vite, je vais être « rapide comme l'éclair », comme disait ma mère.

Le sourire du policier s'accroît.

— Je dis la même chose à ma fille.

Brynn ne prit conscience de sa fatigue qu'en montant les marches du porche de la maison. Elle utilisa ses deux clés, l'une pour la serrure et l'autre pour le verrou. Elle entra et referma prudemment à clé. Alors qu'elle se dirigeait vers la cuisine, le téléphone sonna. *Garrett*, pensa-t-elle tout de suite. *Il a peut-être des nouvelles pour Ray.*

— Mademoiselle Hutton ? s'enquit la voix chevrotante d'une vieille dame à l'autre bout du fil.

— Non, désolée, elle est encore au travail. Je suis Brynn Wilder.

— Oh, bonjour, c'est Mme Persinger. Savannah parle de vous tout le temps. Je suis chez elle, aujourd'hui. C'est son père qui m'a demandé de venir parce qu'elle était en colère de ne pas pouvoir jouer dans la pièce de théâtre, ce soir, et qu'elle refusait de sortir de sa chambre. J'ai accepté en lui assurant que je la surveillerais et que je prendrais bien soin d'elle...

La pauvre femme s'interrompit, des sanglots dans la voix.

— Mme Persinger ? Que se passe-t-il ? s'inquiéta Brynn.

— Elle a disparu ! Je me suis assoupie... oh, je ne me le pardonnerai jamais ! Je me suis assoupie et, à mon réveil, je suis allée voir si elle allait bien. Elle n'était pas dans sa chambre. J'ai cherché dans toute la maison. Le chien est là, mais, elle, elle est partie. Savannah est partie ! gémit Mme Persinger.

CHAPITRE VINGT

Brynn sentit la peur s'emparer d'elle, mais elle parvint à conserver une voix posée et forte.

— Calmez-vous, Mme Persinger. Si Savannah avait fugué, elle aurait emmené Henry. Elle était décidée à jouer dans cette pièce. Elle était censée être sur place à cinq heures et demie pour une répétition de dernière minute et l'essayage des costumes. Je suis sûre qu'elle est en chemin pour l'amphithéâtre. Je vais demander au policier qui surveille la maison de Cassie de m'y conduire tout de suite. Si elle n'est pas encore arrivée, on la cherchera dans les alentours.

— Est-ce que je dois prévenir son père ?

— Il est sur une scène de crime et son téléphone portable n'a plus de batterie.

Garrett n'a pas besoin d'apprendre ça maintenant, pensa Brynn.

— Je vous promets, Mme Persinger, que le policier et moi allons la retrouver.

— Vous en êtes sûre ? demanda la vieille femme en pleurs. Si cette pauvre enfant disparaît parce que je me suis endormie, je ne pourrai jamais me le pardonner. Le shérif Dane m'a fait confiance et je l'ai laissé tomber !

— Vous ne l'avez pas laissé tomber, la contredit doucement Brynn. Savannah a profité de votre sieste pour s'éclipser. Elle savait qu'elle n'était pas censée jouer dans la pièce. Arrêtez de vous inquiéter, tout va se régler. Dès qu'on la retrouve, je vous appelle. Je possède le numéro du fixe des Dane. Restez chez eux.

— Je ne bouge pas jusqu'au retour de Savannah, conclut-elle d'un ton où perçait un sentiment d'impuissance.

Brynn était persuadée que l'explication qu'elle venait de donner à Mme Persinger pour justifier la disparition de l'adolescente était vraie. Enfin, elle en était *presque* persuadée. Mais une jeune fille de 13 ans

n'avait rien à faire toute seule dans les rues. L'amphithéâtre se situait, en plus, à environ deux kilomètres de chez elle. Est-ce que Savannah avait pu accepter que quelqu'un l'y dépose en voiture ?

— Oh, mon Dieu, murmura-t-elle en sentant une migraine poindre.

Pas le temps d'aller récupérer mes cachets contre le mal de crâne, se dit-elle. Elle se dirigeait vers la porte d'entrée quand elle eut à nouveau la sensation de ne pas être seule dans la maison. Son instinct la força à s'arrêter et à regarder dans le salon. La pièce était éclairée par le soleil. Rien n'avait été déplacé.

— Avec l'histoire d'Edmund et la fugue de Savannah, tu en viens à te ficher la frousse toute seule, déclara-t-elle à haute voix en se massant le front d'une main.

Sa main moite laissa échapper son sac, renversant plusieurs objets à terre.

— Bordel, maronna-t-elle.

Elle crut entendre un bruit – un soupir, plus précisément, tout près. Elle s'agenouilla, ramassa son sac et se saisit de ses clés ainsi que de son téléphone. Une seconde plus tard, elle apercevait un mouvement du coin de l'œil. Elle sursauta et se tourna vers la gauche en brandissant son sac comme un bouclier, mais, avant même d'avoir pu crier, un objet lourd la frappa à la tête. Elle resta debout suffisamment longtemps pour sentir le sang se mettre à couler, de son cuir chevelu jusque dans son œil droit, avant que le monde ne s'obscurcisse complètement et qu'elle ne s'effondre à terre.

Garrett faisait les cent pas dans le couloir de l'hôpital. Il avait pris un café infect à la machine et même mangé une barre de céréales au goût légèrement rassis. Malgré ça, il en était réduit à envisager d'en manger une deuxième. *C'est toujours mieux que d'allumer une clope*, pensa-t-il. Il avait commencé à fumer à 16 ans, pour avoir l'air cool. Il avait arrêté trois mois avant la naissance de Savannah. Patty, elle, avait fumé encore plus après la naissance du bébé, malgré les leçons de morale qu'il lui avait faites sur le tabagisme passif.

Là, pourtant, il avait envie d'une cigarette. Il ne se rappelait même plus la dernière fois où il en avait eu autant envie. Il ne se rappelait plus non plus la dernière fois où la ville de Genessa Point avait été secouée par autant de terreur – le climat qui y régnait était encore pire que lorsque le « Tueur de Genessa Point » opérait.

Le médecin de Ray sortit de la chambre de celui-ci et se dirigea lentement vers Garrett. *Il est mort*, se dit ce dernier. *Ce salaud n'a pas survécu.*

— Shérif Dane ? demanda le médecin, qui savait pourtant très bien qui était Garrett.

Garrett acquiesça.

— M. O'Hara souffre de nombreuses fractures du côté gauche : le fémur, le radius, le cubitus et la clavicule. On va devoir opérer. Il souffre aussi d'une commotion cérébrale de type 3. Les plus graves. Et il avait de la cocaïne dans le corps.

— Juste de la cocaïne ?

Le médecin fronça les sourcils.

— Enfin, je veux dire que je me demandais si elle n'avait pas été coupée avec autre chose.

— Vous faites référence à cette jeune femme, décédée sur la grande roue, d'une overdose de cocaïne coupée à de la strychnine ?

— Cette affaire était censée être confidentielle.

— Elle ne l'est pas dans cet hôpital, où elle a été admise déjà décédée.

— Oui, bien sûr, excusez-moi. Et pour Ray O'Hara, donc ?

— S'il avait consommé de la cocaïne coupée avec de la strychnine, il serait probablement mort à l'heure qu'il est. Celle qu'il a absorbée a peut-être été mélangée à autre chose, comme du bicarbonate de soude, mais rien de dangereux. Ce qui m'inquiète le plus, pour le moment, c'est sa commotion cérébrale.

Le médecin lui lança un petit sourire tendu.

— Je sais que vous désirez lui parler. Il est conscient. Il pourrait ne pas le rester très longtemps, donc vous devriez l'interroger aussi vite que possible. Mais ne soyez pas surpris s'il semble avoir l'esprit embrouillé. Si cela advient cependant, j'insiste pour que vous le laissiez se reposer et mettiez fin à l'interrogatoire.

— Très bien, docteur. J'irai mollo.

— Lui ne semble pas y être allé mollo... Ses radios montrent beaucoup d'anciennes fractures, et son corps est couvert de cicatrices.

— Ce sont des restes de vieilles bagarres dans des bars, le rassura Garrett. On a été appelés sur pas mal d'entre elles. Ray veut montrer qu'il est plus fort que tout le monde.

Garrett entra. Ray était allongé sur le lit, comme inerte. Son corps

était dissimulé par un drap et une couverture légère, mais, en s'approchant de lui, Garrett vit clairement les égratignures et les bleus qui recouvraient tout son visage. Sa paupière gauche était enflée. La droite était fermée, mais Garrett remarqua de légers mouvements.

— Bonjour, Ray, le salua-t-il d'une voix enjouée. Ne fais pas semblant de dormir – le médecin vient de me dire que tu étais réveillé et impatient de répondre à toutes mes questions.

L'œil droit de Ray s'ouvrit, mais il ne prononça pas un mot.

— Tu étais à la fête foraine hier soir, commença Garrett en le dominant de toute sa taille. Tu t'es barré à toute vitesse après le décès de Rhonda.

— Rhonda est morte ? Comment ?

— N'essaie pas de me faire croire à tes salades, Ray. Je te connais trop bien. On l'a vue avec toi au Bay Motel. Un témoin l'a aperçue en train de quitter ta chambre le matin même du jour où elle est morte. Tu sais de quoi elle est morte ? D'une overdose de cocaïne coupée avec de la strychnine.

L'œil ouvert de Ray s'écarquilla.

— De la strychnine ?

— Tu lui fournissais ses doses, non ?

— Non.

— Ray !

— Bon, très bien... je lui ai donné un peu de coke. C'était une habituée. Elle en prend puis elle arrête, puis elle replonge... elle a commencé ado.

— Je me fous de savoir depuis combien de temps elle en consomme. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir où elle s'est procuré de la coke coupée avec de la strychnine !

— Oui, oui, bien sûr... mais ce n'est pas moi qui la lui ai donnée ! Pourquoi j'aurais fait ça ?

— Pour te débarrasser d'elle ?

— Non. Non, pas encore.

— Pas *encore* ? répéta Garrett. Dis-moi la vérité, Ray. Pourquoi Rhonda et toi avez couché ensemble ? Et qu'est-ce qu'il y a, précisément, entre toi et Tessa Cavanaugh ? Est-ce que tu lui fournis aussi de la coke ?

— À Tessa ? Elle ne boit jamais une goutte d'alcool, alors, la drogue, tu penses bien... !

Garrett lança un regard dur à Ray avant de se rapprocher d'un pas de son lit. Ray s'enfonça dans son oreiller puis grimaça de douleur.

— La dernière fois où tu as vendu de la cocaïne à Rhonda, c'était quand ?

— Je ne lui en ai pas vendu, mais donné un peu ce matin.

— Est-ce que tu as consommé, toi, la même cocaïne que celle que tu lui as fournie ?

— Non. J'en ai pris un peu, avant l'ouverture de la fête foraine, mais juste un peu, dans un sachet différent.

— Vous étiez ensemble juste pour le sexe et la drogue ?

— Non ! se défendit Ray en prenant une expression profondément indignée. Elle m'aidait dans mes recherches pour mon livre !

— Ton livre ?

— Oui, bordel, mon livre ! Ça fait des années que je dis que je vais écrire un putain de bouquin, mais personne n'y fait gaffe. Tout le monde se courbe et s'écrase devant Brynn Wilder pour ses écrits de merde, mais personne n'accorde la moindre attention au sujet très sérieux sur lequel je compte écrire.

— Quel « sujet très sérieux », précisément ?

— La vérité sur le « Tueur de Genessa Point » ! répondit Ray d'une voix triomphante.

— Tu connais la vérité ?

— J'en sais plus que toi. J'en sais plus que qui que ce soit... à l'exception de Rhonda. C'est pour ça qu'on l'a... tuée.

La paupière de Ray se mit à s'abaisser. On aurait dit qu'il commençait à perdre le fil.

— Son cousin... Frankie. Elle n'a jamais... jamais surmonté sa mort. Elle accusait Mark, mais... A toujours eu des... des soupçons. Comme moi.

— Quels soupçons ?

Ray déglutit, sa paupière droite dorénavant complètement fermée.

— Quels soupçons, Ray ?! répéta Garrett avec urgence.

— On savait. On *savait*. Ils ont découvert qu'on savait. Tout. Rhonda a pas été... assez prudente... On a vu les photos... de Cassie et de Mark... sur l'ordinateur de Cassie. Si je les avais vues plus tôt... j'ai essayé. Bien été chez elle, mais... plus là... le PC... chez le réparateur... tenté de faire attention, mais a su. Trop intelligent et malin... c'est ça... trop malin pour Rhonda et moi... tué Rhonda...

m'aurait tué aussi... Il m'aurait tué aussi...

— Ray ! s'écria Garrett. Ray ! De quoi tu parles ? Qui savait ? Qui voulait vous tuer, Rhonda et toi ?

Le médecin entra dans la chambre.

— Shérif, vous êtes en train de lui hurler dessus.

— Pas du tout.

— Je vous assure que si. Vous ne vous en êtes peut-être pas rendu compte sur le coup...

Garrett recula d'un pas, la respiration rapide, son cœur battant la chamade.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il. Il vient de dire quelque chose d'extrêmement important. Si vous pouviez m'accorder encore une minute...

— Il est inconscient, shérif, constata le médecin d'une voix égale. Il ne pourra rien vous dire de plus pour le moment. Je doute qu'il retrouve ses esprits avant l'opération – dans dix minutes.

Ce médecin, si jeune et ayant pourtant l'air si calme et si sûr de lui, lança un regard d'excuse à Garrett.

— Je suis désolé, shérif.

— Pas autant que moi.

Garrett jeta un dernier coup d'œil à Ray puis s'avança vers la porte.

— Il était peut-être en train de me donner la clé de l'énigme qui secoue cette ville depuis deux semaines.

Une douleur aiguë. Sur le côté droit de sa tête. Brynn la toucha de sa main et sentit une bosse qui commençait à se former. Elle essaya d'ouvrir les yeux avant de se rendre compte qu'on les lui avait bandés. Elle était allongée sur le ventre, à même le sol dur et froid.

— Comment tu te sens ?

— Comme une merde, rétorqua-t-elle à cette voix déformée qui semblait toute proche d'elle. Où suis-je ?

— Dans un endroit sûr. Et privé.

Brynn se mit sur le côté pour faire face à la voix.

— On est seuls ?

— Tu me demandes ça parce que tu te dis que, si une seule personne te surveille, tu pourrais avoir plus de chances de t'échapper ?

Brynn ne répondit rien. Oui, c'était exactement ce qu'elle était en train de calculer.

— Rêve toujours. On n'est pas seuls.

— J'aimerais m'asseoir. C'est possible de me détacher les pieds ?

— Pour que tu t'enfuires ?

— Juste pour m'asseoir. Vous pouvez m'allonger les jambes devant moi et remettre le lien autour de mes chevilles.

— Eh bien, eh bien ! En voilà un otage coopératif !

Un otage terrifié, *plutôt*, corrigea Brynn. Elle parvenait néanmoins à être encore lucide – ce qui l'étonnait, d'ailleurs. Dans ce cas, autant en tirer profit. Si son ravisseur lui détachait ses pieds nus et lui touchait les chevilles, elle pourrait alors peut-être savoir si elle avait affaire à une femme ou à un homme. La voix robotique ne lui répondit rien.

— S'il vous plaît. Détachez-moi les chevilles pour que je puisse m'asseoir. Je ne m'enfuirai pas.

— Mmm... je ne crois pas, non. J'aime bien te voir comme ça.

— Ah oui ? Pourquoi ?

— Parce que tu as l'air complètement impuissante.

Aucun doute là-dessus, songea Brynn. Elle ne pouvait se servir ni de ses yeux, ni de ses mains, ni de ses pieds. Heureusement qu'il lui restait son cerveau.

— Savannah se trouve là, aussi ?

— Mais oui ! Bonne déduction, Brynn.

Brynn s'attendait à ce que Savannah réagisse en disant quelque chose, mais elle n'entendit rien. Elle était peut-être bâillonnée. Ou peut-être qu'elle n'était pas là, que ce n'était que du bluff. Elle prit une profonde inspiration avant de demander :

— Et mon frère ? Est-ce qu'il est là ? Est-ce que Mark est là aussi ?

Le silence lui répondit. Elle n'entendait plus que son sang qui battait à ses oreilles. Son corps tout entier fut parcouru de frissons tandis que le silence se prolongeait et amenuisait tous ses espoirs.

— Je suis là, Brynn, s'éleva finalement une voix.

Celle de Mark. Complètement méconnaissable.

— De... depuis... des jours... murmura-t-il d'un ton épuisé.

— J'aimerais passer chez moi pour vérifier si Savannah va bien avant de retourner au commissariat pour commencer la paperasse de l'affaire impliquant Ray ? dit Garrett à Carder, le shérif adjoint, assis à

ses côtés dans la voiture.

— Pas de problème, répondit Carder. C'est quand même bizarre, non, que les batteries de nos deux portables nous lâchent en même temps aujourd'hui, vous ne trouvez pas ?

— Juste au mauvais moment. Ce n'est vraiment pas notre jour...

— Ne me dites pas que vous vous tracassez encore au sujet de Ray O'Hara.

— Je me contrefous de Ray, mais son accident n'est pas un hasard. C'est lui qui en est à l'origine, hein, pas de doute là-dessus, personne ne lui a rien fait. Mais c'était un contrecoup de la mort de Rhonda Sanford, et là, il y a bien quelqu'un d'autre qui y est impliqué. On l'a tuée. Pourquoi ? Pourquoi quelqu'un voulait tuer Rhonda ?

Dwight Carder lui lança un regard prudent, les yeux rétrécis.

— Est-ce que la question, ce n'est pas plutôt : « *qui* l'a tuée » ?

— Qui et pourquoi. C'est ce qu'on doit déterminer. Mais, pour le moment, on n'avance pas, déclara Garrett avec sérieux.

— Tout a commencé par le retour de Mark Wilder à Genessa Point. Je ne dis pas qu'il a fait quoi que ce soit de mal, hein, précisa Carder, mais il est au centre de tout.

— Je sais.

— Et sa sœur, shérif ? Vous croyez qu'elle a aussi un rôle à jouer dans tout ça ?

Garrett y réfléchit un instant.

— Oui, finit-il par répondre. Tout ne tourne pas qu'autour de Mark.

— Vous pensez qu'elle est en sécurité ?

— Vous savez très bien que non. Elle est venue ici pour retrouver son frère. Je ne suis pas persuadé qu'elle y arrive sans dommage.

— Dans ce cas, est-ce que vous ne devriez pas lui ordonner de rentrer chez elle ?

— Carder, je ne peux *rien* lui ordonner. Elle est beaucoup trop déterminée. C'est plutôt une qualité, en général, mais, dans cette affaire, ça peut s'avérer dangereux.

— Savannah a fugué ! s'écria Mme Persinger d'une voix pleine de sanglots dès que Garrett et Dwight arrivèrent.

Elle était sortie sur le pas de la porte.

— Je me suis assoupie devant la télévision et, à mon réveil, elle

était partie ! Je l'ai cherchée partout et j'ai appelé toutes les personnes dont les noms figuraient sur le tableau blanc que vous avez accroché à côté du téléphone, dans la cuisine. Il y a une demi-heure, j'ai appelé Brynn Wilder. Elle est persuadée que Savannah a décidé de se rendre à l'amphithéâtre où la représentation aura lieu ce soir. Brynn a dit que si Savannah avait vraiment fugué, elle aurait emmené le chien.

« Brynn m'a assurée qu'elle et le policier que vous avez posté devant chez elle allaient rechercher Savannah. Elle devait me contacter mais je n'ai toujours pas de nouvelles, et ça fait déjà presque une heure. J'ai essayé de l'appeler il y a cinq minutes, mais je suis tombée directement sur sa messagerie. Oh, mon Dieu, shérif, j'aime cette enfant de tout mon cœur. Je suis sincèrement désolée. Je ne sais pas quoi faire...

Garrett prit cette vieille femme, menue et tremblante, dans ses bras, tandis qu'Henry levait les yeux sur lui en gémissant de tristesse. Garrett était furieux contre Savannah. Et très inquiet, surtout. Il tapota Mme Persinger dans le dos d'un geste réconfortant.

— Vous avez bien fait de prévenir Brynn. Un policier se trouve avec elle. Je suis certain qu'elle va bientôt vous rappeler. Dès que ce sera le cas, prévenez-moi. La batterie de mon téléphone est très très faible et risque de bientôt me lâcher, donc appelez-moi uniquement quand elle vous donnera de ses nouvelles.

Garrett s'efforçait de paraître fort et rassurant, mais il n'était pas convaincu du tout que Brynn rappellerait Mme Persinger ni que Savannah rentrerait à la maison par elle-même. Il sentait que quelque chose clochait. Elles s'étaient fourrées dans le pétrin.

CHAPITRE VINGT ET UN

— Mark ? Mark, c'est vraiment toi ? s'enquit Brynn d'un ton désespéré.

— Oui. Enfin... ce qu'il reste de moi. Pas sûr que tu me reconnaises.

Il se mit à tousser.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ? voulut-elle savoir en s'adressant à la personne qui déformait sa voix.

Cette même personne qui lui avait passé tous ces coups de fil anonymes.

— Rien de très méchant.

— Arrêtez avec ce machin qui déforme la voix, espèce de lâche ! Qu'est-ce que vous avez fait à mon frère ?

— Il est vivant, au moins, répondit la personne, toujours de sa voix déformée. Tu as déjà de la chance qu'il soit en vie, alors soigne ton langage. Sois plus aimable que ça avec moi, sinon...

— Sinon quoi ? Vous comptez me violer ?

— Brynn ! Arrête ! s'écria Mark d'une voix râpeuse.

— Laisse-la donc délirer, allongée comme ça par terre, avec la terreur qui rend méconnaissable son joli visage et ses magnifiques cheveux châains tout décoiffés. Plus personne ne trouve que tu as l'âme d'une gagnante, aujourd'hui !

Brynn resta silencieuse, les rouages de son cerveau en pleine action.

« Tu es aussi belle que ta mère. » « Tu as toujours eu cette superbe chevelure châain. » « Brynn a toujours eu l'âme d'une gagnante. » Elle avait déjà entendu ça, il y a quelques jours à peine. Dans le Holly Park. Devant le puits aux souhaits.

Tessa !

— Où est le policier qui était stationné devant la maison ?

demanda Brynn.

— Sûrement encore là-bas, assis dans sa petite voiture, comme un con. Tu as été sortie par l'arrière.

— Il y avait aussi un policier qui surveillait l'arrière de la maison. Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

— Je me suis approchée de lui avec douceur, d'un air presque désolé. La vitre était baissée, ce qui m'a encore plus facilité la tâche ! Tout ce que j'ai eu à faire, ça a été de dire : « Est-ce que vous pourriez m'aider à... » en me penchant un peu. J'ai dégainé une seringue hypodermique pour lui faire une injection qui l'a endormi sur le coup. Mais il s'en sortira.

— Vous êtes entré dans la maison cet après-midi, quand je suis partie.

— Au chevet du Dr Ellis. Le pauvre Mark – rendre visite au Dr Ellis ne lui a pas porté beaucoup chance non plus. À peine deux heures après, ton frère atterrissait ici.

— Je suppose que tu es déjà au courant de ce qu'il m'a raconté, Tessa, déclara Brynn.

Un silence s'étira pendant plusieurs minutes. Tessa reprit ensuite la parole, de sa vraie voix.

— La petite futée savait à qui elle s'adressait, alors...

— Je n'ai pas eu besoin de faire beaucoup marcher mes méninges, Tessa. Ce qui m'intéresse, c'est la raison pour laquelle ça t'a rendue si nerveuse d'apprendre que Mark était de retour en ville. Après tout, tu t'en es sortie pendant dix-huit ans, sans que personne ne se doute une seconde que tu avais commis un meurtre.

Bien que Brynn portât toujours un bandeau sur les yeux, elle sentit plus qu'elle n'entendit quelqu'un marcher sur le sol en béton.

— Tu crois vraiment qu'après dix-huit ans, il avait décidé de revenir tout à coup ici, de son propre chef ? rétorqua Tessa. Quelqu'un l'a attiré ici.

— Attiré ici ? Par toi ?

— Ne me prends pas pour une idiote, riposta Tessa d'une voix sèche. Par Joy Ellis, et tu le sais très bien. Durant les derniers jours de sa vie, elle était tellement inquiète de croupir en enfer qu'elle a voulu expier le péché de son père. Le péché du silence. Edmund Ellis était le meilleur ami de Jonah « l'Homme de Fer », mais il a menti concernant le couteau. Tu ne me feras jamais croire que ton père ne lui avait pas

raconté qu'il avait « perdu » le couteau que Mark lui avait offert. Ellis a pourtant affirmé qu'il n'en savait rien.

— Je t'interdis d'appeler mon père « l'Homme de Fer », gronda Brynn.

— Oh, c'est vrai... tu aimes ton père, toi...

— Pourquoi ? Tu n'aimes pas le tien, peut-être ? demanda Brynn en entendant une légère amertume dans la voix de Tessa.

— Le sujet c'est *ton* père, et pas Earl Cavanaugh. Ton père et sa « très forte » amitié avec Edmund Ellis. Et le mensonge d'Ellis concernant le couteau de ton père.

— Qu'est-ce qu'il est arrivé au couteau que Mark avait offert à notre père ?

— Il a fini *dans* ton père, répondit Tessa avec un rire méprisant. Tu ne t'en souviens pas ? Voyons, je suis sûre que si. Tu l'as vu, juste après que le couteau le transperce, une fois, deux fois, trois fois...

— Ta gueule ! la coupa Mark de sa voix rocailleuse. Ta gueule !

— Mark, tu as un bandeau sur les yeux ? lui demanda Brynn.

— Non.

— Est-ce que Savannah est là ?

— Oui.

— Est-ce qu'elle va bien ?

— Elle est attachée, mais pas blessée, je crois.

— Est-ce que, *toi*, tu vas bien ?

— Je... ça va.

Tessa rit.

— Satisfaite, Brynn ? La petite qui t'idolâtre est en vie ! Pour l'instant, du moins.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ?

— La vie de Savannah dépend de la façon dont les choses vont se dérouler dans les quelques heures qui viennent.

— Vous avez eu une bonne idée, shérif, d'emmener Henry, déclara Dwight Carder. Il pourra suivre la piste de Savannah bien mieux que n'importe lequel de nos chiens.

— C'est ce que je me suis dit. Personne ne la connaît mieux qu'Henry. On l'a eu chiot, et c'est elle qui s'en est toujours occupée.

Dwight regarda Garrett du coin de l'œil et sourit. Il avait travaillé deux ans sous les ordres du père de Garrett. Si Garrett avait eu quoi

que ce soit en commun avec William Dane, Dwight aurait demandé à être muté. William Dane était un homme condescendant et humiliant, qui fanfaronnait sans cesse et n'avait strictement aucun sens de l'humour, même s'il fallait reconnaître qu'il faisait bien son boulot.

En arrivant au parking de l'amphithéâtre, ils se garèrent près de la scène et Garrett sortit Henry de la voiture, en le tenant avec une longue laisse, pour l'amener vers les coulisses. Un petit homme grincheux leur fonda dessus.

— Désolé, mais la pièce ne commence que dans une heure.

— Je me présente, je suis le shérif Dane, et voici le shérif adjoint Carder, répondit Garrett d'une voix ferme. Ma fille, Savannah Dane, joue le second rôle. Je suis à sa recherche.

Ce petit bonhomme nerveux sembla enfin remarquer les uniformes qu'ils portaient.

— Oh. Oh. Shérif Dane, je suis désolé, je ne vous avais pas reconnu.

Il s'avança, la main droite tendue. Garrett la serra.

— Votre fille est une très bonne comédienne.

— Merci. Est-ce qu'elle est ici ?

— Ici ? Elle n'est pas avec vous ?

— Non. Je lui ai annoncé hier qu'elle ne pourrait pas participer à la représentation en raison de... circonstances intraitables. Je lui ai dit que sa doublure la remplacerait. Elle m'en voulait beaucoup et, aujourd'hui, elle a disparu. On ne sait pas où elle est. On a pensé qu'elle avait peut-être décidé de venir jouer malgré mon interdiction.

Garrett était conscient qu'il paraissait crispé et solennel, mais l'homme en face de lui ne semblait pas avoir beaucoup de temps devant lui. Il voulait donc lui signifier que l'affaire était extrêmement sérieuse.

— Avez-vous vu Savannah Dane ?

— Non, assura l'homme, mais elle peut encore arriver d'une minute à l'autre.

— Vous êtes absolument certain de ne pas l'avoir vue ? demanda Garrett en jetant un œil par-dessus l'épaule de l'homme. Il y a l'air d'avoir beaucoup de monde dans les coulisses.

— Je ne l'ai pas croisée, j'en suis sûr. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne va pas venir, même si, d'ordinaire, elle est toujours à l'heure...

L'homme se frotta la nuque.

— Moi qui pensais que tout se passerait comme sur des roulettes... mais avec Savannah qui n'est pas là, et mademoiselle Cavanaugh non plus...

— Mademoiselle Cavanaugh était censée être là aussi tôt ? l'interrompt Garrett.

— Mais oui ! La représentation commence dans une heure et demie. Mademoiselle Cavanaugh nous a appelés il y a deux heures pour nous prévenir qu'elle était malade. La pauvre n'avait vraiment pas l'air bien. Elle parlait avec le nez. Et puis, je ne doute pas de sa bonne foi, elle est tellement consciencieuse... et cette pièce de théâtre lui tenait vraiment beaucoup à cœur.

Garrett écrivit son numéro de portable sur une carte professionnelle et la tendit à l'homme.

— Si l'une des deux vient à montrer le bout de son nez, appelez-moi immédiatement.

Bon sang, se dit Garrett alors qu'ils repartaient. *Une femme et une adolescente sont portées disparues. Et pas n'importe quelle adolescente. Savannah.*

— On va les retrouver, shérif, lui assura Carder d'un air confiant.

— J'espère.

— N'espérez pas. Croyez-y. Comme moi.

Brynn ne voyait toujours rien. La température n'avait pas chuté, mais elle sentait pourtant que la nuit commençait à tomber. Elle était effrayée et désorientée. *Tiens bon*, se répétait-elle. *Tiens bon !*

— Tessa, tu as dit tout à l'heure que tu n'avais pas compris, à l'époque, pourquoi Edmund Ellis avait menti pour le couteau de mon père. Pourquoi, d'après toi ?

— Ça m'a travaillée pendant un bon mois. Puis il a envoyé sa fille en pension. J'ai trouvé ça bizarre : il l'adorait et elle était malade. En plus, il n'a jamais clamé haut et fort que son cher ami était innocent, contrairement à beaucoup de monde. Il a simplement continué à vivre comme si de rien n'était. Ça ne lui ressemblait pas. Quand il nous croisait dans la rue, moi ou Nathan, il avait l'habitude de nous faire un signe de la main ou de nous dire bonjour, et ça s'arrêtait là. Après ça, il s'est montré beaucoup plus cordial et loquace. Surtout avec Nathan.

— Et tout ça t'a paru bizarre.

— Très bizarre. Au départ, du moins. En y réfléchissant, j'ai dû reconnaître que, ce jour-là, dans les bois, quand j'ai poignardé ton père, j'ai eu la sensation qu'on n'était pas seuls tous les deux. J'avais pourtant vérifié avant qu'il n'y avait personne, et même après, quand il est reparti en vacillant sur la plage – bien que, à ce moment-là, je ne voyais plus grand-chose. Quand je suis sortie des bois à mon tour et que je t'ai aperçue là, j'ai presque réussi à me convaincre que c'était ta présence que j'avais sentie. Toi, qui courais partout à la recherche de ton père.

« Et puis, je me suis souvenue que Mme Ellis emmenait toujours Joy à sa leçon de piano le samedi, sauf que ce jour-là, à ce que j'avais entendu dire, ta mère avait annulé tous ses cours. Mais, quand je me le suis rappelé, Joy était déjà partie en pension. Alors je me suis demandé pourquoi ils l'envoyaient dans une école aussi loin alors qu'elle était aussi jeune. C'était bizarre. À moins que son père ait une bonne raison pour ne pas vouloir qu'elle reste à Genessa Point. J'ai compris qu'il n'était pas impossible qu'elle se soit trouvée dans les bois, ce jour-là. Soit elle n'avait rien vu, soit elle avait tout vu, mais ne dirait rien. Je pouvais me détendre. Après tout, ton père était rayé de la carte et, même si Edmund Ellis savait ce qu'il s'était passé, il ne dirait rien non plus pour protéger sa fille. Donc, au final, je suis ressortie de cette affaire avec un coup de couteau manqué de la part de ton père, qui a *presque* transpercé mon rein, et avec beaucoup, beaucoup de sympathie de la part de tous les habitants de la ville. Une forme de triomphe pour moi.

— Espèce de sale garce !

Ça l'amuse, toute cette histoire, pensa Brynn, stupéfaite. La douce, maladroite et timide Tessa Cavanaugh prenait son pied en évoquant un meurtre qu'elle avait commis. Pour une fois, c'était elle qui était au centre de l'attention.

— Et puis, quand Joy a su qu'elle était sur le point de mourir, elle a ressenti l'obligation de soulager sa conscience. Elle m'a écrit une lettre.

— Joy t'a écrit à toi ?

— Eh oui ! C'était stupide de sa part, n'est-ce pas, de mettre ainsi son père en danger. Elle m'a aussi expliqué qu'elle avait envoyé une lettre à Mark également, pour lui raconter qu'elle m'avait vue

poignarder Jonah Wilder.

Tessa secoua la tête.

— Les gens la trouvaient jolie, gentille et douée, mais qu'est-ce qu'elle était conne, en réalité !

— Je t'interdis de l'insulter, déclara froidement Brynn. Elle était rongée par la culpabilité.

Tessa haussa les épaules.

— Tu lui cherches des excuses. Mais dis-toi bien une chose : ni ton frère ni toi ne seriez là si cette simple d'esprit n'avait pas eu la soudaine envie de soulager sa conscience.

Brynn digéra la nouvelle. En un sens, Tessa n'avait pas tort, mais Brynn ne parvenait pas à ressentir de la colère contre Joy, qui avait vécu seule avec son horrible secret pendant tant d'années, jusqu'à ne plus pouvoir le supporter.

— Pourquoi as-tu tué mon père ? demanda enfin Brynn d'une voix sourde.

— Ah ! Voilà la vraie question, n'est-ce pas ? Tu n'es pas d'accord, Mark ? Il connaît déjà la réponse. Tu vas le lui expliquer, peut-être ?

Le long silence qui s'ensuivit inquiéta Brynn. Est-ce que Mark avait perdu conscience ? Elle n'avait aucune idée de ce qu'il avait subi ces derniers jours. À son grand soulagement, il marmonna faiblement :

— N-non.

— Si ! lança Tessa d'une voix dure.

— T-trop s-soif... Peux pas... parler.

— Bon, dans ce cas, je vais devoir m'en charger, comme d'habitude. Je me charge de tout depuis des années, depuis que Nathan est parti. Je suis devenue la petite chouchoute de papa. Et j'y ai mis du mien. Il avait besoin de moi. Mais, maintenant que mon père est mort, je veux que vous sachiez à quoi ma vie a vraiment ressemblé.

Brynn sentit quelqu'un s'approcher d'elle. Des doigts se glissèrent sous le bandeau posé sur ses yeux et le lui arrachèrent. Deux mains lui saisirent les épaules et la forcèrent à s'asseoir. Brynn cligna des paupières pour faire disparaître l'éclat aveuglant qu'avait causé la pression du bandeau sur ses yeux. Elle regarda ensuite autour d'elle. Tessa était agenouillée à ses côtés. Elle portait un rouge à lèvres mordoré, de grands pendentifs aux oreilles, des lentilles de contact noisette, de faux cils et une perruque avec de longs cheveux châains. Bouche bée, Brynn ne put détacher ses yeux de la jeune femme.

— Ça te plaît ? lui demanda cette dernière en remettant une mèche de sa perruque derrière l'épaule. Je te ressemble comme deux gouttes d'eau, maintenant.

CHAPITRE VINGT-DEUX

Brynn redressa légèrement le buste, cherchant son frère du regard dans cette pièce sombre. Seules trois ampoules étaient accrochées au plafond et ses yeux ne s'étaient pas encore habitués à cette faible lumière. Elle scruta l'endroit d'où semblait provenir la voix de Mark, mais elle ne le vit pas et ne l'entendit plus non plus.

— Où est-ce qu'on est ? demanda Brynn.

— Tu ne t'attends quand même pas vraiment à ce qu'on te le dise, j'espère ? rétorqua Tessa.

On ? releva Brynn. Savannah se mit alors à pleurer, silencieusement et désespérément. Brynn aperçut l'adolescente, attachée à un poteau en bois qui reliait le sol au plafond, en plein milieu de la pièce. Elle avait la tête baissée, ses longs cheveux blonds formant un rempart autour de son visage.

— Ne fais pas comme si tu étais aveugle, Savannah, lança Tessa. Tu adores l'apparence de Brynn et, maintenant, je suis exactement comme elle. Bye-bye la Tessa Cavanaugh bizarre qui travaille à la bibliothèque.

— Laisse-la tranquille, la coupa Brynn d'une voix sourde. Ne lui fais pas de mal.

— La forcer à me regarder, c'est lui faire du mal ? Ce n'est pas très gentil, ça, Brynn. Et puis, ce n'est pas moi la Cavanaugh qui aime faire du mal aux enfants. Je laisse ça à Nathan, rétorqua Tessa en jetant un oeil dans un recoin sombre de la pièce.

Brynn suivit son regard et tomba sur la silhouette aux contours vagues d'un homme assis sur une chaise en bois, sa cheville posée sur le genou de son autre jambe. *Il a l'air détendu*, pensa Brynn. Plus elle l'observait, cependant, plus elle lui trouvait une expression résignée.

— Je n'ai torturé personne, en tout cas, dit-il calmement. Jamais.

— Mais, nous, on nous a torturés, pas vrai ? Est-ce que c'est moi

qui raconte à tout le monde notre passé, Nathan, ou est-ce que tu veux avoir cet honneur ?

La voix de Tessa était forte, presque agressive. Elle n'avait plus rien à voir avec son ton habituel, doux et timide.

— Tu t'éclates, alors vas-y, répondit Nathan qui paraissait s'ennuyer ferme.

— Tessa ! l'interpella Brynn. Détache-moi ! Détache-moi, bordel ! Détache-moi ! Détache-moi ! Détache-moi !

Tessa la fixa avec des yeux écarquillés. Brynn se mit à secouer la tête d'avant en arrière et à se tortiller dans tous les sens.

— Elle nous pique une crise ? s'interrogea Tessa à haute voix, surprise par les gestes violents de Brynn.

— Je veux que tu me déplaces ! Je veux m'asseoir à côté de Savannah, lui expliqua Brynn d'un ton énervé. Assieds-moi près de Savannah et je me tiendrai tranquille.

— Tu t'assiéras là où je te dirai de t'asseoir, lui rétorqua sèchement Tessa.

Brynn commença alors à hurler. Sans interruption. Sa voix n'était pas habituée à un tel effort et elle était bien consciente qu'elle la lâcherait bientôt, mais elle se souvenait que Tessa ne supportait pas le vacarme. Et puis, même si elle ne savait pas où ils se trouvaient, elle avait peut-être une chance d'alerter quelqu'un. Il lui fallait tenir encore une minute ou deux, pas plus, ça devrait lui suffire à obtenir ce qu'elle désirait...

— D'accord, d'accord, espèce de cinglée ! lui cria Tessa d'une voix semblable à celle qu'elle avait utilisée le jour où elle avait tué le père de Brynn. Nathan, tu es plus fort que moi. Déplace-la à côté du poteau.

Nathan se leva, avec des gestes lents, et se plaça derrière elle. Brynn ne put pas bien distinguer son visage. Il se pencha et la traîna jusqu'au poteau en bois recouvert d'échardes. Il ramassa par terre ce qui ressemblait à un bas en nylon et lui attacha les mains au poteau, juste à côté de celles de Savannah.

— Tu es sûr que c'est bon ? demanda Tessa.

— Ses mains sont attachées dans son dos, et au poteau. Tu ne veux pas non plus venir vérifier mon nœud, pendant que tu y es ?

Il y a de l'eau dans le gaz, songea Brynn. Son corps était maintenant à proximité de celui de Savannah et elle tourna et retourna sa main

droite jusqu'à pouvoir atteindre et toucher des doigts la peau de l'adolescente. Savannah soupira et sembla presque se reposer contre Brynn. Presque. Elle n'était pas assez près d'elle pour ça. Brynn aurait voulu se rapprocher, mais elle n'osait rien tenter tant qu'on l'observait.

— Si vous ne nous avez pas tués, c'est manifestement parce qu'on attend quelque chose, dit Brynn d'une voix cassée, après avoir autant crié. Et j'imagine que c'est le récit de votre passé. Alors allez-y.

Garrett appela Brynn. Voyant qu'elle ne décrochait pas, il contacta le policier en faction devant la maison de Cassie.

— Je n'arrive pas à joindre Brynn. Est-ce que vous pouvez me confirmer qu'elle est bien là ?

— Je suis désolé, shérif, répondit le jeune homme. Je l'ai emmenée chez le Dr Ellis, j'ai attendu devant et je l'ai ensuite raccompagnée ici. Elle est passée par la porte d'entrée. En ressortant de chez les Ellis, j'ai bien vu qu'elle était secouée, mais elle m'a dit que tout allait bien. Je l'ai ramenée chez elle et elle m'a proposé de m'apporter une tasse de café.

« Quand, au bout de vingt minutes, elle n'était pas revenue avec mon café, je me suis inquiété. Je suis descendu et je suis allé sonner à la porte. Personne ne m'a ouvert. J'ai appelé la ligne fixe. Pas de réponse. J'ai fait le tour de la maison et j'ai découvert Simpson inconscient dans sa voiture. Le Samu vient juste de l'embarquer et j'ai appelé le commissariat. Vous allez sûrement entendre circuler l'information dans les prochaines minutes à la radio. J'ai demandé du renfort. Il y a peut-être encore quelqu'un à l'intérieur de la maison. Mais je crois surtout que quelqu'un y est entré pendant que mademoiselle Wilder était chez les Ellis, a attendu son retour et l'a fait sortir par derrière ensuite.

— Bordel ! s'écria Garrett.

— Je suis vraiment désolé, shérif, mais tout avait l'air normal, vu de devant. Une fenêtre a été cassée à l'arrière de la maison, donc je suppose que la personne qui a kidnappé mademoiselle Wilder a neutralisé Simpson avant de s'introduire par là.

— Est-ce qu'il va bien ?

— Je n'en sais rien encore. Le Samu vient tout juste de l'emmener. Désolé.

— Ce n'est pas votre faute. Cassie est rentrée ?

— Pas encore.

— Ne la laissez pas entrer dans la maison avant qu'on la fouille.

— Très bien.

— Vous dites que Brynn vous a paru secouée en ressortant de chez Edmund Ellis ?

— Oui, monsieur. Une ambulance est venue le chercher.

« Edmund m'a raconté quelque chose sur Tessa. » C'était ce que Brynn lui avait confié au téléphone, avant que sa batterie ne le lâche. Qu'est-ce que le Dr Ellis avait bien pu lui dire ? Est-ce que c'était lié à son enlèvement ?

Garrett rappela le téléphone portable de Savannah. Messagerie. Il poussa quelques jurons.

— Direction la maison des Cavanaugh, déclara-t-il alors.

— À quel point ton père t'aimait, Brynn ? lui demanda Tessa. Suffisamment pour coucher avec toi ? Ou bien est-ce qu'il préférerait un homme jeune et frais, comme Mark ?

— Bien sûr que *non* ! C'est *ignoble* ! cracha Brynn.

— Non, pas du tout, la contra Tessa d'une voix douce. C'est *malin*. Ton père, qui t'a offert un toit au-dessus de la tête, de la nourriture sur la table tous les jours, de beaux vêtements et même des voitures si tu en avais envie, mérite d'avoir des partenaires sexuels de qualité. Il a besoin de partenaires jeunes et vierges, non souillés par d'autres gens, et de préférence issus de son propre sang. C'est un échange équitable. C'est notre père qui nous a appris tout ça.

On aurait effectivement dit qu'elle répétait un texte mémorisé par cœur.

— J'imagine que Jonah « l'Homme de Fer » était bien trop coincé pour discuter de sexe avec ses enfants. Il ne devait pas avoir beaucoup de relations sexuelles avec votre mère. Elle était très belle et très gentille, et elle faisait comme si elle l'adorait, mais, après lui avoir donné deux enfants, elle n'avait plus rien à lui offrir.

Elle ouvrit les mains, tourna les paumes vers le plafond et leva les bras au ciel, bien écartés.

— C'est dans la logique des choses, quand on y pense. Elle avait fait son boulot. Mais *ton* père a probablement continué à coucher avec elle. Il ne lui a pas offert le repos qu'elle méritait pourtant après avoir

accouché de deux enfants. Notre père était différent. Il était prévenant. Et il l'aurait été même si notre mère n'était pas tombée malade. Ton père, lui, ne s'est pas montré aussi attentionné. S'il avait vraiment aimé votre mère, il se serait tourné vers Mark et vers toi pour assouvir son appétit sexuel.

— Tessa, est-ce que tu as besoin d'en dire autant devant Savannah ? demanda Brynn à voix basse, même si elle bouillonnait à l'intérieur.

— Bien sûr. Savannah est en âge d'entendre ça. Son père n'est même pas marié. Il devrait se tourner vers elle pour satisfaire ses besoins d'homme. Peut-être même qu'il l'a déjà fait.

Savannah gémit.

— Oh, je vois que oui, alors, en déduisit Tessa, satisfaite.

— Mon père ne me toucherait jamais de cette façon ! s'écria soudain Savannah. Je vous déteste d'avoir osé insinuer quelque chose comme ça !

— J'ai juste dit qu'il *aurait pu* se tourner vers toi. Écoute bien, Savannah. Je suis la directrice, ici, comme dans la pièce de théâtre. Tu dois m'écouter attentivement. Compris ?

Savannah acquiesça mollement. Brynn sentit son cœur se serrer.

— Ma mère a eu une grossesse difficile avec Nathan, continua Tessa d'une voix plate. Elle est retombée enceinte presque tout de suite. Mais elle a perdu le fœtus. Deux ans après, je naissais. Cette période a été terrible pour mon père, avec ma mère qui est tombée enceinte deux fois en si peu de temps. Je crois qu'il a fréquenté d'autres femmes pendant ces deux ans. Pas des putes, hein. Non. Des femmes comme ta mère, Brynn.

Tessa caressa les cheveux de sa perruque. Son majeur gauche était orné d'une bague en cristal en forme de libellule.

— En réalité, j'en suis presque certaine, il a couché avec ta mère pendant quelque temps, en particulier durant et après la seconde grossesse de ma mère.

Brynn était tellement furieuse qu'aucun mot ne sortit de sa bouche. Elle patienta quelques secondes avant d'affirmer d'une voix tremblante :

— C'est faux.

— N'en sois pas aussi sûre. Regarde donc comment on se ressemble !

Tessa se caressa à nouveau les cheveux. Brynn s'évertua à plonger des yeux complètement inexpressifs dans les siens – sans colère, sans désir de lutter, sans rien du tout. Tessa la fixa attentivement et Brynn se sentit triomphante en voyant la déception envahir le visage de la jeune femme.

— Mon père a commencé à se tourner vers son fils pour satisfaire ses besoins sexuels quand Nate avait 5 ans. Nathan n'aimait pas ça. C'est mon père qui me l'a dit. Nathan s'est mis à protester violemment quand il avait 8 ans. À ce moment-là, notre père venait de se tourner vers moi également. Il disait que j'étais plus docile, plus sensible à ce qu'il me faisait.

— Plus *sensible* ? répéta Brynn.

Tessa pencha la tête sur le côté.

— Je ne me rappelle plus très bien ces années-là, mais j'imagine que je me débattais moins, vu que je n'étais pas aussi forte que mon frère. Mais notre père a continué à coucher avec lui jusqu'à l'adolescence. Il me disait que Nathan n'était pas toujours très coopératif, en grandissant. Alors il lui attachait les mains à ce poteau en bois. D'un bois particulièrement rugueux. Si on se débattait, ça nous faisait saigner. Et puis, un jour, Nathan s'est débattu un peu trop violemment alors Père lui a donné une bonne correction pour le faire taire. Nathan en a fait tout un plat, en prétendant souffrir le martyre. Mais Père ne pouvait pas l'emmener à l'hôpital. Le personnel n'aurait pas compris. Nathan s'en est finalement remis tout seul. Mais il en est resté impuissant.

— Tessa ! aboya Nathan. Ils n'ont pas besoin de tout savoir !

— Ben quoi ? C'est vrai, tu es impuissant. Et tu étais furax. Livide. Mais tu n'osais pas exprimer ta colère à la maison. Alors tu la laissais s'exprimer sur les autres. Des enfants. Personne ne pouvait vraiment t'en vouloir, le rassura gentiment Tessa. Je comprenais, moi.

Après un court instant de silence, Nathan déclara d'une voix éteinte :

— J'ai tué un enfant de 5 ans quand j'en avais 14. Ça a été mon premier.

— Il était fasciné par les tueurs en série, reprit Tessa comme si Nathan n'était pas dans la pièce avec eux. Il a lu beaucoup de livres sur le sujet et il a répété certaines de leurs techniques. Il s'était renseigné à fond sur l'ADN. Il gardait le mioche prisonnier pendant un

certain temps. Puis il le tuait, nettoyait son corps à l'eau de Javel et le laissait en évidence, quelque part, pour qu'on le retrouve facilement.

« Le mioche ». Est-ce que Tessa n'avait donc aucune empathie pour les victimes de son frère ? Ou bien est-ce que c'était plus facile pour elle de faire comme si elle les méprisait, de ne pas penser à elles comme à des êtres humains doués de sensibilité ?

— Je ne leur ai jamais fait de mal avant de les tuer, précisa Nathan, sur la défensive. Je me contentais de les droguer pour les maintenir immobiles. Puis je leur racontais tous mes problèmes – je ne pouvais pas en parler à mes amis, après tout, alors à qui d'autre ? Quand j'avais déballé mon sac, je devais m'en débarrasser, pour être sûr qu'ils ne raconteraient jamais rien.

Brynn se souvenait effectivement que les victimes du « Tueur de Genessa Point » ne portaient aucun signe de torture ni de violences sexuelles. Elle en connaissait aujourd'hui la raison.

— Tu ne les maintenais pas en vie uniquement pour leur parler, Nathan, pas vrai ? demanda Brynn. Il y avait une autre raison.

Nathan finit enfin par se lever et se dirigea vers elle d'un pas nonchalant. Même dans cette faible lumière, et malgré les circonstances, il était beau. Pas étonnant que certains enfants le suivaient sans se douter de quoi que ce soit. Surtout les filles, avec ce sourire dévastateur qu'il avait.

— Dès qu'un enfant était porté disparu, tout le monde en parlait. Ça faisait la une de tous les journaux : les parents qui pleuraient, qui suppliaient et qui répétaient sans cesse le nom de leur enfant. On discutait partout de ce *monstre* qui arpentait les rues, s'esclaffa Nathan. On aurait cru que Jack l'Éventreur était de retour. Alors que c'était moi, un petit gamin de seulement 14 ans ! Bon Dieu, l'adrénaline que ça me procurait !

Parce qu'alors tu ne te sentais plus faible, pensa Brynn. Ton père t'a terrorisé et t'a battu jusqu'à t'en rendre impuissant. Tu avais l'impression de ne plus être un homme. Mais tu as montré à tout le monde que tu en étais un, finalement, c'est ça ? En enlevant ces enfants, c'était toi qui avais toutes les cartes en main.

Savannah s'était remise à pleurer, silencieusement, son corps tout tremblant. Brynn glissa ses mains plus haut le long du poteau, cherchant à nouveau à se saisir de celles de l'adolescente. Sauf que le bas qui lui maintenait les mains attachées se prit dans quelque chose.

Elle commença à faire de légers mouvements de va-et-vient, pour ne pas qu'on la voie. Ce ne fut qu'à cet instant qu'elle comprit dans quoi le bas s'était coincé : un clou qui dépassait d'au moins 5 centimètres sur le poteau. Un clou suffisamment aiguisé pour déchirer du nylon.

CHAPITRE VINGT-TROIS

— Où est-ce qu'on est ? demanda Brynn.

— Là où personne ne nous trouvera, répondit Tessa.

— Là où Nathan gardait ses victimes ? insista Brynn. Vous nous avez emmenés au même endroit ?

— Non, répondit à son tour Nathan, d'une voix aussi tranchante qu'un couteau. Cet endroit-là n'existe même plus. J'en utilise un autre rien que pour vous. C'est de votre faute, Brynn. Si Mark n'était pas revenu ici et si tu étais restée à Miami, à t'occuper de tes oignons, tout ça ne serait jamais arrivé. Tessa affirmait qu'elle réussirait à te faire suffisamment peur pour que tu repartes, en te passant des coups de fil anonymes et en te rendant certaines de tes vieilles affaires, mais je savais qu'au fond elle faisait ça uniquement pour s'amuser. Elle n'aurait jamais dû t'appeler à Miami, bon sang ! C'est ça qui t'a poussée à venir !

— Mon frère m'avait annoncé qu'il venait à Genessa Point. Puis il a disparu. Que j'aie reçu ce coup de fil ou non, je serais venue quand même.

Nathan lança un regard noir à Brynn, puis à sa sœur, qui l'ignore. Brynn, néanmoins, avait le sentiment qu'elle devait absolument continuer à parler. Ça faisait déjà quatre fois que Nathan consultait sa montre. Il attendait quelque chose. Elle cherchait à le distraire autant que possible.

— Le couteau de mon père, dit-elle soudain. Comment vous avez mis la main dessus et pourquoi vous l'avez utilisé ?

Nathan faisait les cent pas dans la pièce.

— Ton père ne m'a jamais aimé.

— C'est faux. Tu étais ami avec Mark.

— Quand on était petits, oui. À l'adolescence, on a commencé à s'éloigner.

Nathan s'immobilisa tout à coup et se tourna vers elle.

— Je n'aime pas qu'on m'épie, et ton père ne me lâchait pas d'une semelle. Ni lui ni son bon ami, le docteur Ellis.

« Ce démon », avait murmuré Edmund Ellis. *Est-ce qu'il avait voulu parler de Nathan ?* se demanda Brynn.

— Tu veux dire qu'ils étaient suspicieux ?

Nathan se remit à marcher. L'attention générale était focalisée sur lui. Brynn recommença à frotter contre le clou le lien en nylon.

— Au départ, je n'ai pas compris pourquoi ils n'arrêtaient pas de m'observer.

Il rit.

— Bon sang, dire que j'ai cru pendant un moment que ton père était homo et que j'étais son genre. Ou... qu'il était comme mon père.

— Tu penses que ce que ton père t'a fait subir, c'était parce qu'il était homosexuel ? ne put s'empêcher de s'étonner Brynn.

— Bien sûr !

— C'étaient des agressions sexuelles ! Ça n'a rien à voir avec l'homosexualité !

— Où est-ce que tu as été cherché ça, Brynn ? Dans un bouquin écrit par des homos ?

— C'est simplement du bon sens, Nathan. Tout le monde dit que tu es incroyablement intelligent. Ça ne t'a pas fait tilt quand ton père s'est mis à abuser de Tessa comme il l'avait fait avec toi ?

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, déclara Nathan d'un ton dédaigneux. Tu n'as pas vécu ce que j'ai vécu. C'est moi qui ai enduré tout ça. Mais, au fil du temps, j'ai commencé à en apprécier les avantages. Notre père me laissait faire tout ce que je voulais, il me donnait plein d'argent et il ne se mêlait jamais de mes affaires, même si je crois qu'il se doutait un peu que j'étais le célèbre « Tueur de Genessa Point ». Tessa, elle, était une petite fouineuse, qui me suivait partout, tout le temps, et elle a tout découvert. Mais elle m'adorait. Elle n'a jamais rien cafté à la police. Tout se passait très bien jusqu'à mes 16 ans, quand *ton* père m'a surpris avec ce prof de sport. Il me filait des photocopies des futurs examens que j'allais devoir potasser. C'est tout. Il n'y a jamais rien eu de sexuel entre nous. Je n'aimais même pas ce type.

— Mais, lui, si, sinon il ne t'aurait jamais aidé à tricher.

Nathan haussa les épaules.

— Peut-être.

— Et peut-être que tu t'es servi de ses sentiments pour toi, pour obtenir ce que tu voulais.

— Oui, bon, et alors ? Deux examens à la noix et ton père en fait toute une histoire, jusqu'à mettre le prof à la porte et me renvoyer, moi, pendant un mois ! Tout le monde a cru que ce prof et moi, on... tu vois.

— Oui, très bien, répondit Brynn avec une pointe de fausse empathie, ce qui lui permit de bouger légèrement pour faire glisser encore plus facilement le nylon sur le clou. Je m'en souviens.

— Il fallait que je me venge. Je ne suis plus jamais revenu chez vous, même si Mark et moi, on était encore plus ou moins amis, mais Tessa a pris deux ou trois autres leçons de piano. Elle avait toujours été rapide, furtive et douée pour voler des trucs.

Tessa eut un sourire rayonnant, comme si Nathan la complimentait sur sa beauté et son intelligence.

— Mark m'avait raconté qu'il comptait offrir à votre père un couteau avec ses initiales gravées sur le manche. J'ai donc expliqué à Tessa où elle le trouverait, dans la boîte contenant tout son matériel de pêche. Dès que ta mère a quitté la pièce, Tessa a piqué le couteau et l'a caché sous ses fringues. J'avais l'intention de l'utiliser pour tuer mes prochaines victimes et, ensuite, de tuer ton père avec, pour me venger de ce qu'il m'avait fait.

— Sauf que ce n'est pas toi qui t'es vengé de lui, l'interrompt Tessa en se moquant gentiment de son frère. Et puis, ce n'est pas pour ça que je l'ai tué, ajouta-t-elle en se tournant vers Brynn comme si elle comptait lui révéler un secret. Nathan ne me croyait pas quand je lui disais que Jonah « l'Homme de Fer » le soupçonnait. Mais, moi, je le voyais dans ses yeux. Il s'approchait trop de la vérité. Donc le jour où Nathan est parti en voyage scolaire à Baltimore, je suis venue chez vous et j'ai fait ce qu'il fallait faire. Je m'étais déjà rendue dans ces bois à deux ou trois reprises avec mon appareil photo, pour que ça ne paraisse pas trop suspect que je m'y trouve ce jour-là. Quand je suis arrivée, j'ai insisté pour prendre quelques photos de Jonah. Puis j'ai *malencontreusement* trébuché sur la boîte qui contenait son matériel de pêche et je me suis mise à tout ramasser et remettre en place en m'excusant encore et encore – tout, sauf le couteau. Il n'a rien remarqué. Je suis donc retournée dans les bois avec deux couteaux.

Celui dont je me suis servie pour tuer « l'Homme de Fer », c'était le couteau que Mark lui avait offert. J'ai déposé le nouveau couteau de Jonah dans un tronc d'arbre, où il y avait un trou. J'ai attendu un an avant de venir le récupérer. Je ne voulais pas prendre de risques.

— Tu l'as planqué dans un tronc d'arbre ? Tu t'es inspirée de *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, pas vrai ? demanda Brynn avec un sourire déconcertant.

Elle s'était fixé pour objectif de surprendre Tessa et Nathan, au moins un minimum, afin de continuer à les faire parler.

Tessa étudia un instant son visage, puis éclata de rire en renversant la tête en arrière.

— Celui-là était plus profond que celui décrit dans le bouquin, mais je suis étonnée de m'apercevoir que tu as lu de la *vraie* littérature une fois dans ta vie ! Connaissant tes livres, on ne s'en serait jamais douté.

— Ta méchanceté me fend le cœur, Tessa, ironisa Brynn.

Elle avait remarqué que Savannah s'était arrêtée de pleurer tandis qu'elle échangeait des petites piques avec Tessa, comme si l'adolescente ne ressentait plus la peur en constatant l'audace et la force de caractère de Brynn. Alors qu'en réalité, Brynn n'en menait pas large.

— Pourquoi tu n'as pas aimé mes livres, Tessa ?

— Je lis uniquement les biographies de femmes que j'admire.

— Comme Lizzie Borden ?

Tessa eut un rire profond et rauque.

— Oh, Brynn, tu as le sentiment de mener la danse, pas vrai ? Profites-en bien maintenant, parce que ça ne va pas durer, crois-moi.

Garrett se gara devant l'immense propriété qui appartenait aux Cavanaugh et dont l'architecture était typique des demeures du cap Cod.

— Dire que je trouvais que c'était la maison la plus belle que j'avais jamais vue...

— Elle est impressionnante, constata Carder.

— De l'extérieur, oui. Mais j'ai le sentiment que ce qui se passait à l'intérieur n'avait rien de très beau.

Garrett ouvrit la portière et laissa sortir Henry. *Si Tessa est là, pensa-t-il, elle risque de ventiler rien qu'en voyant le chien qui s'apprête à*

entrer.

Garrett appuya sur la sonnette. Ils attendirent une minute puis il sonna à nouveau. Une autre minute s'écoula. Il décida alors de frapper avec force à la porte d'entrée. Il remarqua que Carder, derrière lui, examinait toutes les fenêtres à l'avant de la bâtisse, guettant le moindre mouvement des rideaux. Garrett frappa à nouveau. Puis il abandonna.

— Si quelqu'un est là, il n'a pas envie d'être dérangé.

— Je n'ai vu personne derrière les rideaux, l'informa Carder. Si Tessa était malade, elle devrait être là. Elle, elle ne viendrait peut-être pas ouvrir, mais son frère, lui, devrait.

— S'il est bien à la maison au chevet de sa sœur malade, comme n'importe quel bon grand frère. J'aurais bien aimé entrer jeter un œil, mais on n'a pas de mandat, et aucune raison valable d'en obtenir un. Faisons un peu le tour de la propriété. Si je me souviens bien, le terrain fait plus d'un hectare. Henry, ajouta Garrett en baissant les yeux sur lui, garde bien ton museau au sol.

Ils découvrirent des soucis, des impatiences, des pétunias, des pensées et des zinnias, colorés et joliment plantés dans tout le jardin. Tessa avait donc finalement bien replanté des pétunias, les fleurs que son père avait arrachées lors d'une de ses nombreuses sautes d'humeur.

— Jolies fleurs, hein, shérif ?

— Tessa a remporté le prix du plus beau jardin, l'année dernière. Celui décerné par le club de jardiniers de la ville, lui expliqua Garrett en se rappelant que Tessa avait failli pleurer en apprenant la nouvelle.

— Le prix du plus beau jardin ? répéta Carder. Jamais entendu parler !

— Ce n'est pas très connu, mais Tessa en était très fière. Comme si elle essayait de créer quelque chose de joli à l'extérieur parce que l'atmosphère, au sein de cette baraque, n'était pas toujours bien jojo.

— Vous croyez ?

— C'est le sentiment que j'ai, en tout cas. Je suis resté ami avec Nathan pendant des années, mais je n'ai été invité chez eux qu'une seule fois. Le père de Nate m'a foncé dessus comme si je m'apprêtais à fouiller partout pour les dépouiller. Très franchement, il m'a fichu la trouille. En vivant avec mon père, je ne pensais pas un jour tomber sur quelqu'un qui me fiche plus la trouille que lui, mais Earl Cavanaugh

en a été capable. Nate a tenté de l'excuser en disant que son père était juste ultraprotecteur envers sa femme, parce qu'elle souffrait d'un cancer très douloureux et qu'il ne fallait pas qu'elle soit dérangée, blablabla. Je n'y ai pas cru une seconde. Mme Cavanaugh souffrait bien d'un cancer, mais ce n'était pas la vraie raison qui poussait Earl à refuser d'ouvrir sa porte aux gens qui ne faisaient pas partie de sa famille.

— Pourquoi, dans ce cas ?

— Je n'en sais trop rien, mais il y avait quelque chose qui clochait dans cette maison. Je ne sais toujours pas quoi, mais je pense que j'aurais dû me pencher plus sérieusement sur la famille Cavanaugh il y a déjà longtemps.

— Pourquoi avoir tué Sam Fenney ? demanda Brynn à Tessa.

— C'est moi qui l'ai tué, intervint Nathan.

— Et c'était inutile ! aboya Tessa. Tu en as fait des tonnes ! Ça a foutu les jetons à tout le monde et la psychose s'est emparée de la ville, bien plus que ce qu'on voulait au départ.

— Il a fait chanter notre père ! cria Nathan. Le paternel a arrêté d'utiliser ce bâtiment après la mort de notre mère. Vous étiez en train de le faire dans le salon, tous les deux, et ce fils de pute a regardé par la fenêtre et vous a vus. Il a fait chanter le paternel pendant des années avec ça ! Tous les mois, il devait le payer pour qu'il se taise ! Tu étais au courant et tu ne m'en as pas parlé. Si tu me l'avais dit... grogna-t-il en fusillant sa sœur du regard. On aurait eu un bon pactole à la mort du paternel, alors que là, on n'a plus rien ! Et pendant ce temps-là, Sam Fenney construisait le Bay Motel et le Cloud Nine !

C'est donc comme ça qu'il a réussi à obtenir autant d'argent, pensa Brynn. Sam avait probablement blanchi cet argent à travers ses entreprises Kalidone et Farrah-Stef. Il avait dû faire retirer le nom d'Edmund des gestionnaires.

— Et puis, ça t'a bien amusée aussi, ma petite mise en scène, accusa Nathan. C'est toi qui as appelé le magasin de fringues en te faisant passer pour la secrétaire de Sam, et c'est toi qui as laissé un message à Brynn lui disant que, si elle voulait voir une dernière fois cette baraque, elle devait s'y rendre le soir même.

— Mais tout le reste, c'était toi et c'était du n'importe quoi, rétorqua Tessa sur un ton cinglant. Les bougies. La bible ouverte sur

ce verset-là. Tu préparais déjà tout ce que tu allais faire à Sam quand j'ai assommé Mark dans sa voiture et que tu es retourné dans sa chambre d'hôtel pour récupérer tous ses machins électroniques. Tu as volé la bible, soi-disant parce qu'on pourrait s'en servir contre Mark et envoyer les flics sur une fausse piste. Puis tu as payé cette salope que Sam sautait de temps à autre pour qu'elle l'appelle et qu'il la retrouve dans cette bicoque. Tu l'as obligée à lui dire que ce serait un rendez-vous « cochon ». Quel gamin tu fais, parfois, Nathan !

— *Moi*, je suis un gamin ? s'indigna Nathan. C'est *toi* qui as voulu continuer à t'amuser avec Brynn en essayant *soi-disant* de l'effrayer suffisamment pour qu'elle quitte la ville et reparte chez elle. Et n'oublie pas qu'on a enlevé Mark pour savoir à combien de personnes il avait balancé la vérité sur le meurtre de Jonah. On se doutait bien qu'il n'avait pas pu le dire à grand-monde, parce qu'il n'avait pas eu le temps de faire grand-chose avant qu'on le chope à son retour de chez les Ellis, même si je reconnais qu'il aurait pu avoir le temps d'en parler à Cassie ou à Brynn par téléphone. Mais la vraie raison pour laquelle on l'a gardé ici aussi longtemps, c'est que *tu* en avais envie, balançait-il à sa sœur avec un petit sourire satisfait. Tu as toujours ton petit béguin d'ado ridicule pour lui. Tu as passé beaucoup de temps seule avec lui, ici, Tess. Qu'est-ce que tu l'as forcé à faire ?

— Rien ! se défendit Tessa. On a parlé, c'est tout !

— Mmh mmh, bien sûr, murmura Nathan sans se départir de son petit sourire satisfait.

— Parfois, tu m'énerves, Nate. Mais tu es mon frère. Et on va s'en aller ensemble – loin de cette ville, loin de cette maison où Père...

Elle s'interrompt, les yeux dans le vide.

— Pendant toutes ces années, reprit-elle après un instant, je suis restée ici à lui tenir compagnie pendant que tu voyageais dans le monde entier en faisant Dieu seul sait quoi. Je sais, moi, que tu n'as pas arrêté de tuer. Et tu n'auras pas besoin d'arrêter. Je serai toujours à tes côtés, maintenant, pour m'occuper de toi comme avant. J'ai tué « l'Homme de Fer » pour toi, après tout, pas vrai ? Et j'en suis presque morte, moi aussi. Tu m'es redevable, pour ça et pour ce que j'ai fait depuis ton départ. Mais on n'en reparlera pas. Tu me considéreras simplement comme une sœur aimante. Comme ta protectrice. Je te guiderai. Je resterai toujours à tes côtés.

Exactement ce dont Nathan a envie, pensa ironiquement Brynn en se

demandant comment Tessa pouvait être aveugle à ce point. *Nathan t'en veut d'avoir tué mon père. Il voulait le faire lui, de ses propres mains. À ses yeux, tu as brûlé les étapes et il a dû se contenter d'être un bon garçon jusqu'à ce qu'il rejoigne l'université maritime de Californie. Il risquait sinon de détruire l'illusion que Jonah Wilder était le « Tueur de Genessa Point ».*

Elle regarda Nathan, naturellement beau et gracieux.

Il s'est libéré de toi depuis des années, Tessa. Il t'a abandonnée ici pour te laisser continuer à assouvir les pulsions de votre père. Et tu t'es pliée à tout ça, par amour pervers pour ton frère, ce monstre, et par loyauté pour ton père, cet être abject. Mais c'est fini. Maintenant, tu veux qu'il te rende la pareille. Mais est-ce qu'il va vraiment aimer te traîner avec lui partout ? Non, songea Brynn.

Dès que Nathan sera en sécurité, il tuera Tessa. Elle ne représentait rien à ses yeux. Personne ne représentait quoi que ce soit à ses yeux. C'était un psychopathe.

Soudain, Tessa ramassa une brosse à cheveux au dos argenté et la leva devant Brynn pour qu'elle puisse la voir. Puis elle la passa lentement, presque sensuellement, dans les longs cheveux de sa perruque.

— Je n'ai jamais eu besoin d'une aussi belle brosse. Jusqu'à aujourd'hui. Non, non, tu ne rêves pas, il y a des années de ça, je te l'ai volée parce qu'il y avait quelques-uns de tes cheveux dessus – des cheveux comme ceux que je voulais.

Tessa lui sourit.

— Tu l'utilises beaucoup, cette brosse, Tessa ? lui demanda Brynn. Est-ce que ça t'arrive souvent de bien t'habiller, de te maquiller, de mettre la perruque et de te coiffer devant une glace ? Tu ne me feras jamais gober que c'est la première fois, aujourd'hui.

— Bien sûr que si ! répliqua Tessa d'une voix vexée. Je ne me déguise pas en toi tout le temps.

— Je ne te crois pas. Tu étais une gamine empotée, aux yeux exorbités, avec des cheveux aussi fins que ceux des bébés. J'ai vu des photos de votre mère. Elle était tellement jolie ! Ma mère était belle. Moi-même, quand j'avais 12 ans, je n'étais pas trop mal. Contrairement à toi. Pas étonnant que tu aies toujours voulu me ressembler, la provoqua Brynn.

Nathan se mit à rire tandis que Tessa pivotait vers lui en affirmant

qu'elle ne portait que très rarement la perruque.

— Et puis il y a eu Rhonda, continua Brynn sans merci. Elle était grande, sexy et avait de longs cheveux auburn. Je sais que c'est toi qui t'es introduite chez Cassie pour déposer ses cheveux sur mon oreiller. Quand on a découvert ça, j'ai dit que ça me faisait penser à l'histoire d'*Une rose pour Emily*. Rhonda n'a sûrement jamais lu cette nouvelle, mais toi, si. Tu te doutais que je l'avais lue aussi.

Tessa haussa les épaules.

— C'étaient de vrais cheveux. Ils ne venaient pas d'une perruque. Le labo de la police a retrouvé des racines, mentit Brynn. Comment est-ce que tu t'es procuré les cheveux de Rhonda ?

— Sur la veste de Ray. Ils étaient ensemble, tu sais. Je me souviens encore de Ray qui disait tout le temps qu'il voulait écrire un vrai bouquin, solide et bien renseigné sur les faits divers. Et puis, soudain, après que Cassie l'a mis à la porte et après avoir quitté la ville, il revient au même moment que Mark à Genessa Point. Et, comme par hasard, il s'arrête devant chez moi pour admirer mes fleurs et me proposer un rencard. À moi ! Il a cru que je serais tellement éblouie par son charme que je ne ferais pas le rapprochement entre son soudain intérêt pour moi et le retour de Mark Wilder en ville. Et Rhonda, elle, elle était obsédée par le « Tueur de Genessa Point » depuis que Nate avait assassiné son cousin. J'ai suivi Ray et, sans surprise, je l'ai trouvé avec elle. Elle avait dû le prévenir que Mark était là. C'est pour ça que Ray est revenu – mais trop tard, Mark avait disparu, et avait sûrement été enlevé. Ray se servait de moi comme de couverture. Peut-être même qu'il avait deviné que Nathan et moi avions quelque chose à voir avec la disparition de ton frère ou avec les meurtres. Et puis, quand j'ai été chez Cassie pour renverser son parfum et déposer les cheveux de Rhonda sur ton lit, j'ai jeté un œil à son ordinateur et je suis tombée sur la dernière photo que Mark lui avait envoyée. On y voyait Cassie, Mark et Nathan, en arrière-plan. La date y figurait aussi. Elle avait été prise le samedi matin, alors que Nathan n'était pas censé revenir à Genessa Point avant le mercredi suivant. Ray et Rhonda commençaient à fureter un peu trop près de chez Cassie, donc j'ai décidé de m'occuper d'eux deux.

Tessa lança un regard sincère à Brynn.

— La strychnine, c'est indispensable pour éliminer les insectes nuisibles dans un jardin. Quand Ray se shootait à la cocaïne, il laissait

traîner sa dose n'importe où. Je n'ai pas eu de mal à la trouver et à y ajouter ma strychnine. En quantité suffisante pour les rayer tous les deux de la carte.

Tandis que Tessa révélait avec aplomb comment elle s'était débarrassée de Ray et de Rhonda, Brynn avait continué à frotter contre le clou le bas qui lui attachait les mains. Elle sentait les contours aiguisés lui égratigner les poignets, mais elle sentait également qu'il déchirait petit à petit le nylon.

Soudain, Nathan regarda sa montre.

— C'est bien gentil, toutes ces explications, mais on a un avion dans trois heures, Tessa, rappela-t-il. On va bientôt devoir y aller. Finissons-en.

Ils vont nous tuer tous les trois, s'affola Brynn en frottant de plus belle le tissu, trempé de sang, contre le clou. *Il ne nous reste plus beaucoup de temps.*

— Où est-ce que vous allez ?

— Pourquoi est-ce qu'on te le dirait ? répliqua Nathan.

— Oh, s'il te plaît... on va tous mourir, alors je ne vois pas en quoi ça te dérange de répondre...

— Tu as déjà eu beaucoup de réponses à beaucoup de questions, aujourd'hui, déclara Nathan en lui lançant un clin d'œil. Et personne n'a dit que vous alliez *tous* mourir.

Soudain, Brynn réprima un soupir de soulagement : les derniers filaments de nylon venaient de craquer sous la friction du clou. Malgré son regain d'espoir, elle s'efforça de parler avec un tremblement dans la voix :

— Tu as raison, Nathan. Personne n'a dit qu'on allait tous mourir. On n'a pas besoin de *tous* mourir.

Il la regarda avec suspicion.

— Qu'est-ce que tu insinues ?

— Que vous pourriez en épargner un.

— Savannah ? proposa-t-il avec sarcasme.

Brynn sourit.

— Non, Nathan. Moi.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Garrett et Carder regardèrent par les fenêtres d'une remise aux murs en ciment, construite au bout du terrain des Cavanaugh. À la faible clarté, ils n'y virent que deux tondeuses autoportées, une tondeuse manuelle, des cisailles et divers autres outillages pour l'entretien du jardin.

— Ça ne ressemble pas à une prison, constata Carder avant de jeter un œil par-dessus son épaule à un petit bâtiment d'aspect joyeux, au revêtement en vinyle vert feuille et aux volets blancs.

Une grande girouette en forme de coq était installée sur le toit pointu. De petits arbustes aux feuilles rouges entouraient le petit bâtiment.

— Je me demande bien ce que c'est, fit remarquer Carder.

— On ne le saura qu'en allant voir.

Garrett écarta prudemment quelques branches d'un arbuste, recouvertes d'épines. Il s'approcha et rassembla ses deux mains pour regarder par la fenêtre. Puis il se recula.

— Il y a une grille en métal devant la fenêtre et un film adhésif sans tain.

— Un film adhésif sans tain sur une fenêtre ?

— Viens voir.

Carder se planta une épine dans le doigt en écartant les branches.

— Avec tous ces machins plantés là, ça ne donne pas envie de s'approcher, en tout cas, dit-il en se suçant le doigt.

Il parvint toutefois à atteindre une fenêtre, tenta de regarder au travers et se recula.

— C'est quoi, ce bordel ? Un film sans tain sur les fenêtres ?

— Allons voir celle de devant.

Garrett confia la laisse d'Henry à Carder et regarda par la fenêtre, qui était également pourvue d'un film sans tain.

— Je sais que certains font attention à leur consommation d'énergie, mais de là à mettre un film sans tain sur les fenêtres... ?

Carder, toujours la laisse en main, leva les yeux sur le ciel gris, strié d'orange. Il fronça les sourcils.

— Ce n'est peut-être pas seulement pour conserver la chaleur. Ça pourrait aussi servir d'isolation phonique.

— Quels bruits il pourrait bien y avoir là-dedans ?

— Là, shérif, je sèche !

Soudain, Henry tira sur sa laisse en aboyant.

— Eh ben, mon vieux, qu'est-ce qui te prend ? lui demanda Carder tandis que le chien tirait plus fort.

Carder s'efforça de le retenir.

— Donnez-moi la laisse, déclara Garrett en la récupérant.

Il la laissa lâche, de façon à ce qu'Henry puisse se déplacer plus librement.

— Vas-y, mon vieux, va où tu veux.

Le chien se mit à courir. Il aboya une fois, pour que Garrett suive sa cadence. Il atteignit l'avant du petit bâtiment et fourra son nez dans les arbustes. Garrett aperçut alors ce qu'Henry avait repéré : un morceau déchiré de tissu en coton rose, coincé sur une épine. Il l'étudia quelques instants, juste le temps de remarquer qu'il paraissait neuf, avant que le chien ne s'éloigne à toute vitesse du bâtiment pour foncer sur un chemin étroit qui longeait l'arrière du terrain. La truffe au sol, il reniflait frénétiquement en prenant parfois de grandes inspirations. Il partit sur la gauche puis légèrement sur la droite. Enfin, il s'arrêta et aboya en fixant quelque chose dans la pelouse.

Garrett s'approcha lentement et observa attentivement l'herbe où la truffe du chien était enfouie. Passant doucement sa main au sol, il tomba sur une chaîne. Il la retira de l'herbe, sans que la truffe d'Henry quitte l'objet une seconde.

C'était le sifflet à chien que Savannah avait porté autour du cou ces derniers jours.

Ébahie, Tessa fixa Brynn.

— Toi ? Pourquoi Nathan t'emmènerait toi au lieu de moi ?

— Regarde-toi dans un miroir, Tessa, rétorqua Brynn avec ce qu'elle espérait être une assurance des plus énervantes. Sincèrement, à ton avis, qui Nathan voudrait à ses côtés ? Toi ou moi ?

— Tu as perdu l'esprit, déclara Tessa d'une voix plate.

— Tu crois ? Vraiment, Tessa, je t'imaginais plus intelligente que ça.

Nathan rit doucement. Deux femmes qui se battaient pour lui – il devait adorer ça, pensa Brynn à l'instant même où elle crut entendre un chien aboyer. Tessa et Nathan semblèrent l'entendre aussi, mais Brynn se doutait que cet aboiement ne leur était pas familier, alors qu'elle et Savannah, qui redressa légèrement la tête, le connaissaient bien.

— Et ton frère ? Et Savannah ? Tu veux les voir mourir ? Non, non... jamais. Brynn Wilder l'altruiste ne voudrait jamais que Nathan choisisse de la sauver elle plutôt qu'eux.

— Il ne peut pas tous nous épargner. Quant à mon altruisme, je vais te confier un petit secret : tu n'es pas la seule bonne comédienne ici.

Brynn espérait que Savannah saisisrait son sous-entendu et ne montrerait pas qu'elle reconnaissait le chien lorsqu'il pousserait un second aboiement.

— Tu t'es comportée comme un oisillon blessé pendant dix-huit ans, reprit-elle d'une voix plus forte, mais tu n'étais pas blessée – pas mentalement. Je le sais parce que je te comprends mieux que quiconque, vu qu'on a ça en commun : faire semblant d'être atteintes au plus profond de nous. D'agir d'une façon qui ne nous correspond pas.

— Nathan me veut *moi* à ses côtés, coupa court Tessa en se ressaisissant.

— Il s'en est très bien sorti sans toi pendant dix-huit ans.

— Très bien, mesdemoiselles, les interrompit Nathan. Se disputer pour un homme, ça n'a rien de très attirant. C'est flatteur, mais pas attirant. Je vais aller chercher la voiture. Certains vont monter dedans. D'autres non.

Il tendit un flingue à Tessa, puis en prit un avec lui.

— Je reviens dans quelques minutes.

Dès que Nathan ouvrit la porte d'entrée en acier isolée et mit un pied dehors, Carder tira, ne manquant le corps de Nathan que de quelques centimètres. Nathan se tourna brusquement vers lui et leva son arme. Carder tira à nouveau, touchant cette fois la main de Nathan. Celui-ci poussa un cri en se saisissant de sa main droite avec

la gauche et en tombant par terre. Garrett se précipita entre Nathan et la porte, pointant son arme devant lui en entrant.

Il dut cligner des paupières plusieurs fois pour s'adapter à l'obscurité ambiante.

— Garrett ! Mark, Savannah et moi, on est là ! entendit-il Brynn crier.

Il se dirigea vers le son de sa voix, cligna à nouveau des paupières et vit Tessa braquer son arme contre la tête de Brynn.

— Je suis là aussi, annonça Tessa d'un ton glacial. Approche-toi encore d'un seul pas, et je descends Brynn avant de m'occuper de ta fille.

Garrett avait demandé du renfort moins de cinq minutes avant d'entrer. Ni lui ni Carder ne s'étaient attendus à ce que la porte du bâtiment s'ouvre aussi vite – ils étaient convaincus que les ravisseurs patienteraient jusqu'à la nuit tombée. Mais ils avaient finalement eu moins de temps que prévu pour se préparer à l'assaut.

— Papa ? l'appela Savannah d'une voix suppliante.

— Ne bouge pas, Savannah, ou je loge une balle en plein dans le crâne de Brynn, menaça Tessa.

— Non, s'il vous plaît... Je ne *peux* pas bouger, de toute façon. Je suis attachée au poteau.

— Brynn aussi était censée être attachée à ce poteau, fit remarquer Tessa. Mais regarde-la donc : elle est debout juste à côté de moi. Alors maintenant ferme-la avant que je la tue, simplement parce que j'en ai toujours rêvé.

Savannah se tut après avoir pris une inspiration tremblotante. Soudain, Henry pénétra à son tour dans le bâtiment et fonça droit sur Savannah. Surprise, Tessa le visa. Brynn en profita pour se redresser aussi vite que possible, comme si elle comptait se libérer de Tessa. Cette dernière replaça alors son arme contre la tempe de Brynn.

— Nate ! cria Tessa. Tout va bien ?

Un silence s'établit.

— Chuis blessé ! leur parvint alors une voix plaintive. À la main droite !

Garrett n'avait pas abaissé son Glock 9 mm, pointé droit sur Tessa.

— Les renforts seront là d'une minute à l'autre, Tessa. Pose ton arme.

— Non.

Il avança d'un pas.

— Qu'est-ce que tu comptes faire, Tessa ? Tirer sur tout le monde pour sortir d'ici ?

— Si c'est la seule issue...

— Je pensais que ta spécialité, c'était le couteau, pas le flingue.

— J'aime bien le couteau, c'est vrai. J'aime bien le voir s'enfoncer dans le cou des gens, en tranchant la carotide et la jugulaire. C'est comme ça que je m'y suis prise, avec Jonah « l'Homme de Fer ». Avec Sam, aussi, parce que Nate était trop absorbé par Brynn, qui dansait comme une tarée sur la plage. Mais j'aime bien les flingues, aussi. Je suis une très bonne tireuse, vous savez, shérif.

Brynn jeta un œil à Savannah et vit qu'Henry lui léchait le visage pour essuyer ses larmes. Il enfouit ensuite son museau dans le creux de son cou.

— Bon chien, Henry, murmura Savannah. Assis, Henry. Assis.

Le chien obéit, se positionnant à côté de sa maîtresse, les yeux rivés sur Tessa. Il protégerait Savannah jusqu'au bout.

— J'ai une offre à faire, Garrett ! intervint Nathan.

— Parce que tu crois que tu es encore en position de marchander ? lui répondit-il.

— Plutôt, oui.

Une détonation retentit. Tout le monde sursauta dans la pièce.

— Je viens de me débarrasser de ton adjoint, Garrett. Dommage pour lui, il ne savait pas que j'étais ambidextre. Il s'est approché un peu trop près, pour éloigner l'arme de ma main d'un coup de pied, mais j'ai attrapé le flingue de ma main gauche avant qu'il ait le temps de faire quoi que ce soit. Il n'a pas l'air très bien, ajouta-t-il après un instant de réflexion.

— Bordel, Nate, jura Garrett d'un air grave en regardant Tessa. Je baisse mon arme.

Brynn s'attendit à ce que Tessa lui ordonne de la poser par terre, mais Garrett traversa la pièce en courant jusqu'au poteau où Savannah était attachée, puis releva son arme avant même que Tessa ait eu le temps d'ouvrir la bouche. Au même moment, Nathan entra, son flingue pointé devant lui. Il le tenait de ses deux mains, même si du sang s'écoulait le long de son bras droit, qui tremblait. Il semblait insensible à la douleur. Il parcourut la pièce du regard, les yeux

légèrement écarquillés, comme fous.

— Je répète, déclara Nathan en plissant les yeux. Laisse-nous partir, Tessa et moi, et on laissera ta fille en vie.

Garrett resta silencieux un instant.

— Nate, j'ai mon arme pointée sur toi.

— Et la mienne est pointée sur toi. En me déplaçant de quelques centimètres, je peux viser ta fille.

— Où est-ce que vous pensez pouvoir vous enfuir, Tessa et toi ?

— Au Maroc, comme je vous l'ai déjà dit au parc, l'autre jour.

— C'est faux, et tu le sais tout aussi bien que moi. Vous en avez fait trop, tous les deux, ce jour-là. Vous allez autre part. Je peux facilement savoir où en m'adressant à ta boîte.

— Vas-y, alors, le provoqua Nathan avec nonchalance.

— Et si j'accepte ton offre ? continua Garrett comme s'il n'avait pas entendu la réponse de Nathan. Si je vous laisse partir et que vous ne tuez pas Savannah, qu'est-ce qu'il adviendra d'elle ? Ne me prends pas pour un con. Tu vas l'emmener avec vous jusqu'à ce que vous ayez quitté Genessa Point, puis tu vas t'en débarrasser avant de monter dans l'avion.

— Non. Tu sais que je planifie toujours tout dans les moindres détails. J'avais donc prévu, au cas où cette situation arriverait, d'emmener Savannah avec nous. De cette façon, je suis sûr que, même si tu découvres où on compte partir dans la demi-heure qui suit, tu n'en informeras pas toutes les patrouilles de police et tous les aéroports pour nous empêcher de filer. Parce que, sinon, je n'aurais plus rien à perdre en achevant Savannah. Un petit coup de couteau en travers de la gorge, et tu n'aurais plus ta petite fille chérie.

— Espèce de fils de pute, siffla Garrett.

— En réalité, notre mère était une femme tout à fait correcte, pas vrai, Tessa ? Un peu bête, même avant que son cancer ne se développe et qu'elle doive se droguer aux médocs, mais gentille. Elle faisait partie de ces idiots qui ne voient que le meilleur en chaque personne. Elle ne se doutait pas qu'elle avait épousé un monstre. Elle ne se doutait pas que ses enfants étaient devenus comme ça à cause de lui. Il avait même réussi à la convaincre que c'était notre « salle de jeu », ici.

Nathan embrassa la pièce du regard et frissonna. Il se perdit dans ses souvenirs de jeunesse. Il n'était plus concentré sur l'instant présent ; il était revenu à une autre époque, une époque où il était

jeune, terrifié et torturé.

Garrett en profita pour faire feu, atteignant Nathan dans les côtes. Celui-ci poussa un cri aigu et sifflant, presque bestial, et tira à son tour en direction de Garrett. La balle s'écrasa dans le mur en béton derrière lui. Savannah se mit à hurler d'une voix perçante, tandis que Tessa poussait également un cri et relâchait légèrement son emprise sur Brynn. Son arme, néanmoins, resta pointée sur sa tempe. Brynn se baissa brusquement et, de toutes ses forces, donna un grand coup de coude dans les côtes de Tessa. Cette dernière poussa à nouveau un cri et, cette fois, le coup de feu partit. Brynn l'ayant déséquilibrée, l'arme avait dévié de sa trajectoire et avait touché Nathan à la gorge. Ce dernier lança un regard étonné à sa sœur avant de lever sa main gauche et de presser son arme contre sa poitrine. Il tomba à genoux, le sang coulant à flots de son cou. Tessa accourut auprès de lui en pleurant à chaudes larmes et en criant son prénom. Elle le prit dans ses bras tandis qu'il basculait en avant, serrant son corps ensanglanté contre le sien.

Une détonation légèrement étouffée retentit alors dans la pièce. L'arme de Nathan était pressée contre le cœur de Tessa.

ÉPILOGUE

— Tu es sûre d'être obligée de rentrer demain ? demanda Garrett à Brynn.

Dans l'air encore doux de cette soirée d'été, ils étaient assis côte à côte sur les chaises pliantes installées dans l'arrière-cour de Cassie, attendant le début du dernier et du plus spectaculaire feu d'artifice du festival, organisé dans le Holly Park.

— Il faut que je me remette à l'écriture de mon livre. J'ai déjà accumulé trop de retard. Et je veux éloigner Mark de Genessa Point pour quelque temps.

Elle revoyait son frère sortir lentement du bâtiment sombre, aux murs en ciment, aidé par Garrett : maigre, blême, les lèvres sèches et légèrement ensanglantées, les yeux entourés de larges cernes, les poignets couverts de bleus à force d'avoir essayé de se soustraire aux menottes en acier, et les jambes flageolantes. Il n'avait pas fait trois pas à l'extérieur qu'il s'effondra. Il avait ensuite passé deux jours à l'hôpital, où il avait été soigné pour ses écorchures, sa déshydratation et la profonde blessure infligée par Tessa sur son crâne, lorsqu'elle s'était cachée au pied de la banquette arrière de sa voiture.

— Il rentre à Baltimore ?

— Hors de question. J'ai dû taper du poing sur la table, mais j'ai réussi à le convaincre de rester chez moi à Miami autant de temps qu'il le voudra. Il est encore trop traumatisé pour s'opposer à moi.

« J'espère qu'il va aimer Miami autant que moi et qu'il se décidera à y emménager. Je suis persuadée qu'il pourrait y trouver du boulot.

Ils entendirent alors Mark s'exclamer « Hourra ! » depuis la maison, où il jouait à un jeu avec Cassie et Savannah.

— J'imagine qu'il a encore gagné. Il a toujours été bon au

Scrabble, expliqua Brynn.

— Si Mark a gagné, c'est seulement parce qu'Henry a déclaré forfait, plaisanta Garrett. Si ce chien n'avait pas été là, on ne vous aurait peut-être jamais retrouvés, ajouta-t-il avec sérieux.

— Je n'ai toujours pas compris ce qui t'a incité à venir fouiller chez les Cavanaugh.

Garrett prit une gorgée de bière.

— À la fête foraine, j'ai surpris Tessa en train de dire qu'il fallait garder près de nous les choses qui nous paraissaient importantes. Savannah aussi l'a entendue et elle m'a dit que Tessa avait déclaré exactement la même chose au puits aux souhaits, en ajoutant que « ça devait être son mantra ». J'ai repensé aux changements qui s'opéraient dans la vie de Tessa : elle fréquentait Ray, elle prévoyait un long voyage avec son frère... et cette histoire de garder près de nous ce qui nous paraissait important... Bref. La piste était mince, mais c'était tout ce sur quoi je pouvais m'appuyer. Si les Cavanaugh avaient enlevé Mark, on pouvait supposer qu'ils l'avaient enfermé dans un lieu suffisamment proche pour pouvoir avoir un œil sur lui.

« Mais on ne serait probablement pas restés si Henry n'avait pas découvert ce morceau déchiré du chemisier de Savannah et son sifflet pour chien qu'elle avait perdu en parvenant à se dégager de l'emprise de Nathan un instant. On aurait aussi pu repartir avant que Nathan sorte du bâtiment et le rater. On ne pouvait rien voir et rien entendre par les fenêtres. Le vieux Earl Cavanaugh possédait plus d'un hectare de terrain et il a fait construire ce bâtiment là où personne ne pouvait entendre quoi que ce soit, ni depuis la rue ni depuis les maisons les plus proches. Il a dû dépenser une fortune dans l'isolation.

Brynn se remémora le frisson dont Nathan avait été parcouru en balayant du regard le bâtiment que son père avait appelé « la salle de jeu ». *Même si Nate avait vécu jusqu'à 80 ans, pensa-t-elle, il n'aurait jamais pu oublier les violences qu'il avait subies ici de la main même de son père.*

— Nathan a dit que Sam Fenney avait surpris M. Cavanaugh en train de violer Tessa dans le salon de la maison, déclara Brynn en entendant sa voix prendre d'elle-même un ton dur. J'en ai voulu à Sam de ne pas avoir soutenu ma mère après la mort de notre père, mais je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse être aussi infect ! Il a fait chanter Earl Cavanaugh toutes ces années, en échange de son silence

sur cette chose abominable dont il a été témoin, et il a utilisé cet argent pour construire un motel et un restaurant !

— C'est infâme, cracha Garrett. Nathan est rentré pour disposer de l'héritage et pouvoir récupérer l'argent qui était censé leur revenir, à lui et à Tessa. Enfin, à lui seul, surtout, parce que je suis sûr qu'il avait prévu de se débarrasser de Tessa dès qu'ils auraient atterri en Amérique du Sud. Il avait réservé un avion pour l'aéroport Kennedy de New York, puis un à destination de Caracas, au Vénézuéla. Nathan n'aurait jamais traîné sa sœur derrière lui à longueur de temps. Elle aurait sûrement été sa première victime adulte.

— Et ses anciennes épouses, au fait ?

Garrett lui lança un regard surpris.

— Oh, je croyais t'en avoir parlé. Après sa mort, j'ai enquêté un peu sur son passé. Il ne s'est jamais marié, en réalité. Il a convaincu Tessa de répandre la rumeur de ses mariages et de ses deux divorces. C'est pour ça qu'on ne l'a jamais vu ici accompagné de l'une de ses femmes pour la présenter à sa famille. À chaque fois qu'il réapparaissait en ville, étonnamment, c'était toujours entre deux mariages.

— Pourquoi continuer la comédie ?

— Parce qu'il était parano et ne voulait surtout pas que les gens le croient homosexuel. Tu sais à quel point il détestait les gays, répondit Garrett en secouant la tête avec dégoût. Il fallait absolument que tout le monde l'imagine en tombeur de ces dames.

— Alors qu'il était en fait un tueur en série.

— On ne saura sûrement jamais combien de victimes il a laissées derrière lui ces dix-huit dernières années. Je suis certain qu'il n'a pas arrêté de tuer une fois à la fac. Ensuite, sa boîte spécialisée dans l'informatique pour la marine lui a permis de beaucoup voyager. Partout où ils l'ont envoyé, bizarrement, j'ai découvert deux ou trois meurtres qui collent à son mode opératoire et aux périodes où il s'y est rendu.

Après un long silence, Brynn déclara :

— Mon père le soupçonnait déjà quand il n'était encore qu'un ado.

— Des gamins étaient assassinés. Ton père était prudent et s'inquiétait pour les enfants de ses amis.

— Pourquoi tu n'es pas resté ami avec Mark ? demanda-t-elle ensuite.

— Longue histoire.

Il s'interrompt et Brynn crut que c'était sa façon à lui de mettre fin à la discussion, mais il reprit finalement la parole.

— Greg, l'ami de Mark qui habite à Baltimore, a mentionné le fait que Mark avait gardé un article de journal à propos d'un accident de voiture causé par un mannequin déposé en plein milieu d'une grande route.

Brynn acquiesça.

— Vu que ce mannequin venait de la boutique *Love's Dress Shop*, où votre mère travaillait, tout semblait désigner Mark comme coupable, mais mon père m'a affirmé que Mark m'avait accusé moi. J'ai eu droit à une bonne correction. J'étais furieux contre Mark, déjà parce qu'il m'avait accusé, mais aussi parce que je croyais que c'était lui le coupable et qu'il n'avait pas eu le courage de l'admettre. On n'en a jamais parlé.

— Alors que si vous en aviez discuté, tu aurais découvert que c'était Nathan le responsable.

— Mon père aurait dû soupçonner Nathan, mais j'étais toujours sa cible. Peu de temps après, l'histoire entre Nathan et le prof de sport a éclaté. Il n'a pas pris ça au sérieux et le père de Nate lui a offert une nouvelle Corvette. Mon père était facile à acheter.

— En parlant de voiture, celle de Mark, qui avait été abandonnée derrière ce bosquet d'arbres, c'était une mise en scène.

— Oui, Mark et moi, on l'a compris aussi. Tessa l'a attendu dans la voiture, au motel, dissimulée au pied de la banquette arrière, tandis que Nathan était au volant du véhicule de Tessa. Dès que Mark s'est assis sur le siège conducteur, Tessa l'a frappé à la tête et ils l'ont installé sur la banquette arrière. Les blessures au crâne saignent toujours beaucoup. Mark est revenu à lui assez rapidement. Ça lui faisait un mal de chien, mais il était suffisamment conscient pour comprendre ce qui se passait. Nathan et Tessa conduisaient chacun une voiture et, près de ce bosquet, ils se sont arrêtés. Nathan a dévissé le bouchon du carter. Il restait assez d'huile pour planquer la voiture, déplacer Mark dans celle de Tessa et rentrer chez eux.

Brynn secoua la tête.

— Ils ont dû passer des heures et des heures à tout planifier.

— Nathan et Tessa étaient tous les deux très intelligents.

— Moui... excuse-moi, mais je n'ai pas très envie de les admirer,

déclara Brynn en prenant une gorgée de bière. Enfin, ce qui compte, c'est que Dwight Carder s'en soit sorti. Et qu'Edmund Ellis se trouve maintenant « dans un monde meilleur », pour citer le pasteur lors de son enterrement. Je ne suis pas sûre que ce soit vrai. Je comprends pourquoi il n'a rien dit pour papa, mais...

— Je ne sais pas trop non plus quoi penser de ce qu'il a fait. Je serais prêt à sacrifier ma vie pour Savannah, mais je ne pourrais pas me taire pendant tant d'années en voyant une autre famille souffrir. Pas étonnant qu'Ellis ait légué les deux tiers de ses biens à Mark.

— Je ne suis pas certaine que Mark acceptera l'argent, vu les circonstances. Plusieurs cousins éloignés d'Edmund sont réapparus en s'étonnant de ne pas avoir hérité d'un seul centime. Il ne disposait pas d'une fortune, mais le fait d'avoir légué les deux tiers de ses biens à Mark leur paraît incompréhensible, surtout que personne n'ose ternir la mémoire d'Edmund en leur expliquant la véritable raison de son legs à Mark.

— Il ne t'a rien laissé ?

— Il savait que je n'en avais pas besoin, parce que je m'en sors très bien avec mes livres. Mark, lui, n'a plus rien.

Cassie, Mark, Savannah et Henry sortirent de la maison tous ensemble.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Mark. Vous semblez bien vous amuser, tous les deux !

— On n'a plus le droit de s'amuser, maintenant ? le taquina Brynn.

— Bien sûr que si, au contraire même.

Mark s'approcha d'elle et déposa un baiser sur son front. Il était encore un peu trop mince, ses yeux encore un peu trop cernés et sa lèvre inférieure arborait un point de suture, mais il n'avait rien perdu de sa beauté. Et, pour la première fois depuis des années, il avait l'air sincèrement heureux.

— On a joué au Scrabble à l'ancienne, annonça Savannah. Avec le plateau en carton et les petits carrés en bois où sont inscrites les lettres. Mark a gagné. Il a épilé des mots que je n'avais encore jamais entendus !

— Comme « napperon » ? la taquina Brynn avec un large sourire. Savannah leva les yeux au ciel.

— Alors tout ce temps passé auprès de Mme Persinger ne t'aura pas servi à rien. Tu lui as provoqué la peur de sa vie en partant en

douce de la maison pour te rendre à l'amphithéâtre, la réprimanda Garrett.

— Je suis désolée pour ça, papa, s'excusa Savannah d'un air triste. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

— N'en rajoute pas, rétorqua Garrett avec sérieux. Tu as fugué parce que tu souhaitais absolument participer à cette représentation, même si je te l'avais interdit. J'avais de très bonnes raisons de vouloir te savoir en sécurité chez nous, avec Mme Persinger, et pas dehors à te balader seule et à accepter de monter dans la voiture d'un inconnu.

— Nathan n'était pas un inconnu. Enfin, je ne pensais pas que c'en était un. Je me suis bien trompée ! Je ne te désobéirai plus jamais, papa. Je te le promets.

— Ça t'aura servi de leçon, au moins, admit Garrett du bout des lèvres.

— C'est sûr, oui ! lança Savannah avec enthousiasme alors qu'elle venait s'asseoir sur la pelouse, à côté de Brynn.

Henry s'assit à côté d'elle. Cassie avait apporté deux chaises supplémentaires, pour elle et Mark.

— C'est vraiment dommage que vous deviez tous les deux repartir demain, Brynn.

— Plus vite on retournera à Miami, plus vite tu viendras nous rendre visite pour tes vacances. Tu n'as pas oublié et tu n'as pas changé d'avis entre-temps, au moins, Cass, hein ? demanda Brynn en faisant semblant de s'en inquiéter.

— Tu rigoles ? Je m'imagine déjà allongée sur la plage avec toi, une piña colada à la main.

— Et avec moi aussi, ajouta Mark. Ma sœur me trouve trop pâle. Elle m'a recommandé beaucoup de soleil, aux côtés d'une magnifique jeune femme – d'environ 1 m 65, avec des cheveux lui arrivant aux épaules, des yeux noisette et un cœur assez gros pour prendre soin d'un vieil homme passé à tabac qu'elle a connu quand elle était gamine. Et j'adore les Piña Colada.

Brynn jeta un coup d'œil à Garrett.

— Le courant a l'air de passer, murmura-t-elle.

— On dirait bien, répondit-il en souriant.

— Est-ce que tu ne nous avais pas proposé à nous aussi de venir te voir cet été ? demanda timidement Savannah à Brynn.

— J'aurais le cœur brisé si vous ne veniez pas.

— Moi, papa et Henry ?

— Ce ne serait pas de véritables vacances sans vous trois ! décréta Brynn.

Un bruit sec et puissant précéda l'apparition dans le ciel d'une immense colonne rouge et blanche, qui éclata pour former des dizaines de gerbes différentes, qui semblaient sortir d'une fontaine. Savannah applaudit tandis qu'Henry aboyait. Garrett prit la main de Brynn.

— Tu es sûre d'avoir envie qu'on vienne te voir ?

— Plus que tu ne le crois, répondit-elle avant qu'un second bruit sec n'annonce l'apparition d'un bouquet de lumières vertes et bleues.

Tout le monde applaudit et émit un « ooh » admiratif. Henry aboya à nouveau. Les yeux rivés au ciel, Brynn porta la main de Garrett à ses lèvres, y déposa un doux baiser et murmura à nouveau :

— Plus que tu ne le crois.